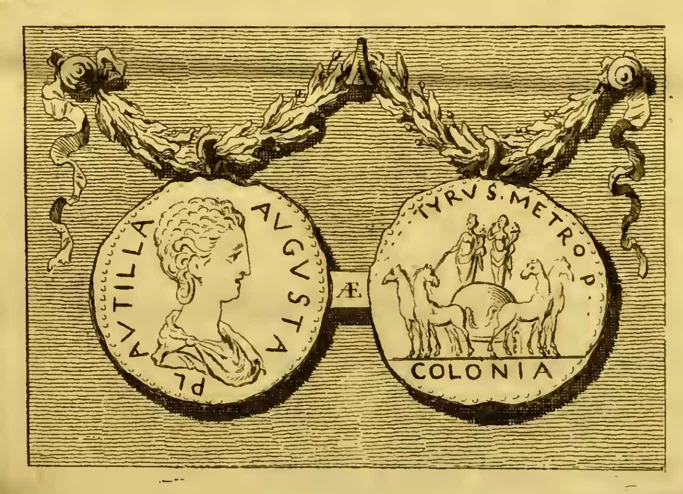

Johann Conrad Feuerlein
Jctus et Consul Norimb

RECUEIL
DE
MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES,

QUI N'ONT POINT ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES, OU QUI SONT PEU CONNUES.

TOME SECOND;

Contenant les Médailles d'Asie.

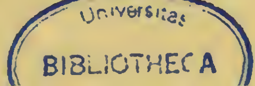


A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





EXPLICATION DES MÉDAILLES

Employées dans les Fleurons, Vignettes & Culs-de-Lampe de ce second Volume.

FLEURON du Titre général des Médailles d'ASIE.

LES MÉDAILLES Impériales latines de la ville de Tyr colonie, sont communes. On ne rapporte celle qui est insérée dans ce Fleuron, qu'à cause de sa singularité qui consiste d'une part en ce que les médailles de Plautille en grand bronze sont extrêmement rares, Vaillant n'en ayant point connu *TYRUS.*

de cette Princeſſe, frappées dans les colonies, ſi ce n'eſt en petit bronze; & d'autre part en ce qu'on ne trouve point qu'il ait été publié juſqu'à préſent aucune médaille avec le type que celle-ci contient. Ce type repréſente un char tiré par quatre chevaux, ſur lequel eſt poſé un grand globe, & ſur le globe deux figures de femmes debout, dont la premiere qui a ſur ſa tête un boiſſeau ou une tour, tient de la main droite un bâton ou ſceptre incliné, & de la main gauche une corne d'abondance. La ſeconde figure paroît porter ſa main droite à la bouche, & tient auſſi de la main gauche une corne d'abondance. Entre beaucoup d'autres médailles de Tyr non publiées, que contient le cabinet de l'Auteur, il y en a une de Valérien, qui repréſente une femme caſquée, aſſiſe, portant de la main droite deux petites figures. Vaillant qui en a publié une de Trébonien Galle avec un type tout pareil, a jugé que la femme caſquée repréſente la ville de Rome, & que les deux petites figures repréſentent Trébonien Galle & Voluſien qui gouvernoient conjointement l'Empire; mais il y a plus d'apparence que, dans ces différentes médailles les figures en queſtion repréſen-

tent Aſtarte, & la déeſſe du ſilence appellée *Angerona* par les Latins.

VIGNETTE des Explications, page iij.

Dans le Recueil général de médailles de colonies, qui a été publié par Vaillant, on n'en trouve aucune d'Antonia mere de Claude. On en rapporte ici une qui a été frappée à *Corinthe*. Elle ne contient d'ailleurs rien de particulier; le type des cornes d'abondance qu'on y voit, étant commun & les noms de magiſtrats qui y ſont inſcrits, ſe trouvant ſur d'autres médailles de la même ville (*). *CORINTHUS.*

CUL-DE-LAMPE des Explications, page xvij.

LA PREMIERE des deux médailles qui ſont ici repréſentées, a été rapportée dans le XVIIIe volume des Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, avec des obſervations auxquelles il n'y a rien à ajouter. Mais comme cette médaille qui a paſſé dans le cabinet de l'Auteur, eſt la ſeule *TYRUS.*

(*) Dans le Recueil imprimé des médailles de Theupolo, on en trouve une autre d'Antonia qui a été frappée pareillement à Corinthe avec le même type au revers, & la légende P. VIPSANIO AGRIPPA. II. VIR. COR.

de colonie, que l'on connoiſſe avoir été frappée avec la tête de Pupien, on a cru qu'il ne ſeroit pas hors de propos de la rapporter encore dans le préſent Recueil.

La ſeconde médaille qui eſt de Britannicus, a d'un côté pour légende BRITANNICVS. AUG. La légende qui étoit de l'autre côté au milieu d'une couronne de chêne eſt effacée; on y voit ſeulement des traces de lettres écraſées qu'il n'eſt pas poſſible de déchiffrer. Le ſort malheureux de Britannicus eſt trop connu pour qu'il ſoit beſoin d'en faire ici mention. On préſume que la médaille en queſtion ſur laquelle le titre d'Auguſte lui eſt donné, a été frappée dans quelque colonie, où en qualité de fils unique de l'Empereur Claude, il étoit regardé comme devant être ſon ſucceſſeur, & déja aſſocié à l'empire. On pouvoit n'y être pas informé des pratiques d'Agrippine qui parvint à lui faire préférer Néron ſon fils d'un premier lit. Peut-être auſſi que d'autres motifs qu'on ignore, donnerent lieu à la fabrication de cette médaille qui n'eſt pas élégante; mais dont l'antiquité ne paroît pas douteuſe.

FLEURON du Titre particulier des Médailles d'Aſie.

LA MÉDAILLE d'Herennius que préſente ce Fleuron eſt remarquable non-ſeulement par ſon module & par la légende qui eſt au revers, mais encore par le type qu'elle contient. *DAMASCUS.*

Vaillant qui dit que toutes les médailles latines de colonie, avec la tête d'Herennius, ſont rares, n'en avoit connu aucune de ce Prince en grand bronze, comme l'eſt celle-ci.

De la maniere dont la légende du revers eſt formée, on avoit cru d'abord voir AMI dans les premieres lettres dont elle eſt compoſée; & conſéquemment on étoit tenté d'adopter le ſentiment du Pere Hardouin qui, à l'occaſion d'une autre médaille ſur laquelle il liſoit AMI, prétendoit qu'elle étoit d'*Amida* en Méſopotamie, & que cette ville étoit colonie, & même métropole du temps de l'Empereur Sévere-Alexandre : mais ſans parler ici de ce qui lui fut oppoſé par Vaillant qui liſoit EMI ſur la même médaille, (en quoi il ſe trompoit de même que le P. Hardouin, ainſi qu'il ſera marqué ci-

après en rapportant une médaille de la ville de *Carrhæ*); il a été reconnu que celle dont il eſt ici queſtion, eſt de la ville de *Damas* en Syrie, & qu'on doit y lire *Damaſco Colonia*. Ce n'eſt pas la ſeule médaille où le nom de cette ville ſoit écrit d'une façon auſſi extraordinaire : il étoit écrit de même à peu-près ſur une autre médaille où Erizzo avoit lu COL. AM. S. METRO, ce qui la lui fait attribuer à la ville d'*Amiſus*. Le P. Hardouin de ſon côté a référé à la ville d'Amaſtris une autre médaille pareille où il liſoit COL. AMAS. Il n'eſt pas douteux que ces différentes médailles n'appartiennent à la ville de Damas. Au ſurplus, on croit devoir faire obſerver que celle-ci differe de toutes celles qui ont été publiées juſqu'à préſent, en ce que cette ville y prend ſeulement le titre de colonie, au lieu que dans toutes les autres généralement elle prend de plus le titre de métropole.

Le type du revers repréſente le génie de la ville ſous la figure d'une femme ayant une tour ſur la tête, & tenant des épis de la main droite, laquelle eſt aſſiſe ſur des roches entre deux fleuves qui ſont repréſentés à ſes pieds par deux hommes qui paroiſſent

s'élancer

s'élancer au-dessus de l'eau en nageant. Ce type marque la situation de *Damas*, & la fertilité de son territoire : cette ville étoit en effet située au pied d'une montagne appellée *Hermon*, d'où couloient deux fleuves qui sont nommés l'un *Amana*, & l'autre *Parpar* dans le quatrieme Livre des Rois. Ils passoient autour de la ville, & se joignant ensuite, ils ne formoient plus qu'un fleuve qui étoit appellé *Chrysorrhoas*. Ce sont sans doute l'*Amana* & le *Parpar* qu'on voit sur cette médaille ; mais dans plusieurs autres de la même ville qui ont seulement pour type la figure d'un fleuve couché, on juge que c'est alors le *Chrysorrhoas* qui y est représenté. Dans la suite le cours de ces différents fleuves a changé, & l'on en a fait passer l'eau par un grand nombre de canaux dans la ville & dans la campagne.

Outre les deux fleuves qui sont aux pieds de la figure assise sur des roches, il y a aussi de chaque côté une enseigne militaire, sur l'une desquelles on voit la lettre S, & sur l'autre la lettre T ; ces lettres y tiennent la place des chiffres ou nombres qui y sont inscrits ordinairement pour désigner les légions dont étoient les soldats vétérans repartis dans

les colonies, lesquelles légions dans leur origine, ne furent nommées que par premiere, deuxieme, troisieme, & ainsi des autres. Comme il arriva dans la suite qu'il y en eût plusieurs qui furent appellées, premieres, deuxiemes, troisiemes, &c, on leur donna, pour les distinguer les unes des autres, des surnoms, soit de divinités, soit d'Empereurs, soit de provinces, & d'autres surnoms que les circonstances & les événements leur firent déférer. Suivant ces notions, on peut interpréter de deux façons les lettres S & T, qui sont dans les deux enseignes militaires de cette médaille. Vaillant en ayant rapporté une de *Damas* avec la tête d'*Otacilia*, sur laquelle on voit dans une enseigne LEG. VI. F. c'est-à-dire, *Legio Sexta Ferrata*, & une autre de la même ville avec la tête de Trébonien Galle, où l'on trouve dans une pareille enseigne LEG. III. GAL. c'est-à-dire, *Legio Tertia Gallica*, on pourroit inférer de ces deux médailles, où la légion sixieme, & la légion troisieme sont inscrites, que dans la médaille dont il s'agit ici, les lettres S. & T. désignent pareillement les légions *Sexta* & *Tertia*. Mais la lettre S étant aussi bien l'initiale de *Secunda* & de

Septima que de *Sexta*, & la lettre T l'initiale de *Trigeſima* comme de *Tertia*, il n'eſt gueres vraiſemblable qu'elles aient été employées dans une ſignification auſſi équivoque. Il y a plus d'apparence que la lettre S. déſigne la légion IIII, ſurnommée *Scythica* & la lettre T. La légion II, ſurnommée *Trajana.* Les Auteurs anciens parlant des légions ne les appellent quelquefois que par leurs ſurnoms.

VIGNETTE des Médailles d'ASIE, page 1.

ON a joint enſemble dans cette Vignette les médailles de la colonie de *Ptolémaïs* en Phœnicie, qui ont été frappées, l'une avec la tête de Claude, & l'autre avec la tête de Néron, parce que chacune fait connoître ce qui manque à l'autre, & qu'elles fourniſſent réciproquement des éclairciſſements pour deux médailles à peu-près ſemblables que Vaillant a publiées, & qu'il dit être très-rares. Il y a lieu de penſer qu'elles n'étoient pas bien conſervées, ou qu'elles ont été mal deſſinées. On y voit dans chacune cinq enſeignes militaires ſans aucun chiffre ou nombre dans ces enſeignes. Il n'y en a que quatre dans ces deux médailles-ci, & elles contiennent chacune *PTOLEMAÏS.*

des nombres qui désignent les légions dont étoient les soldats vétérans qui furent envoyés à *Ptolémaïs* pour former cette colonie. Il paroît que ce sont les légions VI, IX, XI & XII qui y sont marquées. Cependant il se pourroit bien que les deux derniers nombres fussent seulement X & XI, l'unité qui termine l'un & l'autre nombre, n'étant peut-être que la ligne latérale des quarrés dans lesquels ils sont renfermés.

Les médailles de Vaillant ont toutes deux pour légende au revers COL. PTOL. DIVOS CLAVD. Sur la premiere partie de cette légende, il observe que c'est mal à propos que Patin a attribué à *Claudiopolis* d'Isaurie une pareille médaille sur laquelle il avoit lu COL. CL. au lieu de COL. PTOL.; & il conteste au P. Hardouin la leçon d'une autre médaille où il lisoit COL. CL. PTOL. soutenant que toutes celles qu'il avoit vues, ne contenoient que COL. PTOL., & qu'ainsi cette colonie ne portoit point le nom de Claude, quoique ce fût cet Empereur qui l'avoit établie. Mais la médaille de Néron ici rapportée, & une autre semblable qui est dans le cabinet de l'Auteur, détruisent cette assertion de Vaillant, puisque

ces deux médailles ont pour légende COL. CLA. PTOL. On doit interpréter de même la légende de la médaille de Claude, comme il ſera marqué ci-après.

Quant à la ſeconde partie de la légende DIVOS CLAVD. qu'on voit dans Vaillant ſur la médaille de Claude, de même que ſur celle de Néron, ſans rien dire de cette légende dans la premiere, il obſerve ſeulement que la médaille de Néron ayant été frappée après la mort de Claude, cette légende déſigne que cet Empereur avoit été mis alors au nombre des Dieux. Mais cette explication ne peut avoir lieu pour les médailles de Claude qui furent frappées avec la même légende de ſon vivant, puiſqu'il y eſt repréſenté ſans couronne radiée, & qu'au contraire il eſt couronné de laurier ſur la médaille de la vignette, laquelle marque même le temps de ſa fabrication, ſavoir, ſous ſon quatrieme conſulat lorſque le titre d'*Imperator* lui avoit été déféré pour la treizieme fois. Ainſi la légende dont il s'agit fait connoître que dans les colonies on donnoit, dès le temps de Claude, le titre de DIVUS aux Empereurs de leur vivant, comme on leur donnoit celui de ΘΕΟΣ dans les villes grecques.

A l'égard de la légende du revers de la médaill e de Claude qui reste à expliquer, on y voit entre les enseignes militaires COL. C., en dehors C, S, & à l'exergue PTOL. Il paroît que COL. C. I TOL. doivent être joints ensemble, & être rendus par *Colonia Claudii*, ou *Claudia Ptolemaïs*. Par rapport aux lettres C S, on estime que dans la place qu'elles occupent, elles sont mises pour *Cives Servati*, ou *Civibus Servatis*. On est d'autant plus fondé à leur donner cette signification que l'on a beaucoup de médailles de Claude en or & en argent qui ont pour légende OB. C. S. au milieu d'une couronne. Cependant dans la médaille en question les lettres C. S. signifiant CIVES SERVATI, peuvent avoir un sens moins étendu que dans les médailles Romaines. Elles n'ont peut-être rapport qu'aux soldats vétérans établis dans la colonie de *Ptolémaïs*, lesquels en faisant frapper cette médaille, auront voulu témoigner à Claude, qu'ils le regardoient comme une divinité, à laquelle ils devoient leur conservation.

CUL-DE-LAMPE *de la page* 255.

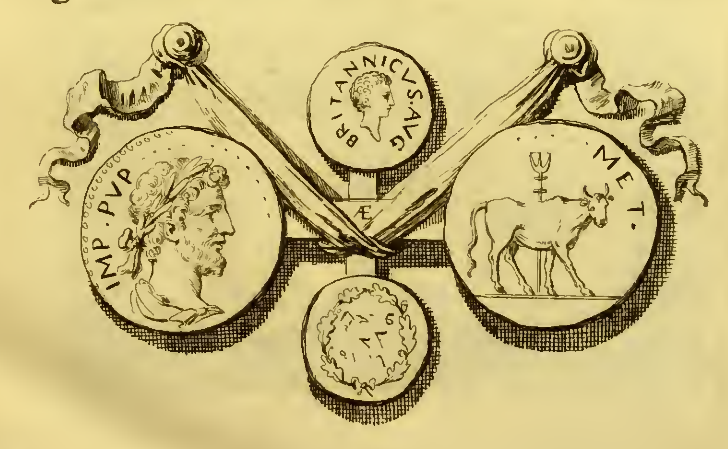
CARRHÆ. La médaille de la ville de *Carrhæ* qui est ici rapportée, est celle dont il a été précédemment fait

mention page VIII. Une médaille toute ſemblable, mais dont la légende n'étoit pas entiere, les trois premieres lettres y étant en partie effacées, a fourni matiere à des diſcuſſions entre Vaillant, le Pere Hardouin & Spanheim. Vaillant y a lu conſtamment EMI. KO. MH. MECCOΠ. A. légende qu'il a rendue par *Emiſa Colonia Metropolis Meſopotamiæ Prima*, & il a jugé que quoiqu'*Emeſe* fût ſituée en Syrie en deçà de l'Euphrate, Elagabale pouvoit avoir diviſé la Méſopotamie en deux parties, dont l'une en deçà de ce fleuve avoit la ville d'*Emeſe* pour premiere métropole de Méſopotamie & l'autre partie, au-delà du même fleuve, la ville de *Carrhæ* pour ſeconde métropole. Ce qui le faiſoit penſer de la ſorte, c'eſt d'une part qu'il voyoit dans le champ de la médaille dont il s'agiſſoit, la lettre A qu'il regardoit comme lettre numérique relative au titre de métropole; & d'autre part qu'il trouvoit ſur une autre médaille de la ville de *Carrhæ*, la lettre Δ, à laquelle il donnoit la ſignification de Δευτέρα relativement au même titre de métropole. Le Pere Hardouin a varié dans ſon ſentiment. Après avoir adhéré à celui de Vaillant, il a ſubſtitué AMI à EMI, & en conſéquence

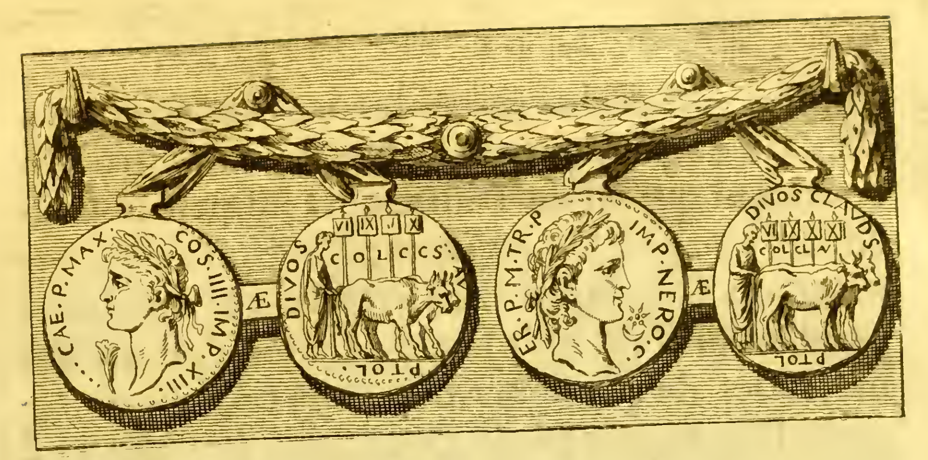
référé cette médaille à la ville d'*Amida*. Spanheim avoit auſſi penſé en premier lieu comme Vaillant; mais ayant fait réflexion que la ville d'*Emeſe*, vu ſa poſition, ne pouvoit gueres avoir été faite métropole de Méſopotamie, il examina de nouveau la médaille; & reconnoiſſant que ce n'étoit que par conjecture qu'on trouvoit EMI dans les trois premieres lettres qui étoient preſque entiérement effacées, il jugea qu'on devoit y ſubſtituer EΔE, & référer par conſéquent cette médaille à la ville d'*Edeſſe*, qui étoit en effet colonie & métropole de Méſopotamie.

Mais la médaille de *Carrhæ* que l'on préſente ici, & qui eſt d'une entiere conſervation, fait évanouir toutes ces différentes opinions, & démontre qu'il n'y avoit ni EMI, ni AMI, ni EΔE dans celle qui a cauſé entre ces ſavants Antiquaires le débat dont il vient d'être fait mention. Si l'*alpha* qui eſt dans le champ de cette médaille de *Carrhæ*, a la ſignification que Vaillant lui attribue, il doit y avoir eu un temps où cette ville s'arrogeoit la primauté ſur celle d'*Edeſſe* qui étoit pareillement métropole. On ſait que ces ſortes de prétentions entre des villes principales

principales de plusieurs provinces étoient assez fréquentes, & qu'en différentes provinces il y avoit deux villes métropoles, comme il y en avoit deux en Mésopotamie. Mais il seroit difficile de pouvoir interpréter de même les lettres isolées qui se trouvent sur beaucoup d'autres médailles; & l'on ne peut du moins passer à Vaillant l'interprétation extraordinaire qu'il donne au *delta* de la médaille de *Carrhæ* qu'il a publiée. Au reste on observe que dans la présente médaille, la plupart des *alpha* qui sont tant dans le champ que dans les légendes, ont la forme d'un *lambda*, faute de barre au milieu; & qu'il en est de même dans la plus grande partie des médailles dont les légendes ne sont point écrites en grands caracteres.



RECUEIL



RECUEIL
DE
MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES,
QUI N'ONT POINT ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES, OU QUI SONT PEU CONNUES.

ASIE.

BOSPHORE-CIMMÉRIEN.

APRÉS la Péninſule Taurique, on rencontre le canal appellé *Boſphore-Cimmérien*, par lequel les eaux du Tanaïs, qui ſépare l'Europe de l'Aſie,

tombent des Palus Méotides dans la Mer noire. C'eſt du nom de ce canal, que toute la partie du continent qui eſt de l'autre côté juſqu'à la Colchide, eſt appellée *Boſphore*; & c'étoit anciennement un Royaume aſſez étendu qui a ſubſiſté pendant près de huit ſiecles. Quoiqu'on ait des médailles de pluſieurs des Rois qui y ont régné juſqu'au temps de Conſtantin le Grand, il n'en a point encore été publié des villes ſituées dans cette partie du continent Aſiatique, dont les principales étoient *Cimmerium*, *Cepi*, *Phanagoria* & *Hermonaſſa*.

PHANAGORIA.

PLANCHE XXXVIII.

ON CONNOIT ſeulement une médaille de *Gorgippia*, & celle qu'on rapporte de *Phanagoria*, n°. 1, dont le nom y eſt ſeulement marqué par les initiales ΦΑ. Du reſte cette médaille reſſemble entiérement, par ſa fabrique & par ſon type, à des médailles de *Panticapée*, & d'*Olbiopolis*, villes qui avoient ſans doute des correſpondances avec *Phanagoria*, comme preſque toutes les autres villes ſituées ſur la Mer noire en avoient entre elles.

PLANCHE XXXVIII.

COLCHIDE.

DIOSCURIAS.

TOUTE la côte qui régnoit depuis le royaume du Bosphore jusqu'au Pont Cappadocien, étoit de la dépendance de la Colchide. Entre les villes qui étoient sur cette côte, celle de *Dioscurias* fut pendant un temps la principale par rapport au grand commerce qui s'y faisoit. C'est la seule ville de Colchide dont on ait vu des médailles jusqu'à présent. Haym qui en a publié une semblable à celle, n°. 2, de cette planche, a rapporté en même temps ce que les anciens Auteurs ont dit touchant cette ville, & ce qu'il pensoit des types qui sont des deux côtés. Il a cru que celui qui est du côté de la légende, étoit une borne; mais il paroît que c'est un phare, c'est-à-dire, une colonne sur laquelle il y avoit un grand vase où l'on allumoit du feu pour éclairer & guider les navires qui abordoient à *Dioscurias* pendant la nuit.

PLANCHE XXXVIII.

PONT CAPPADOCIEN.

Le Pont étoit une contrée qui s'étendoit ſur le bord du Pont-Euxin, (dont elle avoit pris le nom), depuis la Colchide juſqu'au fleuve Halys qui la ſéparoit de la Paphlagonie. Pluſieurs Auteurs parlent de cette contrée qui, dans les différents temps, eut plus ou moins d'étendue. On la conſidere ici ſur le pied de la diviſion la plus remarquable qui en fut faite en trois parties, ſavoir, le Pont Cappadocien, le Pont Polémoniaque & le Pont Galatique; c'eſt de ces trois parties qu'étoit compoſé le royaume du Pont, du temps de Mithridate-*Eupator*. Outre les villes qui étoient dans chacune ſur le bord de la mer, il y en avoit d'autres dans le continent, & l'on a des médailles, ſoit autonomes, ſoit Impériales de la plupart de ces villes.

Le Pont Cappadocien étoit ainſi appellé, ſoit de ce qu'il étoit habité par des peuples originaires de Cappadoce, ſoit de ce qu'il avoit porté le nom de Cappadoce-*Pontique*, du temps que la Cappadoce étoit diviſée en deux Satrapies ſous la domination des Perſes.

CABIRA.

Planche XXXVIII.

La médaille de la ville de *Cabira* ici rapportée, n°. 3, eſt la ſeule autonome de cette partie du Pont, que l'on ait trouvée juſqu'à préſent. On en a d'Impériales de la ville de *Trapezus*, aujourd'hui Trébiſonde, qui étoit ſituée ſur les confins du Pont, du côté de la Colchide.

CAPPADOCE.

Aprés la médaille d'une ville du Pont Cappadocien qui vient d'être rapportée, l'on croit devoir placer ici les ſuivantes des villes de Cappadoce.

EUSEBIA.

Il y a dans cette collection deux médailles d'*Euſebia* toutes ſemblables à celles qui ont été publiées par Séguin & Spanheim, leſquels ont fait ample mention de cette ville, qui s'appelloit auparavant *Mazaca*, & qui étoit la plus conſidérable de toute la Cappadoce.

Il ne paroît pas que ces Antiquaires ni aucun autre, ayent connu la médaille d'*Euſebia*, qu'on rapporte ici, n°. 4 : elle eſt remarquable

PLANCHE XXXVIII.

par les lettres ΑΣ qui ſe trouvent dans le champ, & qui ſont l'abrégé de ΑΣΥΛΟΥ. C'eſt un titre & un privilege dont on ne voit pas que la ville en queſtion ſe ſoit décorée depuis ſur ſes monnoies qu'elle a fait fabriquer en très-grande quantité ſous les empereurs Romains, après avoir encore changé de nom, & pris celui de Céſarée.

TYANA.

CELLE de *Tyana*, n°. 5, eſt la ſeule autonome de cette ville qu'on ait vue juſqu'à préſent. Il y en a pluſieurs Impériales, & même quelques-unes de Septime-Sévere, qui ont le même type que celle-ci. On en a auſſi de Caracalla, ſur leſquelles elle prend le titre de colonie. Vaillant n'en avoit point connu avec ce titre.

PONT POLEMONIAQUE.

LE PONT-Polémoniaque étoit ſéparé du Pont-Galatique par le Thermodon ; mais ſes limites du côté du Pont-Cappadocien ne ſont pas bien conſtatées, parce qu'elles ont ſouvent varié, ſuivant les témoignages des anciens Ecrivains.

C'eſt du nom de Polémon I, roi de cette partie de la contrée du Pont, qu'elle fut appellée *Polèmoniaque.* Après la mort de Mithridate-Eupator, elle avoit été, ainſi que les deux autres parties, annexée à la Bithynie, qui étoit alors devenue Province Romaine; mais elle fut enſuite érigée de nouveau en royaume par Marc-Antoine qui la donna avec le titre de roi à ce Polémon, lequel étoit fils d'un Rhéteur de Laodicée, dont Marc-Antoine avoit reçu de grands ſervices.

Planche XXXVIII.

PHARNACIA.

On ne trouve point qu'il ait été publié juſqu'à préſent aucune médaille autonome des villes du Pont-Polémoniaque. Celle qu'on rapporte ici, n°. 6, de la ville de *Pharnacia*, eſt la ſeule que l'on connoiſſe. On en a pluſieurs Impériales de Zéla, de Tripolis & de Néocéſarée, villes qui étoient ſituées dans cette contrée.

PLANCHE XXXIX.

PONT GALATIQUE.

LA PARTIE de la contrée du Pont appellé *Galatique*, avoit plus d'étendue que les deux autres. Il étoit ſitué entre le Thermodon & l'Halys, fleuves qui d'un côté le ſéparoient du Pont-Polémoniaque, & de l'autre côté de la Paphlagonie. L'Iris couloit au milieu: comme il étoit contigu dans le continent à la Galatie, c'eſt du nom de cette derniere contrée qu'il étoit appellé *Galatique*, & vraiſemblablement il étoit habité en partie par des Galates.

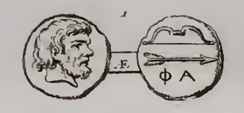
AMASIA.

LA VILLE d'*Amaſia* étoit la principale du Pont, ſuivant Strabon, qui en étoit originaire. C'eſt ce qui eſt confirmé par les médailles Impériales ſur leſquelles elle eſt qualifiée de métropole premiere du Pont.

Wilde en a publié une autonome de cette ville qui a pour type une corne d'abondance entre les bonnets des Dioſcures. Il y en a une pareille dans cette collection. Mais celle qu'on voit ici, n°. 1, n'a point été publiée. La légende

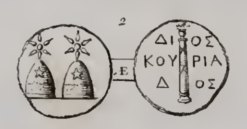
Bosphore Cimmerien.

1



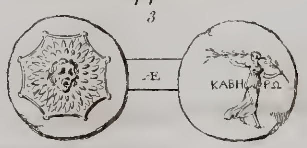
Colchide

2



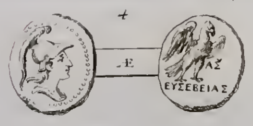
Pont Cappadocien

3

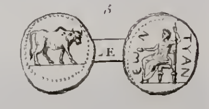


Cappadoce

4

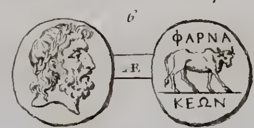


5



Pont Polemoniaque

6



gende eſt ΑΜΑΣΣΕΙΑΣ ſur l'une & ſur l'autre, & ΑΜΑΣΙΑΣ ſur toutes les médailles Impériales, excepté ſur une de Commode où il y a ΑΜΑΣΕΙΤΩΝ. PLANCHE XXXIX.

AMISUS.

La VILLE d'*Amiſus* étoit auſſi très-conſidérable, & fut même pendant un temps la demeure des rois du Pont. Les médailles qu'on en rapporte ici, n'ont pas été publiées. Celle du n°. 4, confirme par ſon type de la chouette que les Athéniens y avoient envoyé une colonie, comme le dit Strabon. Cependant des Miléſiens s'y étoient établis auparavant.

On n'en avoit point encore vu d'autonomes de cette ville, avec une époque. L'année 268 marquée ſur celle du n°. 5, ſe trouve de même ſur une médaille de l'Empereur Maximin frappée dans la même ville, dont l'ere commençoit à l'an 721 de la fondation de Rome, où elle s'étoit délivrée des tyrans qui l'opprimoient, & avoit recouvré ſa liberté qui lui fut enſuite confirmée par l'Empereur Auguſte.

GAZIURA.

GAZIURA avoit auſſi été une ville royale, mais elle étoit détruite du temps de Strabon,

PLANCHE XXXIX.

qui en parle. La médaille du n°. 6, qui eſt ici rapportée, a été publiée par Haym.

LAODICEA.

IL EN A auſſi publié une ſemblable à celle du n°. 7, & il a bien jugé, par ſa fabrique & par ſon type, qu'elle devoit être d'une ville du nom de *Laodicée* ſituée dans le Pont, quoiqu'aucun Auteur n'en ait fait mention; mais il en eſt parlé dans la Géographie Turque non imprimée, & même ſa poſition y eſt marquée ſous le nom de *Ladik*, entre *Amaſia* & *Oſmandgik.*

PIMOLIS.

ON N'A POINT connoiſſance qu'il ait été publié aucune médaille de *Pimolis*, ville du Pont, dont Strabon & Etienne de Byzance font mention. Il y en a une dans le cabinet de Pembrock, ſemblable à celle du n° 8, mais ſur laquelle on a lu ΤΙΜΩΑΙΣΙΩΝ.

SEBASTOPOLIS.

IL N'EN a point été publié non plus d'autonomes de la ville de *Sebaſtopolis* ſituée dans le Pont-Galatique. On attribue à cette ville celle du n°. 9, parce qu'elle reſſemble par ſon type & par

ſa fabrique à d'autres médailles du même pays.

On ne fait pas mention des médailles de *Comana* & de *Chabacta* qui ſont dans cette collection, attendu qu'il y en a de ſemblables dans le *Teſoro Britannico*. Planche XXXIX.

GALATIE.

Il est fait mention dans l'hiſtoire de la migration des Gaulois, qui s'établirent dans la contrée appellée de leur nom Galatie; laquelle touchoit d'un côté au Pont & à la Paphlagonie, & de l'autre à la Phrygie & à la Cappadoce. On n'en parlera ici que relativement à leurs médailles ou monnoies. Ils étoient trois peuples portant des noms différents, ſavoir les *Toliſtoboges*, les *Trocmes* & les *Tectoſages*. On a des médailles Impériales ſur leſquelles ces noms ſe trouvent; celui des *Toliſtoboges* ſur une médaille de L. Verus, frappée à Peſſinonte; celui des *Trocmes* ſur des médailles de Septime-Sévere, de *Julia Domna* & de Caracalla, frappées à *Tavia*; & celui des *Tectoſages* ſur des médailles de Tite & de Domitien frappées à *Sébaſte*.

PLANCHE XXXIX.

SÉBASTE.

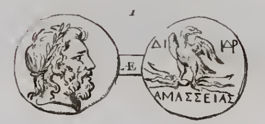
LA MÉDAILLE que l'on rapporte ici, n°. 10, eſt la ſeule autonome des Galates que l'on connoiſſe. La ville où elle a été frappée, eſt la même que celle qu'on appelle *Ancyre*, capitale de la Galatie, qui prit le nom de *Sébaſte*, pour faire ſa cour à Auguſte; mais on ne la trouve ainſi nommée que ſur la préſente médaille, & ſur les deux déja citées de Tite & de Domitien. Elle reprit enſuite ſon ancien nom d'*Ancyre*. Le temple qu'on voit ſur cette médaille étoit conſacré à Auguſte, & avoit été bâti aux frais de toute la contrée, ainſi que la légende ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΩΝ le fait connoître.

Outre les médailles de Galatie dont on vient de parler, il y en a auſſi pluſieurs de Rois de cette contrée, qui ont été rapportées dans le *Recueil des Médailles de Rois*, imprimé par Guerin & Delatour.

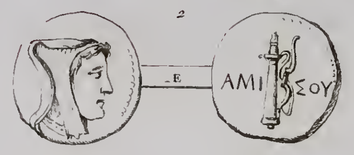


Pont Galatique

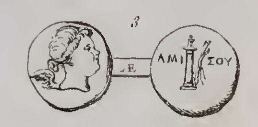
1



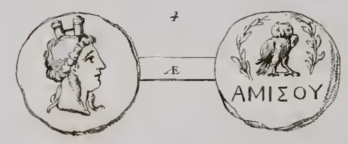
2



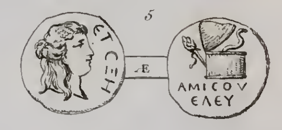
3



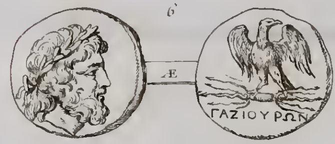
4



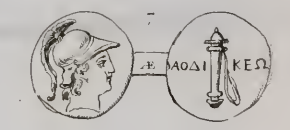
5



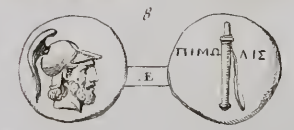
6



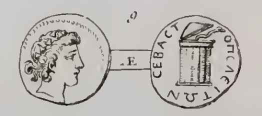
7



8

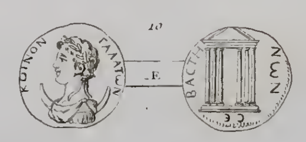


9



Galatie

10



PAPHLAGONIE.

LA PAPHLAGONIE renfermée entre le fleuve Halys & le fleuve Parthénius, étoit contiguë à la Galatie dans le continent. L'hiſtoire fait mention de pluſieurs Rois qui, en différents temps, ont régné dans cette contrée, dont le dernier fut *Dejotarus*. On connoît deux médailles de *Pylæmene*, & une de la reine *Amaſtris* qui bâtit la ville de ſon nom, de laquelle ſont les médailles autonomes ſuivantes.

PLANCHE XL.

AMASTRIS.

LA PREMIERE médaille de la planche XL eſt toute ſemblable, hors par la légende, à quatre autres de la ville d'*Amiſus* qui ſont dans cette collection. Haym, qui en a publié une pareille à ces dernieres, s'eſt contenté de dire qu'elle repréſente Hercule debout, tenant ſa maſſue de la main droite. Il faut que la médaille qu'il a deſſinée & fait graver, ne fut pas bien conſervée. Dans la préſente & dans celles d'*Amiſus* qui ont le même type, c'eſt une figure debout en face, couverte d'une eſpece de bon-

PLANCHE XL.

net Phrygien, dont un pendant tombe à droite & un autre à gauche ſur ſes épaules. Elle tient de la main droite un coutelas en forme de ſabre, & de la main gauche la tête tranchée d'un corps humain étendu à ſes pieds. On ignore à quoi ce type extraordinaire peut ſe rapporter.

Les médailles, n°s. 2 & 3, ſont auſſi ſingulieres par rapport à la légende ΣΕΥC CΤΡΑΤΗΓΟC qui eſt autour de la tête de Jupiter, couronnée de laurier dans l'une, & ceinte du diadême dans l'autre.

Mais celle du n°. 4, eſt encore plus remarquable par la légende ΑΜΑCΤΡΙC d'un côté, & CΕΒΑCΤΗ de l'autre côté. Il ſembleroit que dans cette médaille la ville d'*Amaſtris* auroit pris le titre de *Sébaſte*. On n'en connoît aucune autre ni aucun monument ancien où cette ville ait pris un pareil titre. On ſait qu'après que le Sénat de Rome eût déféré le titre d'Auguſte à Céſar-Octavien, un grand nombre de villes d'Italie, des Gaules & d'Eſpagne, affecterent, pour lui marquer leur zele & leur dévouement, de changer le nom qu'elles portoient auparavant en celui d'*Auguſte*, de ſorte que ce qui étoit un titre, devint de cette façon un nom propre. Les villes Grecques ſuivirent cet exemple, &

plusieurs prirent le nom de *Sébaste* équivalent à celui d'*Auguste*. Mais on ne trouve point que d'autres villes ni d'autres peuples eussent pris avec leurs noms propres le titre de *Sébaste*, si ce n'est *Amastris* dans la présente médaille, & les Thessaliens dans celles dont il a été ci-devant fait mention. La rareté de ces médailles fait juger qu'ils ne continuerent point de le prendre, & peut-être que la défense leur en fut faite, parce que le titre de *Sébaste*, de même que celui d'*Auguste*, n'appartenoit qu'aux Empereurs qui le regardoient comme quelque chose de sacré & de divin, qui les élevoit au-dessus des autres hommes : aussi César-Octavien fut plus flatté du titre d'*Auguste* que de tous les autres qui lui furent décernés par le Sénat. Il l'adopta même pour nom propre, & c'est en effet de ce nom qu'il fut appellé dans la suite. Mais s'il permit à des villes de s'appeller aussi de son nom, il n'auroit pas vraisemblablement toléré que celles qui garderent le leur, se fussent qualifiées d'un titre dont il étoit si jaloux; & de-là il y a lieu de juger que c'est comme nom, & non pas comme titre, qu'il avoit été pris par les villes qui l'ont porté.

Planche XL.

PLANCHE XL.

CROMNA.

S'IL FALLOIT s'en rapporter à Etienne de Byzance, la ville de *Cromna*, dont eſt la médaille, n°. *6*, ne ſubſiſtoit plus après que celle d'*Amaſtris* fut bâtie. Il ne fait qu'une ville des deux; mais Ptolémée & Arrien les diſtinguent l'une de l'autre; & de la maniere dont Strabon en parle, il fait entendre que *Cromna* contribua ſeulement de ſes habitants, de même que les villes de *Seſamus*, *Cytorum* & *Tium*, pour peupler celle d'*Amaſtris*, à laquelle Amaſtris, niece de Darius, mariée à Denis, tyran d'*Héraclée*, donna ſon nom en la bâtiſſant. Enſuite elle fut ſa demeure & celle des rois de Paphlagonie.

SINOPE.

LA VILLE de *Sinope* qui a fait frapper les médailles ſuivantes, & pluſieurs autres qui ont été publiées, eſt des plus anciennes. Quelques Auteurs en font remonter l'origine au temps des Argonautes. Dans la ſuite, des Miléſiens s'y établirent. Elle étoit ſituée dans une péninſule, & avoit un bon port, où il ſe faiſoit un grand commerce; de ſorte qu'elle devint très-floriſſante, & ſi puiſſante, que de colonie qu'elle étoit, elle envoya

elle-

elle-même des colonies à *Cerasus* & à *Trébisonde*. C'étoit la demeure des rois de Pont dans un temps où elle faisoit partie de leur royaume. Elle y avoit été annexée par Pharnace, ayeul de Mithridate-Eupator, qui y étoit né, & y avoit été élevé. Dans la guerre qu'il y eut entre lui & les Romains, elle fut prise par Lucullus, & fut faite ensuite colonie Romaine. Depuis, elle fit frapper en cette qualité beaucoup de médailles sous presque tous les Empereurs jusqu'à Gallien, lesquelles ont été rassemblées par M. l'Abbé Belley, dans une de ses dissertations imprimées dans le XXVIe volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

PLANCHE XL.

Haym, Arrigoni & le P. Hardouin en ont aussi rapporté quelques-unes autonomes de cette ville. Il ne paroît pas qu'ils en aient connu aucune en argent. Les quatre de ce métal, n°s. 7, 8, 9 & 10, & les autres qui terminent cette planche, n'ont point été publiées.

Il y en a d'Impériales de *Germanicopolis*, *Abonoteichos* & *Pompeiopolis*, villes de Paphlagonie; mais on n'en connoît point d'autonomes.



BITHYNIE.

PLANCHE XLI.

LA BITHYNIE s'étendoit ſur le Pont-Euxin, depuis le fleuve Parthenius juſqu'au Boſphore de Thrace, & depuis le Boſphore juſqu'au fleuve Rhyndacus ſur la Propontide. Dans le continent, elle touchoit à la Galatie & à la Phrygie. Pluſieurs Auteurs ont parlé de l'antiquité des peuples de cette contrée, & des Rois qui y ont regné. On a des médailles de preſque tous ceux qui l'ont poſſédée depuis Alexandre le Grand, juſqu'à ce qu'elle fut faite province Romaine. Il y fut frappé enſuite une grande quantité de médailles ſous les empereurs Romains juſqu'à Gallien, leſquelles ont, pour la plupart, été publiées par Vaillant & par d'autres Antiquaires qui en ont auſſi rapporté quelques-unes autonomes de l'eſpece des ſuivantes.

HADRIANI.

LA PREMIERE médaille de la planche XLI, eſt d'une ville appellée *Hadriani*, laquelle ville ne peut être bien reconnue par la légende ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ qu'elle contient. Vaillant prétend que

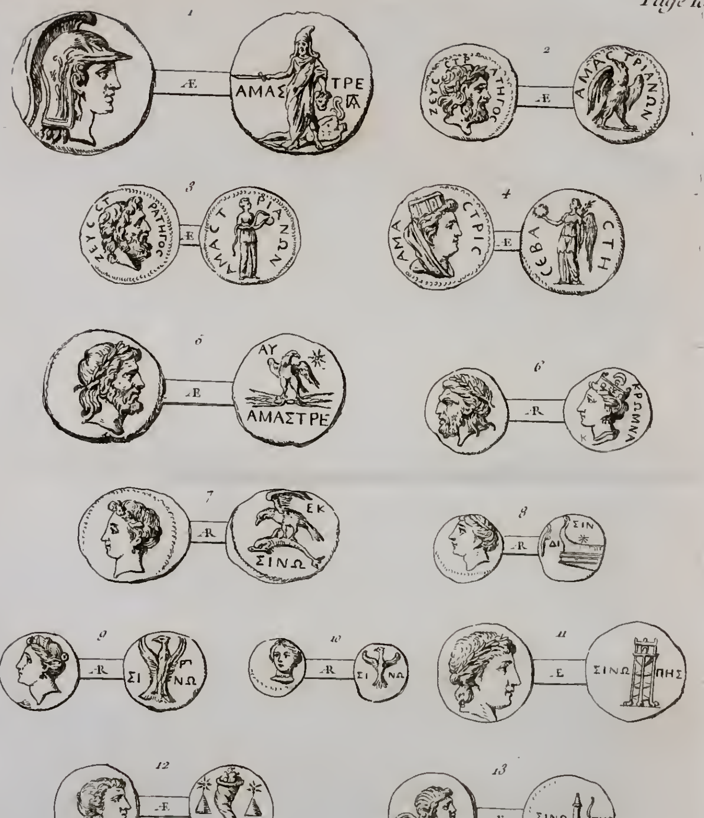

1
Æ
ΑΜΑΣ
ΤΡΕ
2
Æ
ΑΜΑΣΤΡΙΑΝΩΝ
3
ΖΕΥϹ ϹΤ
ΡΑΤΗΓΟϹ
Æ
ΑΜΑϹΤΡΙΑΝΩΝ
4
ΑΜΑ
ϹΤΡΙϹ
Æ
ϹΕΒΑ
ϹΤΗ
5
Æ
ΑΥ
ΑΜΑΣΤΡΕ
6
AR
ΚΡΩΜΝΑ
7
AR
ΕΚ
ΣΙΝΩ
8
AR
ΣΙΝ
ΔΙ
9
AR
ΣΙ
ΝΩ
10
AR
ΣΙ
ΝΩ
11
Æ
ΣΙΝΩ
ΠΗΣ
12
Æ
ΣΙΝΩ
ΠΗΣ
13
Æ
ΣΙΝΩ
ΠΗΣ

PLANCHE XLI.

toutes les Impériales qui ont pareille légende, ſont de la ville appellée *Hadrianopolis*, dont Hiérocles fait mention, & qui, ſuivant ce qu'il en dit, devoit être ſituée vers le fleuve Parthénius. Il y avoit une autre ville appellée *Hadriani* près du mont Olympe contigu à la Myſie, de laquelle le même Antiquaire a rapporté ſeulement un médaillon de Septime-Sévere avec la légende ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜΠΟΝ, où il dit que l'Empereur eſt repréſenté en habit militaire, ſacrifiant ſur un trépied, derriere lequel eſt la figure de Diane ſur une colone. Dans un médaillon que l'on a du même Empereur avec même légende, c'eſt Apollon nud debout qui tient de la main droite un archet, & de la main gauche une lyre poſée ſur un trépied, ayant devant lui la figure de Diane ſur une colonne. On a auſſi une médaille de *Julia Domna* avec la légende ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟC ΟΛΥΜ, dont le type repréſente Æſculape.

Vaillant a attribué à la ville d'*Hadrianopolis* de Thrace, toutes les médailles qui ont pour légende ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ; mais il paroît que pluſieurs de ces médailles appartiennent à l'*Hadrianopolis* de Bithynie, ſur-tout celle de Septime-Sévere qu'il a rapportée avec la légende

Planche XLI.

ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΕΤ ΒΞ. Cette date de l'année 62 procede ſans doute d'une ere qui avoit eu pour origine des bienfaits que cette ville reçut de l'Empereur Hadrien, lorſqu'elle prit ſon nom. Or il n'y a point d'exemple que des villes de Thrace ayent marqué ſur leurs monnoies des époques procédant d'aucune ere. Il n'eſt pas extraordinaire que l'*Hadrianopolis* de Bythinie en ait marqué ſur les ſiennes, puiſque celles d'Apamée, de Nicée & de Nicomédie en contiennent, ainſi que les médailles de Germanicopolis & de Pompeïopolis de Paphlagonie qui étoit contiguë à la Bithynie.

On en a deux autres de l'*Hadrianopolis* de Bithynie ſans époques qui étoient inconnues à Vaillant, & qui ont ſeulement pour légende ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ. Dans l'une qui eſt d'Hadrien le magiſtrat qui y eſt nommé, étoit Preteur, & dans l'autre qui eſt de Severe-Alexandre, il paroît que le magiſtrat étoit Archonte. La qualité de ces magiſtrats fait auſſi connoître qu'elles ne peuvent être de l'*Hadrianopolis* de Thrace, où les villes étoient gouvernées par d'autres magiſtrats appellés Ἡγεμόνες; mais on ne ſait point ſi la ville d'*Hadriani* ſituée près du mont Olympe, n'auroit pas fait frapper des monnoies avec

le ſimple nom d'*Hadriani*, & ſi même elle n'auroit pas auſſi été appellée *Hadrianopolis*. Quoiqu'il en ſoit, la médaille ici rapportée, n°. 1, avec la légende ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ, eſt la ſeule autonome que l'on connoiſſe ayant pareille légende.

PLANCHE XLI.

HADRIANOTHERA.

LE P. HARDOUIN en a publié une de la ville d'*Hadrianothera*, ſemblable à celle du n°. 2. L'Empereur Hadrien avoit fait bâtir cette ville dans un lieu rempli de bêtes ſauvages, & propre pour la chaſſe, ce qui lui fit donner le nom qu'elle portoit.

APAMÉE-Myrlea.

DANS le *Gotha Numaria*, à la fin des médailles conſulaires, Liébe en a rapporté une à-peu-près ſemblable à celle du n°. 3. C'eſt la même tête & le même type. La ſeule différence conſiſte en ce qu'il y a de plus un nom de magiſtrat. Strabon parle aſſez au long de cette ville d'*Apamée* qui étoit auparavant appellée *Myrlea*, & qui fut faite dans la ſuite colonie Romaine. On a pluſieurs médailles Impériales qu'elle fit frapper en cette qualité, dont quelques-unes avoient été mal-à-propos attribuées par Vaillant

PLANCHE XLI.

à la ville de Carthage, ainſi que M. l'Abbé Belley l'a remarqué dans une de ſes diſſertations imprimées dans le XXVe volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

HÉRACLÉE.

LES TROIS médailles, n°s. 4, 5 & 6, ſont attribuées à la ville d'Héraclée de Bythinie, qu'on appelle Héraclée de Pont, parce qu'elle étoit ſur le bord du Pont-Euxin. Il n'y a point de nom de ville ſur la premiere; mais la tête tourelée qui s'y voit couverte d'une eſpece de panier, orné de fleurs, eſt entiérement ſemblable à la tête de la médaille ſuivante qui a pour légende ΗΡΑΚΛΕΙΑ. On trouve la même tête ſur les médailles de *Cromna*, ville voiſine d'Héraclée. Le mot ΤΕΡΣΙΚΟΝ qui eſt ſur cette premiere médaille, eſt apparemment le nom d'un magiſtrat, ſinon l'on ignore ce qu'il ſignifie. Il reſte à obſerver qu'elle eſt des plus anciennes, ainſi que la ſeconde. Le P. Panel en a rapporté une pareille à celle-ci qu'il a attribuée à l'Héraclée de Phœnicie, prétendant que c'eſt la tête d'Hercule Tyrien qui y eſt repréſentée d'un côté, & celle d'Aſtarté de l'autre côté; mais il eſt évident par la fabrique de cette médaille, qu'elle eſt de l'Hé-

raclée de Bithynie. Toutes celles de Syrie ſont d'une fabrique entiérement différente. Dans la médaille, n°. 6, le nom de la ville d'Héraclée eſt déſigné par la ſeule lettre H au milieu d'une couronne. Dans une médaille de l'Héraclée d'Italie, ci-devant rapportée, il n'y a pareillement que la lettre H au lieu de légende; mais cette lettre eſt précédée d'une marque d'aſpiration qu'on trouve au-devant du nom de cette ville ſur toutes ſes médailles. PLANCHE XLI.

CÉSARÉE.

LE P. PANEL en a auſſi rapporté une de la ville de Céſarée de Bithynie ſemblable à celle du n°. 7. Le type qu'il a cru être une colonne, paroît être une fleche. Vaillant a attribué à cette ville une médaille de Caracalla qui a pour légende au revers ΚΑΙϹΑΡΕΩΝ ΚΙΒΥΡΑΤΩΝ. C'eſt la ſeule Impériale qui en ait été publiée.

CHALCÉDOINE.

GOLTZIUS a lu ΧΑΛΚΗΔΟΝΩΝ ſur deux médailles de bronze qui repréſentent d'un côté une lyre, & de l'autre côté la tête d'Apollon. Beger en a publié une pareille d'argent ſur laquelle il a lu ΧΑΛΚΗΔΩΝ. Il y a apparence que

PLANCHE XLI.

ces médailles, qu'ils ont référées à la ville de *Chalcédoine*, n'étoient pas bien conſervées, & qu'elles appartiennent à la ville de *Chalcis* en *Eubée*. Sur celles d'argent qui ſont ici rapportées, n°s. 9 & 10, le nom abrégé de la ville de *Chalcédoine* ΚΑΛ commence par un Κ & non par un Χ, & ſur celle de bronze, n°. 12, la légende entiere eſt ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ : on a pluſieurs autres médailles de types différents avec pareille légende. Il ſe pourroit bien cependant que le nom de cette ville eût été écrit de pluſieurs manieres ſur d'autres médailles, puiſqu'on le trouve écrit de différentes façons dans les ouvrages des anciens Auteurs.

Les deux d'argent ſont par leur forme & par leur fabrique, des plus anciennes. Celle d'or, n$_{o}$. 8, qui l'eſt encore plus, comme le champ creux du revers le déſigne, n'eſt attribuée à la ville de Chalcédoine, étant ſans légende, que parce que la tête qu'elle repréſente, reſſemble à celle que l'on voit ſur la médaille d'argent, n°. 9.

CIEROS.

LA VILLE de *Cieros*, dont eſt celle du n°. 13, étoit ſituée ſur le fleuve Hypius, & fut enſuite appellée *Pruſa*. Elle eſt fort ancienne, puiſqu'elle fut

fut frappée avant le regne de Prusias fils de Ziéla, roi de Bithynie, qui changea le nom de cette ville pour lui faire porter le sien. PLANCHE XLI.

NICÉE, PRUSA.

LA MÉDAILLE suivante de Nicée, n°. 14, n'a pas été publiée non plus que la précédente. Il y en a dans cette collection plusieurs autres de Nicée & de Nicomédie qui ont été rapportées par Vaillant & par Havercamp dans les familles Romaines de Morel. La plupart de ces médailles ressemblent par les types, par les légendes & par les époques qu'elles contiennent à celle du n°. 15, de la ville de *Prusa* qu'ils n'ont pas connue, puisqu'ils n'en ont pas fait mention. Cette ville située au pied du mont Olympe, subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Prouse*, que les Turcs prononcent *Bourse*.

PYTHOPOLIS.

ON ATTRIBUE la médaille du n°. 16, à la ville de *Pythopolis* de Bithynie, laquelle, selon Plutarque, avoit été fondée par Théfée à l'occasion d'une avanture singuliere qu'il raconte.

Planche XLI.

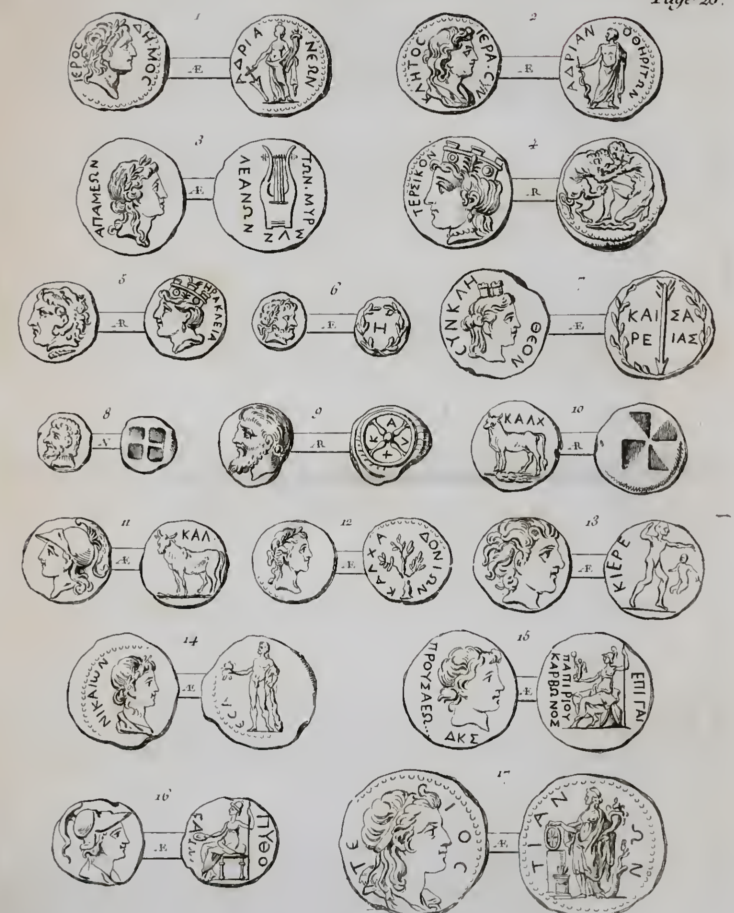
TIUM.

La derniere médaille de cette planche qui eſt de la ville de *Tium*, a été rapportée dans le *Recueil de Médailles de Rois* nouvellement imprimé, avec une autre de la même ville. Elles y ſont rangées parmi celles des Héros & des Hommes Illuſtres, parce que c'eſt la tête de *Tius*, fondateur de cette ville qu'elles repréſentent.

PHRYGIE.

Ce n'est que parce que la Phrygie touchoit par un côté à la Bithynie, dont on vient de rapporter des médailles, que l'on a cru devoir placer ici celles que l'on a des villes de Phrygie qui étoit d'une très-grande étendue dans le continent. On retournera enſuite aux contrées ſituées ſur les côtes de la mer, que l'on ſuivra, comme on a fait juſqu'à préſent, remettant à rapporter les médailles des autres contrées de l'intérieur du continent, quand on ſera arrivé aux côtes maritimes qui les avoiſinent.

BITHYNIE


1
ΙΕΡΟΣ ΔΗΜΟΣ
ΑΔΡΙΑ ΝΕΩΝ
2
ΚΛΗΤΟΣ ΙΕΡΑ ΣΥΝ
ΑΔΡΙΑΝ ΘΗΡΙΤΩΝ
3
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΤΩΝ.ΜΥΡ
ΛΕΑΝΩΝ
4
ΤΕΡΣΙΚΟΝ
5
ΗΡΑΚΛΕΙΑ
6
7
ΣΥΝΚΛΗ ΘΕΟΝ
ΚΑΙ ΣΑ ΡΕ ΙΑΣ
8
9
10
ΚΑΛΧ
11
ΚΑΛ
12
ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ
13
ΚΙΕΡΕ
14
ΝΙΚΑΙΩΝ
15
ΠΡΟΥΣΑΕΩ
ΔΚΣ
ΠΑΠΙΡΙΟΥ ΚΑΡΒΩΝΟΣ
ΕΠΙ ΓΑΙ
16
ΠΥΘΟ
17
ΤΙΑΝΩΝ

ÆZANI.

PLANCHE XLII.

ON CONNOIT beaucoup de médailles Impériales des peuples appellés *Æzani*, mais on ne trouve point que les Antiquaires en ayent publié d'autonomes, si ce n'est le P. Panel qui en a rapporté une seulement; encore ne l'a-t-il pas décrite exactement, sans doute parce qu'elle n'étoit pas bien conservée. C'est une semblable à celle du n°. 3 de la planche XLII. Il dit qu'elle représente Euphorbe debout, le pied gauche sur la proue d'un navire, tenant de la main gauche un renard. Mais c'est Neptune qui tient d'une main un trident, & de l'autre un dauphin. Il falloit que les peuples dont il s'agit, fussent nombreux & puissants pour avoir fait fabriquer une si grande quantité de monnoies. La partie de la *Phrygie-Epictete* qu'ils habitoient, étoit appellée de leur nom *Æzanitis*. La plupart des Auteurs qui parlent de ces peuples les nomment Ἀζανοὶ ou Ἀζανῖται; & cependant leur nom est constamment Ἀιζανῖται sur toutes les Médailles, excepté sur une d'Auguste, dont la légende est Ἐζεανιτῶν.

PLANCHE XLII.

ACMONIA.

LE P. HARDOUIN en a rapporté une de la ville d'*Acmonia* : une autre de cette ville ſe trouve dans le cabinet de Theupolo. Elles ont toutes deux des types différents de ceux que contiennent les médailles ici rapportées n°s. 7 & 8.

ALIA.

CELLE du n°. 9 eſt de la ville d'*Alia* dont on ne trouve point qu'il en ait été publié aucune autonome juſqu'à préſent. Le P. Hardouin parle de cette ville, comme s'il en avoit vu une médaille, mais ſans dire ſi elle étoit Impériale ou autonome. Vaillant en rapporte une ſeule Impériale qui eſt de Gordien. On en a une autre différente du même Empereur.

AMORIUM.

LA SUIVANTE, n°. 10, de la ville d'*Amorium* eſt différente par le type de celles que Spanheim & Patin ont publiées avec la légende ΘΕΑ ΡΩΜΗ, du côté de la tête.

ANCYRE.

Planche XLII.

Patin eſt le ſeul qui ait rapporté une médaille autonome de la ville d'*Ancyre* de Phrygie, laquelle eſt auſſi différente de celles qui terminent cette planche.

APAMÉE.

Planche XLIII.

De six ciſtophores de la ville d'*Apamée* de Phrygie qui ſont dans cette collection, on en rapporte ſeulement deux ici, n°s. 14 & 15, planche XLIII, les autres n'en different que par les noms de magiſtrats qu'ils contiennent. On obſervera ſeulement au ſujet des ciſtophores en général, que tous ceux que l'on connoît, ont été frappés dans les villes de la province d'Aſie, où les *Conventus Juridici* étoient établis par les proconſuls Romains, qui y tenoient leur *forum*. Selon les apparences, tous les peuples & diſtricts dépendants de ces juriſdictions, fourniſſoient leur contingent en argent pour la fabrication des ciſtophores qui s'y frappoient, & qui ſervoient à payer le tribut que la république Romaine exigeoit d'eux en cette eſpece de monnoie. Il eſt vrai que l'on trouve dans Goltzius des ciſtophores qui paroiſſent avoir été frappés en Crete ;

PLANCHE XLIII.

mais jusqu'ici on n'en a vu aucuns pareils dans tous les cabinets de médailles ; & l'on reconnoît aisément, en examinant ceux que Goltzius a rapportés, qu'ils ont été supposés ou mal lus. Il est étonnant que le P. Panel ne s'en soit pas apperçu, lorsqu'il les a insérés dans le traité qu'il a donné sur ces sortes de médailles, où il explique avec beaucoup de sagacité & d'érudition les symboles qu'elles contiennent.

Les épis dont est composé le type de la médaille, n°. 18, désignent que le terroir de la ville d'*Apamée* étoit fertile en grains, & le *Méandre* est pareillement désigné par la base sur laquelle ces épis sont posés. Les traits ou lignes qu'on y voit tournant & retournant de différentes façons, en forme de labyrinthe, marquent sans doute les tours & détours que ce fleuve faisoit dans les différentes contrées qu'il traversoit.

On juge que c'est la figure du satyre *Marsyas* jouant de la flûte, qui est représentée sur la médaille, n°. 19, & sur plusieurs autres semblables de cette collection qui different seulement par les noms de magistrats. Ce sont aussi vraisemblablement le Méandre & le *Marsyas* qui sont désignés par les lignes de la double base sur laquelle ce

ſatyre a les pieds poſés. Ces deux fleuves qui couloient ſéparément en ſortant de leurs ſources qui étoient voiſines, ſe joignoient au-deſſous d'Apamée. L'hiſtoire fabuleuſe de *Marſyas* changé en fleuve, après avoir été vaincu & écorché tout vif par Apollon, pour avoir oſé le défier à jouer de la flûte, eſt connue de tout le monde.

Planche XLIII.

ATTÆA.

Patin & Beger ont publié des médailles autonomes de la ville d'*Attæa* en Phrygie, mais différentes de celle qui eſt ici rapportée, n°. 20. Vaillant en a publié de Trajan, de Sévere & de Géta qu'il a attribuées à une ville de Laconie, leſquelles pourroient bien être de l'*Attæa* de Phrygie. On a dans cette collection deux autres Impériales de cette ville, reconnoiſſables pour lui appartenir par les noms de magiſtrats qu'elles contiennent. Elles ſont de Trajan & de Commode.

ATTUDA.

Les quatre ſuivantes d'*Attuda*, n°s. 21, 22, 23, 24, different pareillement de celles qui ont été publiées par Haym & par le P. Frœlich.

BLAUNDOS.

PLANCHE XLIII.

IL N'EST point parlé de la ville qui a fait frapper les quatre dernieres de cette planche, dans les anciens Auteurs, mais ſeulement dans quelques Géographes. Son nom eſt écrit Βλαίανδρος par Ptolémée, Βλαῦδος par Etienne de Byzance, & *Bleaudrus* dans la ſouſcription d'un Evêque au concile de Calcédoine. Suivant les médailles ici rapportées, elle s'appelloit *Blaundos.* Le P. Hardouin en a publié une, & Haym quelques autres. On en a auſſi d'Impériales.

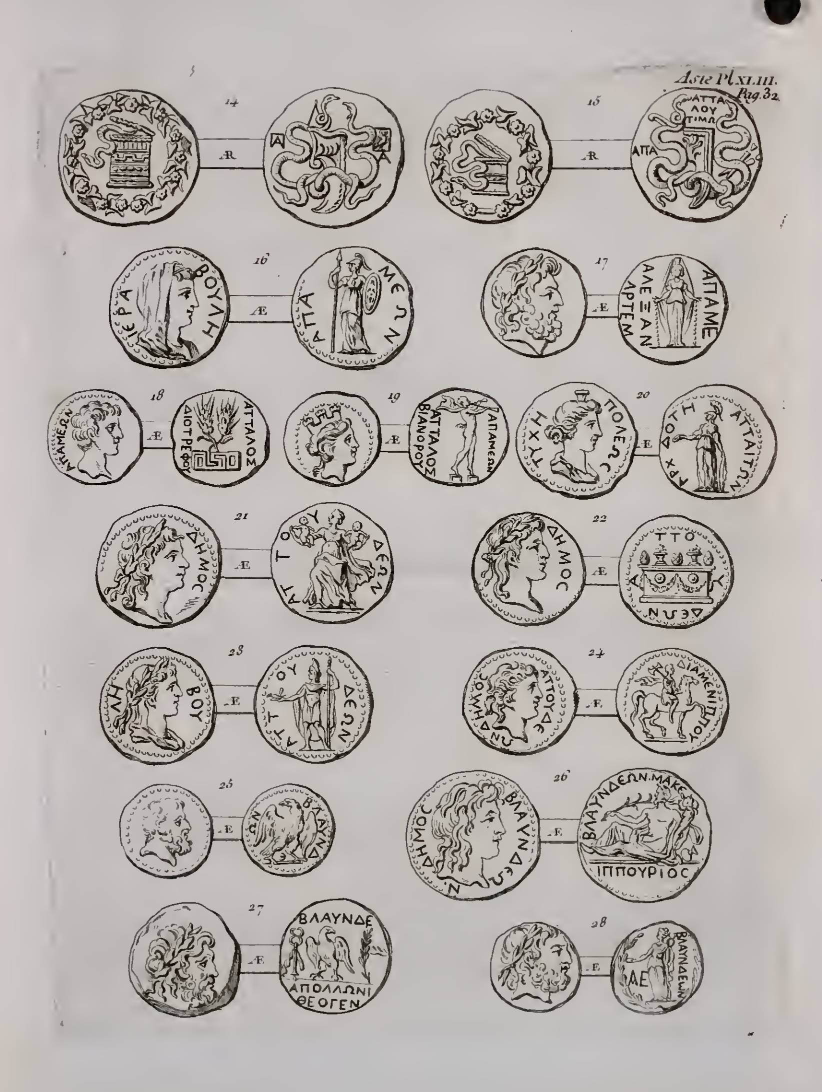
DOCIMEUM.

PLANCHE XLIV.

LA PREMIERE médaille de la planche XLIV a été rapportée par le P. Hardouin. La tête couronnée de laurier qu'elle repréſente avec la légende ΔΟΚΙΜΟϹ, eſt, ſelon les apparences, celle de *Docimus*, fondateur de la ville portant ſon nom, ſous l'image d'Apollon. Pauſanias rapporte que *Docimus* étoit un Officier général Macédonien, qui abandonna le parti d'Antigone pour ſuivre celui de Lyſimaque.



EPICTETES,


14
Æ
15
ΑΤΤΑ
ΛΟΥ
ΤΙΜΩ
ΑΠΑ
Æ
16
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
ΑΠΑ ΜΕΩΝ
Æ
17
ΑΠΑΜΕ
ΑΛΕΞΑΝ
ΑΡΤΕΜ
Æ
18
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΑΤΤΑΛΟΣ
ΔΙΟΤΡΕΦΟΥ
Æ
19
ΑΤΤΑΛΟΣ
ΒΙΑΝΟΡΟΥ
ΑΠΑΜΕΩΝ
Æ
20
ΤΥΧΗ ΠΟΛΕΩΣ
ΑΡΧ ΔΟΤΗ ΑΤΤΑΙΤΩΝ
Æ
21
ΔΗΜΟΣ
ΑΤΤΟΥ ΔΕΩΝ
Æ
22
ΔΗΜΟΣ
ΤΤΟ
ΔΕΩΝ
Æ
23
ΒΟΥΛΗ
ΑΤΤΟΥ ΔΕΩΝ
Æ
24
ΔΗΜΟΣ ΑΤΤΟΥΔΕΩΝ
ΔΙΑΜΕΝΙΠΠΟΥ
Æ
25
ΒΛΑΥΝΔΕΩΝ
Æ
26
ΔΗΜΟΣ ΒΛΑΥΝΔΕΩΝ
ΒΛΑΥΝΔΕΩΝ ΜΑΚΕ
ΙΠΠΟΥΡΙΟΣ
Æ
27
ΒΛΑΥΝΔΕ
ΑΠΟΛΛΩΝΙ
ΘΕΟΓΕΝ
Æ
28
ΒΛΑΥΝΔΕΩΝ
ΑΕ
Æ

ÉPICTETES.

Planche XLIV.

On n'a point connoiſſance qu'il ait été publié aucune médaille pareille à celles des n°s. 33, 34 & 35. Le terme d'*Epictete* que contient leur légende, ſignifie *acquis*, *ajouté*. Il y avoit anciennement deux contrées, ſavoir, la Phrygie & l'Ætolie qui, s'étant étendues & aggrandies en différents temps, donnerent à ces aggrandiſſements le nom d'*Epictete*. Par rapport à la Phrygie, il y avoit la grande & la petite Phrygie, & de plus la *Phrygie-Épictete*. Strabon paroît confondre quelquefois l'*Épictete* avec la petite Phrygie; mais en d'autres endroits, il la déſigne particuliérement en diſant qu'elle étoit du côté du mont Olympe, & qu'elle contenoit les villes de *Nacoleia*, *Cotiæum*, *Midæum*, *Dorylæum*, les peuples appellés *Azani*, & ceux qu'on appelloit *Cadi* ou *Cadueni*. A l'égard de l'Ætolie, on la diſtinguoit en Ætolie ancienne qui étoit un pays de plaine, & en Ætolie-Epictete qui étoit un pays rude & montueux, & qui faiſoit auparavant partie de l'Acarnanie & de la Theſſalie. Strabon dit que cette Ætolie-Epictete, ſtérile & remplie de montagnes, étoit peu propre à élever des chevaux. Sans cette der-

PLANCHE XLIV.

niere circonſtance, on auroit pu attribuer les médailles en queſtion aux peuples qui habitoient l'Ætolie-Epictete qui avoit été diſtraite de la Theſſalie, dont pluſieurs médailles ont pour type un cheval, & les lettres ΠΟΛΥ qui ſe trouvent ſur une de celles-ci; mais ils n'avoient pas la même raiſon que les Theſſaliens pour employer le type du cheval ſur leurs monnoies, puiſque leur pays n'étoit pas propres à élever des chevaux, comme l'étoit la Theſſalie. D'ailleurs, les lettres ΠΟΛΥ n'ont rien qui y ſoit relatif; c'eſt le commencement d'un nom de magiſtrat, ſavoir, Πολύξεινος qui étoit commun & qui ſe trouve ſur pluſieurs médailles d'Athenes & ſur d'autres. Pour les adjuger plutôt aux peuples de la Phrygie-Epictete, on peut dire qu'il n'y a que Strabon qui faſſe mention de l'Ætolie-Epictete, & qu'il ne paroît point par ce qu'il en rapporte, que les peuples qui l'habitoient, aient pris le nom d'*Epictetes*, comme l'avoient pris ceux qui habitoient la Phrygie-Epictete, leſquels ſont ſouvent appellés ſimplement *Epictetes*, de ſorte qu'on entendoit par ce nom-là les peuples de l'Epictete-Phrygienne à laquelle on donnoit auſſi le nom d'*Epictete*, ſans faire mention de la Phrygie. Quant au

cheval qu'on voit ſur les médailles dont il s'agit, il y eſt repréſenté comme ayant remporté le prix de la courſe à des jeux publics, ainſi que la palme qu'il a ſur le dos le déſigne ; & peut-être le bonnet ſurmonté d'une étoile qui eſt dans le champ au-deſſus du cheval, déſigne-t-il auſſi qu'il s'appelloit *Caſtor*, nom qui étoit donné aſſez ordinairement à des chevaux, comme on le voit ſur pluſieurs monuments. On a d'autres médailles, & l'on connoît auſſi des pierres gravées où des chevaux ſont repréſentés tenant une branche de palmier à la bouche. Au ſurplus, on ſait aſſez combien les anciens peuples ſe tenoient honorés d'avoir remporté de ces ſortes de prix avec leurs chevaux, pour qu'il ne doive pas paroître extraordinaire que les Epictetes aient fait frapper des monnoies qui marquaſſent l'eſpece de victoire qu'ils avoient gagnée en pareille occaſion. C'eſt ce qui étoit pratiqué, même par les Rois, comme on le voit entr'autres, par les médailles de Hieron I, roi de Sicile.

Planche XLIV.

EUCARPIA.

On ne trouve point que la premiere des deux médailles d'*Eucarpia*, nos. 36 & 37, ait été connue des Antiquaires. La ſeconde ſe trou-

Planche XLIV.

ve dans le *Teſoro Britannico* où elle n'eſt pas deſſinée exactement. Haym dit que c'eſt la tête de Mercure qu'elle repréſente ; mais c'eſt celle d'Antinoüs, avec les attributs de Mercure. Une autre à peu-près ſemblable a été rapportée dans le tome XVIII des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

EUMENIA.

Spanheim, le P. Hardouin & le P. Panel ont rapporté une ſeule & même médaille de la ville d'*Eumenia*. Ils ne connoiſſoient point celles des n°s. 38 & 39, leſquelles ſont dans cette collection avec d'autres ſemblables qui different ſeulement par les noms de magiſtrats. Le P. Hardouin, à l'occaſion d'une autre médaille Impériale d'*Eumenia* ayant pour légende ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΑΧΑΙΩΝ, dit que les Euménéens prenoient le ſurnom d'*Achéens* pour ſe diſtinguer des habitants des autres villes qui portoient le même nom, & qui étoient au nombre de quatre ou cinq. Il ajoute, d'après Etienne de Byzance, que leur ville d'*Eumenia* étoit ſituée dans un canton particulier appellé *Achais*. Mais ce n'eſt point du nom de ce canton que les habitants d'*Eumenia* avoient pris le ſurnom d'*Achéens*. C'étoit plu-

tôt de leur nom que le canton qu'ils habitoient étoit ainsi appellé ; & ils ne prenoient le surnom d'*Achéens*, que comme un titre honorifique pour désigner leur origine, ainsi que d'autres Grecs établis en différentes villes, hors de leur pays, prenoient le titre de ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ, ΙΟΝΩΝ, *&c.* PLANCHE XLIV.

THEMISONIUM.

LA MÉDAILLE de *Themisonium*, n°. 40, est la même que le P. Panel dit qu'il avoit vue à Marseille. Le P. Hardouin en a rapporté une autre autonome. On en connoît plusieurs Impériales.

HIERAPOLIS.

IL Y A eu six ou sept villes du nom d'*Hierapolis* dont les principales étoient en Phrygie & en Syrie. La plupart des médailles de l'*Hierapolis* de Phrygie qui sont dans cette collection, ont été publiées ; mais les trois dernieres de cette planche, n°s. 41, 42 & 43, ne l'ont pas été.

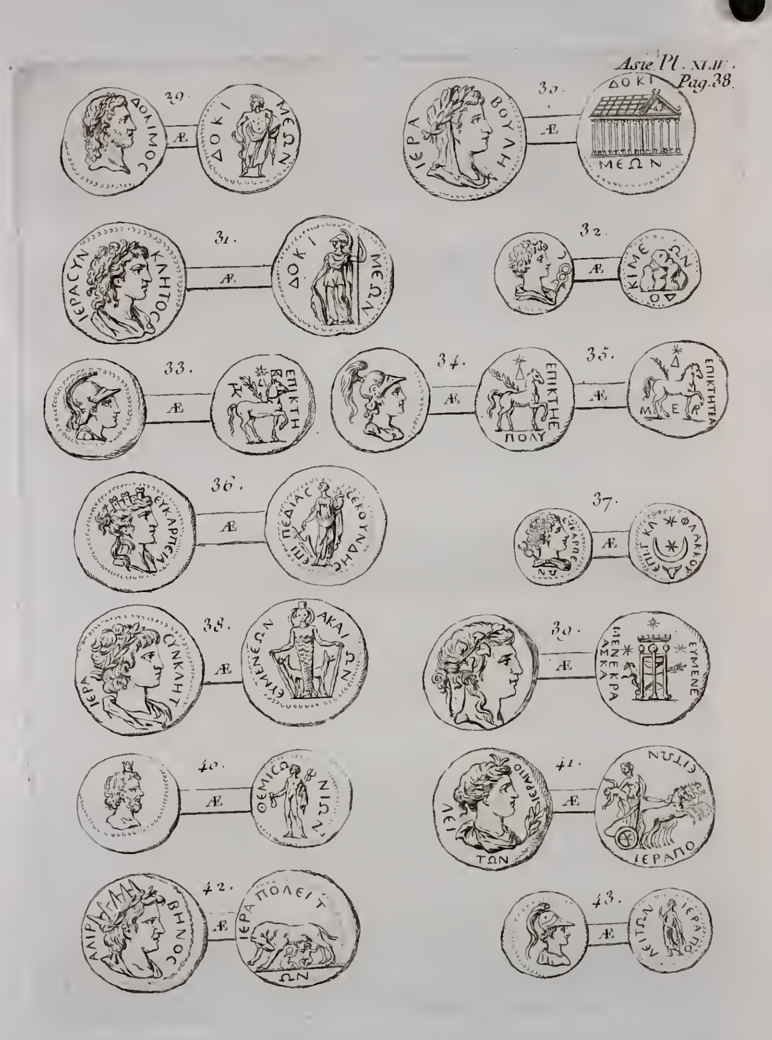
PLANCHE XLV.

CADI.

LES PEUPLES appellés *Cadi* ou *Cadueni*, étoient établis dans la *Phrygie-Epictete*, ainsi qu'on l'a déja marqué. Quelques Auteurs disent qu'il y avoit une ville appellée *Cadi*. C'est ce que semblent confirmer les deux médailles autonomes, n°s. 44 & 45; (*Pl. XLV*). Ce sont les seules que l'on connoisse. Mais il y en a plusieurs Impériales.

CIBYRA.

ON EN connoît aussi d'Impériales frappées à *Cibyre*, ville de Phrygie, qui étoit surnommée la *Grande*, parce qu'il y avoit en *Pamphylie* une ville de même nom qu'on appelloit la petite *Cibyre*. C'étoit dans celle de Phrygie que s'assembloient anciennement les députés de toutes les villes des environs, au nombre de vingt-cinq, pour régler tout ce qui regardoit leur intérêt commun. Elle étoit par conséquent fort peuplée & habitée par des peuples qui parloient quatre langues différentes; savoir, la Grecque, la Lydienne, la Pisidienne, & celle des Solymes. C'étoit une espece de république; mais il y a eu des temps où elle fut dominée par des rois, ou


29. ΔΟΚΙΜΟϹ Æ ΔΟΚΙ ΜΕΩΝ
30. ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ Æ ΔΟΚΙ ΜΕΩΝ
31. ΙΕΡΑϹΥΝ ΚΛΗΤΟϹ Æ ΔΟΚΙ ΜΕΩΝ
32. Æ ΚΙΜΕ ΩΝ ΟΔ
33. Æ ΕΠΙΚΤΗ
34. Æ ΕΠΙΚΤΗΕ ΠΟΛΥ
35. Æ ΕΠΙΚΤΗΤΕΑ Μ Ε Ρ
36. ΕΥΚΑΡΠΕΙΑ Æ ΕΠΙ ΠΕΔΙΑϹ ϹΕΚΟΥΝΔΗϹ
37. ΕΥΚΑΡΠΕ ΝΥ Æ ΕΠΙ ΚΛ ΦΛΑΚΚΟΥ
38. ΙΕΡΑ ϹΥΝΚΛΗΤ Æ ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΑΚΑΙ ΩΝ
39. Æ ΜΕΝΕΚΡΑ ΑϹΚΑ ΕΥΜΕΝΕ
40. Æ ΘΕΜΙϹΩ ΝΙΩΝ
41. ΙΕΡΑΠΟ ΤΩΝ Æ ΕΙΤΩΝ ΙΕΡΑΠΟ
42. ΑΛΙΡ ΒΗΝΟϹ Æ ΙΕΡΑ ΠΟΛΕΙΤ ΩΝ
43. Æ ΛΕΙΤΩΝ ΙΕΡΑΠΟ

tyrans appellés *Moagetes*. Il y a de leurs médailles dans le Recueil de médailles de Rois nouvellement imprimé. Juſqu'à préſent il n'en a été publié aucune autonome de la ville de *Cibyre* où ont été frappées les deux des n°s. 46 & 47, dont on fait ici mention.

Planche XLV.

CONIUM.

On n'en a point encore vu non plus de la ville de *Conium*, laquelle, ſelon Hiéroclès, étoit ſituée dans la Phrygie Pacatiéne. On ne ſait de qui eſt la tête qui eſt repréſentée ſur la médaille de cette ville, n°. 48. Philippe & Perſée, derniers rois de Macédoine, ſont figurés de la même façon ſur leurs médailles.

COTIÆUM.

Le P. Panel eſt le ſeul qui juſqu'à préſent ait publié une médaille autonome de la ville de *Cotiæum*, laquelle eſt toute ſemblable à celle du n°. 52, excepté qu'il y a lu ΕΠ ΜΟΥ ΚΥΔΡΑΤΟΥ; au lieu qu'il y a ΕΠΙ. ΙΟΥ. ΚΟΔΡΑΤΟΥ. ſur celle-ci. On a beaucoup de médailles Impériales de cette ville.

COLOSSÆ.

Planche XLV.

Les trois dernieres de cette planche, n°s. 54, 55 & 56, ſont de la ville de *Coloſſæ.* Ce ſont les ſeules autonomes de cette ville que l'on connoiſſe : on n'en connoit qu'une Impériale. Il eſt à obſerver que ſur ces trois-ci le nom des Coloſſiens eſt écrit de trois façons, ſavoir, ΚΟΛΟCΗΝΩΝ ſur la premiere, ΚΟΛΟCCΗΝΩΝ ſur la ſeconde, & ΚΩΛΟCCΗΝΩΝ ſur la troiſieme.

LAODICÉE.

Planche XLVI.

Seguin & le P. Panel ont publié chacun un ciſtophore de Laodicée qui contiennent des noms de magiſtrats différents de ceux qui ſont marqués ſur les deux autres qu'on rapporte ici, n°s. 57 & 58. Il y avoit pluſieurs villes du nom de *Laodicée* ; mais aucune autre que celle de Phrygie, ne peut avoir fait frapper des ciſtophores, parce que ces villes n'étoient point, comme celle-ci, dans la Province d'Aſie.

Les trois médailles ſuivantes, n°s. 59, 60 & 61, ne peuvent auſſi être attribuées qu'à la même ville, par rapport à leur fabrique & à leurs légendes.

Le P. Panel a lu ſur une médaille pareille à celle


Asie Pl.XIV
Pag.40
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56

Planche XLVI.

celle du n°. 61, ΑΙΑ ΔΙΟΝΥCΙΟC: il a prétendu que ΑΙΑ étoit pour ΑΙΩΝ, & conſéquemment il a rendu ΑΙΑ ΔΙΟΝΥCΙΟC par *Ævum Bacchicum*, ſive *Æternitas Bacchi*, mais il y a bien ΑΙΑ ſur cette médaille-ci, & ſur une autre ſemblable que l'on a dans cette collection. Ce ſont les premieres lettres du prénom du magiſtrat qui les avoit fait frapper, comme on le voit par la précédente, n°. 60, qui contient la légende entiere ΑΙΑΙΟC ΔΙΟΝΥCΙΟC ΚΛΕΙΝΙΑΝΟC.

On a référé à la même ville, la médaille n°. 62, à cauſe du dieu *Lunus* qui y eſt repréſenté, & dont le culte étoit particuliérement établi en Phrygie. Cependant elle differe par ſa fabrique des précédentes; & elle pourroit bien être de la ville de *Laodicée* ſurnommée la *Brûlée*, que quelques Auteurs placent en Phrygie, mais que d'autres en plus grand nombre mettent en Piſidie. On ignore ce que peuvent ſignifier les lettres qui ſont au revers de cette médaille, & dont on ne ſauroit former aucun mot; peut-être que les deux dernieres ΛΣ marquent une époque.

Sur la médaille ſuivante, n°. 63, & ſur une autre que l'on a toute ſemblable, il y a, après le nom des Laodicéens ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, les lettres

PLANCHE XLVI.

ΦΟΡ qui peuvent être le commencement d'un nom de magiſtrat, mais qui, placées comme elles le ſont, devroient naturellement ſignifier plutôt quelque choſe de relatif à ces peuples ou à leur ville. Si les Auteurs anciens avoient employé le terme de ΦΟΡΟΣ pour *Forum*, *Emporium*, comme l'ont fait ceux des temps poſtérieurs, il auroit pu convenir à Laodicée qui étoit en effet une ville où Cicéron, entre autres, dit qu'il ſe faiſoit un grand commerce, & particuliérement le change de l'argent; mais ΦΟΡΟΣ n'eſt employé en ce ſens-là que par Suidas & par les Auteurs Byzantins.

MÉTROPOLIS.

Il y a eu pluſieurs villes qui ont porté pour nom propre celui de *Métropolis*. Ce n'eſt que par rapport à la fabrique de la médaille, n°. 64, que l'on juge qu'elle peut être de la ville de ce nom qui étoit en Phrygie. Peut-être appartient-elle à une autre ville de même nom.

NACOLIA.

Il n'a été publié juſqu'à préſent aucune médaille autonome de la ville de *Nacolia* où a été frappée celle qu'on voit, n°. 65. Vaillant

n'en avoit connu qu'une Impériale; mais depuis il en a été trouvé plusieurs autres, & l'on en a de Domitien & de Gordien.

PLANCHE XLVI.

SALA.

IL NE paroît point que les Antiquaires aient connu aucune médaille de la ville de *Sala* en Phrygie. Cependant, outre les cinq autonomes que nous publions, n^os^. *66* jusqu'à 70, on en a d'Impériales frappées sous Antonin, Marc-Aurele & Septime-Sévere.

STECTORIUM.

CELLE de *Stectorium*, n°. 71, est aussi la seule autonome que l'on connoisse de cette ville. Vaillant n'en avoit vu non plus qu'une Impériale de Faustine, femme de Marc-Aurele.

SYNAOS.

IL EN est de même de la médaille, n°. 72, comme de la précédente. C'est la seule autonome de la ville de *Synaos* qui soit connue jusqu'à présent. Le P. Frœlich en a rapporté une Impériale comme unique; elle représente les têtes de Néron & d'Agrippine. De tous les Au-

PLANCHE XLVII.

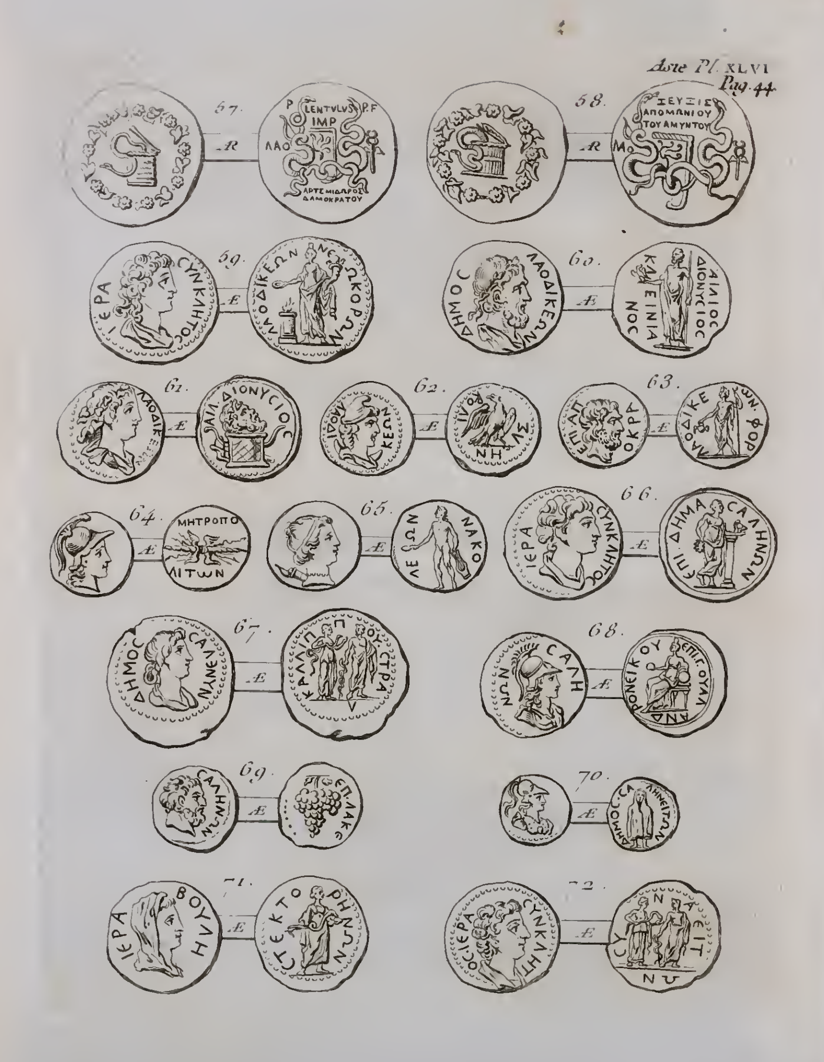
teurs anciens, il n'y a que Ptolémée qui fasse mention de la ville de *Synaos*.

SYNNADE.

TRISTAN a publié une médaille de la ville de *Synnade*, & Haym une autre. Les cinq premieres de cette planche cotée XLVII, sont différentes. Celle du n°. 77, est remarquable par le titre de métropole qui est donné à cette ville, titre que les autres médailles autonomes ne lui donnent point. Ce ne fut que dans les temps postérieurs qu'elle devint capitale de la Phrygie-Salutaire, & métropole de cette contrée particuliere.

TEMENOTHYRÆ.

DES DEUX médailles suivantes, nos. 78 & 79, la premiere n'a point été publiée. La seconde l'a été par Séguin, qui avoit lu au revers ΕΠΙ Μ ΤΤΛΛΙ ; & avoit cru qu'elle représentoit Tullius Cimber. Vaillant de son côté l'a attribuée à Cicéron. Mais il faut que cette médaille ne fût pas bien conservée. Il y a sur celle-ci ΕΠΙ Λ ΤΤΛΛΙ : c'est le nom d'un magistrat appellé *Lucius Tullius*, lequel se trouve aussi sur une médaille de la ville de *Mostene* frappée sous Gallien avec


Ante Pl. XLVI
Pag. 44
57.
P LENTVLVS P.F
IMP
ΛΑΟ
ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ
ΔΑΜΟΚΡΑΤΟΥ
58.
ΖΕΥΞΙΣ
ΑΠΟΜΩΝΙΟΥ
ΤΟΥ ΑΜΥΝΤΟΥ
59.
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ
60.
ΔΗΜΟΣ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΑΙΛΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΚΛ ΖΕΙΝΙΑΝΟΣ
61.
ΑΙΛ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
62.
63.
64.
ΜΗΤΡΟΠΟ
ΛΙΤΩΝ
65.
66.
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
ΕΠΙ ΔΗΜΑ ΣΑΛΗΝΩΝ
67.
ΔΗΜΟΣ ΣΑΛΗΝΩΝ
ΚΑΛΛΙΠΠΟΥ ΣΤΡΑ
68.
ΣΑΛΗΝΩΝ
69.
70.
71.
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
ΣΤΕΚΤΟΡΗΝΩΝ
72.
ΟΣ ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤ

la légende ΕΠΙ ΣΤΡ ΑΥΡ ΖΕΥΞΙΔΟΣ Κ ΛΟΥ ΤΥΛΛΙΟΥ ΜΟΣΤΗ.

PLANCHE XLVII.

TIBERIOPOLIS.

DE TROIS médailles de *Tiberiopolis* ici rapportées, qui n'ont point été publiées, la premiere, n°. 80, est singuliere en ce qu'elle fait connoître que la ville étoit gouvernée par trois corps de magistrats différents appellés ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΒΟΥΛΗ & ΣΥΝ ΚΛΗΤΟΣ. C'est peut-être le seul exemple qu'ils se trouvent nommés tous trois ensemble sur la même médaille. Vaillant n'avoit vu que très-peu de médailles Impériales de *Tiberiopolis*; savoir, de Trajan & de Caracalla. On en a d'autres d'Hadrien & de Sabine.

PHILOMELIUM.

ON CONNOIT des médailles Impériales de *Philomelium*; mais on n'en avoit point encore vu ou du moins publié d'autonome: telle est la derniere de cette planche.



PLANCHE XLVII.

MYSIE.

LES ANCIENS Ecrivains ne s'accordent pas pas bien ſur l'étendue de la *Myſie*, ni ſur les différentes parties dont elle étoit compoſée. On la diviſe communément en grande & en petite *Myſie* ; celle-ci ſituée entre la Bithynie & la Troade, s'étendoit ſeulement ſur la Propontide, depuis le fleuve Rhyndacus juſques & compris la ville de Lampſaque. Dans le continent elle touchoit au mont Olympe & à l'Epictete. Strabon fait entendre que de ce côté-là elle étoit habitée par des Myſiens & par des Phrygiens mêlés enſemble. La grande Myſie étoit ſéparée de la petite par la Troade, & comprenoit ſeulement ce qui étoit depuis Alexandrie juſqu'au Caïque, avec la ville de Pergame ſituée ſur ce fleuve, & quelques autres dans le continent. Antérieurement elle avoit beaucoup plus d'étendue, & comprenoit tout le pays dont les Æoliens venus de Grece, s'emparerent, & qui de leur nom fut appellé *Æolie*.

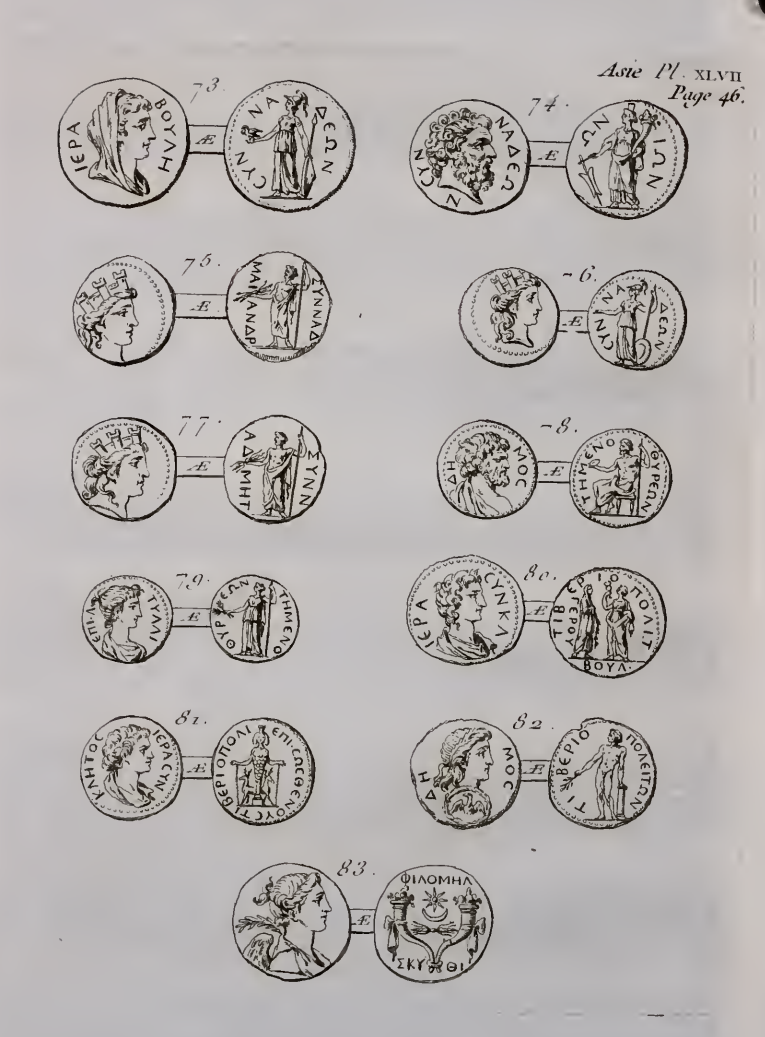

73.
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
Æ
ΣΥΝ ΝΑ ΔΕΩΝ
74.
ΣΥΝ ΝΑΔΕΩ Ν
Æ
ΙΩΝ ΩΝ
75.
Æ
ΜΑΙΑΝΔΡ ΣΥΝΝΑΔ
76.
Æ
ΣΥΝ ΝΑ ΔΕΩΝ
77.
Æ
ΑΔΜΗΤ ΣΥΝΝ
78.
ΔΗ ΜΟΣ
Æ
ΤΗΜΕΝΟ ΘΥΡΕΩΝ
79.
ΕΠΙ.Λ ΤΥΛΛΙ
Æ
ΘΥΡ ΕΩΝ ΤΗΜΕΝΟ
80.
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛ
Æ
ΤΙΒ ΕΡΙΟ ΠΟΛΙΤ
ΒΟΥΛ.
81.
ΚΛΗΤΟΣ ΙΕΡΑ ΣΥΝ
Æ
ΒΕΡΙΟΠΟΛΙ ΕΠΙ.ΣΩΣΘΕΝΟΥΣ ΤΙ
82.
ΔΗ ΜΟΣ
Æ
ΤΙ ΒΕΡΙΟ ΠΟΛΕΙΤΩΝ
83.
Æ
ΦΙΛΟΜΗΛ
ΣΚΥ ΘΙ

PLANCHE XLVIII.

MYSI-ABBÆTI.

LA PREMIERE médaille de cette planche qui a pour légende ΜΥΣΩΝ ΑΒΒΑΙΤΩΝ a été publiée par Haym qui n'a trouvé que la ville d'*Abbaſſus* de Phrygie, à qui elle put convenir. D'autres ont cru qu'elle étoit de la ville d'*Aba* ou *Abæ* en Phocide ; mais ſa fabrique & ſon type ne permettent pas de la référer à cette ville qui n'avoit du renom que par un temple où l'on prétendoit qu'Apollon rendoit des oracles, avant qu'il en rendît à Delphes. Ce temple fut brûlé une premiere fois par les Perſes, & une ſeconde par les Thébains qui acheverent de le détruire. D'ailleurs, il n'eſt pas vraiſemblable que les habitants de la ville fuſſent Myſiens ; & ſi cela eût été, Pauſanias qui parle de cette ville en pluſieurs endroits, n'auroit pas manqué d'en faire mention. Il y a plus d'apparence que les peuples qui ont fait frapper la médaille en queſtion, habitoient ſoit la ville d'*Abaſſus*, ſoit une autre dans la contrée particuliere de Myſie appellée *Abaſitis* ; & qu'ils avoient joint ſur leurs monnoies leur nom à celui de leur habitation, pour ſe diſtinguer des Phrygiens qui demeuroient avec eux dans la même con-

PLANCHE XLVIII.

trée, & peut-être dans la même ville ; ces deux peuples ayant été confondus & mêlés ensemble en quelques endroits, comme Strabon le remarque.

ADRAMYTE.

LA VILLE d'*Adramyte* étoit située dans la grande Mysie sur un golfe qui portoit son nom, lequel avoit été donné à cette ville, suivant le rapport d'Aristote, par Adramyte, fils d'Aliatte, roi de Lydie, & frere de Crœsus qui l'avoit bâti. Les Athéniens y envoyerent ensuite une colonie. Quoiqu'on lise bien la légende des médailles ici rapportées, n°s. 2 & 3, on ne peut assurer que ce soit la vraie leçon.

La tête qui est représentée sur celle du n$_{o}$. 4, est vraisemblablement celle d'Adramyte ; & la figure équestre que l'on voit de l'autre côté, celle de quelqu'un des Empereurs Romains entrant dans la ville. Il y a d'autres exemples que les Grecs faisoient quelquefois représenter des Empereurs & Impératrices sur leurs monnoies, sans y marquer leur nom.



ATARNEA.

Planche XLVIII.

ATARNEA

Haym a publié une médaille de la ville d'*Atarnea*, pareille à celle du n°. 5, excepté qu'au lieu de la lettre P qui ſe trouve ſur celle-ci au-devant du cheval, il y a ΣΗ ſur la ſienne. On juge que ce ſont des initiales de noms de magiſtrats, n'y ayant pas lieu de croire qu'elles marquent des dates procédant d'une ere, les Myſiens n'en ayant marqué ſur aucune autre médailles de leurs villes : celle d'*Atarnea* étoit ſituée près d'Adramyte.

GERMÉ.

Il y avoit deux villes du nom de *Germa* ou *Germé*, ſituées l'une dans la grande Myſie entre Pergame & Thyatire, & l'autre dans la petite Myſie ſur la Propontide près de Cyzique. C'eſt de cette derniere ville que ſont les médailles des n°s. 6, 7 & 8. Elle étoit bien plus conſidérable que l'autre, & avoit pris le titre de *Sacrée*, on ne ſait à quelle occaſion ; les anciens Auteurs l'appellent le plus ſouvent *Hiera Germe.* C'eſt par rapport à ce titre qui ſe trouvoit ſeul pour toute légende ſur une médaille de Nicopolis d'Epire, apparemment mal conſervée,

PLANCHE XLVIII.

que Haym l'avoit attribuée à la ville de *Germé* de la petite Myſie.

Le P. Hardouin en a rapporté une médaille autonome différente de celles-ci ; & Arrigoni, une autre. Il y en a beaucoup d'Impériales.

CYZIQUE.

DE QUATRE médailles d'or de la ville de Cyzique qui ſont dans cette collection, on en rapporte ſeulement ici deux, n°s 9 & 10, dont la premiere eſt un demi-*Statère*, & la ſeconde un quart de *Statere* : les deux autres, n°s. 11 & 12, ſont auſſi chacune un quart de *Statere* : celles-ci ſont d'argent. Ces quatre médailles ſont par leur forme & par leur fabrique de la plus grande antiquité. On ſait que les premieres monnoies de cette ville avoient pour types la tête de Proſerpine & la tête d'un lion, à quoi ſont reconnoiſſables celles qui, comme les préſentes, n'ont point de légendes. Il eſt vrai que quelques autres villes avoient auſſi pour ſymbole une tête de lion; par exemple, *Cnide*, *Leontini*, *Rhegium* & *Salamine* en Chypre. Mais ce qui confirme que toutes celles-ci qui ſont de même fabrique, & par-là différentes de celles des autres villes, appartien-

nent à Cyzique, c'eſt que les deux d'argent avec la tête de lion d'un côté, ont la tête de Proſerpine de l'autre côté. Celle du n°. 12 le prouve ſur-tout particuliérement par la lettre K, qui y eſt empreinte, & qui déſigne le nom de la ville dont elle eſt l'initiale. Planche XLVIII.

On ne croit pas que les médailles précédentes ni celles de bronze qui achevent de remplir cette planche aient été publiées. La plupart des Antiquaires en ont rapporté pluſieurs autres & parlent fort au long du fondateur de Cyzique, & de tout ce qui regarde cette ville que Strabon compare pour ſa puiſſance & ſa magnificence à celles de Rhodes, de Marſeille & de Carthage.

Le deſſein de la médaille, n°. 19 (*Pl. XLIX*), eſt donné ici tel qu'elle eſt : on ne ſait ce que repréſente le type qu'elle contient. Planche XLIX.

LAMPSAQUE.

Les deux ſuivantes de *Lampſaque* qui ſont ici rapportées, l'une d'or, n°. 20, & l'autre d'argent, n°. 21, n'ont point auſſi de légende, & ſont cependant reconnoiſſables par le type du cheval marin pour appartenir à cette ville qui avoit adopté particuliérement ce ſymbole : leur

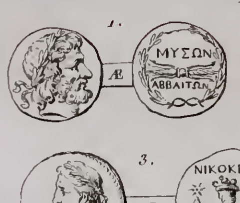
fabrique fait auſſi connoître leur antiquité.

PLANCHE XLIX.

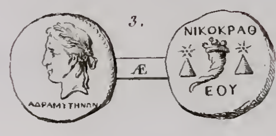
Celle du n°. 22, qui eſt pareillement ſans légende, mérite d'être remarquée par rapport à la figure que l'on croit être celle de Laocoon, repréſenté ſeul tombé ſur ſes genoux, ſe défendant contre les ſerpents qui l'environnent & le dévorent. On pourroit penſer que c'eſt Hercule enfant qui étouffe les ſerpents que Junon avoit envoyés contre lui, comme on le voit dans une médaille de la ville de Crotone; mais dans toutes celles qu'on connoît de la ville de Lampſaque, on ne trouve rien qui ait le moindre trait au culte d'Hercule; & il n'eſt pas hors de vraiſemblance que cette ville voiſine du lieu où ſe paſſa la ſcene de Laocoon, ait rappellé cet événement ſur ſes monnoies.

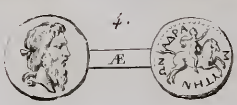
Goltzius en a publié une pareille à celle du n°. 23, ſur laquelle il a lu ΛΗΜ; & il l'a attribuée à l'iſle de *Lemnos*. Ce qui déſigne que celle-ci appartient à Lampſaque, c'eſt le type du cheval marin qui ſe voit ſur la médaille, n°. 24, avec les deux mêmes têtes adoſſées au revers.

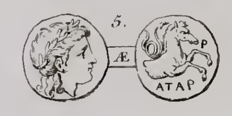
On a rapporté ci-devant une médaille attribuée à la ville de *Lamia* en Theſſalie, qui n'a pour légende que les lettres ΛΑ, avec un vaſe à deux anſes tout ſemblable au vaſe qu'il y a ſur une


1.
Æ
ΜΥΣΩΝ
ΑΒΒΑΙΤΩΝ

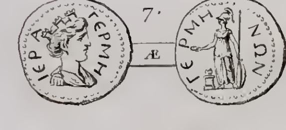

2.
ΑΔΡΑΜΥΤΗ ΝΩΝ
Æ
ΣΤΡΑΤΩΝ ΠΕΡΙ Α ΚΑΙ ΚΑΠΙΤΩΝ Α


3.
ΑΔΡΑΜΥΤΗΝΩΝ
Æ
ΝΙΚΟΚΡΑΘ
ΕΟΥ

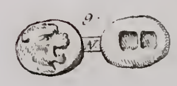

4.
Æ
ΑΔΡΑ ΜΥΤΗΝΩΝ


5.
Æ
Ρ
ΑΤΑΡ

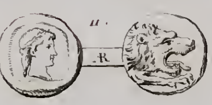

6.
ΙΕΡΟϹ ΔΗΜΟϹ
Æ
ΓΕΡΜ ΗΝΩΝ

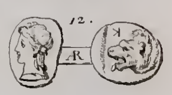

7.
ΙΕΡΑ ΓΕΡΜΗ
Æ
ΓΕΡΜΗ ΝΩΝ

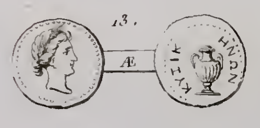

8.
ΤΥΧΗ ΠΟΛΕΩϹ
Æ
ΓΕΡ ΜΗ ΝΩΝ

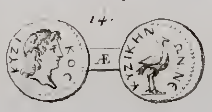

9.
AV


10.
AV


11.
AR


12.
AR
Κ

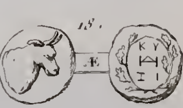

13.
Æ
ΚΥΖΙΚ ΗΝΩΝ


14.
ΚΥΖΙ ΚΟϹ
Æ
ΚΥΖΙΚΗΝ


15.
ΚΟΡΗ ϹΩ ΤΕΙΡΑ
Æ
ΚΥΖΙΚ ΗΝΩΝ


16.
ΚΟΡΗ ϹΩΤΙΡΑ
Æ
ΚΥΖΙΚΗ ΝΩΝ


17.
Æ
ΚΥΖΙΚ ΗΝΩΝ


18.
Æ
ΚΥ

autre médaille avec la légende entiere ΛΑΜΙΕΩΝ. En voici une (c'eſt celle du n°. 32), qui n'a pareillement que les lettres ΛΑ avec un vaſe à deux anſes, & que l'on réfere à Lampſaque, parce que la médaille par ſa fabrique & par la forme du vaſe, reſſemble à celle du n°. 31, qui précede avec la légende ΛΑΜΨΑ. Il n'eſt pas étonnant que l'on trouve tant de médailles de différentes villes ſur leſquelles il y ait des vaſes pour types. Ces ſortes de vaſes de terre étoient anciennement d'un grand uſage. Il s'en faiſoit par conſéquent un grand commerce, & toutes les villes où il s'en fabriquoit, en faiſoient repréſenter ſur leurs monnoies.

Planche XLIX.

Les autres médailles de Lampſaque ici rapportées, juſques & compris le n°. 33, different de celles qui ont été publiées par les Antiquaires qui ont aſſez parlé de cette ville, laquelle étoit ſituée ſur l'Helleſpont dans la petite Myſie, & qui rendoit un culte particulier au dieu Priape.

MILETOPOLIS.

La médaille de *Miletopolis*, n°. 34, a été publiée par Haym & par Muſelli. C'eſt la ſeule autonome que l'on connoiſſe de cette ville qui

PLANCHE XLIX.

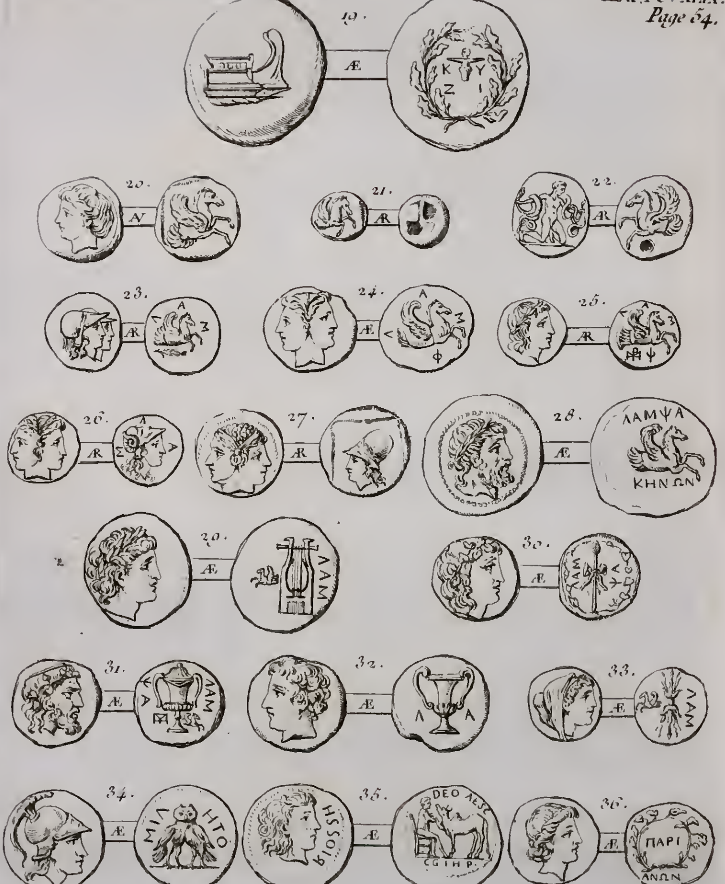
étoit auſſi dans la petite Myſie. Il y en a pluſieurs Impériales.

PARIUM.

VAILLANT & les autres Antiquaires ont cru que les médailles Impériales qui ont pour légende les lettres C. G. I. H. P. étoient de la ville d'*Hippo* en Numidie : ils rendoient ces lettres par *Colonia Gemella Julia Hippo Pia*. Mais M. l'Abbé Belley a fait voir dans une ſavante diſſertation * qu'elles doivent être rendues par *Colonia Gemella Julia Hadriana Pariana*; & qu'ainſi ces médailles ſont de la ville de *Parium* dans la petite Myſie; & il a expliqué le type de celle du n°. 35, qui eſt la ſeule autonome latine qui ſoit connue, lequel type ſe trouve ſur des médailles de Commode & de Gallien frappées dans la même ville. On ignore ce que c'eſt que la tête qui eſt de l'autre côté, & ce que peuvent ſignifier les caractères barbares de la légende qui accompagne cette tête.

* Hiſtoire de l'Académie, Tom. XXV.

La médaille, n°. 36, qui termine cette planche, eſt auſſi la ſeule Grecque de Parium que l'on connoiſſe. La légende eſt ΠΑΡΙΑΝΩΝ, à la différence des médailles de l'iſle de Paros qui ont ΠΑΡΙΩΝ pour légende.


19.
Æ
ΚΥ
ΖΙ
20.
AV
21.
AR
22.
AR
23.
AR
24.
Æ
25.
AR
26.
AR
27.
AR
28.
Æ
ΛΑΜΨΑ
ΚΗΝΩΝ
29.
Æ
ΛΑΜ
30.
Æ
ΛΑΜ
31.
Æ
ΛΑΜ
32.
Æ
Λ Α
33.
Æ
ΛΑΜ
34.
Æ
ΜΙΛ ΗΤΟ
35.
Æ
DEO AESC
CGIHP.
36.
Æ
ΠΑΡΙ
ΑΝΩΝ

PERGAME.

Planche L.

On attribue à la ville de Pergame la premiere des deux médailles, nos. 37 & 38, de la planche *L*, qui eſt ſans légende, parce qu'elle a pour type une tête de bœuf repréſentée de profil, comme on en voit ſur pluſieurs des médailles de cette ville, qui ont pour légende ΠΕΡΓΑ. Elle eſt de même forme & fabrique que toutes celles qui furent frappées dans les villes Grecques, lorſqu'elles commencerent à fabriquer des monnoies.

La médaille, no. 39, qui a pour légende ΜΩΔΑΙΩΝ avec une tête de bœuf en face, devroit naturellement appartenir à un peuple ou à une ville de ce nom, s'il s'en trouvoit qui fût ainſi appellée; mais il ne s'en trouve point. On l'a attribuée à Pergame, parce que la ſuivante, no. 40, qui a été frappée dans cette ville, contient le nom d'un magiſtrat appellé ΜΩΔΑΙΩ. Il ſe peut bien qu'on y ait frappé des monnoies avec le nom ſeul de ce magiſtrat qui avoit été deux fois Préteur; & ce qui contribue encore à le faire penſer, c'eſt la tête de bœuf qui ſe trouve ſur pluſieurs autres médailles de Pergame, quoiqu'elle y ſoit figurée d'une autre façon. Il faut

PLANCHE L.

cependant obſerver que celle-ci eſt d'une fabrique différente & groſſiere, & que par conſéquent elle pourroit être de quelqu'autre ville inconnue.

Le P. Panel a pris occaſion d'un ciſtophore qui eſt dans cette collection avec dix autres de Pergame pour faire l'excellent ouvrage concernant les ciſtophores qu'il a donné au public. Ils confirment ſon opinion touchant les noms de magiſtrats qui y ſont marqués ſeulement par les premieres lettres du nom de chacun, excepté ceux qui contiennent des noms de proconſuls Romains.

Les autres médailles de Pergame ici rapportées juſques & compris le n°. 48, different de celles qui ont été publiées. On ſait que cette ville capitale de la Myſie avoit donné ſon nom à un royaume qui s'étoit formé dans cette contrée, & dont les Rois porterent tous celui de *Philetère*. Pluſieurs de leurs médailles ſe trouvent dans le Recueil des Médailles de Rois, nouvellement imprimé.

PITANÉ.

C'EST la ville de *Pitané* dans la grande Myſie, qui a fait frapper les deux médailles, nos.

nos. 49 & 50. Il n'y a que la premiere qui ait été publiée par la Motraye. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale de cette ville, laquelle est de Sévere-Alexandre. On en a une autre de Faustine, femme de Marc-Aurele. Planche L.

PŒMANENI.

Liébe a lu ΠΡΑΙΣΙΩΝ ΠΟ sur une médaille pareille à celle du no. 51, sur laquelle il y a bien sûrement ΠΟΙΜΑΝΗΝΩΝ. Elle appartient à des peuples appellés *Pœmaneni* qui habitoient un petit canton près de Cyzique. Etienne de Byzance dit qu'il y avoit une ville & une forteresse de même nom. On n'avoit point encore vu de médailles de ces peuples, si ce n'est celle que Liébe a mal lue.

PRIAPOS.

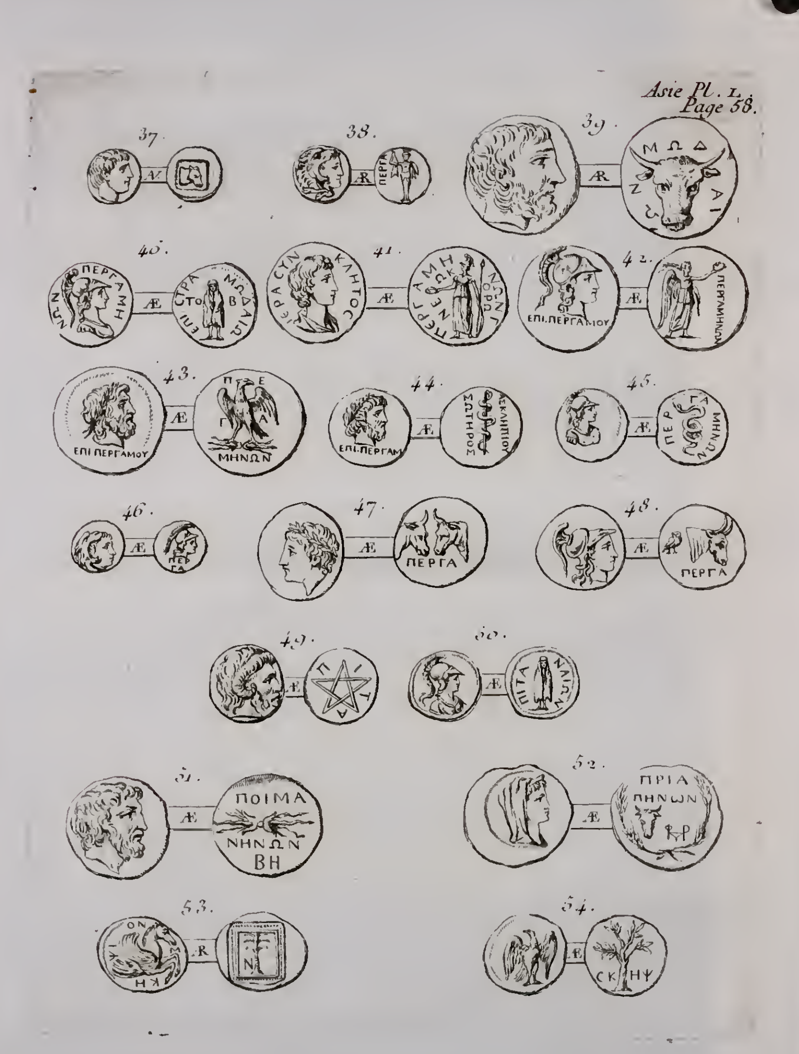
La suivante, no. 52, est incontestablement de la ville de *Priapos*, ayant pour légende ΠΡΙΑΠΗΝΩΝ. Wilde en a publié une comme étant de cette ville; mais elle est de la ville de *Priansus* dans l'isle de Crete.



Planche L.

SCEPSIS.

Jusqu'a présent il n'a été connu que des médailles Impériales de *Scepſis* qui ont pour légende les unes ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡ, les autres ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡΔΑ; & quelques autres ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡΔΑΝΙΩΝ. Il y a toute apparence que la ville qui les a fait frapper, en déſignant ſa ſituation dans la Dardanie, contrée particuliere de la Troade, a voulu par-là diſtinguer ſes monnoies de celles de quelque autre ville portant le même nom de *Scepſis*. Si elle avoit été la ſeule de ce nom, elle n'auroit pas eu beſoin de ſe déſigner par le lieu où elle eſt ſituée. On ne trouve en effet de pareilles déſignations que ſur des monnoies de villes, dont le nom étoit commun à d'autres villes. Cette déſignation n'étant point ſur les deux médailles autonomes ici rapportées, n°s. 53 & 54, il eſt douteux qu'elles ſoient de *Scepſis* en Troade; & ſi l'on peut s'en rapporter à Ptolémée ſeul auteur qui faſſe mention d'une ville de ce nom en Myſie, c'eſt à celle-ci qu'on doit les attribuer, d'autant plus que le type du cheval marin que l'une des deux contient, ſe trouve ſur les médailles de Lampſaque autre ville de Myſie. On obſervera, à l'occaſion des


37.
AV
38.
AR
ΠΕΡΓΑ
39.
AR
ΜΩΔ
ΑΙ
40.
ΠΕΡΓΑΜΗ
ΝΩΝ
AE
ΕΠΙ ΣΤΡΑ ΤΟ Β
ΜΩΔΑΙΩ
41.
ΙΕΡΑ ΣΥΝ ΚΛΗΤΟΣ
AE
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
42.
ΕΠΙ. ΠΕΡΓΑΜΟΥ
AE
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
43.
ΕΠΙ ΠΕΡΓΑΜΟΥ
AE
ΜΗΝΩΝ
44.
ΕΠΙ. ΠΕΡΓΑΜ
AE
ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ
ΣΩΤΗΡΟΣ
45.
AE
ΠΕΡ ΓΑ
ΜΗΝΩΝ
46.
AE
ΠΕΡ
ΓΑ
47.
AE
ΠΕΡΓΑ
48.
AE
ΠΕΡΓΑ
49.
AE
ΠΙΤΑ
50.
AE
ΠΙΤΑ
ΝΑΙΩΝ
51.
AE
ΠΟΙΜΑ
ΝΗΝΩΝ
ΒΗ
52.
AE
ΠΡΙΑ
ΠΗΝΩΝ
53.
AR
54.
AE
ΣΚ ΗΨ

médailles Impériales de *Scepſis* en Troade, dont on vient de parler, que Vaillant qui en a publié deux avec la légende ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡ, a cru voir dans l'une ΑΑC, & dans l'autre ΒΑC; & conſéquemment il a jugé que c'étoit des dates procédant d'une ere; mais, comme on l'a déja remarqué, il n'a point été connu juſqu'à préſent de villes en Myſie, qui euſſent des eres dont il ait été fait mention ſur leurs monnoies. PLANCHE L.

TROADE.

LA TROADE étoit renfermée entre la grande & la petite Myſie, ainſi qu'on l'a déja dit: elle n'avoit pas à beaucoup près l'étendue du royaume de Troye qui comprenoit la plus grande partie des deux Myſies. On n'a point de médailles de villes de cette contrée, qui ſoient auſſi anciennes que celles de la ville d'*Abyde*, laquelle étoit ſituée du côté de la petite Myſie ſur l'Helleſpont vis-à-vis de la ville de *Seſtus* dans l'endroit où le canal eſt le plus étroit, lieu également renommé par les amours de Léandre & de Héro, & par le pont que Xerxès y fit faire pour paſſer en Thrace, & de-là en Grece. PLANCHE LI.

PLANCHE LI.

ABYDE.

LES PREMIERES médailles ou monnoies qui furent fabriquées à *Abyde*, étoient ſans légende. Elles avoient d'un côté un des ſymboles adoptés par cette ville ; l'autre côté étoit un champ concave & partagé en pluſieurs parties ſans aucun type : telle eſt la premiere de la planche LI.

Il paroît que le ſymbole qu'elle avoit d'abord employé, étoit la tête de Méduſe ou une eſpece de maſque tel qu'on le voit ſur les ſix premieres médailles ici rapportées.

La tête caſquée qui eſt en creux au revers de celle en or du n°. 2, ſe trouve en relief au revers de la troiſieme qui eſt en argent.

Au ſymbole de la tête de Méduſe ou du maſque, les Abydéniens ajouterent de l'autre côté une ancre avec un petit poiſſon, d'abord ſans lettres ni légende; enſuite avec la lettre A initiale de leur nom, ainſi qu'on le voit ſur pluſieurs de ces médailles.

L'ancre devint conſéquemment un autre ſymbole d'*Abyde*, comme ville maritime. C'eſt ce que l'on peut remarquer dans la médaille du n°. 7, où la tête d'Apollon eſt repréſentée de l'autre côté, de même que ſur pluſieurs des ſuivantes.

Les habitans d'*Abyde* adopterent encore dans la ſuite un autre ſymbole qui étoit l'aigle, & y joignirent leur nom, ſoit en abrégé, ſoit en entier, comme les médailles, *6*, *8*, *9* & ſuivantes, le font connoître. La ſixieme, ſur-tout eſt remarquable en ce qu'avec la légende ΑΒΥ, & l'aigle d'un côté, elle a de l'autre côté la tête de Méduſe qui ſe voit ſur les premieres médailles ſans légende, leſquelles par conſéquent appartiennent inconteſtablement à la ville d'*Abyde*. PLANCHE LI.

Apollon & Diane étoient les principales divinités de cette ville, comme le font voir les médailles où leurs têtes ſont repréſentées, & particuliérement les deux dernieres, nos. 12 & 13, qui ont d'ailleurs pour types leurs attributs; ſavoir, la lyre ſur l'une, & le cerf ſur l'autre.

ALEXANDRIE de TROADE.

Les premieres médailles de la planche LII ſont de la ville d'*Alexandrie* de Troade, qui ayant été bâtie par Antigone, fut d'abord appellée *Antigonia* de ſon nom. Lyſimaque lui donna enſuite celui d'*Alexandria*, en mémoire & en l'honneur d'Alexandre le Grand. Mais après, pour la diſtinguer des autres villes portant le PLANCHE LII.

PLANCHE LII.

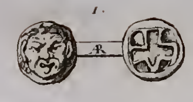
même nom, elle fut appellée *Alexandria-Troas*, & même le plus ſouvent *Troas*, tout ſimplement. Les deux médailles Grecques ici rapportées (*Pl. LII*), nos. 14 & 15, ſont des temps antérieurs à celui où la Troade paſſa ſous la domination des Romains. Elles ſont l'une & l'autre de même fabrique; & ce qui fait connoître qu'elles appartiennent à l'Alexandrie de Troade, & non à aucune des autres villes de même nom, c'eſt le type du cheval paiſſant que l'on voit ſur celle du no. 15, & qui ſe trouve de même ſur la plupart des médailles latines qui y furent frappées, après qu'elle fut devenue colonie Romaine. On a cru devoir y joindre quelques-unes de ces médailles latines autonomes qu'on ne croit pas avoir été publiées. Il y en a un grand nombre d'Impériales à peu près ſemblables.

DARDANUS.

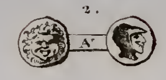
HAYM a rapporté une médaille de la ville de *Dardanus*, ſemblable à celle du no. 20. Il n'en a point été publié d'autre autonome de cette ville. Le coq qui eſt repréſenté ſur pluſieurs, a rapport, comme le dit Pollux, aux jeux où l'on faiſoit combattre des coqs les uns contre les autres. Pline rapporte que tous les

TROADE.

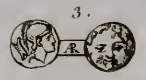
1.



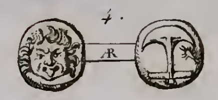
2.



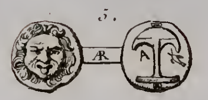
3.



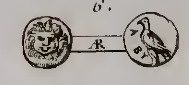
4.



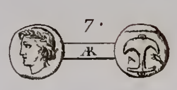
5.



6.



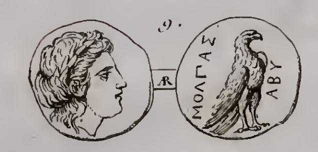
7.



8.



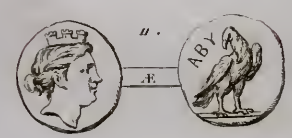
9.



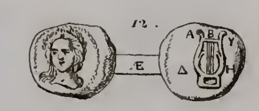
10.



11.



12.



13.



ans l'on donnoit auſſi à Pergame le ſpectacle public de ces ſortes de jeux ou combats.

Planche LII.

ILIUM.

Tout le monde ſait qu'*Ilium* étoit anciennement la ville capitale du royaume de Troye. Mais celle du même nom qui a fait frapper les médailles ici rapportées, étoit ſituée du côté de la mer à quelque diſtance du lieu où étoit la premiere, dans un endroit où il y avoit un temple conſacré à Minerve. Ce fut Alexandre le Grand qui commença à la bâtir après avoir été faire un ſacrifice dans ce temple lorſqu'il eut gagné la fameuſe bataille du Granique. Il lui donna le même nom qu'avoit l'ancienne *Ilium*, & laiſſa des ordres pour qu'elle fût achevée. Elle ne l'étoit pas quand les Romains prirent poſſeſſion de la Troade : ce n'étoit alors qu'un bourg ou hameau. Elle leur dut ſon aggrandiſſement & les décorations qui y furent ajoutées. La divinité qui y étoit le plus en vénération, étoit Minerve ſurnommée *Iliade*, & elle eſt repréſentée avec ce ſurnom ſur les trois médaillons d'argent, n°s. 23, 24 & 25. Le ſecond a été publié dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, avec une diſſerta-

Planche LII.

tion de M. l'Abbé de Fontenu. Les deux autres different ſeulement par les noms des magiſtrats & quelques marques particulieres. Ils prouvent, contre le ſentiment de cet Académicien, que le mot ΑΠΗΜΑΝΤΟΥ eſt le nom d'un magiſtrat, & non pas une épithete de Minerve.

La médaille qui ſuit, n°. 26, mérite d'être obſervée en ce qu'elle repréſente *Iſis* dans la même attitude de Minerve tenant d'une main une eſpece de haſte en travers ſur ſon épaule, & de l'autre main une quenouille ſelon M. l'Abbé de Fontenu. Iſis eſt reconnoiſſable ſur cette médaille à ſon habillement & au *lotus* qui eſt ſur ſa tête, & c'eſt peut-être de cette maniere qu'étoit repréſentée Minerve de *Saïs* qui étoit Iſis ſuivant Plutarque.

On reconnoît également ſur la derniere, n°. 28, le type aſſez commun d'Ænée, qui porte Anchiſe ſur ſon épaule gauche, & qui conduit Aſcagne de la main droite.

OPHRYNIUM.

On ne rapporte point ici une médaille de la ville d'*Ophrynium* qui eſt dans cette collection, parce qu'elle eſt toute pareille à celle qui a été publiée par Haym.

ÆOLIE.



Asie Pl. I.II.
Page 64.
14.
ΑΛΕ
ΞΑΝ
Æ
15.
ΑΛΕΞΑΝ
ΔΡΕΩΝ
Æ
16.
ALEXAND
COL. AL
TRO
Æ
17.
COL. AVG
L. TROAS
TRO
Æ
18.
ΤΡΩ
Æ
19.
ΔΑΡ
Æ
20.
ΔΑΡΔ
Æ
21.
ΔΑ
Æ
22.
ΔΑΡΔ
Æ
23.
ΑΘΗΝΑΣ
ΙΛΙΑΔΟΣ
ΜΕΝΕΦΡΟΝΟΣ.ΤΟΥ
ΜΕΝΕΦΡΟΝΟΥ
Æ
24.
ΑΘΗΝΑΣ
ΙΛΙΑΔΟΣ
ΑΠΗΜΑΝΤΟΥ
Æ
25.
ΑΘΗΝΑΣ
ΙΛΙΑΔΟΣ
ΣΩΣΤΡΑΤΟΥ
Æ
26.
Æ
27.
ΙΛΙ
ΕΩΝ
Æ
28.
ΙΛΙΕΩΝ
Æ

PLANCHE LIII.

ÆOLIE.

LES ÆOLIENS qui pafferent de Grece en Afie, où ils s'établirent en différents endroits, formerent particuliérement plufieurs colonies dans la contrée appellée de leur nom *Æolie*, qui étoit fituée entre la Troade & l'Ionie. Elle avoit peu d'étendue fur le bord de la mer, & encore moins dans le continent, où elle étoit bornée des deux côtés par le Caïque & l'*Hermus*, & dans l'intérieur par la Lydie. Il ne laiffoit pas d'y avoir plufieurs villes confidérables.

ÆGES.

CELLE d'*Æges* qui a fait frapper les deux premieres de la planche LIII, étoit dans le continent. La tête d'Amazone repréfentée fur la premiere fait connoître qu'elle eft de cette ville, & non d'aucune des autres villes portant le même nom, en ce qu'on voit de pareilles têtes fur les médailles de *Cymé*, *Temnus*, *Smyrne*, & autres villes voifines auxquelles cette médaille reffemble d'ailleurs par la fabrique : la feconde eft auffi de même forme, fabrique & matiere.

PLANCHE LIII.

ASSUS.

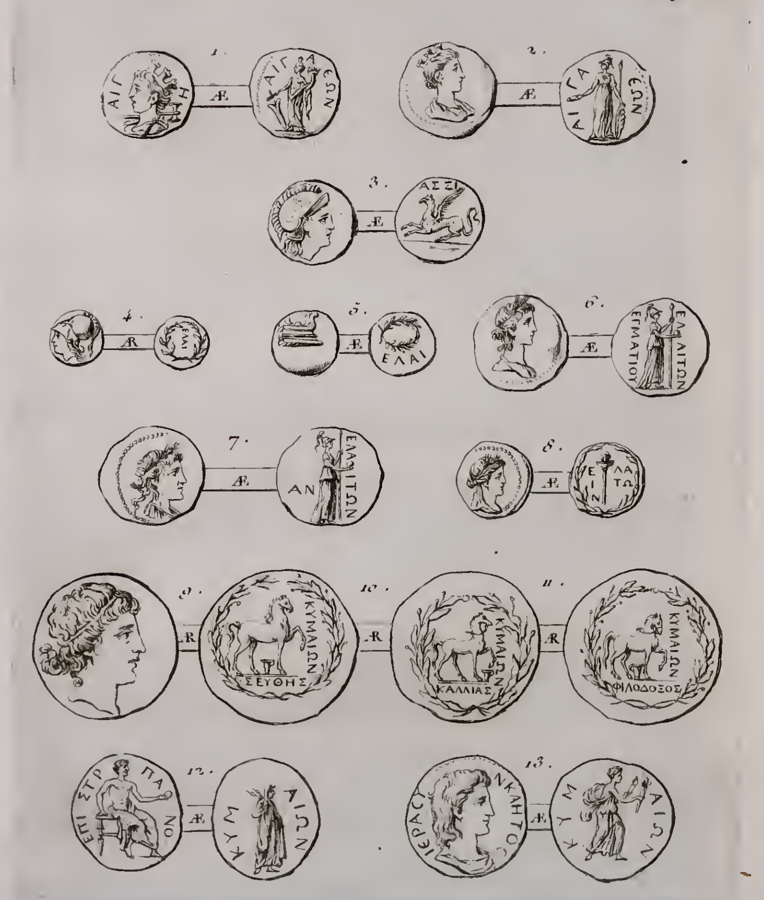
QUELQUES Géographes placent une ville d'*Aſſus* en Myſie, & d'autres en Troade. C'eſt dans celle de ce nom ſituée en Æolie, que la médaille, n°. 3, a été frappée. Elle étoit maritime, & fort renommée ſelon Strabon qui dit que les rois de Perſe, vivant dans les délices, en faiſoient venir du bled pour leur pain, ainſi qu'ils faiſoient venir pour leur boiſſon du vin de Syrie, & de l'eau du fleuve Eulée.

ELÆA.

LES CINQ médailles n°s. 4, juſqu'à 8, ſont de la ville d'*Élæa*. Le P. Hardouin eſt le ſeul qui en ait rapporté une autonome de cette ville qui étoit un port où les rois de Pergame tenoient leur flotte.

CYMÉ ou CUME.

LA VILLE de *Cymé* qui a fait frapper les médaillons d'argent, n°s. 9, 10 & 11, & les médailles de bronze, n°s. 12 & 13, étoit pareillement maritime & la plus conſidérable de toutes les villes d'Æolie. Elle étoit auſſi la plus ancienne, & l'on faiſoit même remonter ſon origine juſqu'à


1.
ΑΙΓ
ΑΙΓΑΕΩΝ
Æ
2.
ΑΙΓΑΕΩΝ
Æ
3.
ΑΣΣΙ
Æ
4.
ΕΛΑΙ
Æ
5.
ΕΛΑΙ
Æ
6.
ΕΛΑΙΤΩΝ
ΕΓΜΑΤΙΟΥ
Æ
7.
ΕΛΑΙΤΩΝ
ΑΝ
Æ
8.
ΕΛΑΙΤΩΝ
Æ
9.
Æ
10.
ΚΥΜΑΙΩΝ
ΣΕΥΘΗΣ
Æ
11.
ΚΥΜΑΙΩΝ
ΚΑΛΛΙΑΣ
Æ
ΚΥΜΑΙΩΝ
ΦΙΛΟΔΟΞΟΣ
12.
ΕΠΙ ΣΤΡ ΠΑΩΝ
ΚΥΜ ΑΙΩΝ
Æ
13.
ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC
ΚΥΜ ΑΙΩΝ
Æ

Pelops, par qui l'on prétendoit qu'elle avoit été bâtie; mais Strabon dit que, ſuivant les hiſtoriens d'Æolie, elle l'avoit été par des Locriens après le ſiege de Troye, & d'autres rapportent que c'étoit une Amazone qui lui avoit donné ſon nom. Spanheim parle du médaillon, n°. 9, qui a pour légende ΚΥΜΑΙΩΝ ΣΕΥΘΗΣ; mais comme il ne l'a pas vu, il ne décide rien ſur ce qu'on l'attribuoit à Seuthès, roi de Thrace. Il eſt évident, par les autres médaillons & médailles de cette ville, que l'on peut voir juſqu'au n°. 20 de la planche LIV, que ce ſont des noms de magiſtrats qui y ſont inſcrits.

Planche LIII.

Planche LIV.

Ce que quelques-uns ont regardé comme une enclume ſous les pieds du cheval dans ces médaillons & médailles, reſſemble à un vaſe à une anſe; & c'eſt en effet un vaſe dont la forme & la fabrique étoient apparemment particulieres à la ville de Cymé.

MYRINA.

Il y a dans cette collection ſix médaillons d'argent de *Myrina*, qui ne ſont gueres différents les uns des autres que par les monogrammes qu'ils contiennent. La figure qui y eſt repréſentée, n'eſt cependant pas la même dans

PLANCHE LIV.

tous. On voit ſur ceux des nos 21 & 22, que dans l'un c'eſt une femme, & dans l'autre un homme dont la tête eſt couronnée de laurier. Le P. Hardouin parlant des médailles de *Myrina* publiées par Goltzius, a marqué que c'eſt Apollon qui y eſt repréſenté. Beger de ſon côté qui avoit un médaillon tout ſemblable à celui du n°. 21, a prétendu qu'il repréſente la Pythie reconnoiſſable par ſa gorge de femme bien marquée, & qu'elle y eſt déſignée d'ailleurs par le monogramme ꟽ qui pouvoit ſignifier ſon nom auſſi bien que celui d'un magiſtrat. La raiſon du monogramme n'eſt aucunement valable, puiſqu'il y en a de différents ſur tous ces médaillons. On pourroit en dire autant de la gorge relevée, Apollon ayant été ſouvent repréſenté nud avec une gorge formée, comme celle d'une femme, & notamment ſur les médailles des premiers rois de Syrie. Mais ſi ce n'eſt point Apollon, comme ce n'eſt point la Pythie, ce doit être un prêtre dans les uns & une prêtreſſe dans les autres, leſquels offrent un ſacrifice à Apollon-*Grynéen* qui avoit un temple fort célebre bâti par les Myriniens dans un lieu appellé *Grynium*, voiſin de leur ville. La branche d'olivier, les bandelettes ou rubans,

la patere, la burette & l'eſpece de panier ou caſſolette que l'on voit ſur ces médaillons, ſont autant d'inſtruments propres aux ſacrifices. Tous ceux qui ont décrit de ces ſortes de médailles, n'ont point fait mention du panier ou caſſolette qui eſt aux pieds de la figure, & qui renfermoit ſoit l'encens, ſoit les autres matieres qui devoient être offertes & brûlées ſur l'autel. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas facile de reconnoître ce que c'eſt, parce que la forme n'en eſt pas bien diſtincte: elle paroît ronde avec un couvercle ſur les unes, pyramidale ſur les autres, & quelquefois quarrée & façonnée comme une corbeille d'oſier.

Planche LIV.

Au reſte *Myrina* étoit auſſi une ville maritime qui avoit un port. Sous les empereurs Romains, elle fut appellée *Sebaſtopolis*, au rapport de Pline.

TEMNUS.

La ville de *Temnus*, ſituée dans les montagnes du continent, étoit peu conſidérable. On en a cependant beaucoup de médailles autonomes & Impériales. Outre les deux ici rapportées, n°s. 25 & 26, il y en a pluſieurs autres dans cette collection, & particuliérement

PLANCHE LIV.

une ſemblable à la derniere, ayant pour légende ΣΤΡ. ΗΡΩΔΟΥ ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ, laquelle doit avoir été frappée ſous le regne d'Elagabale, puiſqu'on a des médailles de cet Empereur, & de Julia Mæſa, frappées dans la même ville avec le même nom de magiſtrat. Deux autres ont les noms de Nicoſtrate & de Stratonicianus, qui ſe trouvent auſſi ſur quelques-unes de l'empereur Gordien.

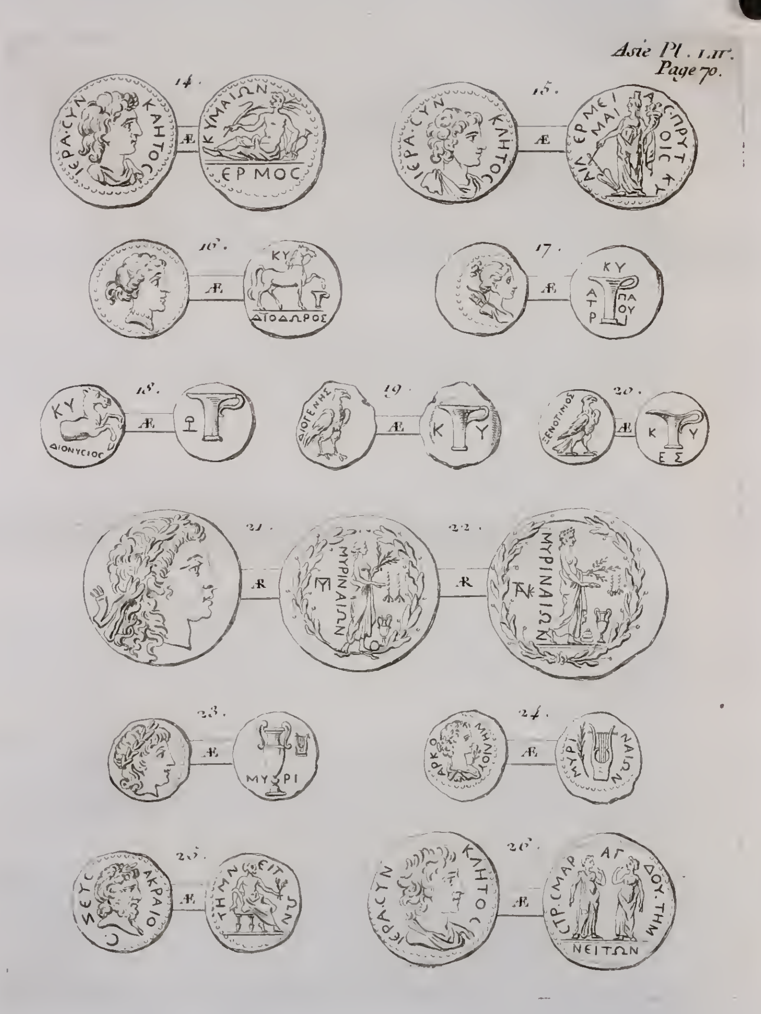
IONIE.

PLANCHE LV.

L'IONIE ſituée entre l'Æolie & la Carie, étoit regardée, comme renfermée entre l'*Hermus* & le Méandre, & cependant poſſédoit quelques villes au-delà de ces deux fleuves. Mais cette contrée, au milieu de laquelle couloit un autre fleuve, ſavoir le *Cayſtre*, avoit peu d'étendue dans le continent où elle étoit bornée par la Lydie.

ERYTHRES.

LA FABRIQUE & le type de la premiere médaille de la planche LV, font connoître qu'elle


14.
ΙΕΡΑ·CΥΝ ΚΛΗΤΟC
Æ
ΚΥΜΑΙΩΝ
ΕΡΜΟC
15.
ΙΕΡΑ·CΥΝ ΚΛΗΤΟC
Æ
16.
Æ
ΚΥ
ΔΙΟΔΩΡΟΣ
17.
Æ
ΚΥ
ΑΤΡ
ΠΑΟΥ
18.
ΚΥ
ΔΙΟΝΥCΙΟC
Æ
19.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ
Æ
Κ Υ
20.
ΞΕΝΟΤΙΜΟΣ
Æ
Κ Υ
ΕΣ
21.
Æ
ΜΥΡΙΝΑΙΩΝ
22.
Æ
ΜΥΡΙΝΑΙΩΝ
23.
Æ
ΜΥΡΙ
24.
ΑΡΚΟ ΜΗΝΙΟΥ
Æ
ΜΥΡΙ ΝΑΙΩΝ
25.
ΖΕΥC ΑΚΡΑΙΟC
Æ
ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ
26.
ΙΕΡΑ·CΥΝ ΚΛΗΤΟC
Æ
CΤΡ·CΜΑΡ ΑΓ ΔΟΥ·ΤΗΜ
ΝΕΙΤΩΝ

est de la ville d'*Erythres* (*) d'Ionie, & non pas de celle de même nom qui étoit située en Bœotie. Hercule qui y est représenté avoit dans cette ville un temple très-ancien & fort renommé. La tête de femme voilée qu'on voit de l'autre côté avec les attributs de Cérès, est, suivant les apparences, celle de Tranquilline. On a déja observé que plusieurs villes Grecques libres voulant faire leur cour aux Empereurs & Impératrices, les faisoient représenter sur leurs monnoies sous des figures de divinités.

Planche LV.

EPHESE.

Il est reconnu que l'abeille étoit le symbole particulier de la ville d'*Ephese*: les médailles qui contiennent ce symbole sont communes. Celle qui le représente, n°. 2, n'est ici rapportée que parce qu'elle est singuliere par son antiquité, comme le fait voir le revers qui est partagé en quatre parties dans un champ concave.

La présente collection contient les trois cistophores d'Ephese dont parle le P. Panel dans

(*) C'est à cette ville d'*Erythres* qu'appartiennent plusieurs médailles qui ont été ci-devant rapportées à la ville d'*Erythres* de Bœotie, à laquelle quelques Antiquaires les avoient attribuées.

PLANCHE LV.

ſa diſſertation imprimée ſur ces ſortes de médailles. Il n'avoit pas vu les deux autres, n°s. 3 & 4, de la même ville. Il juge que les lettres numérales qui s'y trouvent, ſont des dates d'années ou époques ; mais ſans rien décider, il parcourt les différents événements qui pourroient avoir été l'origine d'une ere chez les Epheſiens.

On attribue à Epheſe les trois médailles, n°s. 8, 9 & 10 qui n'ont point de légende, parce que d'un côté elles ont pour type un cerf, & de l'autre côté la tête de Diane, qui, comme tout le monde ſait, étoit la divinité tutélaire & particuliere de cette ville, où elle avoit le plus grand & le plus ſuperbe de tous les temples ; mais on ignore ce que peuvent ſignifier les lettres ſéparées qui ſe trouvent ſur ces médailles: peut-être ſont-elles d'une autre ville.

CLAZOMENES.

PLANCHE LVI.

DE TOUTES les médailles de *Clazomenes* qui ſont ici rapportées, Pl. LVI, il n'en a été publié que trois ou quatre. Cette ville avoit adopté pluſieurs ſymboles, entre autres celui du cygne que l'on voit ſur la médaille d'or, n°. 11, ſur celle d'argent, n°. 12, & ſur pluſieurs autres de


1.
ΕΡΥΘΡΑΙΩΝ
Æ
ΕΠ ΣΤΑΙΛΠ ΙΑΝΟ ΑΔΙ ΟΓΕΝ
2.
ΕΦΕΣΙΟΝ
Æ
3.
Æ
ΕΦΕ
Β
4.
ΜΗ
ΕΦΕ
Æ
5.
Æ
ΕΦ
ΜΗΝΟΦΙΛ
ΟΣ
6.
Æ
ΚΩ
ΚΟΣ
ΕΦ
ΣΩΠΑΤΡΟΣ
7.
ΕΠΙ ΚΕΡΚΕΑ
ΕΦΕΣΙΩΝ
Æ
ΚΑΥΣΤΡΟΣ
8.
Æ
Μ
Α
9.
Α
Æ
Μ
Υ
10.
Æ
ΚΥΛ
Λ
Υ

de bronze. Celui du ſanglier ailé, n°. 18, qui ſe trouve auſſi ſur pluſieurs, eſt ſingulier ; mais il y en a un plus grand nombre ſur leſquelles eſt repréſenté une eſpece de bélier dont le corps eſt comme marqueté & couvert d'une laine friſée. Il falloit que ce fût un ſymbole de Clazomenes bien connu, & ſuffiſant ſeul pour faire reconnoître ſes monnoies, puiſqu'il y en a pluſieurs qui n'ont que ce type avec un nom de magiſtrat ſans nom de ville. Telles ſont les trois dernieres médailles de cette planche.

PLANCHE LVI.

COLOPHON.

LA MOTRAYE eſt le ſeul qui ait publié une médaille autonome de Colophon. Celle du n°. 28, planche LVII, eſt des plus anciennes, comme ſa forme & ſa fabrique le font voir. Toutes celles de cette ville repréſentent Apollon *Clarien* qui avoit auprès un temple célebre où il rendoit des oracles. Les anciens Auteurs ne s'accordent point ſur ce que c'étoit que le lieu qui avoit fait donner à Apollon le ſurnom de *Clarien*, les uns prétendant que c'étoit une ville appellée *Claros*, voiſine de Colophon, & les autres que c'étoit un bois ſacré où étoit le temple dont on vient de parler.

PLANCHE LVII.

LEBEDUS.

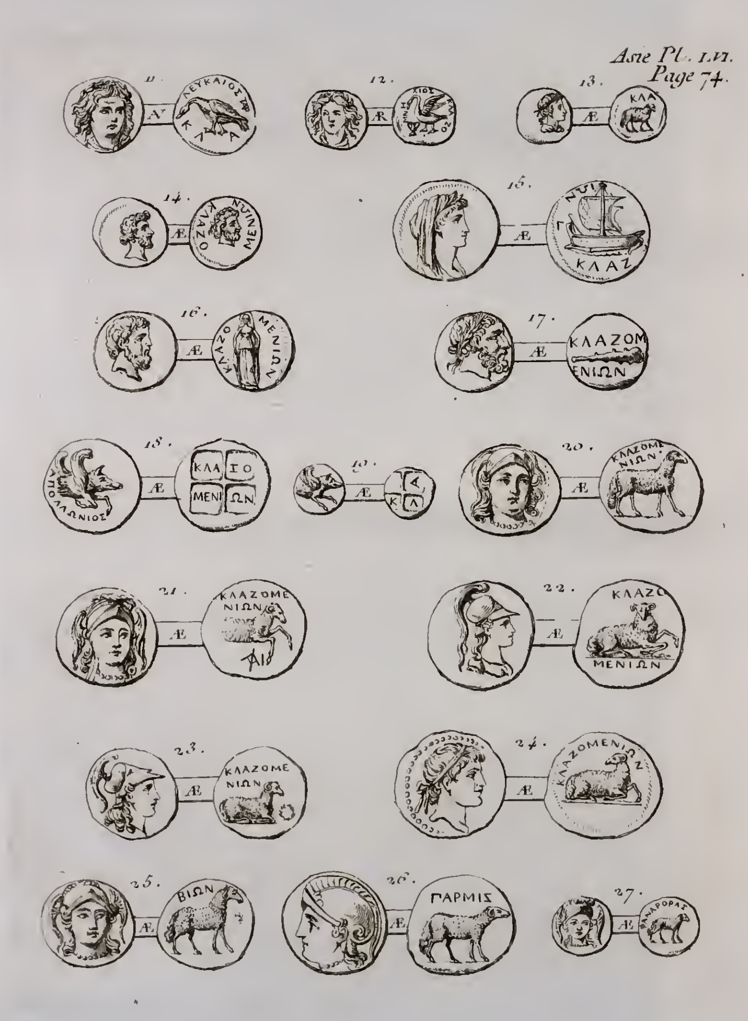
PLANCHE LVI.

LE MÉDAILLON d'argent, n°. 32, qui a été frappé dans la ville de *Lebedus*, eſt la ſeule médaille autonome que l'on connoiſſe de cette ville. Vaillant n'en avoit vu que deux Impériales de Caracalla & de Géta. Elle étoit ſituée ſur l'iſthme de la péninſule où étoient Erythres & Clazomenes. Lyſimaque la fit détruire (*). C'eſt pourquoi on en a ſi peu de médailles.

MAGNÉSIE.

GOLTZIUS a attribué à la ville de *Magnéſie* de Theſſalie, des médailles ſemblables à peuprès à celles ici rapportées, n°s. 33 à 37, qui ont pour type un homme à cheval; & c'eſt ce type aſſez commun ſur les médailles de Theſſalie, qui l'avoit engagé, ainſi que quelques autres Antiquaires, à les référer à cette ville. Mais il n'eſt pas extraordinaire que les Magnéſiens d'Ionie ayent employé ſur les leurs un ſymbole particulier à la Theſſalie, puiſqu'ils en étoient originaires, leur ville étant une colonie de Magnéſie de Theſſalie. D'ailleurs on voit ſur quel-

(*) Il ſubſiſtoit encore des reſtes de *Lebedus* du temps du poëte Horace; mais il n'en parle que comme d'un lieu preſque entiérement déſert.


11.
ΛΕΥΚΑΙΟΣ
ΚΛΑ
12.
ΚΛΑ
13.
ΚΛΑ
14.
ΚΛΑΖΟ ΜΕΝΙΩΝ
15.
ΚΛΑΖ
16.
ΚΛΑΖΟ ΜΕΝΙΩΝ
17.
ΚΛΑΖΟΜ ΕΝΙΩΝ
18.
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΚΛΑ ΙΟ ΜΕΝΙ ΩΝ
19.
20.
ΚΛΑΖΟΜΕ ΝΙΩΝ
21.
ΚΛΑΖΟΜΕ ΝΙΩΝ
22.
ΚΛΑΖ ΜΕΝΙΩΝ
23.
ΚΛΑΖΟΜΕ ΝΙΩΝ
24.
ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ
25.
ΒΙΩΝ
26.
ΓΑΡΜΙΣ
27.

ques-unes de ces médailles, la tête de Diane qui avoit chez eux un temple où elle étoit révérée ſous le nom de *Leucophrys*.

PLANCHE LVI.

Il paroît par la médaille, n°. 35, que le culte de Junon ſurnommée *Pronuba*, c'eſt-à-dire, qui préſidoit aux mariages, avoit paſſé à Magnéſie de l'iſle de *Samos* dans laquelle il étoit particuliérement établi.

Quoique conformement à la médaille, n°. 36, tous les Auteurs qui parlent de *Magnéſie* d'Ionie, l'appellent toujours Μαγνησία ἐπὶ Μαιάνδρῳ, elle n'étoit cependant pas ſituée ſur ce fleuve : ſelon Strabon, la riviere *Lethæus* en étoit plus proche.

MILET.

PRESQUE toutes les médailles autonomes en argent de la ville de *Milet*, n'ont, au lieu de légende, qu'un monogramme conſiſtant dans la lettre M, ſurmontée d'un I au milieu avec des noms de magiſtrats. Le type ordinaire de ces médailles eſt un lion qui, en marchant, tourne la tête, & regarde un aſtre. C'étoit l'emblême particuliere des Miléſiens. Il y a même des médailles qui n'ont que cet emblême, ou ce ſymbole, ſans monogramme, comme celle du n°. 41.

Goltzius en a rapporté deux ſemblables, ſur

PLANCHE LVII.

lesquelles le monogramme étant mal marqué, ou ne le connoissant point, il a cru que le mot ΚΟΛΧΩΝ qu'il y a lu, & qui est un nom de magistrat (*) étoit celui des peuples de la Colchide. Le P. Hardouin de son côté jugeant qu'il ne pouvoit y avoir de médailles Grecques de ces peuples, s'est imaginé que celles dont il est question avoient été mal lues, & qu'il y avoit Γόλγων, moyennant quoi il les a attribué à une ville de Chypre, appellée Γόλγοι; c'est ce qu'il n'auroit pas fait s'il s'étoit rappellé les médailles de Milet qu'il avoit rapportées, ayant précisément le même type.

On voit sur le plus grand nombre de ces médailles, la tête d'Apollon surnommée *Didyméen*, auquel les Milésiens rendoient un culte particulier, de même qu'à Diane. Il est représenté debout sur celle du n°. 39, tenant son arc d'une main, & portant un cerf de l'autre main.

Il y a apparence que la tête de femme représentée de face sur la médaille, n°. 40, est celle de Diane. La lettre Τ qu'on y voit dans la place qu'occupe ordinairement le monogramme, est l'initiale de Τιβέριος, prénom du magistrat Da-

(*) La même Observation a été faite par M. l'Abbé Barthelemy, *Mém. de l'Acad. des Inscr. tom. XXVI.*

mas, comme on le trouve ſur une médaille de Néron qui a pour légende ΕΠΙ ΤΙ ΔΑΜΑ ΜΙΛΗΣΙΩΝ.

Planche LVII.

On attribue à la ville de Milet celle du nº. 42, où il n'y a qu'une M au milieu d'une couronne, tant par rapport à ſa fabrique, que par rapport à la tête d'Apollon qui eſt repréſentée de l'autre côté.

Cette ville ſituée au-delà du Méandre étoit originairement une colonie de Crétois : elle devint ſi puiſſante qu'elle peupla des ſiennes un grand nombre de villes ſur le Pont-Euxin, & pluſieurs autres ſur l'Helleſpont. Elle avoit quatre ports dont un ſeul ſuffiſoit pour contenir une flotte. Ce qui lui donnoit même de la réputation & du luſtre, étoit un temple d'Apollon *Didyméen* qui en étoit proche, & qui étoit deſſervi par la famille des Branchides deſcendants d'un nommé *Branchus* qu'il avoit aimé, ſelon la fable. Ce temple ayant été détruit par Xerxès, roi de Perſe, à qui les Branchides en avoient livré les tréſors, les Miléſiens en bâtirent à la place un autre ſi grand qu'il reſta ſans toît à cauſe de ſa grandeur, qui étoit telle qu'il y avoit un bois ſacré au-dedans ainſi qu'au dehors.

PLANCHE LVII.

PRIENE.

LE P. HARDOUIN & le P. Panel ont publié des médailles de la ville de Priene qui ont d'autres types & d'autres noms de magiſtrats que celle du n°. 43 de cette planche.

SMYRNE.

PLANCHE LVIII.

TOUS les cabinets de médailles ſont pourvus abondamment de celles de la ville de Smyrne, en bronze. Elles ſont extrêmement rares en or (*) & en argent; & l'on eſt étonné de ce qu'il s'en trouve ſi peu en ces métaux d'une ville conſidérable, qui ſe glorifioit de ſa magnificence & de ſa grandeur.

Celle d'or que l'on rapporte ici, n°. 44, planche LVIII, ſans légende, eſt attribuée à Smyrne, par rapport au type du léopard qui y eſt repréſenté préciſément de la même maniere qu'il eſt figuré ſur les deux médaillons d'argent des n°s. 46 & 47. Cet animal qui ſe trouve très-rarement ſur des médailles, differe beaucoup, comme on le voit, du lion qui eſt ſur le médaillon, n°. 48 : il a la tête plus petite, plus courte

(*) Il y en a une d'or dans le cabinet du Roi : elle provient de celui de Séguin par qui elle a été publiée.

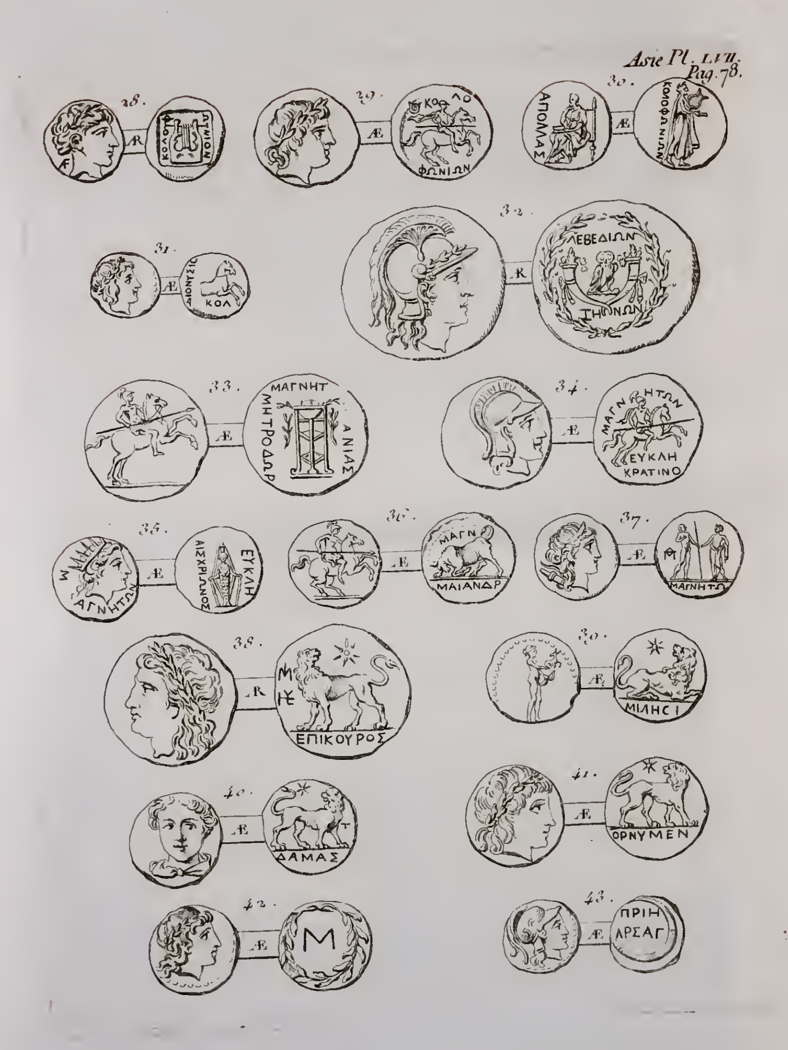

28.
ΚΟΛΟΦ ΩΝΙΟΝ
29.
ΚΟ ΛΟ
ΦΩΝΙΩΝ
30.
ΑΠΟΛΛΑΣ
ΚΟΛΟΦΩΝΙΩΝ
31.
ΔΙΟΝΥΣΙΣ
ΚΟΛ
32.
ΛΕΒΕΔΙΩΝ
ΤΗΙΩΝ
33.
ΜΑΓΝΗΤ
ΜΗΤΡΟΔΩΡ
ΑΝΙΑΣ
34.
ΜΑΓΝΗΤΩΝ
ΕΥΚΛΗ
ΚΡΑΤΙΝΟ
35.
ΜΑΓΝΗΤΩΝ
ΑΙΣΧΡΙΩΝΟΣ
ΕΥΚΛΗ
36.
ΜΑΓΝ
ΜΑΙΑΝΔΡ
37.
ΜΑΓΝΗΤΩ
38.
ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ
39.
ΜΙΛΗΣΙ
40.
ΔΑΜΑΣ
41.
ΟΡΝΥΜΕΝ
42.
Μ
43.
ΠΡΙΗ
ΑΡΣΑΓ

Planche LVIII.

& plus arrondie, les pieds moins larges, & la partie antérieure du corps ſans criniere. Il ſemble que la ville de Smyrne ait affecté, comme à l'envi de celle de Clazomenes, de faire repréſenter pluſieurs ſortes d'animaux ſur ſes monnoies. Indépendamment du léopard & du lion, on trouve ſur les médailles ſuivantes & ſur d'autres de cette collection, le griffon, le biſon ou bœuf boſſu, le dauphin, l'aigle & l'abeille. Au reſte les trois médaillons en queſtion ſont, ainſi que la médaille d'or, d'une parfaite conſervation. On ne connoît aucun cabinet où il y en ait de cette ſorte, ni aucun des Antiquaires qui diſe en avoir vu. Ils ont ſeulement publié un autre médaillon de Smyrne aſſez commun qui contient le nom de cette ville dans une couronne, avec une tête de femme tourelée de l'autre côté.

La médaille, n°. 45, eſt d'argent pur, ainſi que les médaillons. On n'en connoît point non plus de ſemblable en ce métal.

Celle du n°. 49, qui d'un côté a pour type une victoire, repréſente de l'autre côté une tête d'homme ceinte d'un diadême: cette tête reſſemble aſſez à Seleucus II, roi de Syrie. On a des décrets du ſénat de Smyrne, qui ſe ſont conſervés, & par leſquels il paroît que les Smyrnéens

PLANCHE LVIII.

s'étoient alliés avec ce Prince, & qu'ils avoient même engagé les Magnésiens à entrer dans cette alliance. Il n'est pas hors de vraisemblance qu'à l'occasion de la victoire signalée qu'il remporta sur Antiochus *Hierax* son frere, qui vouloit le détrôner, les Smyrnéens aient fait frapper cette médaille pour lui marquer la part qu'ils prenoient à un événement qui étoit pour lui & pour eux d'une aussi grande importance. C'est vraisemblablement de cette victoire que Seleucus prit le titre de *Callinicus*; & ce fut aussi à la même occasion qu'il fit bâtir en Mésopotamie une ville à laquelle il donna le nom de *Callinicopolis*. Par ce qui nous reste de l'Histoire de Smyrne dans les différents Auteurs qui ont parlé de cette ville, on ne peut reconnoître la vraie cause qui a donné lieu à la fabrication des médailles, n°s. 50 & 51, qui ont pareillement pour type une victoire.

C'est apparemment dans un temps où les Smyrnéens étoient alliés avec les Ephésiens, & peut-être aussi en mémoire de ce qu'ils avoient anciennement habité ensemble dans la même ville, que les deux médailles des n°s. 52, & 53 ont été frappées, puisqu'elles ont pour type, d'un côté l'abeille qui étoit le symbole particu-

lier

lier d'Ephese. Si l'on devoit s'en rapporter à Haym, la médaille du n°. 53, qui a pour légende au revers ΕΠΙ ΦΙΛΙΣΤΟΥ ΕΙΚΑΔΙΟΣ, seroit du temps d'Auguste, ainsi que la suivante, n°. 54, qui a pareille légende, & qui est de même forme & fabrique, représentant de l'autre côté, selon lui, la tête de Lucius-César. Mais Liébe prétend que cette tête jeune qui paroît être celle d'un enfant en bas âge, représente plutôt le petit-fils de Tibere, portant son nom, que Caligula avoit d'abord déclaré César, & qu'il fit mourir ensuite. Il se fonde sur ce qu'il y a une médaille représentant Caligula & Agrippine, frappée pareillement à Smyrne avec les mêmes noms de magistrats. Ils jugent l'un & l'autre que *Philistus* l'un de ces magistrats, étoit préteur, & que l'autre appellé *Eicadius*, étoit prêtre. Il sera parlé ci-après de leur sentiment à cet égard.

PLANCHE LVIII.

La médaille, n°. 55, est singuliere par rapport au titre d'*Hadriane* qu'y prend la ville de Smyrne, en reconnoissance sans doute de quelque bienfait qu'elle avoit reçu de l'empereur Hadrien, & dont les Historiens n'ont point parlé. On a des médailles de plusieurs autres villes, qui par un semblable motif avoient pris

PLANCHE LVIII.

le même titre. D'autres s'étoient auſſi appellées de ſon nom, comme *Hadriani*, *Hadrianopolis* & *Hadrianotheræ*, dont il a été ci-devant fait mention. Au ſurplus, cette médaille a été frappée ſous le regne de Marc-Aurele: on le juge ainſi par une médaille que l'on a de Fauſtine ſa femme, qui a au revers le même type du griffon, & le même nom de magiſtrat, *Theudianus*, qui étoit préteur, comme le fait voir un médaillon non publié que l'on a auſſi de Marc-Aurele avec la légende ΘΕΥΔΙΑΝΟϹ ϹΤΡΑΤ ΑΝΕΘΗΚΕ ϹΜΥΡΝΑΙΟΙϹ.

A l'occaſion des médailles précédentes qui ne déſignent point la qualité des magiſtrats dont le nom y eſt inſcrit, on croit devoir faire quelques obſervations ſur l'uſage où l'on étoit à Smyrne, comme dans la plupart des autres villes de l'Aſie proconſulaire, de marquer ſur les monnoies les noms de différents magiſtrats, ſans prétendre néanmoins rien décider dans une matiere qui eſt aſſez obſcure, pour avoir cauſé la variété qui ſe trouve dans le jugement que pluſieurs Antiquaires en ont porté.

Chacun ſait que le gouvernement de cette ville étoit démocratique, & que dans ces ſortes de gouvernements, c'étoit le ſénat ou conſeil

PLANCHE LVIII.

de la ville qui nommoit à toutes les charges tant civiles que militaires. Les décrets du ſénat de Smyrne, dont pluſieurs ſe ſont conſervés, s'y rendoient au nom du peuple, & commençoient par Ἔδοξεν τῷ Δήμῳ, Στρατηγῶν γνώμῃ. Il paroît par cette formule qu'il y avoit pluſieurs *Strateges* ou préteurs qui étoient les premiers magiſtrats, mais dont le nombre n'eſt pas bien connu. On juge ſeulement qu'il y en avoit deux ; parce qu'outre le préteur civil, on trouve qu'il eſt fait mention dans quelques inſcriptions de Smyrne, d'un préteur militaire, ſavoir, Στρατηγὸς τῶν ὅπλων. Il ne doit point être queſtion de celui-ci pour ce qui regarde les médailles ou la monnoie qui étoit vraiſemblablement ſous l'inſpection de l'autre, en ſa qualité de premier magiſtrat civil, dont le nom étoit inſcrit ordinairement ſur toutes celles qui étoient fabriquées pendant l'année de ſa préture. Mais ſi le nom de préteur civil ſe trouve ſeul déſigné par ſa qualité ſur pluſieurs médailles, il y en a beaucoup d'autres qui contiennent avec ſon nom celui d'un ou de deux autres magiſtrats, & un plus grand nombre où il n'y a que le nom d'un ou de deux magiſtrats ſans déſignation de leur qualité. Voici des exemples de ces trois

PLANCHE LVIII.

especes de médailles, dont on n'a fait dessiner que quelques-unes, les autres étant communes ou ayant été publiées.

MÉDAILLES avec le nom seul du Préteur.

A. ΣΤΡΑΤΗΓΟϹ. ΚΛΑΡΟϹ
℞ ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ. } n°. 57, Pl. LVIII.

B. ϹΤΡΑΤΗ ΒΙΩΝΟϹ, *Tête de Minerve.*
℞ ϹΜΥΡΝΑΙΩΝ, *une Victoire.*

C. ϹΤΡΑ. ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ϹΜΥΡΝΑΙΩΝ, *Minerve debout, &c.*
℞ ΙΕΡΑ ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ, *Tête du Génie du Sénat.*

MÉDAILLES contenant le nom du Préteur & celui d'un ou deux autres Magistrats, avec désignation de leurs qualités.

D. ϹΤΡΑ ΤΙ ΚΛ ϹΩϹΑΝΔΡΟΥ ϹΜΥΡ, *un fleuve couché.*
℞ ΕΠΙ ΤΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ, *fig. de femme debout, &c.*

E. ΕΠΙ ΜΥΡΤΟΥ ϹΤΡΑ ΡΗΓΕΙΝΟϹ ϹΜΥΡ, *Fleuve couché.*
℞ ΑΝΘΥ ΦΡΩΝΤΕΙΝΩ, *Tête d'Hercule.*

MÉDAILLES contenant le nom d'un ou deux Magistrats sans désignation de leurs qualités.

F. ΒΙΩΝ ϹΜΥΡ, *Un trépied.*
℞ *Sans légende. Tête d'Apollon.*

G. ΕΠΙ ΒΙΩΝΟϹ, *deux épis & une tête de pavot.*
℞ ϹΜΥΡ, *Tête de Bacchus.*

H. ΕΠΙ ΜΥΡΤΟΥ, *un Bœuf à bosse sur le dos.*
℞ ΡΗΓΕΙΝΟϹ ϹΜΥΡ, *une Victoire.*

I. ΕΠΙ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥϹ ϹΜΥΡ ΚΛΑΡΟϹ, fleuve couché,
Médaille Impériale de Néron.

Il y a un grand nombre de ces trois eſpeces de médailles, ſur-tout de celles qui n'ont qu'un ſimple nom de magiſtrat ſans qualité, comme ΒΙΩΝ, ΕΡΜΙΠΠΟϹ, ΕΡΜΟΓΕΝΗϹ, ΖΕΥΞΙΣ, ΙΚΕΣΙΟΣ, ΠΡΟΚΛΟϹ, ΡΗΓΙΝΟϹ, &c; mais il s'en trouve d'autres, dont quelques-unes ſont rares qui contiennent le nom de magiſtrats appellés *Aſiarques*, *Sophiſtes*, *Grands-Prêtres*, & *Queſteurs*, comme le font voir les ſuivantes.

PLANCHE LVIII.

K. ΕΠΙ ΤΕΡΤΙΟΥ ΑϹΙΑΡΧΟΥ ϹΜΥΡΝΑΙΩΝ Β. ΝΕΩ, *Alexandre couché & endormi ſous un platane avec deux Nemeſes débout.* Médaille Impériale de Gordien.

L. ΕΠΙ ϹΤΡ ΚΛ ΡΟΥΦΙΝΟΥ ϹΟΦ ϹΜΥΡΝΑΙΩΝ, Deux Nemeſes debout. *Autre médaille de Gordien.*

M. ΣΜΥΡ ΕΡΜΙΠΠΟΣ ΕΡΜΙΠΠΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕ, *Médaille autonome*, n°. *56*, Pl. LVIII.

N. ΣΜΥΡ ΓΑ ΚΛ ΒΙΩΝΟϹ ΤΑΜΙΟΥ. *Autre médaille autonome*, n°. 58.

OBSERVATIONS.

Le plus grand nombre des médailles autonomes de Smyrne, ne contenant chacune qu'un nom ſimple de magiſtrat ſans déſignation de qualité, il y a tout lieu de croire que ce nom eſt celui du préteur civil de l'année où elles ont été frappées, lequel étoit en même-temps *éponyme*. Il étoit aſſez connu par ſa dignité de premier magiſtrat de la ville, pour

PLANCHE LVIII.

qu'il ne fût pas beſoin d'ajouter ſa qualité à ſon nom; cependant la qualité de préteur qui ſe trouve ſur quelques-unes, ſert à faire connoître que les autres qui ont le même nom ſans qualité, ſont du même magiſtrat. Telles ſont entre autres les médailles marquées A, B, E, contenant les noms de *Clarus*, *Bion* & *Rheginus*, préteurs : elles font voir que ce ſont les mêmes magiſtrats qui ſont nommés ſans qualité ſur les médailles marquées F, G, H, I. Ainſi il ne faut pas s'en rapporter à ceux qui ont prétendu que ces noms ſans titre ni qualité, étoient des prêtres *éponymes*, c'eſt-à-dire, qui donnoient leur nom aux années dans leſquelles ils avoient été faits *éponymes* par le ſénat qui ne les nommoit chacun *éponyme* que pour un an ſeulement. On trouve, à la vérité, que dans quelques villes il y a eu des prêtres, & même des prêtreſſes qui étoient *éponymes* ; mais il n'eſt fait mention nulle part que cet uſage fut pratiqué à Smyrne ; & il y a plus d'apparence que cette ville avoit ſuivi l'exemple de pluſieurs autres villes de la province d'Aſie, où différents magiſtrats civils étoient *éponymes*. Liébe & Haym ayant adopté le ſentiment de ceux qui ont cru que c'étoit des prêtres qui l'étoient, ont

marqué en rapportant la médaille, n°. 54, qui a pour légende ΕΠΙ ΦΙΛΙΣΤΟΥ ΕΙΚΑΔΙΟΣ, que *Philistus* étoit préteur, & *Eicadius*, prêtre ; mais cette médaille étant toute semblable par la forme de la légende à celles sur lesquelles on lit ΕΠΙ ΜΥΡΤΟΥ ΡΗΓΕΙΝΟΣ. ΕΠΙ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ ΚΛΑΡΟΣ, il n'est pas douteux qu'*Eicadius* étoit préteur, puisqu'il est certain que *Rheginus* & *Clarus* l'étoient, comme on le verra ci-après.

Planche LVIII.

On doit avoir encore moins d'égard au sentiment de Richard Méad, célebre Médecin Anglois, qui a voulu prouver dans un ouvrage imprimé, que toutes les médailles en question, c'est-à-dire, celles qui contiennent des noms sans titre, marquoient des noms de Médecins. Quelque érudition qu'il ait employée pour appuyer son opinion, cet écrit doit être regardé comme un jeu d'esprit, plutôt que comme un ouvrage sérieux. M. Wise s'est donné la peine de le réfuter dans ses excellentes observations sur les médailles du cabinet de Bodley.

Le P. Hardouin de son côté rapportant la médaille marquée I, qui a pour légende ΕΠΙ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ ΣΜΥΡ ΚΛΑΡΟΣ, a cru que ΚΛΑΡΟΣ, sur cette médaille, ne signifioit autre chose que le culte particulier que les Smyrnéens rendoient

Planche LVIII.

à Apollon ſurnommé *Clarien*, du nom d'un temple qui lui étoit conſacré dans un lieu ſitué loin de la ville de Smyrne, entre celles de Lebedus & de Colophon; mais cette conjecture ſe trouve détruite par la médaille rare marquée A, & rapportée, n°. 57, (*Pl. LVIII*), laquelle démontre d'une façon peu uſitée que ΚΛΑΡΟϹ étoit le nom d'un préteur. D'autres ont cru que c'étoit le nom d'un fleuve, & ont donné la même qualification à ΡΗΓΕΙΝΟϹ, parce que ces deux noms ſe trouvent ſans qualité ſur des médailles qui ont pour type un fleuve. Celle qui eſt marquée E, fait voir que *Rheginus* étoit auſſi préteur. Le fleuve repréſenté ſur ces ſortes de médailles eſt l'*Hermus* ou le *Melès*.

Avant que de parler de celles où l'on trouve des noms de magiſtrats qui exerçoient d'autres magiſtratures, il eſt à propos d'obſerver que, quand un préteur étoit élu dans le temps qu'il poſſédoit une magiſtrature différente, il la gardoit lorſqu'elle étoit compatible avec la préture, comme l'étoient apparemment celles de *Sophiſte* & de *Queſteur*; & qu'il arrivoit auſſi quelquefois que durant l'année de ſa préture, on lui conféroit une autre magiſtrature, comme celle d'*Aſiarque* ou de *Grand-Prêtre*. Dans ces différents

différents cas ſur les médailles ou monnoies qu'il faiſoit frapper, il joignoit le titre de ces magiſtratures à celui de préteur, & le plus ſouvent à ſon nom ſimplement, lequel ſuffiſoit ſeul pour déſigner le préteur ſur les monnoies. C'eſt ce que font connoître les médailles marquées K, L, M, N : celle d'*Hermippus* marquée M, & dans la planche LVIII, n°. 56, eſt la ſeule des médailles de Smyrne, où l'on voie le titre de grand-prêtre. Il en eſt de même de celle marquée K, contenant le titre d'*Aſiarque.* Mais il y en a pluſieurs Impériales où différents Préteurs ſont nommés avec le titre de *Sophiſte*, comme dans la médaille marquée L.

Planche LVIII.

A l'égard de celle qui eſt marquée N, ſur laquelle *Bion* eſt nommé avec le titre de *Queſteur*, médaille ſinguliere, parce qu'il y en a peu d'autres où ſe trouve le nom d'un queſteur de ville ; il eſt à propos d'obſerver que ſur celles marquées F & G, il n'y a que le nom ſeul de *Bion* ; & que ſur celle marquée B, ce nom eſt accompagné du titre de préteur. On pourroit penſer que ces différentes médailles étoient de différents magiſtrats qui portoient le même nom ; mais on remarque que quand quelqu'un étoit pourvu d'une magiſtrature qui avoit été exercée par des

Planche LVIII.

magiſtrats de même nom, il ajoutoit au ſien, ſoit le nom de ſon pere, ſoit quelqu'autre épithete pour faire diſtinguer ſes monnoies ou médailles de celles de ſes prédéceſſeurs ; & cette diſtinction étoit néceſſaire ſur-tout lorſqu'il étoit *éponyme*, afin que l'année portant ſon nom, ne fût pas confondue avec celles des précédents *éponymes* qui s'appelloient comme lui. Ces diſtinctions pour les mêmes noms ſe remarquent particuliérement ſur un grand nombre de médailles de Smyrne où l'on trouve ΑΘΗΝΑΓΟΡΑΣ & ΑΘΗΝΑΓΟΡΑΣ ΚΟΡΥΜΒ: ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ, ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΜΑΓΑΣ & ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΣΗΠΙΑ : ΕΡΜΙΠΠΟΣ, & ΕΡΜΙΠΠΟΣ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ : ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ, ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΦΡΙΞΟΣ, & ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΤΡΙΚΚΑΣ; & ainſi de pluſieurs autres. Au ſurplus la queſture de la ville de Smyrne n'étoit pas de peu de conſidération; & il n'eſt pas hors de vraiſemblance que *Bion* l'eût conſervée pendant ſa préture qui étoit annuelle, au lieu que la queſture étoit peut-être permanente. Il paroît par le decret du ſénat, concernant l'alliance des Smyrnéens avec les Magnéſiens dont il a déja été fait mention, que le queſteur de Smyrne étoit chargé de la diſtribution des deniers publics ; & que c'étoit lui qui payoit ou faiſoit payer les dépenſes qui avoient été conſenties ou approuvées par le peuple.

Il reſte à parler des médailles ſur leſquelles,

comme ſur celles qui ſont marquées D, E, H, I, outre les noms de proconſuls & de préteurs qu'elles contiennent, on voit un autre nom ſans titre qui eſt précédé de la particule ΕΠΙ. S'il y a peu de médailles autonomes de Smyrne où cette particule ſe trouve avant le nom des préteurs, on la voit ſur le plus grand nombre des Impériales où ces magiſtrats ſont dénommés; & c'eſt ce qui a fait juger que les préteurs étoient *éponymes* à Smyrne; mais ſi *Hiéronime*, *Myrtus* & *Hermogene* nommés ſur les médailles en queſtion, ont été *éponymes*, comme la particule ΕΠΙ qui précéde & régit leur nom ſemble le déſigner, il faut qu'il y ait eu un temps où les préteurs n'étoient point *éponymes*, mais des prêtres, des *Stéphanophores* ou d'autres miniſtres de la religion. Il ſe pourroit auſſi, vu le très-peu de médailles de cette ſorte que l'on trouve dans la grande quantité qu'il y en a de la ville de Smyrne, que le ſénat eût fait *éponymes*, par extraordinaire, ceux qui y ſont nommés, ſoit qu'ils euſſent rendu à la ville des ſervices aſſez importants pour leur avoir fait mériter une pareille marque de diſtinction, ſoit qu'ils fuſſent d'un rang à la leur avoir fait donner pour leur faire honneur, comme il paroît qu'elle avoit été donnée à quel-

PLANCHE LVIII.

PLANCHE LVIII.

ques proconsuls Romains, par les légendes suivantes de deux médailles Impériales.

ΕΠΙ Μ. ΣΥΙΛΛΙΟΥ ΝΕΡΟΥΛΙΝΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ ΣΜΥΡ. *Médaille de Vespasien.*

ΕΠΙ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ ΑΠΡΟΝΙΑΝΟΥ CΜΥΡ. *Médaille d'Antonin.*

Sur deux autonomes de la même ville où le nom de *Frontin*, proconsul, se trouve comme sur celle qui est marquée E, il y est seulement nommé par honneur, sans qu'il paroisse que ce soit comme *éponyme*.

Il sembleroit que la derniere médaille de la planche LVIII, contiendroit le nom d'un magistrat appellé *Panionius*; mais il y a plus d'apparence que sur cette médaille qui a pour légende ΣΜΥΡ. ΠΑΝΙΩΝΙΟC, le mot ΑΓΩΝ est sous-entendu; & que par conséquent elle désigne que la ville de Smyrne avoit célébré les jeux *Panioniens*, ainsi appellés de *Panionium*, lieu situé à quelque distance de la mer, dans un champ de la ville de *Priene* où, en certains temps, les habitants des treize villes d'Ionie, s'assembloient pour traiter de leurs intérêts communs, & où ils célébroient des fêtes qui portoient pareillement le nom du lieu. Quelquefois ces fêtes se célébroient dans des villes, & notamment à Smyrne, comme le


44
45
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΕΠΑΝΔΡΟΣ
46
47
48
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΜΗΤΡΟΒΙΟΣ
ΒΑΥΣ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ
ΣΜΥΡ
ΝΑΙΩΝ
ΦΑΝΟΚΡΑ
ΤΗΣ
49
ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ
ΦΡΙΞΟΣ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
50
ΜΕ
Λ
ΗΣ
51
ΣΤΡΑ
ΕΠΙ ΔΗΜΟΣ
ΤΡΑΤΟΥ
52
53
54
ΖΜΥΡ
ΕΙΚΑΔΙΟΣ
55
ΑΔΡΙΑΝΗ
ΣΜΥΡΝΑ
ΘΕΥΔΙΑΝΟΣ
ΗΘΘΝ
56
ΕΡΜΙΠΠΟΣ
ΑΡΧΙΕΡΕ
57
58
ΝΚΛΗΤΟΣ
ΤΑΜΙΟΥ
ΣΜΥΡ
59
ΑΚΡΑΙΟΣ
ΖΕΥΣ
ΣΜΥΡ
ΠΑ
ΝΙΩΝΙΟΣ

dit Philoſtrate ; ce qui eſt confirmé par la préſente médaille. Spanheim en rapporte une du cabinet du Roi, à peu-près pareille, ſur laquelle après CMYP, il a lu ΠΑΝΙΩΝΙ, qu'il ſuppoſe être pour ΠΑΝΙΟΝΙΑ, & qu'il rend par fêtes *Panioniennes.* Le ſens qu'on donne ici au mot ΠΑΝΙΩΝΙΟC revient au même. Il y a d'autres médailles où le mot ΑΓΩΝ eſt pareillement ſous-entendu ; telles ſont entre autres quelques-unes de Commode frappées à Nicée, qui n'ont pour toute légende que ΙΕΡΟC, au lieu de ΙΕΡΟC-ΑΓΩΝ. Spanheim dit que dans celle du Roi, Diane en habit de chaſſe tient d'une main deux dards. Dans celle du n°. 59, Diane tient un arc & une fleche de la main gauche. Il ne parle point de ce qu'elle tient de l'autre main : c'eſt un rameau que l'on peut regarder comme une branche de palmier qui étoit dans ces ſortes de jeux, deſtinée au vainqueur.

Planche LVIII.

TEOS.

La Ville de *Teos* qui a fait frapper les huit premieres médailles, n°s. 60 à 67, que l'on voit dans la planche LIX, étoit ſituée dans la péninſule dont il a ci-devant été fait mention. Ceux qui l'habitoient du temps que l'Ionie étoit

Planche LIX.

PLANCHE LIX.

ſous la domination des Perſes, aimerent mieux l'abandonner, dit Hérodote, que de demeurer dans la ſervitude. Ils ſe retirerent à Abdere en Thrace, comme on l'a déja remarqué. Dans la ſuite pluſieurs retournerent à *Teos*. Il faut qu'ils y aient reçu des bienfaits de l'empereur Auguſte auquel ils donnent ſur quelques médailles le titre de Κτιστὴς, comme s'il avoit fondé & bâti leur ville. On en a d'autres de pluſieurs empereurs juſqu'à Gallien. Les médailles autonomes repréſentent preſque toutes le griffon qui étoit le ſymbole particulier des *Téiens*. La fabrique de la premiere, n°. 60, fait voir qu'elle eſt des plus anciennes. Les autres déſignent par leurs types le culte qu'ils rendoient à Bacchus, & marquent auſſi que leur territoire étoit un vignoble, & qu'ils faiſoient de la poterie. Celles des nos. 60 & 67, étoient aſſez reconnoiſſables par le ſymbole du griffon, pour être de leurs monnoies, quoiqu'elles n'aient que les lettres T H pour légende.

PHOCÉE.

QUELQUES Géographes placent la ville de *Phocée* dans l'Æolie, parce qu'elle y paroiſſoit ſituée, étant hors des limites de l'Ionie, qui

étoient censées être l'*Hermus* du côté de l'Æolie. Mais, comme on l'a déja dit, les Ioniens possédoient quelques villes au-delà de l'*Hermus* & du Méandre; ce sont eux qui avoient peuplé la ville de *Phocée*, & qui l'habitoient: elle étoit maritime & assez considérable. Après avoir été ruinée, il en fut bâti une autre du même nom à quatre ou cinq lieues vers le midi, laquelle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Foggia*.

Planche LIX.

Hérodote raconte que les Phocéens n'ayant pas voulu, de même que les Téiens, se soumettre aux Perses, abandonnerent aussi leur ville avec serment de n'y pas retourner; mais qu'après diverses avantures, plusieurs y retournerent, & d'autres s'établirent en Corse, d'où ils passerent ensuite sur la côte d'Italie. Ce fut vraisemblablement dans ce temps-là qu'une partie d'entr'eux vint en Provence, où ils bâtirent la ville de Marseille.

Les médailles de *Phocée* se distinguent de celles de la Phocide par leurs légendes, ainsi que par leurs types & par leur fabrique. Les peuples de la Phocide étoient appellés Φώκεις; & la légende de leurs monnoies étoit Φωκέων. Les habitants de *Phocée* étoient appellés Φώκαιοι;

PLANCHE LIX.

& la légende de leurs monnoies étoit Φωκαιέων. Presque tous les Auteurs anciens appellent la ville de *Phocée* Φωκαία; son nom cependant est Φώκεα, sur les médailles. Les Ecrivains François parlant des uns & des autres, les appellent également *Phocéens*. Il semble que, pour les distinguer, quand il est question des habitans de *Phocée*, leur nom devroit être écrit *Phocæens*.

Les divinités qu'ils avoient en vénération, étoient Cybele, Minerve, Hercule & les Dioscures, ainsi que leurs monnoies le font voir; au lieu qu'il paroît qu'il n'y avoit gueres qu'Apollon qui fût révéré en Phocide.

La derniere médaille de cette planche n'a pour légende que les lettres ΦΩ, avec les bonnets des Dioscures pour types. On en a ci-devant rapporté une de la Phocide dont la légende ne consiste pareillement que dans ces deux lettres avec la tête d'Apollon d'un côté, & une tête de bœuf au revers.

On ne rapporte point ici la médaille commune dont le type est un loup qui dévore un poisson. Le P. Hardouin soutient que ce poisson est un veau marin ou *Phoca*, dont il a été suffisamment parlé au titre de la Phocide.

LYDIE.

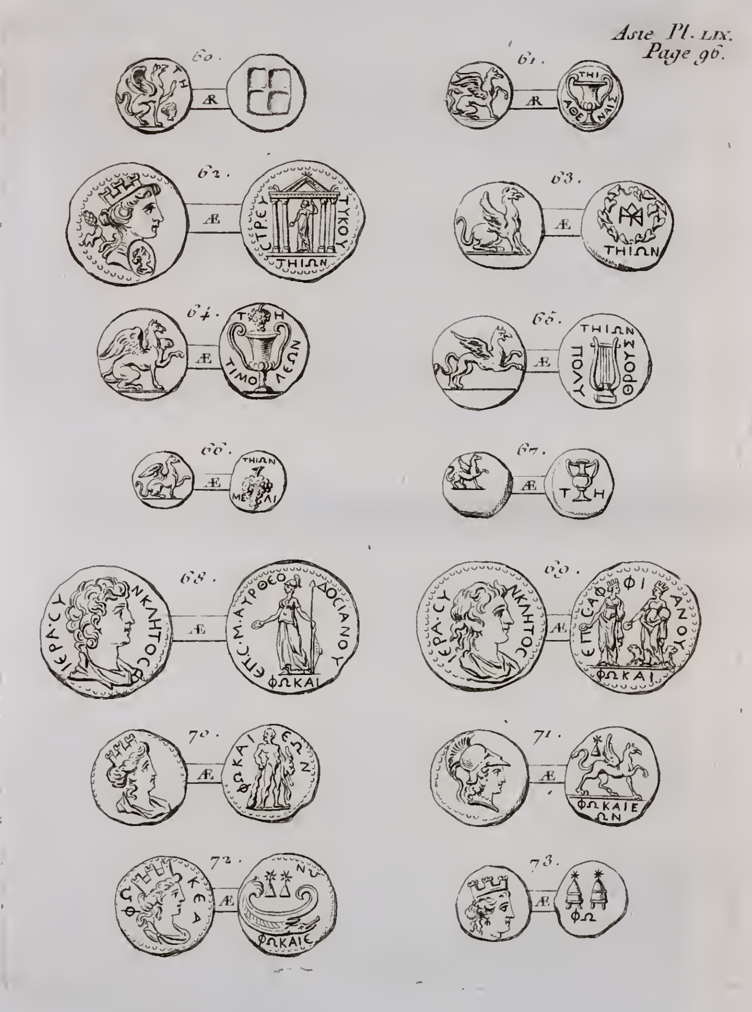

60.
ΤΗ
AR
61.
AR
ΤΗΙ
ΑΘΕ ΝΑΙΣ
62.
Æ
ΣΤΡΕΥ ΤΥΚΟΥ
ΤΗΙΩΝ
63.
Æ
ΤΗΙΩΝ
64.
Æ
Τ Η
ΤΙΜΟ ΛΕΩΝ
65.
Æ
ΤΗΙΩΝ
ΠΟΛΥ ΘΡΟΥΣ
66.
Æ
ΤΗΙΩΝ
ΜΕ ΛΙ
67.
Æ
Τ Η
68.
Æ
ΙΕΡΑ·CΥ ΝΚΛΗΤΟC
ΕΠΙ·C·Μ·ΑΥΡ·ΘΕΟ ΔΟCΙΑΝΟΥ
ΦΩΚΑΙ
69.
Æ
ΙΕΡΑ·CΥ ΝΚΛΗΤΟC
ΕΠ·CΑΦ ΦΙ ΑΝΟΥ
ΦΩΚΑΙ
70.
Æ
ΦΩΚΑΙ ΕΩΝ
71.
Æ
ΦΩΚΑΙΕ ΩΝ
72.
Æ
ΦΩ ΚΕΑ
ΦΩΚΑΙΕ
73.
Æ
ΦΩ

PLANCHE LX.

LYDIE.

LA LYDIE bornoit dans l'intérieur du continent l'Ionie & l'Æolie, dont on vient de rapporter des médailles. Elle touchoit d'un côté à la Carie & d'un autre à la Phrygie. Son étendue & ſes limites ont varié dans les différents temps. Elle s'appelloit auparavant *Mæonie*; & il n'étoit reſté de ſon ancien nom que la ville de *Mæonia*, dont il ſera fait mention ci-après.

Les villes de Lydie qui avoient conſervé l'autonomie, ainſi que celles des autres contrées de la province d'Aſie, marquoient ordinairement ſur leurs monnoies, qu'elles avoient été frappées par l'autorité du ſénat ou du peuple. Quelques-unes y marquoient auſſi le nom de celui de leurs magiſtrats qui étoient éponymes lors de leur fabrication. Quelquefois elles y faiſoient inſcrire celui du proconſul gouverneur de la province; & d'autres fois, mais bien plus rarement, elles y faiſoient repréſenter les Empereurs qui régnoient alors, & même les Impératrices, ſans y mettre leurs noms. C'étoit apparemment pour ſe les rendre favorables, qu'elles employoient cette eſpece de flaterie à leur égard.

PLANCHE LX.

APOLLONIE.

ON A VU de ces ſortes de médailles dans celles d'Æolie & d'Ionie ci-devant rapportées. Les deux premieres de la planche LX, qui ſont de la ville d'Apollonie de Lydie, & les ſuivantes en fourniſſent d'autres exemples.

APOLLONIDEA.

CELLARIUS eſtime que la ville qui a fait frapper la médaille n°. 3, qui a pour légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΕΩΝ ; eſt la même que la précédente ; & qu'en différents temps elle a été appellée Ἀπόλλωνις, Ἀπολλωνίδεα, Ἀπολλωνίας. Quoi qu'il en ſoit, cette médaille qui eſt ici rapportée à cauſe de la terminaiſon de ſa légende, eſt d'une fabrique groſſiere, & peut bien appartenir à quelque autre ville. Il en eſt de même de celle du n°. 4, & de trois autres de cette collection qui ont pareille légende.

Les deux ſuivantes, n°s. 5 & 6, ſont remarquables par les têtes de Domitien & de Domitia qui y ſont repréſentées de maniere à ne pouvoir les méconnoître; ce qui confirme l'obſervation déja faite, que des villes grecques libres avoient fait quelquefois repréſenter les Empe-

reurs & les Impératrices ſur leurs monnoies ſans y mettre leurs noms.

PLANCHE LX.

APOLLONOSHIERITÆ.

IL Y avoit en Lydie des temples dédiés à des divinités & à des Empereurs, dont les noms étoient portés par les habitants des lieux où ces temples étoient ſitués. Tels étoient les peuples appellés *Dioshieritæ*, du nom d'un temple de Jupiter; ceux qui ſont appellès *Apollonoshieritæ*, du nom d'un temple d'Apollon, leſquels ont fait frapper la médaille, n°. 7, & ceux qui ſont appellés *Hiérocéſaréens* dont il ſera parlé dans la ſuite. Outre cette médaille autonome des *Apollonoshieritæ*, il y en a dans cette collection une Impériale de Tibere. On n'en connoît point d'autres de ces peuples que ces deux-ci, & une autre de Néron qui eſt dans le cabinet du Roi.

ATTALIA.

HAYM en a publié une d'*Attalia* où il a lu ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ; & il n'a point déterminé ſi elle devoit être attribuée à l'*Attalia* de Lydie, ou à l'*Attalia* de Pamphylie. Le P. Hardouin qui avoit d'abord penſé que quelques-unes des Impériales publiées par Vaillant, pouvoient être

PLANCHE LX.

référées à l'*Attalia* de Lydie, les a adjugées ensuite à *l'Attalia* de Pamphylie. C'est à la premiere de ces deux villes que l'on croit pouvoir attribuer sûrement les deux médailles ici rapportées, n°s 8 & 9, avec la légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ; parce que leur type désigne un culte rendu à Bacchus qui étoit révéré dans plusieurs villes de Lydie, comme leurs médailles le font connoître; au lieu qu'on ne trouve rien qui ait rapport à son culte dans celles de Pamphylie, qui d'ailleurs étoit un pays peu propre à produire du vin. Il n'y a qu'Etienne de Byzance & les notices qui fassent mention de l'*Attalia* de Lydie.

BAGÉ.

LA VILLE de *Bagé* dont sont les deux médailles qui terminent cette planche, n'est connue non plus que par les notices, aucun Auteur ancien n'en faisant mention. Le P. Hardouin en a publié deux médailles autonomes différentes de celles-ci, & Spanheim une autre sur laquelle il a lu ΒΑΓΗΙΩΝ. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale qui est de Géta : on en a une autre différente qui est du même Géta.

La légende ΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΒΑΙΗΝΩΝ que contient



la derniere, ne marque point le nom de deux villes, comme on pourroit le penſer. Elle déſigne que la ville de *Bagé* avoit pris le titre honorifique de Céſarée; ce qui ſera expliqué plus particuliérement ci-après, en parlant des médailles de la ville de Tralles qui ſe qualifioit d'un ſemblable titre.

PLANCHE LX.

JULIA GORDUS.

DANS la premiere des trois de *Julia Gordus*, n°s. 12, 13, & 14 (*Pl. LXI*), il y a du côté oppoſé à celui où on lit ΓΟΡΔΗΝΩΝ, quelques traces des lettres qui font juger qu'il y avoit ΙΟΥΛΙΕΩΝ. Les deux ſuivantes appartiennent à la même ville de *Gordus* qui avoit pris le ſurnom de Julia en l'honneur d'Auguſte, comme avoient fait pluſieurs autres villes. *Julia Gordus* étoit, ſuivant Ptolémée, ſituée près du mont Sipyle.

PLANCHE LXI.

Haym a publié une médaille de cette ville, différente de celles-ci; & il a remarqué avec raiſon que Vaillant n'auroit pas dû avancer que deux villes étoient déſignées par la légende ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΓΟΡΔΗΝΩΝ qui ſe trouve ſur pluſieurs médailles Impériales.

PLANCHE LXI.

DIOSHIERITÆ.

LE P. HARDOUIN en a rapporté une des peuples appellés *Dioshieritæ*, mais ſans en marquer le type. Ces peuples, comme on l'a déja remarqué, habitoient un lieu où il y avoit un temple de Jupiter, appellé Διὸς ἱερὸν, ce qui leur avoit fait prendre le nom de *Dioshieritæ*. Ce temple étoit ſitué près du Cayſtre, ſuivant Ptolémée, qui eſt le ſeul qui en faſſe mention. Outre la médaille autonome ici rapportée, n°. 15, on en a pluſieurs Impériales de ces peuples.

HERMOCAPELUS.

IL N'EST parlé que dans Pline & dans les notices de la ville de *Hermocapelus*, qui a fait frapper les médailles n°s. 16 & 17. Pline la met au nombre de pluſieurs autres villes qui étoient de la juriſdiction de Pergame. On juge qu'elle étoit ſituée en Lydie, mais ſa poſition n'eſt pas connue. Le P. Hardouin & Arrigoni en ont rapporté chacun une médaille qui ſont différentes de ces deux-ci: on en a quelques autres Impériales.

HÉRACLÉE.

Planche LXI.

On attribue la médaille, n°. 18, à la ville d'*Héraclée* en Lydie, parce que sa fabrique paroît Phrygienne ou Lydienne. Cependant cette ville est peu connue ; & il y a des Auteurs qui soutiennent que les notices ne font point entendre qu'il y eût une ville de ce nom en Lydie, comme d'autres le prétendent. Suivant le sentiment des premiers, c'est à l'*Héraclée* de Carie que cette médaille appartiendroit.

THYATIRE.

La ville de *Thyatire* étoit considérable, si l'on en doit juger par le grand nombre de médailles autonomes & Impériales qui s'en trouvent. Il n'en a cependant été publié que deux ou trois autonomes jusqu'à présent. Les cinq qui sont ici rapportées, n°s. 19 à 23, ne l'ont point été, non plus que plusieurs autres de la même ville qui sont dans cette collection, lesquelles ne contiennent rien qui mérite d'être remarqué. *Thyatire* étoit originairement une colonie des Macédoniens. Suivant Strabon, elle étoit située entre la ville de Sardes & celle de Pergame.

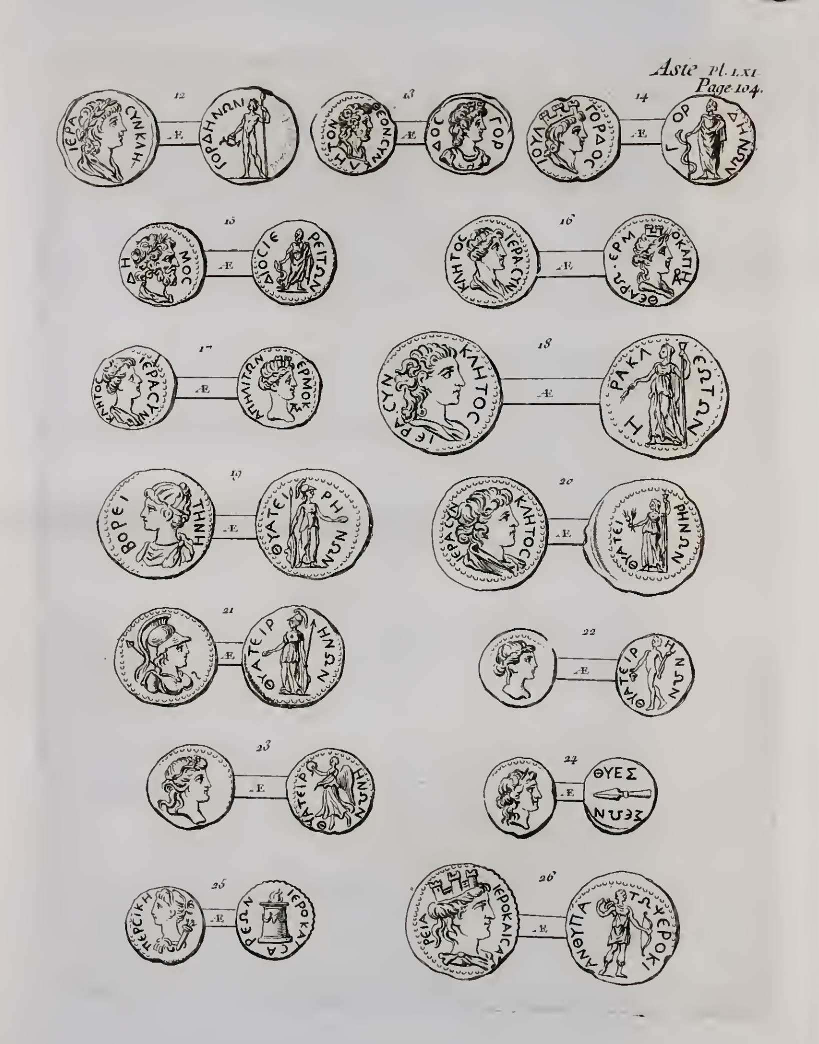
PLANCHE LXI.

THYESSUS.

ON N'AVOIT point encore vu de médaille de la ville de *Thyeſſus*, qui a fait frapper celle du n°. 24. Etienne de Byzance eſt le ſeul Auteur qui faſſe mention de cette ville, à laquelle il dit que le nom qu'elle portoit avoit été donné de celui d'un Aubergiſte appellé *Thyeſſus*.

HIEROCÉSARÉE.

ON NE trouve point dans les anciens Auteurs pourquoi la ville qui a fait frapper les médailles, n°s. 25 & 26, portoit le nom de *Hiérocéſarée*, ni dans quel temps il lui fut donné. Ils parlent ſeulement d'un temple qui y étoit dédié à Diane Perſique; & c'eſt à cauſe de ce temple que Spanheim & quelques autres modernes prétendent qu'elle étoit appellée *Hiérocéſarée*. Mais il ſe peut bien auſſi qu'il y eût un autre temple dédié, ſoit à Auguſte, ſoit à quelque autre des premiers empereurs Romains, & que ce fut à cette occaſion qu'elle prit le nom de *Hiérocéſarée*, & ſes habitants celui de *Hiérocéſaréens*. La premiere des deux médailles qui a pour légende au revers ΠΕΡΣΙΚΗ, & pour type la tête de Diane, a été publiée par Séguin. La ſeconde qui ne


12
ΙΕΡΑ ϹΥΝΚΛΗ
ΓΟΡΔΗΝΩΝ
Æ
13
ΘΕΟΝ ϹΥΝΚΛΗΤΟΝ
ΓΟΡ ΔΟϹ
Æ
14
ΙΟΥΛ ΓΟΡΔΟϹ
Γ ΟΡ ΔΗΝΩΝ
Æ
15
ΔΗΜΟϹ
ΔΙΟϹΙΕΡΕΙΤΩΝ
Æ
16
ΙΕΡΑ ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ
ΕΡΜΟΚΑΠΗ ΘΕΑΡΩ
Æ
18
ΙΕΡΑ ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ
ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ
Æ
19
ΒΟΡΕΙ ΤΗΝΗ
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
Æ
20
ΙΕΡΑ ϹΥΝ ΚΛΗΤΟϹ
ΘΥΑΤΕΙ ΡΗΝΩΝ
Æ
21
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
Æ
22
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
Æ
23
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
Æ
24
ΘΥΕΣ
Æ
25
ΠΕΡϹΙΚΗ
ΙΕΡΟΚΑΙϹΑΡΕΩΝ
Æ
26
ΙΕΡΟΚΑΙϹΑΡΕΙΑ
ΑΝΘΥΠΑ ΤΩ ΧΕΡΟΚΙ
Æ

ne la point été, eſt ſinguliere par le nom du proconſul inconnu qu'elle contient. Il n'y a gueres d'exemple que le nom des proconſuls ſe trouve ſur des médailles de villes auſſi peu conſidérables que l'étoit *Hiérocéſarée*. Selon les apparences celle-ci peut avoir été frappée à l'occaſion d'un voyage que l'on ſuppoſe qui y fut fait par *Ferox* *, ſoit pour voir le temple de Diane Perſique, ſoit pour aſſiſter à quelques fêtes qui s'y célébroient. Au ſurplus les médailles de cette ville ſont fort rares, & Vaillant n'en a rapporté qu'une Impériale ſous Septime-Sévere. On en a une autre de Caracalla.

PLANCHE LXI.

CAYSTRIENS.

LES *Cayſtriens* qui ont fait frapper la premiere médaille de la planche LXII, étoient des peuples qui habitoient ſur le bord du fleuve *Cayſtre*, ce qui les fit ainſi nommer. Le canton où ils étoient établis s'appelloit auſſi *Cayſtrianus campus*. Il n'a été publié juſqu'à préſent aucune médaille de ces peuples. Ils avoient ſans doute une ville ou chef-lieu, où celle-ci a été frappée; mais

PLANCHE LXII.

* Il faut lire ſur la médaille ΦΕΡΟΚΙ au lieu de ΨΕΡΟΚΙ, la premiere lettre qui y eſt formée comme un Ψ devant être un Φ. ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΦΕΡΟΚΙ eſt pour *Proconſule Feroce*. On trouve le nom de *Ferox* dans pluſieurs Inſcriptions.

PLANCHE LXII.

il n'en eſt point fait mention par les Auteurs, qui parlent ſeulement des champs Cayſtriens.

MAGNESIE.

DANS toutes les médailles de la ville de *Magnéſie* de Lydie, le mot ΣΙΠΥΛ ou ΣΙΠΥΛΟΥ eſt ajouté à celui de ΜΑΓΝΗΤΩΝ, pour la diſtinguer de celles des autres villes qui portoient le même nom de Magnéſie. *Sipylus* étoit celui d'une montagne au pied de laquelle elle étoit bâtie. Patin en a publié une médaille pareille à celle du n°. 29, dont il n'a pas bien lu la légende; il a cru qu'il y avoit ΘΕΟΛΟΓΟΥ au lieu de ΘΕΟΔΟΤΟΥ, ainſi que le P. Hardouin l'a déja obſervé. Liébe en a auſſi rapporté une à peu près ſemblable à la ſuivante, n°. 30.

MÆONIA.

LES MÉDAILLES qui ont pour légende ΜΑΙΟΝΩΝ ont été attribuées par le P. Hardouin aux Mæoniens qui furent enſuite appellés *Lydiens*; mais du temps que la Lydie étoit appellée *Mæonie*, l'uſage des monnoies n'étoit pas établi. Ainſi il y a tout lieu de croire que ces médailles ou monnoies ont été frappées poſtérieurement dans la ville de *Mæonia* qui conſerva

ſon nom pendant que toute la contrée où elle étoit ſituée fut appellée *Lydie*, dont le nom prévalut de maniere que celui de *Mæonie* ne reſta qu'à la ville en queſtion, qui étoit bâtie au pied du mont *Tmolus*.

Planche LXII.

Il paroît que la divinité tutélaire & principale des Lydiens, étoit Jupiter; & que dans la plupart des villes ils le révéroient ſous des dénominations différentes, & lui rendoient apparemment un culte relatif aux ſurnoms qu'ils lui donnoient. Il étoit honoré ſous celui d'*Olympien* à *Mæonia*, ainſi qu'on le voit par la médaille, n°. 32. A Sardes, il étoit ſurnommé *Lydien*, & à Philadelphie *Coryphée*, ſuivant que les médailles de ces deux villes ci-après rapportées, le font connoître. On verra ſur une autre de Tralles, qu'il y étoit appellé ſimplement de ſon nom Ζεὺς.

La médaille, n°, 35, repréſente d'un côté la tête d'Hercule, & de l'autre côté Omphale, dont l'hiſtoire eſt connue.

La tête couronnée de laurier qui eſt repréſentée ſur la médaille, n°. 34, reſſemble parfaitement à l'empereur Caracalla.

PLANCHE LXII.

MASTAURA.

STRABON place la ville de *Maſtaura*, près de celle de *Tralles* du côté du Méandre. La médaille ici rapportée, n°. 37, eſt la ſeule autonome de cette ville que l'on connoiſſe. On en a pluſieurs Impériales.

MOSTENE.

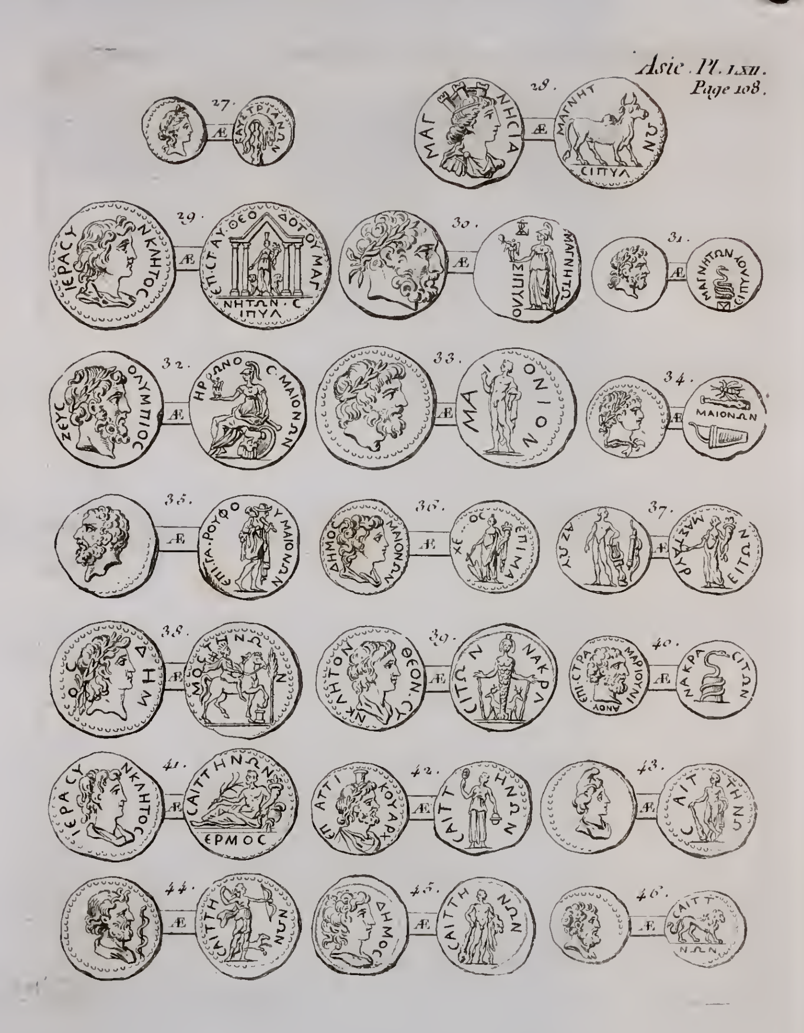
IL EN EST de même de la médaille de la ville de *Moſtene*, n°. 38, dont aucune autonome n'a été publiée juſqu'à préſent. Suivant Tacite, cette ville devoit être voiſine de celle qui eſt appellée *Hyrcanis*, de laquelle il ſera fait mention ci-après.

NACRASA.

PTOLÉMÉE eſt le ſeul auteur qui parle de la ville de *Nacraſa*, qui a fait frapper les médailles, n°s. 39 & 40. On n'en connoît qu'une autre autonome du cabinet de Pembrock, mais on en a pluſieurs Impériales : cette ville étoit ſituée entre Thyatire & Pergame.

SÆTTENI.

LES SIX dernieres de cette planche ſont des peuples appellés *Sætteni* qui avoient une ville


27.
Æ
ΚΑΥΣΤΡΙΑΝΩΝ
28.
ΜΑΓ ΝΗΣΙΑ
Æ
ΜΑΓΝΗΤ ΩΝ
ΣΙΠΥΛ
29.
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
Æ
ΕΠΙ.ΣΤ.ΑΥ.ΘΕΟΔΟΤΟΥ ΜΑΓ
ΝΗΤΩΝ.Σ
ΙΠΥΛ
30.
Æ
ΜΑΓΝΗΤΩ
ΣΙΠΥΛΟΥ
31.
Æ
ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΣΙΠΥΛΟΥ
32.
ΖΕΥΣ ΟΛΥΜΠΙΟΣ
Æ
ΗΡΩΝΟΣ ΜΑΙΟΝΩΝ
33.
Æ
ΜΑΙΟΝΙΩΝ
34.
Æ
ΜΑΙΟΝΩΝ
35.
Æ
ΕΠΙ ΤΙ.ΑΙ.ΡΟΥΦΟΥ ΜΑΙΟΝΩΝ
36.
ΔΗΜΟΣ ΜΑΙΟΝΩΝ
Æ
ΕΠΙ ΜΑ ΧΕ ΟΣ
37.
Æ
38.
ΔΗΜΟΣ
Æ
ΜΟΣΤΗΝΩΝ
39.
ΣΥΝΚΛΗΤΟΝ ΘΕΟΝ
Æ
ΝΑΚΡΑΣΙΤΩΝ
40.
ΕΠΙ.ΣΤΡΑ ΜΑΡ.ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ
Æ
ΝΑΚΡΑΣΙΤΩΝ
41.
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
Æ
ΣΑΙΤΤΗΝΩΝ
ΕΡΜΟΣ
42.
ΕΠΙ ΑΤΤΙ ΚΟΥ ΑΡΧ
Æ
ΣΑΙΤΤΗΝΩΝ
43.
Æ
ΣΑΙΤΤΗΝΩΝ
44.
Æ
ΣΑΙΤΤΗΝΩΝ
45.
ΔΗΜΟΣ
Æ
ΣΑΙΤΤΗΝΩΝ
46.
Æ
ΣΑΙΤ
ΝΩΝ

dont le nom dans les notices de Hiérocles eſt écrit ΣΙΤΑΙ, pour ΣΑΙΤΤΑΙ. Du reſte aucun Auteur ancien n'a fait mention de cette ville. Le P. Panel en a rapporté une autre médaille autonome dans ſon traité des Ciſtophores. On en a auſſi pluſieurs Impériales. PLANCHE LXII.

SARDES.

IL NE reſte rien à dire ſur les médailles de la ville de *Sardes*, après la ſavante diſſertation de M. l'Abbé Belley, qui eſt imprimée dans le XVIIIe vol. des Mém. de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il y donne l'hiſtoire de cette ville par les inſcriptions, médailles & autres monuments qui nous en reſtent; & traite avec autant de ſagacité que d'érudition, de ſon antiquité & de ſa poſition, de la forme de ſon gouvernement dans les différents temps; de ſon culte religieux, de ſes temples, de ſes faſtes, des miniſtres de la religion; des magiſtrats civils, & des révolutions qui y ſont arrivées juſqu'à ſa deſtruction. Chacun de ces points eſt approfondi & rempli de principes ſolides & de recherches curieuſes qui ne ſe bornent pas à la ſeule ville de Sardes: il fait connoître quelle étoit en général l'étendue de l'Aſie proconſulaire, & en particulier quelles PLANCHE LXIII.

PLANCHE LXIII.

étoient les villes principales qu'elle contenoit, les prérogatives & les titres honorifiques dont elles jouiſſoient, le rang qu'elles tenoient entre elles, & les fonctions qui étoient attachées à chaque eſpece de magiſtrature.

Quoique les médailles, nos. 47 & 50, ſoient du nombre de celles qu'il a citées, on les rapporte cependant ici à cauſe de leur ſingularité. On ne croit pas que les autres aient été publiées.

SILANDUS.

CELLE de la ville de *Silandus*, n°. 52, ne l'a point été non plus; & l'on n'en connoît aucune autre autonome de cette ville, qui n'eſt connue pour être de Lydie que par les notices. Vaillant en a rapporté une Impériale de Commode: on en a d'autres de Domitien, de Domitia & de Caracalla.

TABALA.

HAYM a publié une médaille autonome de la ville de *Tabala* à peu-près ſemblable à celle du n°. 53. De tous les anciens Auteurs, il n'y a qu'Hérodote qui ait parlé de cette ville qui, ſelon lui, étoit ſituée en Lydie, ſur les confins de l'Ionie, & ſuivant la médaille ſur

l'*Hermus*. Le P. Hardouin a lu ΓΑΒΑΛΕΩΝ ſur une pareille médaille qu'il a attribuée à une ville de *Gabala* en Lydie. Il a prétendu que c'étoit mal-à-propos qu'on vouloit la référer à *Tabala*. Il y a cependant bien certainement ΤΑΒΑΛΕΩΝ ſur cette médaille-ci, & ſur une autre que contient auſſi cette collection. Vaillant en a publié deux Impériales, l'une de Commode, l'autre de Caracalla.

Planche LXIII.

TRALLES.

Des trois ciſtophores de la ville de *Tralles* ici rapportés, celui du n°. 55 eſt le même que le P. Panel avoit vu, & qu'il a fait deſſiner dans ſon Traité imprimé concernant ces ſortes de médailles. Il a cru que l'idole qui eſt repréſentée ſur un côté dans le champ du médaillon, étoit une des jeunes filles appellées Canéphores, qui portoient une corbeille ſur la tête dans les fêtes de Bacchus ; mais c'eſt le ſimulacre de Junon Samiene. Il n'eſt pas étonnant que le culte de cette déeſſe eût paſſé de l'iſle de Samos à Tralles. On voit par des médailles Impériales que c'étoit la divinité tutélaire & principale de *Hypæpa* autre ville de Lydie ; & l'on a beaucoup d'exemples que des villes bien plus

PLANCHE LXIII.

éloignées les unes des autres, s'étoient communiquées leur culte religieux.

Les trois médailles, nos. 58, 59, 60, qui ont pour légende ΚΑΙϹΑΡΕΩΝ ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, méritent d'être obſervées. On en a une autre de Domitien en grand bronze, avec une pareille légende. Ce ſont les ſeules médailles connues juſqu'à préſent ſur leſquelles la ville de *Tralles* ſe ſoit qualifiée du titre ou ſurnom de Céſarée. M. l'Abbé Belley en a parlé dans ſa diſſertation ſur l'ere de Cibyre, imprimée dans le XXIVe vol. des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres; & il y fait voir que la légende ΚΑΙϹΑΡΕΩΝ ΚΙΒΥΡΑΤΩΝ qui ſe trouve ſur une médaille de l'empereur Maximin, ne contient pas le nom de deux villes, comme Vaillant & Haym l'ont cru, le ſurnom de Céſarée étant un titre honorifique que la ville de Cibyre s'étoit arrogé, ou qu'elle avoit obtenu la permiſſion de prendre, ſoit des Empereurs, ſoit du ſénat. Les raiſons alléguées pour Cibyre militent pour Tralles. On peut y ajouter que l'on trouve ſur pluſieurs autres médailles autonomes & Impériales de cette derniere ville, les mêmes types que contiennent celles où elle prend le titre de *Céſarée*; ſavoir, Jupiter tenant une victoire,

victoire, Bacchus & ses attributs, & l'espece de bœuf appellé *Bison.* D'ailleurs, si les médailles en question contenoient le nom de deux villes, elles auroient été frappées à Césarée dont le nom y est inscrit le premier, & auroient des types particuliers qui ne seroient pas précisément comme ils le sont, ceux de la ville de Tralles.

Planche LXIII.

Les lettres ΑΛΣ que l'on voit sur la derniere médaille de cette planche dans le champ du revers, sembleroient former une date d'année ou époque; mais il est douteux que cette ville eût une ere qu'elle marquât sur ses monnoies, quoique Vaillant & le P. Hardouin en rapportent une médaille frappée sous Gordien avec l'année ZQ, dont l'un prétend que l'ere a commencé l'an 892 de Rome, & l'autre l'an 898. Si les lettres ΑΛΣ de la médaille, n°. 62, étoient effectivement une date d'année, elle ne pourroit procéder de l'ere prétendue par ces deux Antiquaires, puisque cette année tomberoit sous le regne de Constantin, temps auquel la médaille ne peut avoir été frappée. Elle est au surplus de bonne & ancienne fabrique.

Strabon parlant de la ville de Tralles, dit que de toutes celles d'Asie, c'étoit la plus peuplée, & où se trouvoient les plus riches habitans.

PLANCHE LXIV.

HYPÆPA.

LA PREMIERE médaille de la planche LXIV, eſt la ſeule autonome de la ville d'*Hypæpa* que l'on connoiſſe. Cette ville étoit ſituée, ſuivant Strabon, entre le mont *Tmolus* & le *Cayſtre*. Il faut qu'elle n'ait pas toujours été auſſi petite, & auſſi peu conſidérable que le dit Ovide, puiſque l'on a un très-grand nombre de médailles de tout module, qu'elle a fait frapper ſous preſque tous les Empereurs depuis Auguſte juſqu'à Gallien.

HYRCANIS.

AUCUN des anciens Auteurs, n'a fait mention de la ville d'*Hyrcania* ou *Hyrcanis*. Ils ont ſeulement parlé du champ Hyrcanien qui étoit ainſi appellé, parce qu'il fut d'abord habité par des peuples que les Perſes y transféroient de la province d'Hyrcanie, ſituée ſur le bord de la mer Caſpienne. Enſuite des Macédoniens s'y établirent avec eux ; & du nom du champ qu'ils occupoient, ils furent appellès *Hyrcani-Macedones*, Hyrcaniens-Macédoniens. On a pluſieurs médailles Impériales ſur leſquelles ils ſont ainſi nommés. On ne rapporte ici

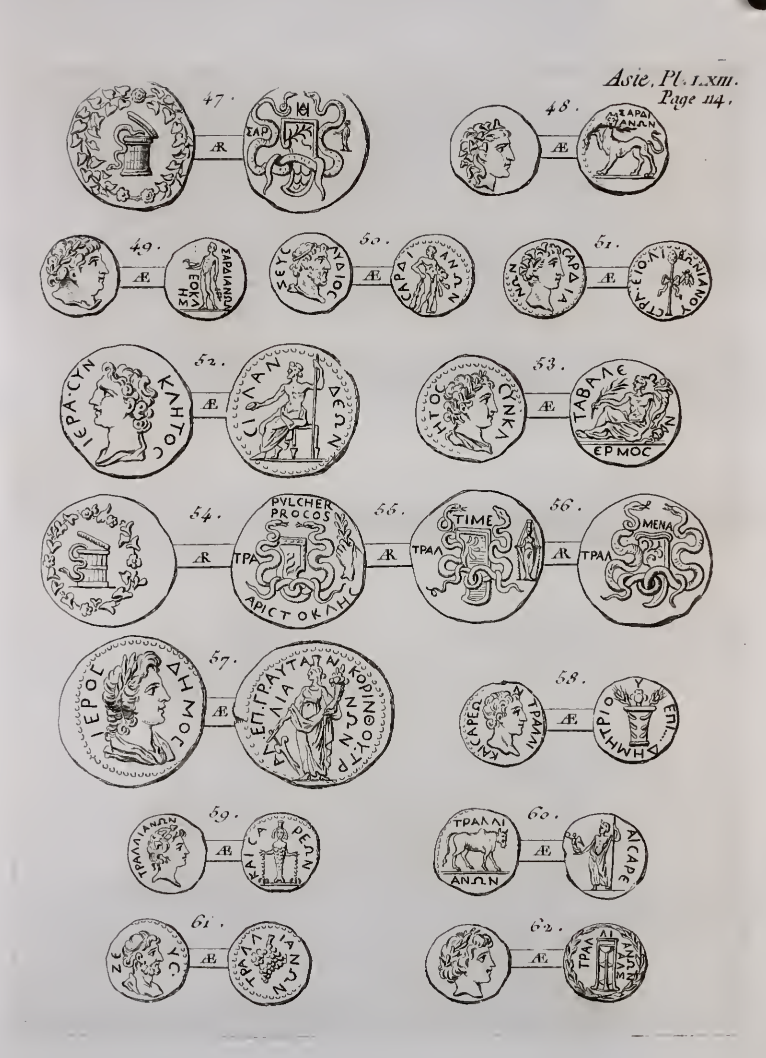

47.
ΣΑΡ
Æ
48.
ΣΑΡΔΙ ΑΝΩΝ
Æ
49.
Æ
50.
ΖΕΥC ΛΥΔΙΟC
ΣΑΡΔΙ ΑΝΩΝ
Æ
51.
Æ
52.
ΙΕΡΑ·CΥΝ ΚΛΗΤΟC
Æ
53.
CΥΝΚΛΗΤΟC
ΤΑΒΑΛΕ
ΕΡΜΟC
Æ
54.
Æ
55.
PVLCHER PROCOS
ΤΡΑ
ΑΡΙCΤΟΚΛΗC
Æ
56.
TIME
ΤΡΑΛ
MENA
Æ
57.
ΙΕΡΟC ΔΗΜΟC
Æ
58.
ΚΑΙCΑΡΕΩ ΤΡΑΛΛΙ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΕΠΙ...
Æ
59.
ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ
ΚΑΙCΑΡΕΩΝ
Æ
60.
ΤΡΑΛΛΙ ΑΝΩΝ
ΚΑΙCΑΡΕ
Æ
61.
ΖΕΥC
ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ
Æ
62.
ΤΡΑΛΛΙ ΑΝΩΝ
Æ

Planche LXIV.

celle du n°. 64, qui eſt commune, que parce qu'elle fait connoître qu'ils avoient une ville déſignée non-ſeulement par le nom *Hyrcanis*, mais encore par la tête de femme tourelée qui y eſt repréſentée. Elle devoit être peu éloignée de Thyatire, ſuivant les Auteurs qui parlent du champ Hyrcanien.

PHILADELPHIE.

La ville de *Philadelphie* qui a fait frapper les médailles ſuivantes, n°s. 65 à 77, étoit ainſi appellée du ſurnom d'*Attalus-Philadelphus*, roi de Pergame qui l'avoit fait bâtir. Elle étoit ſituée à l'orient de Sardes, & ſe rendit célebre par ſes jeux publics. On a beaucoup de médailles autonomes & Impériales de cette ville, dont pluſieurs ont été publiées par les différents Antiquaires. Une des plus remarquables dans cette planche eſt celle du n°. 71, qui a pour légende, autour de la tête de Jupiter, ZEYC KOPYΦAIOC. Suivant Pauſanias, Jupiter *Coryphée* étoit le même que les Romains appelloient Jupiter *Capitolin*.

La médaille, n°. 68, a été frappée vraiſemblablement à l'occaſion des jeux publics qui étoient célébrés à Philadelphie : le type qu'elle

PLANCHE LXIV.

contient, paroît désigner une espece de jeu, dont il sera fait mention ci-après, en parlant des médailles de la ville de Tarse qui ont un pareil type.

CARIE.

PLANCHE LXV.

LA CARIE étoit bornée du côté de la mer par l'Ionie & par la Lycie, & comprenoit dans cette partie le continent des Rhodiens. Ses limites, dans l'intérieur des terres ne sont pas bien déterminées par les Auteurs anciens. Elles se terminoient aux confins de la Lydie, de la Phrygie & de la Pisidie. Il y eut un temps où les Cariens avoient des Rois. On a des médailles de ceux qui régnoient avant le passage d'Alexandre en Asie.

ALABANDA.

LES QUATRE premieres de la planche LXV, sont de la ville d'*Alabanda*. Quelques Auteurs prétendent qu'il y en avoit deux de même nom en Carie; l'une appellée auparavant Antioche, qui étoit située sur le Méandre, & qui avoit été fondée par *Alabandus*, fils d'Enipe; l'autre située sur des côteaux à quelque distance de ce

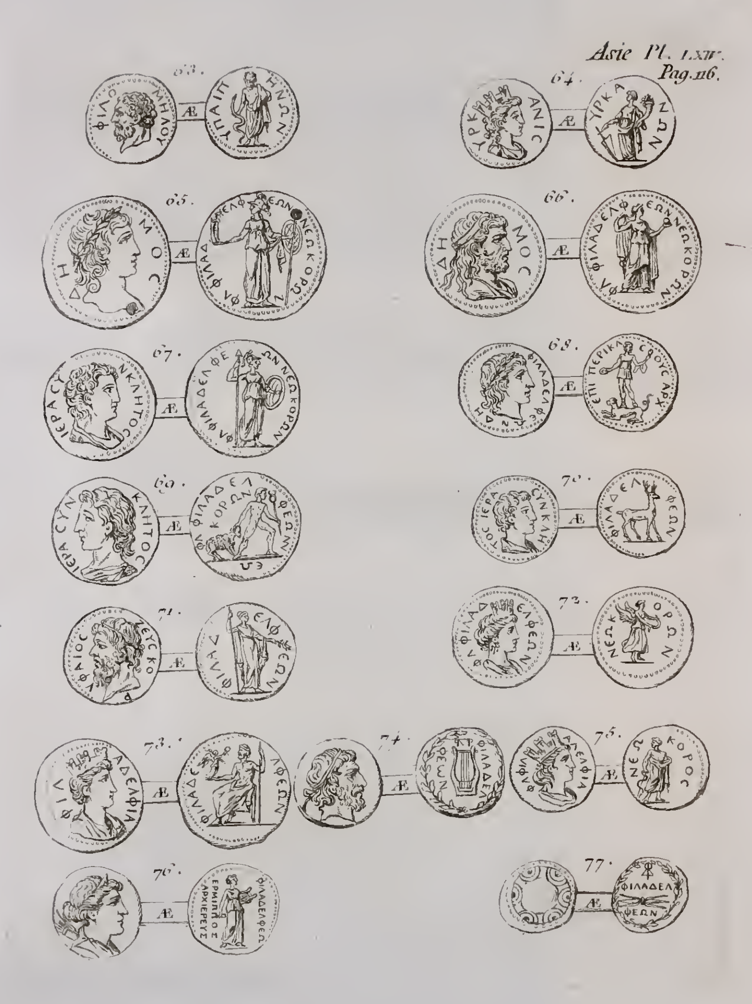

63.
ΦΙΛΟ ΜΗΛΟΥ
ΥΠΑΙΠ ΗΝΩΝ
Æ
64.
ΥΡΚ ΑΝΙΣ
ΥΡΚΑ ΝΩΝ
Æ
65.
Δ Η ΜΟΣ
ΦΛ ΦΙΛΑΔ ΕΛΦΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ
Æ
66.
ΔΗ ΜΟΣ
ΦΛ ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ
Æ
67.
ΙΕΡΑ ΣΥ ΝΚΛΗΤΟΣ
ΦΛ ΦΙΛΑΔΕΛΦΕ ΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ
Æ
68.
ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ
ΕΠΙ ΠΕΡΙΚΛ ΕΟΥΣ ΑΡΧ
Æ
69.
ΙΕΡΑ ΣΥΝ ΚΛΗΤΟΣ
ΦΛ ΦΙΛΑΔΕΛ ΚΟΡΩΝ ΦΕΩΝ
Æ
70.
ΤΟΣ ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗ
ΦΙΛΑΔΕΛ ΦΕΩΝ
Æ
71.
ΛΥΔΙΟΣ ΖΕΥΣ ΚΟ
ΦΙΛΑΔ ΕΛΦ ΦΕΩΝ
Æ
72.
ΦΛ ΦΙΛΑΔ ΕΛΦΕΩΝ
ΝΕΩΚ ΟΡΩΝ
Æ
73.
ΦΙΛ ΑΔΕΛΦΙΑ
ΦΙΛΑΔ ΛΦΕΩΝ
Æ
74.
ΦΙΛΑΔΕΛ ΦΕΩΝ
Æ
75.
ΦΙΛ ΑΔΕΛΦΙΑ
ΝΕΩ ΚΟΡΟΣ
Æ
76.
ΕΡΜΙΠΠΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ
ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩ
Æ
77.
ΦΙΛΑΔΕΛ ΦΕΩΝ
Æ

Planche LXV.

fleuve vers le midi, à laquelle *Car* qui avoit donné ſon nom à la Carie, fit porter celui de ſon fils appellé *Alabandus*. Mais Strabon, Pline & d'autres Auteurs ne reconnoiſſent d'autre ville du nom d'*Alabanda* que cette derniere qui étoit la plus conſidérable de toutes celles de Carie. C'étoit auſſi la plus floriſſante ; ce qui faiſoit dire en forme de proverbe, qu'*Alabanda* étoit la plus heureuſe ville des Cariens : ceux qui l'habitoient regardant *Alabandus* comme leur fondateur, lui rendoient plus d'honneurs divins qu'à aucun des plus grands dieux, ſuivant le témoignage de Cicéron. C'eſt *Alabandus* qui eſt repréſenté ſur la médaille, n°. 2, qui a au revers la tête d'Apollon. Il ſembleroit par le type de Pégaſe qui eſt ſur celle du n°. 4, qu'*Alabanda* auroit eu quelque affinité avec Corinthe ou avec quelqu'une des colonies de cette ville ; mais c'eſt de quoi l'on ne trouve pas qu'aucun Ecrivain faſſe mention. On ne trouve pas non plus que les Antiquaires qui ont publié pluſieurs médailles Impériales d'*Alabanda*, en aient rapporté aucune autonome.

PLANCHE LXV.

HALICARNASSE.

ON N'EN connoît point non plus d'autres autonomes de *Halicarnaſſe*, que les deux des nos. 5 & 6. Cette ville qui avoit été bâtie par les Argiens, étoit la capitale de Carie, & fut la demeure de ſes Rois. Elle a été renommée dans la ſuite par le tombeau qu'Artémiſe y fit conſtruire pour Mauſole ſon mari : ce monument, ſous le nom de *Mauſolée*, étoit regardé comme une des ſept merveilles du monde.

Il paroît par une médaille de Septime-Sévere que *Halicarnaſſe* avoit pris le titre de métropole. Il ſe peut bien qu'elle ait pris auſſi celui d'*Optima* ou *Præſtantiſſima*, comme le mot ΑΡΙϹ joint à ſon nom ſur la ſeconde médaille autonome, n°. 6, ici rapportée, ſemble le déſigner. On ſait combien les villes Grecques ambitionnoient les titres honorifiques; celui de ΕΝΔΟΞΟΥ avoit été pris par Damas & Anazarbe, & celui de ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΕΝΔΟΞΟΥ par Sidé. La ville de *Syedra* s'étoit décorée de celui de ΣΕΜΝΗΣ ΕΝΔΟΞΟΤΕΡΑΣ; la ville de *Neapolis*, auparavant *Sichem*, de celui de ΕΠΙϹΗΜΟΥ. Il en eſt ainſi de pluſieurs autres. Cependant le mot ΑΡΙϹ

ſur la médaille en queſtion, eſt peut-être le commencement d'un nom de magiſtrat.

Planche LXV.

ALINA, ALINDA.

Les médailles, n°s. 7 & 8, dont l'une a pour légende ΑΛΙΝΕΩΝ & l'autre ΑΛΙΝΔΕΩΝ, ſont de la même ville, ſelon Etienne de Byzance qui, parlant de la ville d'*Alina*, dit que ſes habitans étoient appellés *Alindi*. Tous les autres Auteurs qui font mention de cette ville, l'appellent *Alinda*, ſans faire une pareille diſtinction. C'étoit une place très-forte où s'étoit retirée *Ada* reine de Carie, après que *Pixodarus* ſon frere ſe fût emparé du royaume. Au paſſage d'Alexandre le Grand par la Carie, elle eut recours à lui pour en être remiſe en poſſeſſion; ce qu'il fit en la traitant avec beaucoup d'égards, comme ſi elle eût été ſa mere; & il lui donna cette place.

Haym a rapporté une médaille pareille à celle du n°. 8, qui étoit mal conſervée, & à laquelle il a bien ſuppléé les lettres de la légende qui y manquoient. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale qui eſt d'Auguſte.

PLANCHE LXV.

ANTIOCHE.

PATIN eſt le ſeul qui ait publié une médaille autonome de la ville d'*Antioche* de Carie. Elle eſt différente de celles qui ſont ici ſous les n°s. 9 & 10. On a déja obſervé que quelques Auteurs ont prétendu que cette ville avoit été enſuite appellée *Alabanda*. Il y en a auſſi qui diſent qu'auparavant elle étoit appellée *Pythopolis* & *Nyſa*; & ils n'en ont fait qu'une ſeule & même ville. Mais Strabon diſtingue bien préciſément *Antioche* de *Nyſa*; il fait ſeulement connoître qu'elles n'étoient pas éloignées l'une de l'autre. Il dit, ainſi que Ptolémée, qu'elle étoit ſituée ſur le Méandre; & l'on a des médailles Impériales qui ont pour légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΑΙΑΝΔΡΟϹ.

APOLLONIE.

LES TROIS ſuivantes, n°s. 11, 12 & 13, qui ſont attribuées à la ville d'*Apollonie* de Carie, n'ont point été publiées. Les deux premieres n'ont rien, ſi ce n'eſt leur fabrique, qui faſſe connoître qu'elles appartiennent à cette ville plutôt qu'à une autre de celles qui portoient le même nom; mais la troiſieme, n°. 13, qui eſt indubitablement de Carie, ainſi que le démontrent

trent les lignes contournées que l'on voit ſous les pieds du cheval : ces lignes déſignent le cours tortueux du Méandre, près duquel Ptolémée dit qu'*Apollonie* étoit ſituée. Pline raconte qu'il y avoit auprès une pierre dont il ſortoit des flammes, quoiqu'il y eût au-deſſous une ſource d'eau froide; & qu'on regardoit comme un ſigne de quelque malheur imminent, qu'elle diſcontinuât de jetter du feu.

PLANCHE LXV.

HARPASA.

LE P. PANEL eſt le ſeul qui ait rapporté une médaille autonome de *Harpaſa* ; elle eſt différente de celle du n°. 14, qui termine cette planche. Vaillant n'en a connu que trois Impériales de cette ville qui étoit ſituée ſur le fleuve *Harpaſus*, lequel tomboit dans le Méandre entre Magnéſie & la mer.

APHRODISIAS.

LES ONZE premieres médailles de la planche LXVI, n°s. 15 à 25, ſont de la ville d'*Aphrodiſias*, que les Géographes placent en Carie vers les confins de la Lydie. Elle étoit appellée auparavant *Ninoé*, ſelon Suidas ; & *Mégalopolis*, ſelon Etienne de Byzance. C'étoit une ville conſidéra-

PLANCHE LXVI.

PLANCHE LXVI.

ble qui fut faite métropole, ainſi qu'il paroît par les notices; mais elle n'a point pris ce titre ſur ſes médailles Impériales, qui ſont en aſſez grand nombre. Haym en a publié quelques-unes autonomes; & le P. Panel une autre.

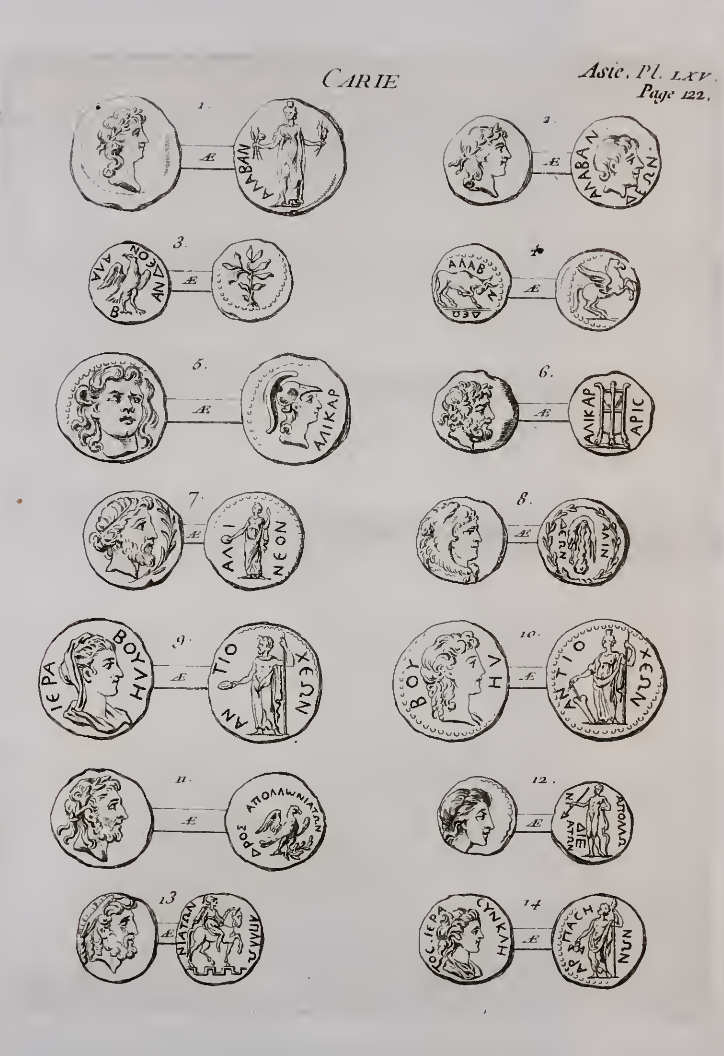
Aucun Auteur ni Géographe n'a fait mention du fleuve ΤΙΜΕΛΗΣ qui ſe trouve ainſi nommé ſur celle qu'on rapporte ici, n°. 15 *. Les deux ſuivantes, n°s. 16 & 17, ont été frappées comme leurs légendes & leurs types le font connoître, à l'occaſion des jeux publics qui furent célébrés dans cette ville; & les quatre, n°s. 22, 23, 24 & 25, ont rapport au culte particulier qu'elle rendoit ſans doute à Venus dont elle portoit le nom: les ruines d'*Aphrodiſias* ſe nomment *Gueira*.

BARGASA.

DE TOUS les Antiquaires, il n'y a que le P. Hardouin qui ait publié une médaille autonome de la ville de *Bargaſa*, différente de celle qu'on voit ici, n°. 26; mais on en connoît pluſieurs Impériales. Suivant Strabon, cette ville étoit maritime, & ſituée entre *Ceramus* & *Halicarnaſſe*.

* Haym a donné ſur une médaille de cette ville le nom d'un autre fleuve ΚΟΡΣΥΜΟΣ.

CARIE


1.
Æ
ΑΛΑΒΑΝ
2.
Æ
ΑΛΑΒΑΝ
ΔΩΝ
3.
ΑΛΑ
Β
ΑΝΔΕΟΝ
Æ
4.
ΑΛΑΒ
Æ
5.
Æ
ΑΛΙΚΑΡ
6.
Æ
ΑΛΙΚΑΡ
ΑΡΙϹ
7.
Æ
ΑΛΩΙ
ΝΕΟΝ
8.
Æ
9.
ΙΕΡΑ
ΒΟΥΛΗ
Æ
ΑΝ ΤΙΟ
ΧΕΩΝ
10.
ΒΟΥ
ΛΗ
Æ
ΑΝΤΙΟ
ΧΕΩΝ
11.
Æ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ
ΔΡΟΣ
12.
Æ
ΑΠΟΛΛΩ
ΔΙΕ
ΑΤΩΝ
13
Æ
ΝΙΑΤΩΝ
ΑΠΟΛΛΩ
14
ΙΕΡΑ
ϹΥΝΚΛΗ
Æ
ΑΡ ΠΑϹΗ
ΝΩΝ

ERIZA.

PLANCHE LXVI.

IL AUROIT été difficile de juger à quelle ville appartient la médaille, n°. 27, par la légende EPI qui eſt d'un côté ; s'il n'y avoit pas KAOC de l'autre côté. C'eſt le nom d'un fleuve qui n'eſt pas dans les Géographes, mais dont Tite-Live fait mention en ces termes : *Tertio die ad* Caum *amnem perventum, inde profecti* Erizam *urbem primo impetu ceperunt.* Ainſi la préſente médaille eſt sûrement de la ville d'*Eriza*, dont aucune autre n'a été publiée juſqu'à préſent.

HÉRACLÉE.

LA MÉDAILLE, n°. 28, eſt de même fabrique que les précédentes d'*Aphrodiſias* ; ce qui fait croire qu'elle eſt d'une ville d'*Héraclée* en Carie. Suivant Ptolémée, il y en avoit deux de ce nom, l'une ſituée près du mont *Latmus*, ſur le bord de la mer, & l'autre près de l'*Albanus*, dans l'intérieur des terres. Il paroît par les notices, qu'elles ont été épiſcopales l'une & l'autre. On ne ſait à laquelle des deux appartient cette médaille. La tête tourelée qui y repréſente le génie de la ville, eſt figurée d'une façon qui n'eſt pas ordinaire, portant d'une main une corne d'abon-

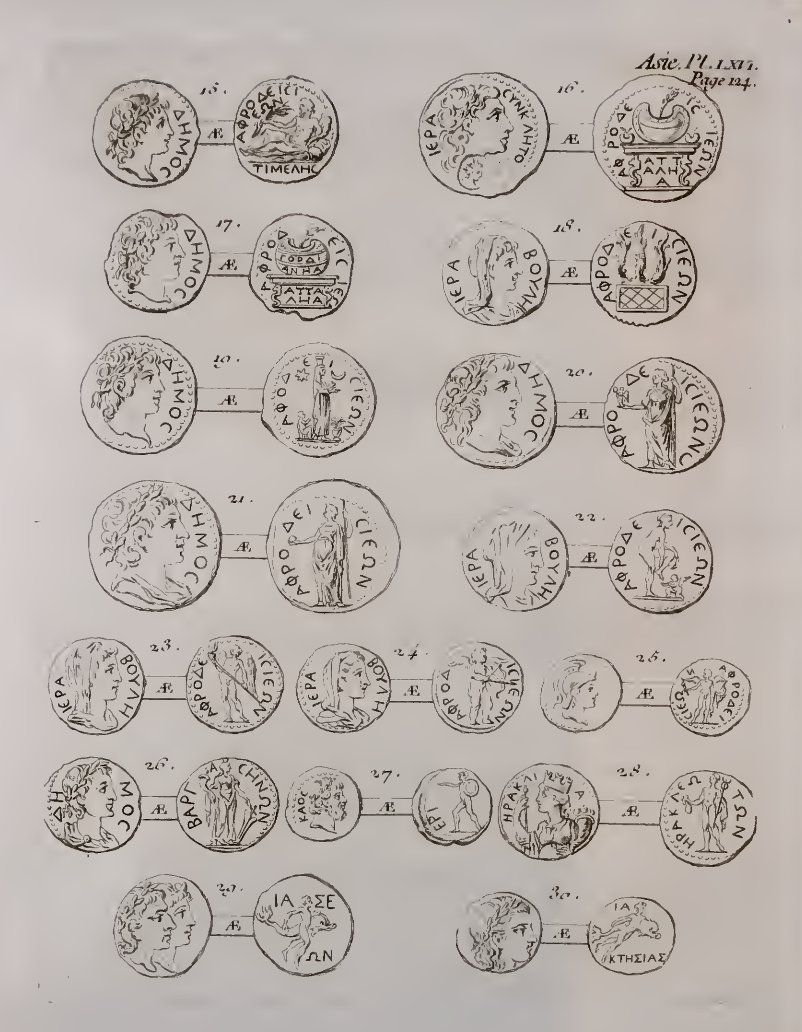
PLANCHE LXVI. dance, & de l'autre main un ſceptre en forme de haſte.

IASUS.

LA MÉDAILLE, n°. 29, fait connoître que la derniere, n°. 30, qui n'a pour légende que les lettres IA avec le nom d'un magiſtrat, appartient à la ville d'*Iaſus*. Pline raconte qu'un jeune homme de cette ville fut ſi fort aimé d'un dauphin avec qui il jouoit, & ſur lequel il ſe promenoit à la mer, que le dauphin le voyant s'éloigner du rivage, s'y jetta pour l'y ſuivre, & y mourut. Cette hiſtoire qui eſt rapportée un peu différemment par d'autres Auteurs, eſt l'origine du type qui ſe voit ſur ces deux médailles. La ville qui les a fait frapper étoit ſituée ſur un golfe portant ſon nom, lequel eſt écrit *Iaſſus* par deux *ss* dans la plûpart des Auteurs.

IMBRUS.

PLANCHE LXVII. LA PREMIERE médaille de la planche LXVII, n'a point été publiée : elle reſſemble par ſa fabrique aux médailles de Carie. Elle doit être par conſéquent d'un lieu portant le nom d'*Imbrus* qui étoit une fortereſſe du pays que les


15.
ΔΗΜΟϹ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
ΤΙΜΕΛΗϹ
16.
ΙΕΡΑ ϹΥΝΚΛΗΤΟ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
ΑΤΤΑΛΗΑ
17.
ΔΗΜΟϹ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕ
ΓΟΡΔΙΑΝΗΑ
ΑΤΤΑΛΗΑ
18.
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
19.
ΔΗΜΟϹ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
20.
ΔΗΜΟϹ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
21.
ΔΗΜΟϹ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
22.
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
23.
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
24.
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
Æ
ΑΦΡΟΔΙϹΙΕΩΝ
25.
Æ
ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ
26.
ΔΗΜΟϹ
Æ
ΒΑΡΓΑϹΗΝΩΝ
27.
ΚΛΟϹ
Æ
ΕΡΙ
28.
ΗΡΑΚΛΙ Α
Æ
ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ
29.
Æ
ΙΑϹΕΩΝ
30.
Æ
ΙΑ
ΚΤΗϹΙΑϹ

Rhodiens poſſédoient dans le continent. On pourroit peut-être penſer qu'elle ſeroit de l'iſle d'*Imbrus* ; mais les médailles que l'on a de cette iſle different entiérement de celle-ci, tant par la fabrique, que par la légende qui eſt ΙΜΒΡΙΩΝ.

PLANCHE LXVII.

CNIDE.

LA VILLE de *Cnide* qui a fait frapper les médailles, nos. 32 à 36, étoit ſituée ſur le bord de la mer dans la *Doride* qui faiſoit partie de la Carie. Il y avoit vis-à-vis une iſle jointe au continent par des chauſſées, laquelle étoit habitée par des Cnidiens, de maniere qu'elle formoit une eſpece de double ville, ſuivant le rapport de Strabon. Il y avoit auſſi tout proche un promontoire appellé *Triopon*, ſur lequel les Doriens habitans de certaines villes ſeulement, avoient droit de s'aſſembler, & d'y célébrer des jeux en l'honneur d'Apollon & de Neptune. Dans la ville de *Cnide*, Vénus étoit honorée d'un culte particulier, & la tête de femme que l'on voit ſur pluſieurs médailles de cette ville, eſt celle de Vénus ſurnommée *Cnidienne*, dont la ſtatue faite par Praxiteles, étoit ſi renommée que beaucoup de perſonnes faiſoient le voyage de *Cnide* exprès pour la voir.

PLANCHE LXVII.

CYON.

ON N'AUROIT gueres pu juger par la légende de la médaille, n°. 37, à quelle ville elle appartient, si Etienne de Byzance, parlant de *Cyon* en Carie, n'eût pas marqué ensuite τὸ ἐθνικὸν Κυίτης. Le type qu'elle contient fait connoître que c'est à la même ville qu'appartient la médaille, n°. 38, qui a un pareil type avec les seules lettres KY pour légende. On lui attribue aussi celle du n°. 39, qui n'a pareillement que les deux mêmes lettres, parce qu'elle ressemble assez par sa fabrique aux médailles précédentes. Il se pourroit cependant qu'elle appartînt à la ville de *Cydonia* en Crète, tant par rapport au type de l'abeille qui se trouve sur d'autres médailles de cette isle, que par rapport à la tête de Diane qui, comme l'on sait, y étoit en grande vénération. Etienne de Byzance est le seul qui fasse mention de la ville de *Cyon*, dont aucune médaille n'a été publiée jusqu'à présent. On en a pourtant une autre Impériale de Julia Domna avec la légende KYITΩN.

MYLASA.

Planche LXVII.

On ne trouve point non plus qu'il ait été publié aucune médaille autonome de la ville de *Mylaſa*, quoique les Antiquaires en ayent rapporté pluſieurs Impériales dont quelques-unes contiennent un temple de Jupiter ſurnommé *Labradéen*, qui y eſt repréſenté tenant de la main droite une double hache. Ce temple étoit ſitué ſur une montagne près de la ville dans un lieu appellé *Labranda*, ce qui fit donner au dieu le ſurnom de *Labradéen.* Jupiter avoit à *Mylaſa* deux autres temples où il étoit révéré, dans l'un ſous le ſurnom de *Carien*, dans l'autre il ètoit ſurnommé *Oſogo*, ſelon Strabon, ou *Ogoa*, ſelon Pauſanias. La hache double & la couronne que l'on voit ſur la médaille, n°. 40, déſignent qu'elle a été frappée à l'occaſion de quelques jeux qui furent célébrés en l'honneur de Jupiter *Labradéen.* Il paroît par les types de celle du n°. 41, que Neptune étoit auſſi en vénération dans cette ville qui n'étoit pas maritime, mais qui avoit un port dont elle étoit éloignée de 80 ſtades. Son territoire étoit très-fertile, & elle étoit regardée comme une des principales villes de Carie.

PLANCHE LXVII.

MYNDE.

LES MÉDAILLES de la ville de *Mynde* ſont rares. Vaillant n'en avoit connu que deux Impériales. Celle qu'on rapporte ici, n°. 42, eſt la ſeule autonome dont on ait connoiſſance. La ville de *Mynde* avoit un port; & c'étoit originairement une colonie d'Argiens qui s'y étoit établie en même temps qu'à *Halicarnaſſe* dont elle étoit voiſine.

NYSA.

LA VILLE de *Nyſa* à laquelle ſont attribuées les trois médailles ſuivantes, nos. 43, 44 & 45, étoit ſituée proche de Tralles. C'eſt apparemment par cette raiſon que Strabon la place en Lydie; mais Ptolémée, Pline & Etienne de Byzance diſent qu'elle étoit en Carie, vers les confins de la Lydie. Elle avoit auparavant porté le nom de *Pythopolis*. La médaille, n°. 43, reſſemble entiérement aux précédentes de la ville d'Antioche. Celle du n°. 44, repréſente le dieu Lunus, de la même maniere qu'il eſt repréſenté ſur une des médailles de *Trapezopolis* qui ſeront ci-après rapportées. A l'égard de la troiſieme, n°. 45, qui contient d'un côté les têtes accolées de

de Jupiter & de Junon, & de l'autre côté, la figure de Bacchus, elle pourroit appartenir à quelques-unes des autres villes du nom de Nysa, aussi bien qu'à celle de Carie.

PLANCHE LXVII.

ORTHOSIAS.

IL Y AVOIT deux villes appellées *Orthosias* l'une en Carie, l'autre en Phénicie, dont les médailles different par les types & par la fabrique. Des trois qui sont ici attribuées à l'*Orthosias* de Carie, la premiere, n°. 46, qui représente l'enlévement de Proserpine, désigne le culte qu'elle rendoit apparemment à Pluton qui avoit dans les environs un temple & un bois sacré, suivant Strabon. Les deux autres, n°s. 47 & 48, font aussi connoître que Bacchus étoit révéré dans cette ville, ainsi que dans plusieurs autres de Carie. Il n'en a été publié jusqu'à présent qu'une autonome par le P. Hardouin; & aucun Antiquaire n'en a rapporté d'Impériale. Il paroît cependant que c'est à l'*Orthosias* de Carie qu'appartient celle d'Auguste qui a été attribuée par Vaillant à l'*Orthosias* de Syrie; cette médaille ayant pour type, comme une de celles-ci, le rapt de Proserpine.

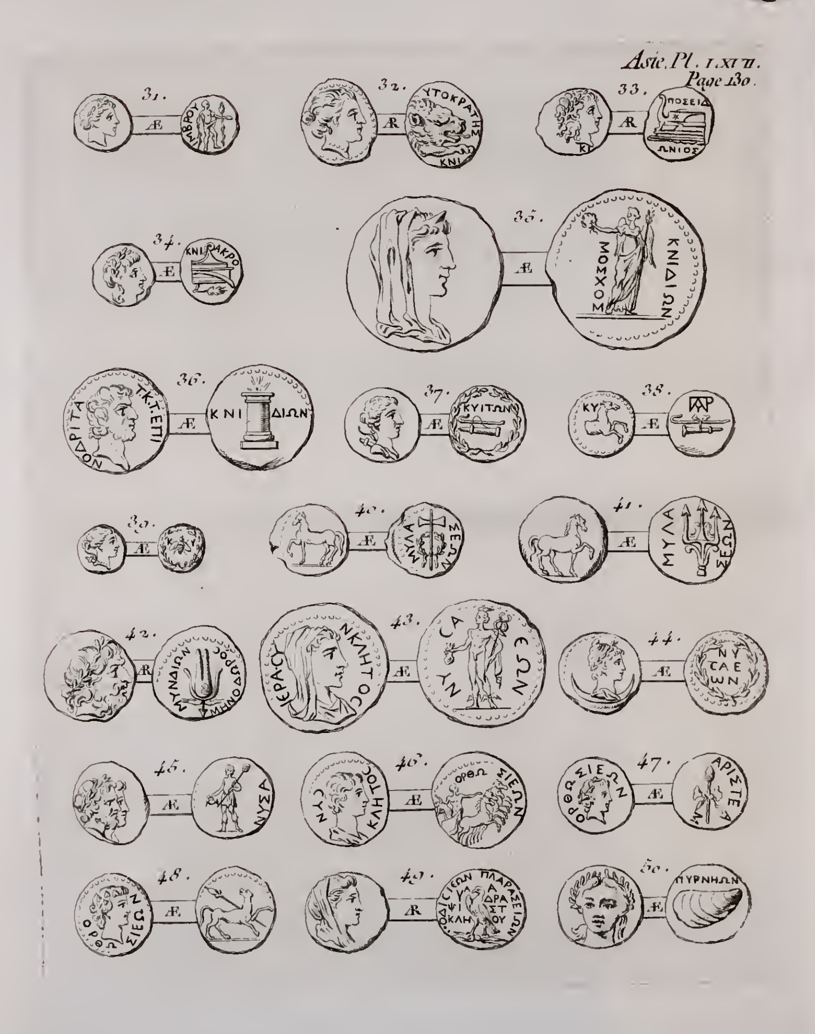
PLANCHE LXVII.

PLARASA.

ON NE trouve point qu'il ait été fait mention jusqu'à présent d'aucune médaille de la ville de *Plarasa*. Sur celle qu'on rapporte ici, n°. 49, son nom est joint à celui de la ville *d'Aphrodisias*. Cette sorte d'alliance entre des villes différentes, est assez souvent marquée sur des médailles Impériales, mais rarement sur des médailles autonomes. L'union de *Plarasa* & d'*Aphodisias* qui étoient villes voisines, se trouve marquée encore plus particuliérement dans une lettre que Marc-Antoine leur écrivit à l'occasion d'une députation qu'elles lui avoient faite conjointement, & dans un decret du sénat de Rome qui leur confirme ce qui leur avoit été accordé par Jules-César & par les Triumvirs. Ce decret du sénat est rapporté par Chishull avec la lettre de Marc-Antoine.

PYRNUS.

LA DERNIERE médaille de cette planche est de la ville de *Pyrnus*, dont on n'avoit encore vu aucune jusqu'à présent. Pline & Etienne de Byzance sont les seuls Auteurs anciens qui fassent mention de cette ville qui étoit située vis-


31.
ΙΜΒΡΟΥ
Æ
32.
ΥΤΟΚΡΑΤΗΣ
ΚΝΙ
Æ
33.
ΠΟΣΕΙΔ
ΩΝΙΟΣ
Æ
34.
ΚΝΙ ΑΚΡΟ
Æ
35.
ΚΝΙΔΙΩΝ
ΜΟΣΧΟΣ
Æ
36.
Τ.Κ.Τ.ΕΠΙ
ΝΟΔΡΙΤΑ
ΚΝΙ ΔΙΩΝ
Æ
37.
ΚΥΙΤΩΝ
Æ
38.
ΚΥ
Æ
39.
Æ
40.
ΜΥΛΑ ΣΕΩΝ
Æ
41.
ΜΥΛΑ ΣΕΩΝ
Æ
42.
ΜΥΝΔΙΩΝ
Æ
43.
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
ΝΥΣΑΕΩΝ
Æ
44.
ΝΥ ΣΑΕ ΩΝ
Æ
45.
ΝΥΣΑ
Æ
46.
ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ
Æ
47.
ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ
ΑΡΙΣΤΕΑ
Æ
48.
ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ
Æ
49.
Æ
50.
ΠΥΡΝΗΩΝ
Æ

à-vis l'isle de Rhodes dans la partie du continent qui appartenoit à cette Isle. La tête d'Apollon ou du Soleil que l'on voit sur cette médaille est représentée de la même maniere sur celles de Rhodes.

PLANCHE LXVII.

STRATONICÉE.

PLANCHE LXVIII.

Il y a eu plusieurs villes appellées *Stratonicée* & *Stratonicea*. Quoiqu'aucun des types qui se trouvent sur les trois premieres médailles de la planche LXVIII, ne se voie sur les médailles Impériales & autonomes de Carie, qui ont été publiées jusqu'à présent, il n'y a pas lieu cependant de les attribuer à aucune des autres villes du même nom. Haym en a rapporté deux autonomes différentes de celles-ci ; il fait mention de ce que dit Strabon au sujet de la ville qui les a fait frapper.

TABES.

Il y avoit aussi plusieurs villes appellées *Tabes* ou *Tabé*. Etienne de Byzance en marque une en Carie, une autre en Lydie, & une troisieme en Syrie, au-delà du Jourdain. Il est le seul qui parle d'une ville de ce nom en Lydie; & il paroît qu'il a confondu la *Tabes* qu'il place

PLANCHE LXVIII.

dans cette contrée, avec *Gabé* de la même contrée, dont il ne fait pas mention; ou plutôt la faute vient des Copiſtes, occaſionnée par la reſſemblance qu'il y a entre les lettres grecques T & Γ. Selon Tite-Live, la ville de *Tabes* en Carie, étoit ſituée vers les confins de la Piſidie, au milieu des terres, ſur la route de Magnéſie du Méandre à Cibyre. C'eſt à cette ville de *Tabes* qu'appartiennent ſûrement les médailles, n°s. 54 & 55. Elles reſſemblent par leur fabrique à des médaillons de bronze que l'on a de Caracalla & de Gallien qui ont la même légende ΤΑΒΗΝΩΝ, & pareillement la lettre B du côté de la tête de ces Empereurs. Ce n'eſt que ſur des médailles de Pamphylie & des villes limitrophes ſituées dans les contrées voiſines, que l'on trouve de ſemblables lettres numérales du côté de la tête des Empereurs & Impératrices, depuis B juſqu'à IB. Les Antiquaires ont jugé que ces lettres y marquent les années de regne de ceux qui y ſont repréſentés. Mais outre qu'il y a des médailles où il s'en trouve qui marquent plus d'années que quelques-uns n'ont régné, la lettre B qui ſe voit ſur ces deux-ci autonomes n'eſt pas ſuſceptible de la même interprétation; ce qui fait penſer que l'on n'a pas encore découvert

la véritable signification des lettres en question.

Planche LXVIII.

TRAPEZOPOLIS.

Le P. Hardouin est le seul qui ait publié une médaille autonome de la ville de *Trapezopolis* située sur les confins de la Phrygie. Celles qui sont ici rapportées, n°s. 56, 57 & 58, sont différentes; & la derniere représente le dieu *Lunus*, comme on l'a déja observé. Vaillant n'en a connu que deux Impériales de cette ville.

TRIPOLIS.

Jusqu'a présent il n'en a été publié qu'une autonome de la ville de *Tripolis*, avec la légende ΛΗΤΩ ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ qui se trouve dans cette collection. Celles qu'on voit ici, n°s. 59 & 60, font également connoître que les Tripolitains rendoient à Latone un culte particulier, & qu'ils célébroient des jeux publics en son honneur. Pline & les notices placent cette ville en Lydie; mais Ptolémée dit qu'elle étoit la premiere de Carie, où Etienne de Byzance la place pareillement. Elle étoit située sur le Méandre, comme la médaille, n°. 61, le fait voir. On reconnoît par leurs types, légendes & fabrique, celles qui lui appartiennent. Les médailles de Tripolis

PLANCHE LXVIII.

de Syrie qui feront ci-après rapportées, font très-différentes.

HYDRELA.

LA DERNIERE de cette planche eft la feule que l'on connoiffe de la ville d'*Hydrela*, dont le territoire s'étendoit vers la Phrygie, fuivant Tite-Live. Strabon rapporte que les habitans y ayant manqué, ainfi qu'à *Athymbra* & à *Athymbrada*, celle de *Nyfa* fut bâtie à la place de ces trois villes.

LYCIE.

LA LYCIE qui étoit fituée entre la Carie & la Pamphylie avoit peu d'étendue du côté de la mer. Elle étoit bornée dans le continent par la Pifidie; & de ce côté-là fes limites ne font pas bien connues, parce que c'étoit un pays rempli de montagnes, qui n'étoit gueres fréquenté, & qui contenoit cependant plufieurs villes dont les Auteurs ont fait mention, mais dont on a peu de médailles autonomes.


51
ΣΤΡΑΤΟ
B
ΝΙΚΕΩΝ
Æ
52
ΣΤΡΑ
ΤΟΝΙ
ΚΕΩΝ
Æ
53
ΕΠΙ ΚΑΙΛ ΘΕΟ
ΜΟΥ
ΣΤΡ ΑΤΟΝΕΙΚΕ
ΩΝ
Æ
54
ΙΕΡΟΣ
ΔΗΜΟΣ
B
ΤΑΒΗ
ΝΩΝ
Æ
55
ΤΑΒΗ
ΝΩΝ
Æ
56
ΗΤΟΣ
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛ
ΤΡ ΑΠΕΖΟ
ΠΟΛΙΤΩΝ
Æ
57
ΙΕΡΑ
ΒΟΥΛΗ
ΤΡΑΠΕΖΟ
ΠΟΛΙΤΩΝ
Æ
58
ΤΡΑΠΕΖΟ
ΠΟΛΙΤΩΝ
ΚΛΑΥΔΙΟΣ
ΡΟΝΤΗΣ
Æ
59
ΙΕΡ
ΣΥΝΚΛΗΤ
ΟΣ
ΛΕΙ
ΤΡΙΠΟ
ΤΩΝ
Æ
60
ΙΕΡΑ
ΒΟΥΛΗ
ΤΡΙ
ΝΟΥ
ΕΙΤΩΝ
Æ
61
ΔΗΜ
ΟΣ
ΤΡΙΠΟΛΕ
ΙΤΩΝ
ΜΑΙΑΝΔ
ΡΟΣ
Æ
62
ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ
Æ
63
ΥΔΡΗΛΕΙΤΩΝ
ΑΠΕΛΛΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕ
Æ

ARYCANDA.

PLANCHE LXIX.

LA PREMIERE de la planche LXIX, eſt de la ville d'*Arycanda*, la ſeule qui ſoit connue juſqu'à préſent pour appartenir à cette ville. Le Pere Panel en rapporte pourtant une qu'il croit pouvoir y avoir été frappée, & ſur laquelle il n'y a pour légende que les lettres ΑΡΙ. Il devroit y avoir ΑΡΥ ſi elle étoit effectivement de la ville d'*Arycanda*.

CRAGUS.

IL EST aiſé de juger que la premiere des deux médailles ici rapportées, n°s. 2 & 3, ſont de la ville de *Cragus* en Lycie, par le mot entier ΛΥΚΙΩΝ qui précede les lettres ΚΡΑΓ. La ſeconde qui n'a que les deux lettres ΚΡ eſt de la même ville, puiſqu'elle reſſemble d'ailleurs entiérement à la précédente. On verra ci-après quelques autres médailles de Lycie toutes ſemblables; les unes avec les lettres ΜΑ & ΜΑΣ, & une autre avec ΟΛΥΜ. Ce n'eſt, comme on l'a déja remarqué, que par la reſſemblance dans les formes, types, fabrique & matiere que l'on peut découvrir ſûrement à quelles villes appartiennent les médailles qui ſont ſans légende, ou

PLANCHE LXIX.

qui n'ont que les premieres lettres du nom des lieux où elles ont été frappées.

MASSYCITES.

LES DEUX médailles, n°s. 4 & 5 ressemblent parfaitement à celles de la ville de *Cragus*, & à celle de la ville d'*Olympus*, n°. 7. Elles doivent par conséquent appartenir aux habitans de la montagne appellée Μασίκυτος par Ptolémée, & *Massycites* par Pline; n'y ayant que ce seul lieu connu en Lycie, dont le nom commence par ΜΑΣ. Il y avoit apparemment une ville portant le nom de la montagne, dont les anciens Ecrivains n'ont pas fait mention.

OLYMPUS.

ILS PARLENT de la ville d'*Olympus* portant le nom d'une autre montagne où elle étoit située. C'est à cette ville qu'appartient indubitablement la médaille, n°. 7, par les raisons ci-devant allégués.

XANTHUS.

ON ESTIME que celle du n°. 6, est de la ville de *Xanthus* qui étoit sur un fleuve de même nom. Il n'y a pour légende que les lettres

tres ΞΑΝ ; mais toutes les autres médailles qui viennent d'être rapportées des villes ſituées en Lycie, & la ſuivante, n'ont de même pour légende que les premieres lettres du nom de ces villes.

Planche LXIX.

PHASELIS.

Il y en a dont les médailles n'ont auſſi pour légende que les lettres ΦΑ , comme celle du n°. 8. On auroit pu l'attribuer au port de Phalere , à cauſe du type de Minerve qui eſt d'un côté , & du navire qui eſt de l'autre côté ; mais une médaille de grand bronze de Gordien , frappée à *Phaſelis* , avec le type de Minerve au revers , fait connoître que celle-ci eſt de cette derniere ville qui étoit maritime, & qui avoit pluſieurs ports. Méla & Pline la placent en Pamphylie ; mais elle appartenoit à la Lycie , ſuivant Strabon & Ptolémée.

ISAURIE.

Ce n'est que pour remplir cette planche, que l'on y place le peu de médailles autonomes que l'on a d'*Iſaurie* & de *Lycaonie* : elles

PLANCHE LXIX.

devroient être rapportées après celles de *Pisidie* & de *Pamphylie*.

L'Isaurie étoit contiguë dans les terres à la Pisidie & à la Cilicie; &, selon quelques Auteurs, elle s'étendoit entre deux, dans un petit espace jusqu'à la mer, où, selon Strabon, les Isauriens avoient quelques retraites fortifiées, du temps qu'ils exerçoient la piraterie. Du reste, toute cette contrée étoit située dans les montagnes du mont *Taurus*, la plupart inaccessibles; & elle contenoit par conséquent peu de villes considérables: mais après qu'elle eût été reduite sous la puissance Romaine, elle se peupla davantage en devenant moins barbare. Dans une nouvelle division qui fut faite des provinces de l'Empire, celle d'Isaurie fut aggrandie aux dépens des provinces voisines; de sorte qu'elle eût pour métropole la ville de Séleucie sur le *Calycadnus*, qui étoit une des plus grandes de la Cilicie.

LALASSIS.

ON NE connoît qu'une médaille autonome d'Isaurie qui est celle du n°. 9 de la ville de *Lalassis*: elle n'a point été publiée. On n'en a point encore vu non plus d'Impériale; mais le nom de cette ville se trouve sur des médailles de

Polemon & de Teucer qui ont régné en ce pays-là. M. l'Abbé Belley, dans sa dissertation concernant ces petits souverains & l'étendue de leurs possessions, parle en particulier de l'espece de *triquetre* qui se voit sur leurs médailles & sur celles de la ville de *Selgé* en Pamphylie dont plusieurs seront rapportées ci-après. Le même emblême se trouve sur la présente médaille de la ville de *Lalassis* qui étoit située dans un canton appellé de son nom *Lalasside*.

Planche LXIX.

ISAURUS.

Au défaut d'autres médailles autonomes de villes d'Isaurie, on a cru pouvoir en placer ici, n°. 10, une Impériale qui n'a point été publiée jusqu'à présent. Elle est de l'Empereur Elagabale, & a pour légende au revers ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩϹ ΙϹΑΥΡΩΝ.

Le P. Hardouin en a rapporté une de Géta avec une pareille légende, laquelle, selon lui, désigne la ville de Séleucie, métropole des Isauriens. Mais si l'Isaurie ne fut aggrandie d'une partie de la Cilicie que long temps après les regnes de Septime-Sévere, & d'Elagabale, ce ne peut être dans cette ville que les deux médailles en question ont été frappées : c'est plu-

PLANCHE LXIX.

tôt dans la ville d'*Isaurus*, qui vraisemblablement étoit en ce temps-là capitale & métropole d'Isaurie. Il est vrai que les Auteurs anciens n'en font point mention ; & ils ne sont pas même d'accord sur ce qu'étoit la ville d'*Isaurus* ou *Isaura*, lorsqu'elle fut détruite à deux reprises, la premiere fois sous Perdiccas, quand les habitants assiégés aimerent mieux se brûler tous avec leur ville, que de se rendre ; & la seconde fois dans l'expédition que fit Servilius, général Romain dans cette contrée. Il paroît seulement qu'elle se releva toujours de ses désastres, & qu'elle pouvoit être redevenue florissante & métropole sous les regnes de Sévere & d'Elagabale ; d'autant plus que Strabon rapporte que de son temps Amyntas à qui les Romains avoient donné *Isaurus*, en fit une ville royale.

LYCAONIE.

LA LYCAONIE étoit située dans une partie des montagnes du Taurus, au nord de l'Isaurie & de la Cilicie ; elle touchoit d'un côté à la Cappadoce, & d'un autre côté à la Phrygie. Cette contrée contenoit beaucoup moins de villes

que l'Isaurie; & l'on en a par conséquent encore moins de médailles.

ICONIUM.

Celle d'*Iconium* ici rapportée, n°. 11, est la seule autonome de cette ville qui soit connue jusqu'à présent. On en a quelques-unes Impériales qui y furent frappées, après qu'elle eut été faite colonie Romaine. Elles sont fort rares; & Vaillant n'en avoit point vû. On n'en connoissoit point non plus de Grecques qui eussent été frappées auparavant; & l'on a estimé qu'il ne seroit pas hors de propos d'en rapporter une à la fin de cette planche. Elle représente d'un côté la tête de Néron, & de l'autre côté Poppée assise avec la légende ΚΛΑΥΔΕΙΚΟΝΙΕΩΝ. Aucun monument ne fait connoître que la ville d'*Iconium* se fût qualifiée du nom de l'empereur Claude. Elle avoit suivi en cela l'exemple de plusieurs autres villes des contrées voisines qui avoient pris le même titre pour faire leur cour à cet Empereur. Du temps que cette médaille a été frappée, *Iconium* étoit peu considérable; & Strabon n'en parle que comme d'un simple bourg fortifié : mais cette ville s'accrut ensuite au point de devenir la capitale de la Lycaonie.

PLANCHE LXIX.

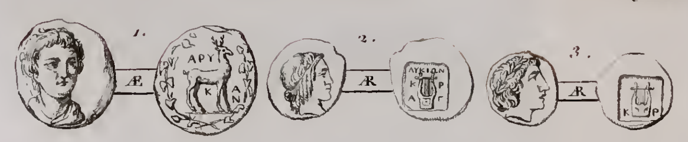
Elle a toujours depuis conservé sa primauté: c'étoit même la capitale de l'empire des Turcs *Selgiucides*, & ensuite des *Caramans*, dont l'état a été détruit par Mahomet II. Elle est encore aujourd'hui, sous le nom de *Cogni*, le chef-lieu d'un très-grand gouvernement.

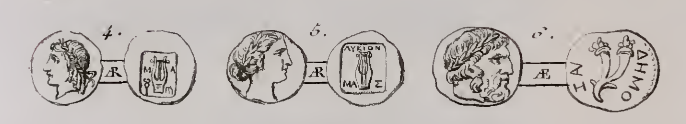
PISIDIE.

PLANCHE LXX.

LA PISIDIE étoit une contrée d'assez grande étendue. Elle confinoit d'un côté à la Pamphylie & à l'Isaurie, & d'un autre côté à la Carie & à la Phrygie. Quoique dans la plus grande partie elle fut traversée par de hautes montagnes du Taurus, elle contenoit plusieurs villes considérables; & ces montagnes étoient habitées par différents peuples barbares, qui cependant se civiliserent un peu avec le temps, par leur fréquentation avec une colonie de Lacédémoniens qui avoient bâti la ville de *Selgé*, où ils observoient leurs usages & leurs loix, & établirent une bonne forme de gouvernement. On a des médailles Impériales de la plûpart des villes de cette contrée; mais on n'en connoît d'autonomes que de quelques-unes seulement.

LYCIE.



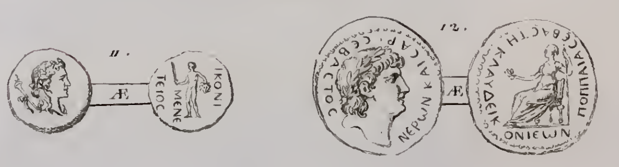




ISAURIE.



LYCAONIE.



SAGALASSUS.

Planche LXX.

On ne trouve point que jusquà présent il en ait été publié aucune autonome de la ville de *Sagalassus*. Il n'y a pas lieu de pouvoir attribuer à une autre ville les trois premieres de la planche LXX, qui ont seulement pour légende les lettres ϹΑΓ & ϹΑΓΑ. Le type de la premiere qui consiste en épis de bled avec une branche de vigne chargée de grappes de raisin, désigne la fertilité du territoire de cette ville, qui étoit en effet abondant en toute espece de fruits, suivant le rapport de Tite-Live. Les Auteurs anciens qui parlent de *Sagalassus* disent qu'elle étoit habitée par des Pisidiens, sans faire mention de leur origine. Si elle n'avoit pas reçu une colonie de Lacédémoniens, comme la ville de *Selgé*, elle avoit du moins formé des liaisons & une espece d'union avec celle de Lacédémone, comme il paroît par une médaille que l'on a de Diaduménien en grand bronze, avec la légende ΛΑΚΕΔΑΙΜΩΝΙΩΝ ϹΑΓΑΛΑϹϹΕΩΝ.

PLANCHE LXX.

SANDALIUM.

ON eſtime que la médaille, n°. 4, qui a pour légende ΣΑΜΔΑΑΙ, eſt de *Sandalium* en Piſidie. On pourroit lire d'une autre façon ΔΑΑΙΣΑΜ, & ſur ce pied-là elle ſeroit de la ville de *Daliſandus* en Cappadoce ; mais par la diſpoſition des lettres placées entre les cornes des quatre croiſſans qui forment le type de cette médaille, & par l'intervalle qu'il y a entre la lettre Ι, & la lettre Σ, celle-ci doit naturellement faire le commencement de la légende. De la maniere dont Strabon parle de *Sandalium*, c'étoit une ville ou un château qui étoit ſitué entre *Cremna* & *Sagalaſſus* : *Amyntas* la trouva trop bien fortifiée pour en pouvoir faire le ſiege.

SELGÉ & ASPENDUS.

LA VILLE de *Selgé* ſituée ſur les confins de la Pamphylie, étoit, comme on l'a déja dit, une colonie de Lacédémoniens qui, ſelon Arrien, l'habitoient, mêlés avec d'autres peuples barbares. Strabon rapporte qu'elle devint ſi peuplée & ſi puiſſante qu'il y avoit juſqu'à vingt mille hommes. La médaille, n°. 5, qui a pour légende ΣΕΛΓΕΩΝ, a fait juger que la

ſuivante,

ſuivante, nº *6*, qui lui reſſemble par la forme, par la matiere, par la fabrique & par les types, appartient à la même ville. Il y en a dans cette collection douze autres ſemblables à celle-ci, qui ont la même légende barbare écrite en caracteres grecs anciens, ſavoir, ΕΣΤΓΕΔΙΙΤΣ, mais qui ne contiennent point de noms de magiſtrats, comme celle du nº. *6*, & qui ont ſeulement différentes lettres entre les deux athletes. Goltzius, Beger, & quelques autres ont cru voir dans cette légende le nom de la ville d'*Egeſta* ou *Segeſta* en Sicile; & ce qui leur a encore fait croire que ces ſortes de médailles y avoient été frappées, c'eſt qu'elles contiennent toutes la *Triquetre*, c'eſt-à-dire, une figure qui repréſente trois cuiſſes humaines poſées en triangle; ce ſymbole étoit particulier à la Sicile, & relatif à ſes trois protomontoires.

PLANCHE LXX.

On ne trouve pas que l'on ait encore expliqué ce qui eſt repréſenté par la figure qui eſt du côté de la légende, ni ce que ſignifient les lettres placées entre les deux lutteurs de l'autre côté. On a ſeulement jugé que ces lettres pourroient être le commencement de noms de magiſtrats; mais le nom de celui qui eſt écrit en toutes lettres grecques à l'exergue de la médaille, nº. *6*,

PLANCHE LXX.

qui contient d'ailleurs d'autres lettres dans le champ, ſemble détruire cette conjecture. A l'égard de la figure qui, ſelon les apparences, tient deux cordes tendues avec les mains élevées au-deſſus de ſa tête; ſans entrer dans la queſtion de ſavoir ce que c'étoit que cette ſorte d'exercice, ni quel en étoit l'objet, il ſuffit de remarquer que ce type, ainſi que celui des lutteurs, déſigne (de même que l'homme armé de toutes pieces, repréſenté ſur les médailles, nos. 7 & 8), que les Selgiens s'exerçoient à la paleſtre, & qu'ils étoient belliqueux; terme dont Polybe ſe ſert en parlant de ces peuples, leſquels imitoient en cela les Lacédémoniens de qui ils deſcendoient, & avec qui on prétend qu'ils avoient entretenu une correſpondance, & une union particuliere, dont on croit voir la preuve dans une médaille de Trajan Dece, qui a pour légende ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ ΣΕΛΓΕΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Les médailles. nos. 7 & 8, qui n'ont pour type que la triquetre d'un côté, & de l'autre côté un homme nud armé d'un caſque, d'une épée & d'un bouclier, en attitude d'un combattant, ſont fort épaiſſes, & d'une fabrique groſſiere & des plus anciennes. La premiere a pour légende les lettres ΕΣΤ qui ſont les pre-

PLANCHE LXX.

mieres de ΕΣΤΓΕΔΙΙΥΣ qu'on voit ſur la précédente, n°. 6. Il y en a d'autres ſemblables dans cette collection, qui, au lieu de ΕΣΤ n'ont que la lettre Ε, & ſur d'autres, il y a la lettre Θ comme ſur les médailles des n°s. 9 & 10 de la ville de *Termeſſus*. On ne répétera point ici ce qui a déja été dit au ſujet de la triquetre ; mais on doit obſerver que celle qui eſt repréſentée ſur la médaille, n°. 8, a les jambes liées les unes avec les autres, d'un cordon qui les environne. Suivant le ſentiment de M. l'Abbé Belley, qui a penſé que la triquetre ſur les médailles des princes d'Olba, étoit un emblême qui pouvoit marquer trois provinces, ſavoir, la Piſidie, la Pamphylie & la Trachiotide, leſquelles anciennement n'étoient point diſtinguées & ne faiſoient qu'un ſeul corps de peuple, les liens que l'on voit aux jambes de la triquetre, ſur cette médaille, déſigneroient d'une façon plus particuliere l'union étroite qui lioit, pour ainſi dire, ces trois contrées enſemble.

Quoique les médailles qui ont pour légende ΕΣΤΓΕΔΙΙΥΣ, ſoient attribuées avec beaucoup de vraiſemblance à la ville de *Selgé*, par leur conformité avec celles qui contiennent le nom de cette ville ΣΕΛΓΕΩΝ, ce ne feroit cepen-

T ij

PLANCHE LXX.

dant pas ſans raiſon que l'on pourroit auſſi les référer à la ville d'*Aſpendus*, dont les monnoies repréſentoient des lutteurs, ſuivant Pollux : ce type ſe trouve en effet ſur une médaille de Trébonien-Galle, frappée dans cette ville. On peut juger qu'il arriva aux Argiens qui l'avoient bâtie & habitée anciennement, ce qui étoit arrivé aux Cyméens, fondateurs de *Sidé*, ville peu éloignée d'*Aſpendus*. Arrien raconte qu'au paſſage d'Alexandre par *Sidé*, les habitants de cette ville dirent qu'ils étoient originaires de Cymé, en Ionie ; & que quelque temps après leur arrivée en Piſidie, ils oublierent leur langue, s'étant formé un langage particulier qui avoit des ſons barbares, & qui cependant étoit différent de celui des barbares leurs voiſins. Les Aſpendiens, par leur fréquentation avec ces barbares & avec les habitants même de *Sidé*, doivent s'être formés, comme ceux-ci, une nouvelle langue ; mais ils n'auront point oublié les anciens caracteres grecs qu'ils avoient apportés de leur pays, & ils auront continué de s'en ſervir, comme on le voit par les précédentes médailles, où le nom de la ville d'*Aſpendus* eſt écrit de la maniere qu'ils le prononçoient. Il y a d'ailleurs aſſez de reſſemblance entre ΕΣΤΓΕΔΙΙΥΣ

& ΑΣΠΕΝΔΟΣ ou ΑΣΠΕΝΔΙΩΝ. On ſait que les Orientaux ont toujours varié la prononciation des voyelles ; & que n'ayant pas la lettre Π, comme les Turcs ne l'ont pas encore aujourd'hui, ils y ſubſtituoient, les uns la lettre Β, les autres la lettre F ou Φ. De-là il eſt aiſé de concevoir comment ΑΣΠΕΝΔΟΣ ou ΑΣΠΕΝΔΙΟΝ a pu être prononcé & écrit ΕΣFΕΔΙΙΥΣ.

PLANCHE LXX.

TERMESSUS.

LE P. HARDOUIN a rapporté deux médailles de la ville de *Termeſſus*, qui ſont dans le cabinet du Roi, & qui ont pour légende au revers ΣΟΛΥΜΟΣ. Le P. Panel en a publié une autre pareille à celle du n°. 9, au revers de laquelle il a lu ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, mais il y a bien ΑΥΤΟΝΟΜΩΝ ſur cette médaille, de même que ſur deux autres de cette collection; ce qui n'a gueres d'exemples. Sur celles des n°s. 10 & 11 qui n'ont point été publiées, on lit au revers ΤΩΝ ΜΕΙΖΟΝΩΝ; ce qui confirme le rapport d'Etienne de Byzance, le ſeul qui ait dit qu'il y avoit deux villes du nom de *Termeſſus* en Piſidie, l'une appellée la grande, & l'autre la petite.

Le P. Panel a pris pour un bouclier rond la lettre Θ qu'il a vue ſous la tête de Jupiter.

PLANCHE LXX.

dans la médaille qu'il rapporte. La même lettre se trouve des deux côtés sur celles-ci & sur des médailles de *Selgé* ou d'*Aspendus*, comme on l'a déja observé. On ignore ce qu'elle peut y signifier.

Les trois dernieres de cette planche, nos. 12, 13 & 14, qui ont pour toute légende les lettres TEP, étant d'une fabrique tout-à-fait différente de celle des précédentes, appartiennent peut-être à une autre ville. Liébe en a publié une pareille sur laquelle on voit les lettres KE, au-dessus du cheval, comme il y a A, IA & KA sur celle-ci; & il a cru que ces lettres KE étoient le commencement du nom de l'isle de Céphalonie, à laquelle il a attribué sa médaille, ayant pris les lettres TEP pour le commencement d'un nom de magistrat. Mais il est évident que A, IA, KA & KE qui se trouvent sur ces médailles, sont des lettres numérales; & que les lettres TEP désignent le nom de la ville qu'on ignore.

※

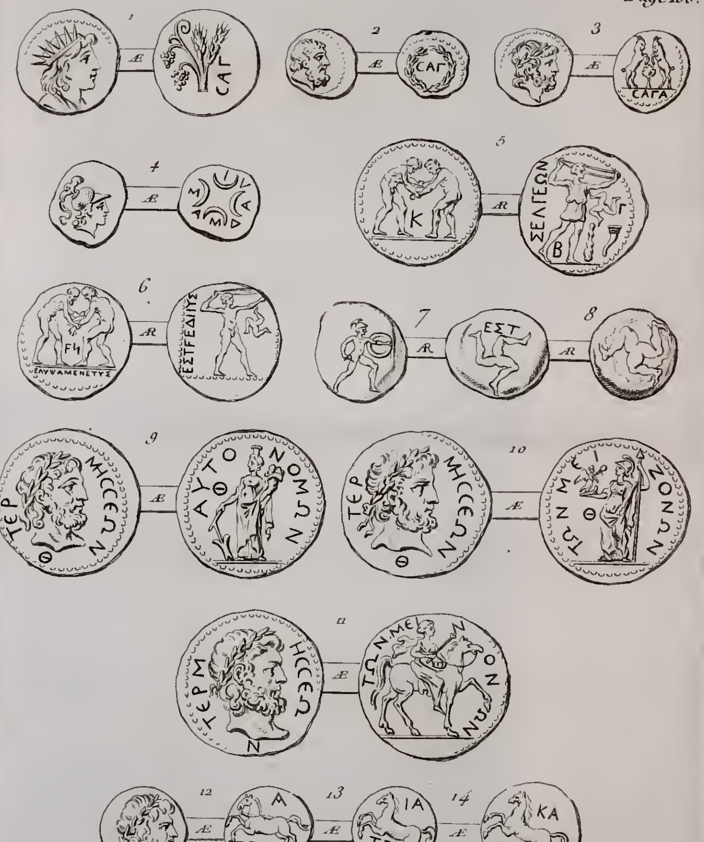

1
Æ
CAΓ
2
Æ
CAΓ
3
Æ
CAΓA
4
Æ
5
AR
ΣΕΛΓΕΩΝ
6
AR
ΕΣΤFΕΔΙΙΥΣ
7
AR
ΕΣΤ
8
AR
9
Æ
ΤΕΡ ΜΗCCΕΩΝ
ΑΥΤΟΝΟΜΩΝ
10
Æ
ΤΕΡ ΜΗCCΕΩΝ
ΤΩΝ ΜΕΙΖΟΝΩΝ
11
Æ
ΤΕΡΜΗCCΕΩΝ
ΤΩΝ ΜΕΙΖΟΝΩΝ
12
Æ
Α
ΤΕΡ
13
Æ
ΙΑ
ΤΕΡ
14
Æ
ΚΑ
ΤΕΡ

Planche LXXI.

PAMPHYLIE.

La Pamphylie, contrée d'aſſez médiocre étendue, étoit ſituée du côté de la mer, entre la Lycie & la Cilicie, & bornée dans l'intérieur du continent par la Piſidie & l'Iſaurie. C'eſt dans cette contrée que le *Taurus* commence à s'élever à la plus grande hauteur; & quoique remplie de montagnes preſque inacceſſibles par les précipices dont elles ſont entrecoupées, ſuivant Strabon, elle ne laiſſoit pas de contenir pluſieurs villes dont on a des médailles.

ATTALIA.

La premiere de cette planche eſt de la ville d'*Attalia* qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Satalie*. Elle avoit été bâtie par Attalus-Philadelphe, roi de Pergame, qui lui donna ſon nom. Les médailles d'*Attalia* de Lydie, ci-devant rapportées, différent par leurs types & par leur fabrique de celle-ci qui ne peut appartenir qu'à l'*Attalia* de Pamphylie, par rapport à la tête de Neptune qui y eſt repréſentée avec ſon trident,

PLANCHE LXXI.

type convenable à une ville maritime comme elle l'étoit.

ETENNA.

LES SUIVANTES, n°s. 2 & 3, ne peuvent auſſi être attribuées qu'à la ville d'*Etenna.* Elles ſont d'une fabrique groſſiere, & ſe reſſentent de la rudeſſe du pays où elles ont été frappées. On n'en avoit point encore vu d'autonomes de cette ville. Vaillant n'en avoit point vu non plus d'Impériales. On en a cependant deux; l'une de Géta en moyen bronze, & l'autre de Sévere-Alexandre en grand bronze. Les unes & les autres ſont venues de Satalie. Suivant Polybe, *Etenna* étoit dans les montagnes qui confinoient à la Piſidie. Les notices en font auſſi mention.

ISINDUS.

IL Y AVOIT deux villes du nom d'*Iſindus* ou *Iſindi*, dont il n'a pas été publié non plus de médailles juſqu'à préſent. L'une étoit ſituée en Pamphylie. Il en eſt parlé dans les notices, comme d'une ville épiſcopale; & l'on juge que c'eſt la même qui eſt appellée *Iſinda* par Polybe. L'autre étoit ſituée en Ionie, ſuivant Etienne de Byzance. Les deux médailles ici rapportées,

portées, nos 4 & 5, ne sont attribuées à la premiere de ces deux villes que par rapport à leur fabrique & à leur ressemblance avec les médailles suivantes de *Perga*, sur lesquelles on voit la tête de Diane, & le type du carquois qui sont sur celle-ci.

Planche LXXI.

ORO ANDA.

On n'en avoit point encore vu de la ville qui a fait frapper celle du n°. 6, dont le nom est écrit différemment par les Auteurs qui en parlent; savoir, *Oronda* & *Oranda* par les uns, *Oroanda* par les autres. On ne voit sur cette médaille que les lettres qui composent la légende ΟΡΑΝΔΕΩΝ. Mais comme elle n'est pas d'une parfaite conservation, il se pourroit qu'il y eût été écrit ΟΡΟΑΝΔΕΩΝ. Au surplus la position de cette ville n'est pas bien connue. Pline la place en Pisidie; & peut-être que ceux qui l'ont attribuée à la Pamphylie sur un passage de Tite-Live, où il en est fait mention, n'ont pas bien interprété ce passage.



PLANCHE LXXI.

PERGA.

LA VILLE de *Perga* de laquelle sont la médaille, n°. 7, & les quatre suivantes, étoit une des plus considérables de Pamphylie ; & il y eut un temps où, suivant les notices, cette province ayant été divisée en deux parties, l'une avoit cette ville pour métropole, & l'autre la ville de Sidé avec le même titre. Beger ayant publié une médaille semblable à celle qu'on rapporte ici, n°. 8, & y ayant vu une M ou un Σ à la place de l'A qui est sur celle-ci, il a pensé que cette lettre désignoit une époque, & qu'elle marquoit l'année 200 de l'ere d'Alexandrie, ou des Séleucides. On ne comprend pas comment il a pu se former cette idée, la ville de *Perga*, ni aucune autre de Pamphylie, n'ayant jamais marqué d'époques sur leurs monnoies.

Il y avoit sur une montagne voisine un temple très-renommé de Diane surnommé *Pergæa*, du nom de la ville de Perga dont presque toutes les médailles ont pour légende ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΠΕΡΓΑΙΑΣ. Il paroît cependant par celle du n°. 7, que le culte de Bacchus étoit aussi établi dans cette ville.

SELEUCIE.

PLANCHE LXXI.

Celle de *Séleucie* en Pamphylie, n'est connue que par la souscription d'un Evêque de cette ville au concile de *Nicée*, aucun Auteur ancien n'en ayant fait mention. On a cru devoir y référer les médailles, n°s. 12, 13, 14 & 15, parce qu'elles ont été trouvées avec celles d'*Étenna*, & qu'elles sont de mêmes forme, matiere & fabrique. La tête de Minerve qu'on y voit, se trouve de même sur les médailles de *Sidé*, qui suivent. Celle, n°. 15, qui a pour type un cerf, fait connoître qu'elle avoit emprunté de *Perga* le culte de Diane. On ne sait de qui est la tête d'homme qui est représentèe en face sur l'autre côté de cette médaille avec des especes de rayons qui l'environnent. Ce qui peut faire juger que c'est la tête d'Hercule, c'est le bouclier, & le fer de lance ou de javelot, que l'on voit sur les autres médailles, qui désignent par-là que les habitants de cette ville de *Séleucie* étoient guerriers.

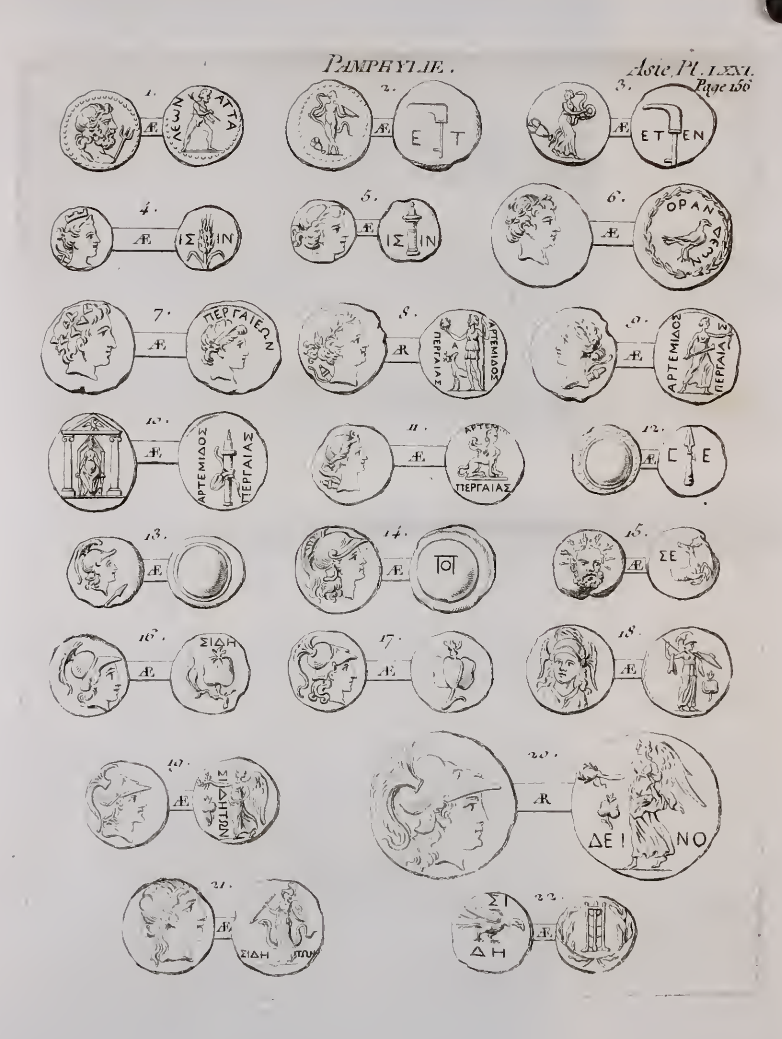


PLANCHE LXXI.

SIDÉ.

LA VILLE de *Sidé* qui avoit le titre de métropole d'une partie de la Pamphylie, dans le temps que cette contrée étoit divisée en deux provinces ou gouvernements, s'étoit arrogé auparavant le titre fastueux de ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΕΝΔΟΞΟΥ, comme on l'a déja observé; elle avoit affecté la primauté sur les autres villes de la contrée, en faisant célébrer des jeux sous le titre de ΠΡΩΤΑ ΠΑΜΦΥΛΩΝ, que l'on trouve sur une médaille de Gallien. Cette ville qui étoit originairement une colonie de Cyméens, avoit un port & un temple de Minerve, sa divinité principale & tutélaire qui est représentée sur le plus grand nombre de ses médailles avec une grenade. Elle avoit adopté ce symbole par allusion à son nom, parce que ΣΙΔΗ signifie une grenade. Il n'étoit pas besoin, pour faire reconnoître ses monnoies, d'y mettre son nom avec la grenade, ni avec la figure de Minerve accompagnée de ce symbole, comme les médailles, nos. 17, 18, 19 & 20, le font voir.

Beger ayant vu un médaillon d'argent semblable à celui du no. 20, représentant d'un côté la tête de Minerve, & de l'autre côté une vic-


PAMPHYLIE.
Asie, Pl. LXXI.
Page 156
1. Æ ΛΕΩΝ ΑΤΤΑ
2. Æ Ε Τ
3. Æ ΕΤ ΕΝ
4. Æ ΙΣ ΙΝ
5. Æ ΙΣ ΙΝ
6. Æ ΟΡΑΝ ΝΩΕΔ
7. Æ ΠΕΡΓΑΙΕΩΝ
8. Æ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΠΕΡΓΑΙΑΣ
9. Æ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΠΕΡΓΑΙΑΣ
10. Æ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΠΕΡΓΑΙΑΣ
11. Æ ΑΡΤΕΜ ΠΕΡΓΑΙΑΣ
12. Æ Ε
13. Æ
14. Æ
15. Æ ΣΕ
16. Æ ΣΙΔΗ
17. Æ
18. Æ
19. Æ ΣΙΔΗΤΩΝ
20. Æ ΔΕΙ ΝΟ
21. Æ ΣΙΔΗ
22. Æ ΣΙ ΔΗ

toire avec une grenade & les lettres ΔΕΙΝΟ dans le champ, l'a attribué à Dinocrates, Sicilien, dont l'hiſtoire fait mention ; mais Liébe qui avoit une médaille pareille à celle du n°. 19, a bien jugé par cette médaille que les deux médaillons de même ſorte qu'il rapporte, appartenoient à la ville de *Sidé.* Il y en a neuf dans cette collection qui ne different les uns des autres, que par des lettres dans le champ, qui ſont le commencement de différents noms de magiſtrats.

Il y a auſſi dans la même collection d'autres médaillons d'argent que l'on juge être de la ville de *Sidé*, repréſentant d'un côté Minerve debout avec une grenade dans le champ, leſquels ont des revers différents, & ſont des plus anciens par leur fabrique. On les a rangés parmi les médailles inconnues qui ſont à la fin de ce Recueil, parce qu'ils contiennent des légendes en caracteres barbares & inconnus. On verra dans la ſuite les obſervations qui ont été faites ſur ces médaillons.

PLANCHE LXXII.

CILICIE.

LA CILICIE étoit une très-vaſte contrée que l'on diviſoit communément en deux parties, dont l'une étoit appellée *Trachea*, parce qu'elle étoit remplie de montagnes; & l'autre *Campeſtris*, parce que c'étoit un pays de plaine. Du côté de la mer, elle confinoit, d'une part à la Pamphylie, & de l'autre à la Syrie. Dans le continent, elle étoit comme enfermée par le mont *Taurus* & par le mont *Amanus* qui régnoient tout autour; de ſorte que ſes limites touchoient à l'Iſaurie, à la Lycaonie, à la Cappadoce & à la Commagène. Elle contenoit un grand nombre de villes dont pluſieurs ont fait frapper des médailles autonomes, telles que ſont les ſuivantes.

ÆGES.

LES QUATRE premieres médailles de la planche LXXII ſont de la ville d'*Æges* qui étoit ſituée ſur le bord de la mer dans la Cilicie proprement dite. Elles ſont différentes, ſur-tout par leur fabrique, de celles qui ont été ci-devant rapportées des autres villes du nom d'*Æges*

ſituées en Macédoine & en Æolie. Celle-ci étoit un port très-fréquenté ; & de ce que ſous les empereurs Romains, leurs flottes ou armées navales y avoient leur ſtation, elle prit le titre de *Navarchis*. Elle ſe qualifia auſſi du nom de plusieurs de ces Empereurs ; & ſur un grand nombre de médailles Impériales qu'elle a fait frapper, on trouve des époques procédant de l'année 707 de Rome, dans laquelle cette ville avoit obtenu ſa liberté de Jules-Céſar. Il n'en a été publié juſqu'à préſent que très-peu d'autonomes. Si les lettres ΕΡ que l'on voit dans le champ de la premiere, marquent une époque, elle a été frappée ſous le regne de l'empereur Néron. Ce qui pourroit rendre la ſignification de ces deux lettres incertaines, c'eſt qu'elles ſe trouvent avec d'autres lettres différentes ſur pluſieurs médailles d'autres villes de Cilicie, comme, on le peut voir ſur celles de *Celenderis*, *Corycus*, *Séleucie & Tarſe*. On ignore à qu'elle occaſion *Æges* avoit pris un autre titre qui ne paroît pas ſur ſes médailles Impériales, ſavoir, celui de *Sacrée*, qui ſe trouve ſur la médaille du n°. 2. La chevre qui eſt repréſentée ſur cette médaille, & ſur celle du n°. 4, eſt un type qui vraiſemblablement n'a de rapport qu'au nom qu'elle portoit.

PLANCHE LXXII.

ALEXANDRIE.

LA FABRIQUE de la médaille du n°. 5, qui a pour légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ, & l'époque qui y eſt marquée par les lettres numérales ΖΡ, ne permettent pas de douter qu'elle n'ait été frappée dans la ville d'Alexandrie ſituée ſur le golfe Iſſique, ainſi appellé du nom de la ville d'*Iſſus*, voiſine de l'endroit où Alexandre remporta ſur l'armée de Darius, une victoire ſignalée, en mémoire de laquelle fut bâtie tout proche Alexandrie qui ſubſiſte encore préſentement ſous le nom d'*Alexandrette*. Les Auteurs anciens qui en parlent, la nomment ordinairement ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ ΚΑΤΑ ΙΣΣΟΝ, Alexandrie près d'*Iſſus*, pour la diſtinguer des autres villes portant le même nom. Elle eſt appellée de même ſur deux médailles Impériales publiées par Vaillant, l'une de Trajan & l'autre de Caracalla. On en a une troiſieme d'Hadrien. Si l'ere de cette ville d'où procedent les dates marquées ſur ces médailles Impériales, eſt de l'année 687 de Rome, comme Vaillant le prétend, la préſente médaille contenant l'époque ΖΡ, doit avoir été frappée ſous le regne de Caligula. On ignore à quoi peuvent ſe rapporter les lettres ΝΕ incuſes qui ſont du coté de la tête.

ANEMURIUM.

PLANCHE LXXII.

ANEMURIUM.

IL EN EST à peu près de même de la médaille d'*Anemurium* du n°. 6, comme de la précédente d'*Alexandrie*, dont aucune autonome n'a été publiée jusqu'à présent. Il y en a seulement quelques-unes Impériales de cette ville qui étoit située dans la Trachiotide au pied d'un cap, ou promontoire de même nom.

ANTIOCHE.

ON NE trouve point non plus qu'il en ait été publié d'autonome de la ville d'Antioche en Cilicie. Vaillant en a rapporté une Impériale de Marc-Aurele qui contient à peu près la même légende que la médaille du n°. 7. Cet Antiquaire, en parlant de cette médaille de Marc-Aurele, en a cité une autre d'Antiochus IV, roi de Syrie, frappée dans la même ville, sans l'avoir fait connoître autrement. Etienne de Byzance est le seul Auteur qui fasse mention d'une ville d'Antioche en Cilicie. Il la place sur le fleuve *Pyramus*, en quoi il y a faute de sa part, ou de celle des Copistes; car les médailles font voir que cette ville étoit située sur le fleuve *Sarus*. Au surplus celle-ci ressemble par sa fabrique à celles de Séleucie sur

le *Calycadnus*, qui ſeront ci-après rapportées.

PLANCHE LXXII.

AUGUSTA.

LA VILLE appellée *Auguſta*, du nom de l'empereur Auguſte, laquelle a fait frapper la médaille du n°. 8, étoit ſituée vers le nord d'*Adana*, au midi du mont Taurus. Spanheim en a rapporté une ſemblable, ſur laquelle ayant lu ΑΓΟΥΣΤΑΝΩΝ au lieu d'ΑΥΓΟΥΣΤΑΝΩΝ, il l'a attribuée conſéquemment à la ville d'*Agoſta* en Sicile. Vaillant n'en avoit vu que trois Impériales d'*Auguſta* qu'il a publiées. M. l'Abbé Belley a donné la deſcription de toutes les autres qui ſont connues à la ſuite d'une diſſertation curieuſe & ſavante ſur l'ere de cette ville, qui eſt imprimée dans le XXVIe vol. des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

ZEPHYRIUM.

C'EST à la ville de *Zephyrium* ſituée dans la Trachiotide ſur un cap ou promontoire du même nom, qu'appartiennent les deux médailles, n°. 9 & 10. Dans celle de ce dernier numéro, il n'y a que les lettres ΕΦΥ qui paroiſſent : le Ζ qui devoit les précéder, eſt effacé. On eſtime qu'elle eſt de *Zephyrium* de Cilicie, tant parce

PLANCHE LXXII.

qu'elle reſſemble à celles de *Celenderis* qui ſuivent, non-ſeulement par la forme, par la matiere & par la fabrique, mais encore par le type ſingulier d'un homme nud aſſis de côté ſur un cheval.

Il y a dans le cabinet de Pembrock une médaille ſemblable ſur laquelle on a lu ΕΡΥΘ. Goltzius en a publié deux, comme étant de *Zephyrium*, leſquelles reſſemblent entiérement aux médailles d'argent de *Mégalopolis* en Arcadie, ainſi qu'on l'a déja obſervé.

HIEROPOLIS.

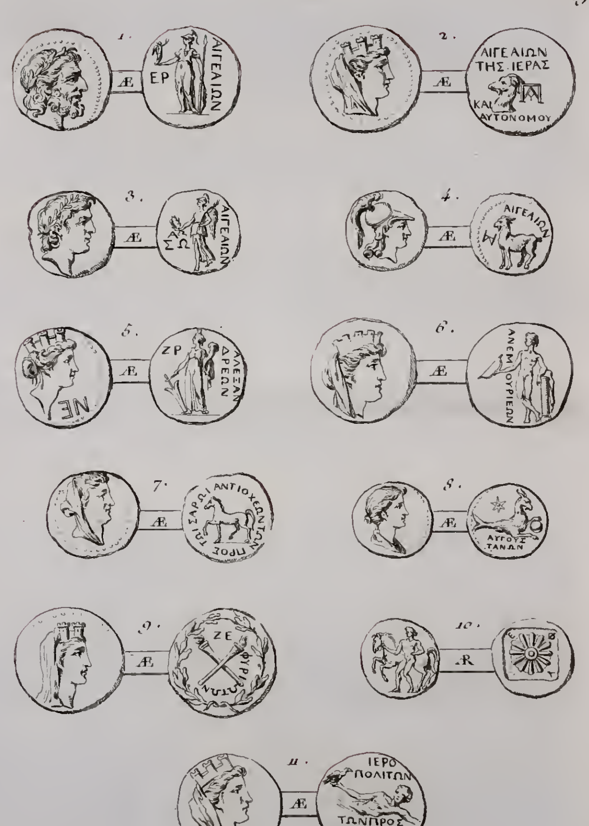
IL Y EN A une dans le *Teſoro Britannico*, ſemblable à celle qu'on voit, n°. 11. Haym n'a ſu à quelle ville l'attribuer, n'en connoiſſant aucune ſous le nom de *Hieropolis* en Cilicie ; mais Vaillant en a rapporté une de Diaduménien, & une autre d'Elagabale, qui ont toutes les deux pour légende ΙΕΡΟΠΟ ΚΑΣΤΑΒΑ ; ce qui fait connoître que la ville de *Caſtabala* étoit auſſi appellée *Hieropolis* ; & qu'ainſi c'eſt à cette ville qu'appartient la préſente médaille qui reſſemble d'ailleurs par ſa légende & par ſon type à la médaille dont on parlera ci-après, de la ville de *Megarſus*, laquelle étoit pareillement ſituée ſur le fleuve Pyramus.

PLANCHE LXXIII.

CELENDERIS.

LE P. HARDOUIN a publié une médaille de la ville de *Celenderis*, différente de celles qui ſont ici rapportées, nos. 12, 13, 14 & 15 (*Pl. LXXIII*), & le P. Panel, une autre ſemblable à peu-près à celle du n°. 13. Il a jugé que la figure qui y eſt repréſentée à cheval, eſt, ſelon les apparences, celle de Sandocus, petit fils de Phaëton qui avoit fondé cette ville, mais ſans marquer que cette figure y eſt aſſiſe de côté ; ce qui eſt un type inſolite qu'on ne trouve que ſur les préſentes médailles de *Celenderis*, & ſur celle de *Zephyrium*, dont il a été ci-devant fait mention. Quoique celle du n°. 14 n'ait point de légende, le même type qu'elle contient & ſa fabrique ne laiſſent pas lieu de douter qu'elle ne ſoit de *Celenderis*, d'autant plus qu'elle a été trouvée comme les autres, dans la province appellée aujourd'hui Caramanie qui comprend les anciennes contrées de Lycie, de Piſidie, de Pamphylie & de Cilicie. Cette médaille eſt d'ailleurs remarquable par ſon antiquité qu'on reconnoît au champ creux du revers, partagé en quatre parties.

Si les lettres qui ſe trouvent derriere la tête


1.
Æ
ΕΡ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ
2.
Æ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ
ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
3.
Æ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ
4.
Æ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ
5.
Æ
ΝΕ
ΖΡ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ
6.
Æ
ΑΝΕΜΟΥΡΙΕΩΝ
7.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΣΑΡΩΙ
8.
Æ
ΑΥΓΟΥΣΤΑΝΩΝ
9.
Æ
ΖΕ
ΦΥΡ
10.
AR
11.
Æ
ΙΕΡΟ
ΠΟΛΙΤΩΝ
ΤΩΝ ΠΡΟΣ
ΤΩ ΠΥΡΑΜΩ

représentée sur les médailles de la ville de *Corycus*, dont il va être parlé, désignent des époques, comme le P. Frœlich l'a pensé, ce doit être aussi une époque qui est marquée par les lettres IZ que l'on voit derriere la tête de femme tourelée de la médaille du n°. 15; mais aucun autre monument ne fait connoître que la ville de *Celenderis* eût une ere, & il ne seroit pas aisé de juger quand elle auroit commencé.

CORYCUS.

Il y avoit anciennement plusieurs lieux appellés *Corycus*. Ce qui fait connoître que les médailles ici rapportées sont de la ville de *Corycus* en Cilicie, c'est leur fabrique, & encore plus particuliérement les lettres qui sont dans le champ placées les unes au-dessus des autres, comme sur plusieurs médailles des villes de Cilicie, & entre autres sur celles d'Æges & de Tarse du même pays.

Le P. Frœlich en a publié une pareille à celle du n°. 16; & il n'a point douté que les lettres ΔΤ qui sont derriere la tête de la médaille dont il parle, ne marquassent une époque ou date d'année. Les lettres ΑΣ qui sont sur celle du n°. 17, sembleroient confirmer son sentiment;

PLANCHE LXXIII.

mais il n'y a absolument que la lettre A sur la médaille du n°. 18, & il est douteux que cette lettre y soit une date. Ce n'étoit pas l'usage de marquer sur les médailles de villes, la premiere année de leur ere; & ces trois-ci étant toutes pareilles, il n'est gueres vraisemblable que leur forme & leur fabrique n'eussent pas changé dans l'espace de plus de trois cents ans.

Le P. Frœlich a cru aussi que les lettres qui sont dans le champ de la médaille du n°. 16; savoir, HP, TAP, désignent une alliance de *Corycus* avec une ville du nom d'Héraclée & avec celle de Tarse. Il seroit difficile de donner de pareilles significations aux lettres qui se trouvent sur les deux autres.

La ville de *Corycus* étoit, comme celle de *Celenderis*, dans la Trachiotide, & portoit le nom d'un promontoire auprès duquel elle étoit située, sur le bord de la mer. Il n'est point dit dans les Auteurs anciens que ce fut un port considérable; cependant on a des médailles par lesquelles il paroît qu'elle avoit pris le titre de *Navarchide*, & qu'elle jouissoit des droits d'asyle & d'autonomie. Le promontoire appellé *Corycus*, terminoit la Trachiotide du côté de la Cilicie proprement dite. Il y en avoit au-

dessus, à vingt stades de distance, un antre renommé qui produisoit d'excellent safran. Strabon & d'autres Auteurs en font une ample description.

PLANCHE LXXIII.

LACANATES.

LES *Lacanates*, dont on voit le nom sur la médaille du n°. 19, étoient des peuples qui habitoient un canton de la Cilicie, appellé *Lacanatide* de leur nom, vers les confins de la Commagène. Il n'y a que Ptolémée qui en fasse mention. Cette médaille est la seule autonome de ces peuples que l'on connoisse. Le P. Panel en a rapporté une qui n'étoit apparemment pas bien conservée. Il paroît par la description qu'il en donne que les deux jeunes têtes qui d'un côté sont représentées sur deux cornes d'abondance, sont celles d'Epiphanes & de Callinicus, tous deux fils d'Antiochus IV, roi de Commagène. Il devoit y avoir pour légende ΒΑCΙΛΕΩC ΥΙΟΙ au tour de la tiare qui est de l'autre côté, laquelle a été prise pour un carquois par le P. Panel. On connoît plusieurs médailles de ces Princes & d'Antiochus leur pere qui ont la même légende ΛΑΚΑΝΑΤΩΝ.

PLANCHE LXXIII.

MALLUS.

LA MÉDAILLE du n°. 20, eſt dûe à la complaiſance du P. Béraud, de la Compagnie de Jéſus, qui en étoit poſſeſſeur, & qui a bien voulu la céder. Il n'en a été publié juſqu'à préſent aucune de la ville de *Mallus*, à laquelle il n'y a pas lieu de douter que celle-ci n'appartienne. Elle eſt de même fabrique & matiere que les précédentes de *Zéphyrium* & de *Celenderis*; la contre-marque qu'elle contient ſe trouve ſur des médailles de *Sidé* & autres venues de Caramanie, dont il ſera fait mention ci-après en parlant des médailles inconnues. On ne voit à la vérité ſur celle qu'on rapporte ici que les lettres ΑΛΛΩΤ Ν; mais on ne trouve point de ville dont le nom puiſſe être compoſé des lettres qui reſtent, ſi ce n'eſt celle de *Mallus*; & il eſt évident que la légende étoit ΜΑΛΛΩΤΩΝ. Si la lettre Μ ne paroît pas, c'eſt que le coin contenant cette légende n'a pas porté ſur toute la ſurface du flan. A l'égard du ſecond *omega* qui manque, on reconnoît aiſément que le poinçon contenant la contre-marque, a porté préciſément ſur la place qu'il occupoit. Ce qui augmente la ſingularité de cette médaille, c'eſt la tête

Planche LXXIII.

tête qui eſt du côté de la légende, laquelle repréſente vraiſemblablement Amphiloque, fondateur de la ville de *Mallus*, où il avoit un temple, & rendoit des oracles par les ſonges; oracles qui étoient, dit Pauſanias, moins trompeurs que les autres. Il étoit d'uſage que les villes fiſſent repréſenter ſur leurs monnoies ceux par qui elles avoient été fondées, & qu'elles leur rendiſſent des honneurs comme à des héros ou demi-dieux. En cette qualité ils y étoient ordinairement figurés avec un bandeau ou cordon qui leur entouroit la tête en forme de diadême. Telle eſt celle d'Amphiloque ſur cette médaille. Elle y eſt d'ailleurs coëffée d'une eſpece de béguin ou bonnet à mentonniere, coëffure tout-à-fait extraordinaire & ſans exemple ſur des médailles. C'étoit peut-être une des marques caractériſtiques de la divination. On n'eſt point informé de toutes les pratiques myſtérieuſes que les Prêtres avoient imaginées, & qu'ils faiſoient obſerver pour rendre leur miniſtere plus reſpectable; & l'on peut penſer qu'ils avoient impoſé la néceſſité de cette coëffure pour ceux qui devoient paſſer la nuit dans ce temple, où ce qu'ils ſongeoient en dormant, leur apprenoit ce qu'ils vouloient ſavoir.

PLANCHE LXXIII.

On rendoit dans cette ville un culte impur & obſcene à Vénus, ſuivant le type qui ſe trouve ſur une médaille qu'on a d'Antonin en moyen bronze, laquelle avec la légende ΜΑΛΛΩΤΩΝ, repréſente cette déeſſe entourée de *phalli* votifs, de même qu'elle eſt repréſentée ſur une médaille d'argent de Démétrius II, roi de Syrie, qui a été publiée par Haym & par le P. Frœlich. Ils ont jugé que la lettre M qui eſt derriere la tête de Démétrius, déſignoit la ville de *Marathon*; mais c'eſt plutôt celle de *Mallus*, puiſque c'eſt dans cette ville qu'a été frappée la médaille d'Antonin qui contient le même type extraordinaire, qu'on ne trouve que ſur ces deux médailles.

MEGARSUS.

LA VILLE de *Megarſus* qui a fait frapper celle du n°. 21, étoit ſituée à l'embouchure du fleuve *Pyramus*, & portoit le nom d'une colline, au bas de laquelle elle avoit été bâtie à peu de diſtance de la ville de *Mallus*. Il y avoit à *Megarſus* un temple conſacré à Minerve ſurnommée *Megarſide*, du nom de cette ville, qui eſt écrit Μάργασα par Strabon, Μάγαρσος par d'autres Auteurs, & Μέγαρσος par Lycophron, comme il eſt ſur cette médaille.

MOPSOS ou MOPSUESTIA.

PLANCHE LXXIII.

LES DEUX ſuivantes, nos. 22 & 23, ſont de la ville de *Mopſos* ou *Mopſueſtia* qui étoit auſſi ſituée ſur le fleuve Pyramus, mais à quelque diſtance de la mer. Elle portoit le nom de ſon fondateur, qui étoit le devin *Mopſus*, fils d'Apollon & de *Manto*, dont il eſt fait grande mention dans l'hiſtoire fabuleuſe. On l'appelloit moins communément *Mopſos* que *Mopſueſtia*, c'eſt-à dire, autel de Mopſus. Le terme grec Ἑστία a pluſieurs ſignifications, ce qui avoit fait donner différentes interprétations au mot compoſé Μοψυεστία ; mais ce qui en doit déterminer ici la ſignification, c'eſt l'autel qui eſt repréſenté ſur ces deux médailles dont la ſeconde a été publiée par Beger & par le P. Hardouin. Cette ville, ainſi que beaucoup d'autres, ſe qualifioit de pluſieurs titres honorifiques. En reconnoiſſance de ce que l'Empereur Hadrien l'avoit ornée de divers édifices, elle prit le ſurnom d'*Hadrienne*, & accumula tous les autres dont elle ſe décoroit dans une inſcription rapportée par Gruter dans laquelle on lit ce qui ſuit : ΑΔΡΙΑΝΗϹ ΜΟΨΟΥΕϹΤΙΑϹ ΤΗϹ ΚΙΛΙΚΙΑϹ ΙΕΡΑϹ ΚΑΙ ΕΛΕΥΘΕΡΑϹ ΚΑΙ ΑϹΥΛΟΥ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ ΚΑΙ ΦΙΛΗϹ ΚΑΙ ϹΥΜΜΑΧΟΥ ΡΩΜΑΙΩΝ.

PLANCHE LXXIV.

SÉLEUCIE.

ON COMPTE jusqu'à dix villes qui portoient anciennement le nom de *Séleucie*; mais jusqu'à présent on n'a connu de médailles que de quatre de ces villes; savoir, de *Séleucie* située dans la partie de la Syrie appellée *Pieria*; de *Séleucie* de Pamphylie; de *Séleucie* qui étoit située sur le Tigre en Mésopotamie; & de *Séleucie* qui étoit sur le *Calycadnus* en Cilicie. C'est de cette derniere ville que sont les médailles ici rapportées, planche LXXIV, n°s. 24 à 30.

Le P. Hardouin en a publié une à peu-près semblable à la premiere de cette planche, sur laquelle il a lu ΑΘΗ ΑΘΗ qu'il a rendu par Ἀθήνη Ἀθηναίων, *Minerva Atheniensium*. Mais il paroît par les suivantes, que ces sortes de lettres dans le champ sont le commencement de différents noms de magistrats.

Suivant le P. Frœlich qui a cru que les lettres ΔΤ qui sont derriere la tête d'une médaille frappée à *Corycus*, marquoient une époque, il faudroit que la lettre Σ & les lettres ΣΑ qui se trouvent derriere les têtes d'autres médailles semblables aux trois premieres de cette planche, marquassent pareillement des dates d'année. Sans rejetter absolument cette conjecture, on ne


12.
ΚΕΛ
13.
ΚΕΛΕΝ
14.
15.
ΙΖ
ΚΕΛΕΝΔΕΡΙΤ
16.
ΗΡ
ΤΑΡ
ΚΩΡΥΚΙΩΤ
17.
ΕΡ
ΠΟ
ΕΥ
ΚΩΡΥΚΙΩΤ
18.
ΕΥ
ΕΠΙ
ΕΡ
ΚΩΡΥΚΙΩΤΩΝ
19.
ΛΑΚΑΝ
ΑΤΩΝ
20.
21.
ΠΥΡΑΜΩ ΜΕΓΑΡΣΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ
22.
ΜΟΨΕΑΤΩΝ
23.
ΜΟΨΕΑΤΩΝ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ
ΑΥΤΟ

penſe pas que ces médailles, ni celle de *Celenderis* ci-devant rapportée, ſoient ſuffiſantes pour faire connoître que ces trois villes avoient chacune une ere, dont elles datoient quelquefois ſur leurs monnoies.

La ville de Séleucie étoit la plus conſidérable de toutes celles de la Trachiotide; & elle eut le titre de métropole, comme on l'a déja marqué, dans le temps qu'une partie de cette contrée fut annexée à la province d'Iſaurie. Sur les médailles Impériales qu'elle a fait frapper, elle n'en a point pris d'autre que celui d'Ἐλευθέρας.

Il paroît par les autonomes compriſes dans cette planche, que les divinités qu'elle révéroit, étoient Minerve, Apollon & Hercule. Elle avoit été bâtie par Séleucus-Nicator, roi de Syrie, qui la peupla des habitans de la ville d'Holmus, & de quelques autres villes voiſines.

SOLI.

Il y en avoit deux appellées *Soli* ou *Solæ*, l'une en Cilicie, l'autre en Chypre. Les médailles des n°s. 31 & 32, ſont attribuées à la ville de *Soli* en Cilicie, parce qu'elles reſſemblent plus par leur fabrique aux autres médailles de Cilicie, qu'à celles de l'iſle de Chypre. Cette

PLANCHE LXXIV.

ville qui avoit été bâtie par des Achéens, ainſi que celles de *Lindus* dans l'iſle de Rhodes, fut dans la ſuite appellée *Pompeiopolis*, du nom de Pompée qui, trouvant qu'elle avoit été dévaſtée par Tigrane, roi d'Arménie & de Syrie, la repeupla d'une partie des pirates qu'il avoit ſubjugués, & qu'il jugea dignes de pardon pour n'avoir exercé la piraterie que par néceſſité & par contrainte. Elle étoit maritime, & l'on peut juger de l'état floriſſant où elle avoit été, par la contribution de deux cents talents qu'Alexandre en exigea à ſon paſſage en Cilicie. Il y a dans cette collection une médaille de cette ville, avec la légende ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ, & la date ΘΚϹ, ſemblable à celle qui a été publiée par le P. Hardouin.

TARSUS.

LA VILLE de Tarſe tenoit le premier rang dans toute cette contrée. Si l'on ne peut s'en rapporter aux traditions fabuleuſes ſur ſon origine, elles font du moins connoître ſon antiquité. Strabon dit que dans la ſuite des temps elle reçut une colonie d'Argiens; & que par les établiſſements qui s'y formerent pour l'étude de tous les arts & de toutes les ſciences, elle devint

illuſtre à tel point qu'il lui donne en cela la préférence, même ſur Athenes & ſur Alexandrie. Elle étoit également renommée pour ſa puiſſance, & pour la multitude de ſes habitants. On voit par les médailles Impériales qu'elle a fait frapper, qu'outre le titre de métropole qu'elle poſſédoit, elle s'étoit auſſi qualifiée du nom de cinq ou ſix empereurs Romains. On en a beaucoup moins d'autonomes. PLANCHE LXXIV.

Il y en a une dans le cabinet de Theupolo, ſemblable à celle du n°. 34, qui a pour légende au revers ΟΡΤΥΓΟΘΗΡΑ. Mais elle eſt ſans doute mal conſervée, puiſqu'on n'y a lu que ΓΟΘΗΡΑ & ſeulement ΤΑΡΣΕΩΝ de l'autre côté. Selon les apparences, la colline ſur laquelle la figure de femme eſt aſſiſe, étoit appellée *Ortygothera*, de ce qu'on y faiſoit la chaſſe aux cailles, comme ce mot le déſigne. A l'égard de ΜΑΣΙΝΙΚΡΑ qu'on lit de l'autre côté, c'eſt vraiſemblablement un nom de magiſtrat.

Beger a publié deux médailles qui ſont à peu-près pareilles à celles des n°s. 36, 37 & 38. On ne diſtingue pas ſur celles-ci tout ce qu'il dit avoir vu ou cru voir ſur les ſiennes. Il prétend que c'eſt la figure de Sardanapale qui y eſt repréſentée debout ſur un loup-cervier.

PLANCHE LXXIV.

Vaillant, de ſon côté, a cru reconnoître un lion dans cet animal repréſenté ſur une médaille de Gordien, qui a un pareil type. Celui qui a rédigé le catalogue des médailles du cabinet de Theupolo, a jugé que c'étoit une panthere. Maſféi penſe que c'eſt un cheval; & que ce qui eſt repréſenté ſur ces médailles, eſt une eſpece de jeu ou de combat appellé Δολιχὸς qui conſiſtoit dans la courſe, & qui ſe faiſoit par des hommes qui étoient debout ſur des chevaux.

Beger a auſſi rapporté une autre médaille de Tarſe, ayant pour type d'un côté Jupiter aſſis, & de l'autre côté une maſſue avec les lettres HNP dans une couronne. Il a jugé que ces lettres marquent l'année 158 de l'ere des Séleucides. Mais juſqu'à préſent on n'a connu aucunes médailles de cette ville qui continſſent des époques; & il y a bien de l'apparence que les prétendues lettres HNP de cette médaille, ſont le monogramme HM ΤΡΟ qui ſe trouve ſur la derniere médaille de cette planche, n°. 39, laquelle eſt d'ailleurs toute ſemblable à celle de Beger. Le monogramme HM ΤΡΟ eſt l'abrégé ou plutôt le commencement de ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ.

Le nom du fleuve *Cydnus* qu'on voit ſur la médaille du n°. 38, ne ſe trouve que ſur une Impériale


24
ΚΑΛΥΚΑΔΝΩΙ ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩΙ
ΑΘΗ
25
26
ΚΑΛΥΚΑΔΝΩΙ ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩΙ
ΔΙΟΦ
ΗΡΑ
27
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ
ΔΗΜΗ
ΤΡΙΟΥ
28
ΚΑΛΥΚΑΔΝΩΙ ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩΙ
ΗΡΑ
29
30
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ
31
ΣΟΛΕΩΝ
32
ΣΟΛΕ
33
ΑΔΡΙΑΝΗΣ
ΤΑΡΣΟΥ
ΤΥΧΗ ΜΗ
ΤΡΟΠΟΛΕΩΣ
34
ΤΑΡΣΕΩΝ
ΜΑΣΙ
ΝΙΚΡ
Α
ΟΡΤΥ
ΓΟΘΗ
ΡΑ
35
ΤΑΡΣΕΩΝ
36
ΑΡΣΕΩΝ
37
ΑΡΣΕΩΝ
38
ΤΑΡΣΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΚΥΔΝ
39
ΤΑΡΣΕΩΝ

Impériale rapportée par Vaillant. Ce fleuve qui prend ſa ſource dans la partie du mont Taurus au-deſſus du lieu où étoit ſituée la ville de Tarſe, couloit par le milieu de cette ville. Ses eaux ſont d'une extrême froideur: peu s'en fallut qu'elles ne cauſaſſent la mort à Alexandre pour s'y être baigné.

Planche LXXIV.

SYRIE.

La plupart des anciens Auteurs qui ont parlé de la Syrie, lui ont donné des limites différentes. Il ſeroit trop long de rapporter ici leurs opinions à cet égard; & ce n'eſt pas le lieu de faire mention de toutes les diverſes parties dont elle étoit compoſée. On s'en tiendra à ceux qui lui ont donné le plus d'étendue; ſavoir, du nord au ſud, depuis les monts *Taurus* & *Amanus* juſqu'à l'Egypte, & de l'oueſt à l'eſt juſqu'à l'Euphrate & à l'Arabie déſerte. En rapportant les médailles autonomes que l'on a de pluſieurs des villes qui ſe trouvent dans toute cette étendue, on les rangera ſeulement ſous les titres de quatre contrées principales; ſavoir, la Commagène, la Séleucide, la Phœnicie & la

Planche LXXV.

PLANCHE LXXV.

la Paleſtine : à l'égard de celles qui appartiennent à des villes d'autres contrées, on les joindra à celles-là pour éviter la multiplicité des titres; & l'on marquera les lieux où ces villes étoient ſituées.

COMMAGÈNE.

CETTE contrée étoit bornée par les monts *Taurus* & *Amanus*, par l'Euphrate & par la Séleucide & la Cyrreſtique. Quoiqu'elle fût de peu d'étendue, elle forma un royaume particulier ; & l'on a des médailles des Rois qui y régnerent en différents temps, juſqu'à ce qu'elle fût réduite par l'empereur Veſpaſien en province Romaine.

COMMAGÈNE.

LA PREMIERE de la planche LXXV qui, avec la légende ΚΟΜΜΑΓΗΝΩΝ, a pour type d'un côté une tiare, & de l'autre côté un capricorne, a été vraiſemblablement frappée ſous le regne d'Antiochus IV, dernier roi de cette contrée, qui poſſédoit en même temps une partie de l'Arménie. Dans le Recueil de médail-

les de Rois, nouvellement imprimé, il a été remarqué que c'eſt par cette raiſon que la tiare Arménienne ſe trouve ſur pluſieurs médailles de ce Prince & de ſes enfants. On peut ajouter à cette remarque que la tiare repréſentée ſur les monnoies, étoit un ſymbole qui déſignoit particuliérement l'Arménie. On la voit ſur pluſieurs médailles de Marc-Antoine qu'il fit frapper après la conquête de cette province; & on la trouve pareillement ſur des médailles d'Auguſte, avec la légende ARMENIA CAPTA.

A l'égard du capricorne qui eſt repréſenté au revers de la préſente médaille, il eſt à propos d'obſerver que les ſuivantes ont un lion paſſant pour type, & qu'il y a un ſcorpion ſur le plus grand nombre des médailles des rois de Commagène; ce qui fait connoître qu'outre le Soleil & la Lune qui étoient les principales divinités des Orientaux, il y avoit parmi eux des peuples qui portoient l'idolâtrie envers les aſtres, juſqu'à une eſpece de vénération pour les ſignes du Zodiaque. C'eſt pourquoi l'on en trouve trois différents ſur les médailles de Commagène: on en voit auſſi deux; ſavoir, la balance & le capricorne, ſur celles de *Pythodoris*, reine de Pont, & tous les autres ſéparément,

PLANCHE LXXV.

& ensemble sur des médailles Impériales, frappées en Egypte.

SAMOSATE.

LA VILLE de *Samosate* située sur l'Euphrate, étoit la capitale de la Commagène, & la demeure des Rois qui ont régné dans cette partie de la Syrie. Les Historiens n'en ont point parlé comme d'une ville fort ancienne, & ils n'en ont point marqué l'origine; mais comme il y a eu un Roi appellé *Samès* ou *Samus*, dont on a quelques médailles semblables par leur fabrique à celles des rois de Syrie, on a lieu de penser que c'est de son nom qu'elle a été appellée *Samosate*. Cette conjecture est de M. l'Abbé Belley qui a donné deux dissertations remplies de recherches curieuses & savantes à l'occasion d'une médaille de ce roi *Samus*, dont l'histoire ne fait point mention.

Les deux premieres ici rapportées sous les n°s. 2 & 3 de la ville de *Samosate*, & plusieurs autres pareilles de cette collection, se ressemblent par les types; mais la plupart sont d'une fabrique grossiere. La légende de celle du n°. 3, est écrite de droite à gauche avec des caracteres assez mal formés, de maniere qu'on y avoit lu

ΣΥΝΟΣΥ ΠΟΥΣΩΣ, au lieu de ΣΑΜΟΣΑ ΠΟΛΕΩΣ; & comme on prenoit le premier mot pour un nom de ville, & le ſecond pour un nom de magiſtrat, on l'avoit attribué à un lieu de Laconie appellé *Cynoſure*, ſitué au pied d'un promontoire de même nom.

Planche LXXV.

La 5[e] & derniere de cette planche eſt ſinguliere en ce que la plante qu'elle repréſente, & qui reſſemble au *Lotus* d'Egypte, peut bien être l'herbe appellée *Commagène*, du nom du pays qui la produit : cette plante étoit d'un grand uſage dans la médecine. C'eſt une obſervation faite par Spanheim, à l'occaſion de quelques autres médailles qui ont le même type.

Dans les Impériales qui ont été frappées à Samoſate en aſſez grand nombre, on voit que, pour faire ſa cour à Veſpaſien, elle avoit pris le titre de *Flavia*. Elle s'y qualifie auſſi des titres de ſacrée & de métropole, & y en prend encore d'autres qui font connoître qu'elle jouiſſoit des droits d'aſyle & d'autonomie.

Planche LXXVI.

SELEUCIDE.

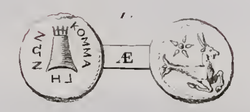
AMPHIPOLIS.

La contrée appellée *Séleucide* par Strabon, & *Antiochène* par Pline, s'étendoit du côté de la mer, depuis la Commagène jusqu'à la Phœnicie, & contenoit dans les terres plusieurs villes considérables, du nombre desquelles étoient *Antioche*, *Apamée* & *Laodicée*. Comme on a peu de médailles autonomes des contrées voisines, telles que sont la *Cyrrestique*, *la Chalcidène*, *la Cœlè-Syrie*, &c, on a cru pouvoir les joindre sous ce titre par la raison ci-devant marquée. Ainsi dans la planche LXXVI, on commence par en rapporter une qui est communément attribuée à *Amphipolis* de la *Palmyrène*, laquelle s'appelloit auparavant *Thapsacus*.

C'est à cette ville que Vaillant & les autres Antiquaires, à l'exception du P. Hardouin, ont référé les médailles Impériales qui ont pour légende ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ, & pour type Europe enlevée par un taureau. Leur opinion en cela étoit fondée sans doute sur ce que c'est de Phœnicie

COMMAGENE.

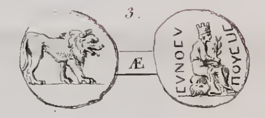
1.



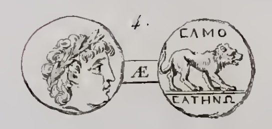
2.



3.



4.



5.

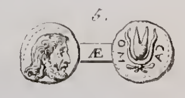


Planche LXXVI.

qu'Europe fille d'Agenor, roi de ce pays-là, avoit été enlevée, & ſur ce que cet enlevement eſt repréſenté ſur beaucoup de médailles de *Sidon* & de *Tripolis* de Syrie; mais outre qu'il eſt auſſi repréſenté ſur des médailles de Crete où Europe avoit été tranſportée, on trouve le même type ſur d'autres médailles de villes, ſavoir, ſur celles de *Byzance*, d'*Amiſus*, &c. Rien par conſéquent ne doit empêcher de croire que la ville d'*Amphipolis* de Macédoine ne l'ait pareillement employé ſur ſes monnoies; & il faut convenir que les médailles en queſtion, tant Impériales qu'autonomes reſſemblent plus par leur matiere, leur forme & leur fabrique, à celles qui ſont reconnues pour être d'*Amphipolis* de Macédoine, qu'à celles de Sidon & des autres villes de Syrie; d'où il y a lieu de juger, malgré ce que dit Spanheim pour ſoutenir le ſentiment de Vaillant, que celui du P. Hardouin eſt mieux fondé, & doit prévaloir; d'autant plus que l'*Amphipolis* de Macédoine étoit une ville très-conſidérable, au lieu qu'à peine eſt-il fait mention par les anciens Auteurs de *Thapſacus* ſous le nom d'*Amphipolis*. D'ailleurs cette ville qui étoit ſituée ſur l'Euphrate au-delà du déſert de la Palmyrene, n'étoit fréquentée que par ceux qui avoient

PLANCHE LXXVI.

à paſſer d'Arabie & de Cœlè-Syrie en Méſopotamie, ou à repaſſer l'Euphrate de ce côté-là ; & par conſéquent il n'y a pas d'apparence qu'on y ait fabriqué la grande quantité de médailles Impériales que l'on trouve avec la légende ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ, depuis Auguſte juſqu'à Valérien.

ANTIOCHE.

LA VILLE d'*Antioche* ſituée ſur l'Oronte, eſt connue pour avoir été non-ſeulement la capitale de Syrie, mais pendant long-temps la plus puiſſante de toutes les villes de l'Orient. Il n'eſt pas étonnant, par conſéquent, que l'on trouve une très-grande quantité de ſes médailles Impériales & autonomes. Elle faiſoit marquer ordinairement ſur celles-ci l'année où elles étoient frappées. On les arrange en conſéquence par ordre de date dans les cabinets ; mais comme elle avoit adopté différentes eres en différents temps, ces années doivent être comptées du commencement de l'ere qu'elle ſuivoit lors de leur fabrication. C'eſt ce que Vaillant a tâché d'expliquer pour les dates qui ſe trouvent ſur les médailles Impériales. Des ſoixante-ſeize médailles autonomes qui ſont dans cette collection avec des dates ou époques, on s'eſt contenté de rapporter

porter ici, ſous les n°s. 2 & 3, la premiere datée de l'année troiſieme, & la derniere datée de l'année 272. On y en a joint quelques autres ſous les n°s. 10, 11, 12 & 13, qui n'ont point été publiées : pluſieurs des autres l'ont été.

Parmi celles qui contiennent des époques, il y en a ſur leſquelles on voit des lettres ſéparées & iſolées, ſavoir, Α, Β & Γ, telles ſont entre autres la quatrieme & les cinq ſuivantes. Vaillant a cru que de pareilles lettres ſéparées qui ſe trouvent ſur des médailles d'Hadrien frappées dans la ville de *Gaza*, étoient des marques d'une ſeconde ere ; en quoi il paroît qu'il s'eſt mépris, comme on l'obſervera plus particuliérement ci-après, en rapportant les médailles de *Gaza*. Ce n'eſt pas que la ville d'*Antioche*, ainſi que quelques autres de Syrie, n'ait marqué quelquefois ſur ſes monnoies deux dates procédant de deux eres différentes. On a le même médaillon d'Auguſte publié par le P. Baldini, lequel contient les dates ϛΛ, & ΔΝ ; & l'on rapportera ci-après une autre médaille frappée à *Aſcalon*, qui contient pareillement deux époques ; mais il eſt évident que ſur celles-ci d'*Antioche*, les lettres Α, Β, Γ ne forment point des époques, puiſque la lettre Α eſt jointe aux années ΕΙΡ ΖΟΡ & ΖϹ ;

PLANCHE LXXVI.

la lettre B à l'année ZOP, & la lettre Γ aux années EIP & Δqp.

On obſerve qu'il ne ſe trouve gueres de médailles des villes de Syrie, qui contiennent des noms de magiſtrats. Il n'y a que ſur celles d'*Antioche* où l'on voie les noms des conſulaires Romains qui y avoient été envoyés par les premiers Empereurs pour gouverner cette province. Sur neuf de ces ſortes de médailles qui ſont dans cette collection, les années où elles ont été frappées, ſont marquées; mais dans les unes, ces années ſuivent l'ere Julienne, & dans les autres, l'ere d'Auguſte, ainſi que le cardinal Noris l'a remarqué. Il ne connoiſſoit point celle qui contient le nom de Saturnin, n°. 15; & il n'a rien affirmé par rapport aux deux qu'il cite, marquant l'année BM, parce que ces deux médailles n'étoient pas bien conſervées. On penſoit qu'elles pouvoient contenir le nom d'un autre gouverneur de Syrie que Saturnin, auquel les Antiquaires & les Hiſtoriens font ordinairement ſuccéder Silanus. Il paroît par la médaille ici rapportée, n°. 14, avec la date BM, qu'elle ne contient que la légende ANTIOXEΩN MHTPOΠOΛEΩΣ, & il y a tout lieu de croire que les deux dont parle le cardinal Noris, conte-

noient la même légende ſans nom de magiſtrat.

PLANCHE LXXVI.

ANTIOCHÉENS *établis à* DAPHNÉ.

ON RAPPORTE ici ſeulement une des médailles qui ont pour légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΔΑΦΝΗΙ; c'eſt celle du nº. 16, ſur laquelle on voit de plus les lettres Α Α qu'on pourroit prendre pour une époque; mais ſur les autres, au lieu de ces lettres, il y a dans les unes Α Β à la même place; & dans les autres, des monogrammes, ce qui ne permet pas de croire que ces lettres ΑΑ forment ſur celles-ci une date, d'autant moins que cette date, ſi c'en étoit une, ne pourroit procéder de l'ere des Séleucides, qui étoit la ſeule qui fut en uſage dans la Syrie, lorſqu'elle a été frappée, puiſque la tête qui y eſt repréſentée, eſt reconnue pour être celle d'Antiochus IV.

Perſonne n'ignore la célébrité du lieu appellé *Daphné* lequel, quoiqu'éloigné d'Antioche de plus d'une lieue, en étoit regardé comme le fauxbourg, & cenſé faire une partie de cette ville. On penſe que ceux qui ont fait frapper les monnoies en queſtion, étoient des marchands Antiochéens qui s'y étoient établis en ſociété par forme de compagnie, & qui faiſoient un com-

PLANCHE LXXVI.

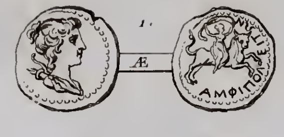
merce aſſez conſidérable pour avoir eu beſoin de ces ſortes de monnoies à leur uſage. D'autres marchands d'*Antioche* s'étoient établis de même à *Ptolémaïs* & à *Callirhoé*, & avoient pareillement des monnoies particulieres, comme on le verra ci-après. On peut juger aiſément que les uns & les autres n'en faiſoient frapper ainſi en leurs noms, qu'en vertu d'une permiſſion que les rois de Syrie leur en avoient accordée.

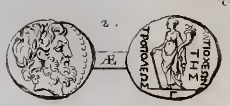
APAMÉE.

LES MÉDAILLES de la ville d'*Apamée*, contiennent pour la plûpart des époques, ainſi que celles des villes d'*Antioche*, de *Laodicée* & de *Séleucie* qui avoient été bâties toutes quatre par Séleucus-Nicator, lequel appella l'une de ſon nom, & les trois autres des noms d'Antiochus ſon pere, de Laodicé ſa mere, & d'Apamé ſa femme; ce qui fit qu'on donna enſuite à ces quatre villes le nom de *Sœurs*, & en conſéquence il fut frappé des médailles avec la légende ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ, qui ſeront ci-après rapportées avec celles de la ville de Séleucie.

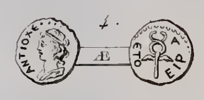
PLANCHE LXXVII.

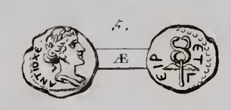
Le cardinal Noris ayant publié une médaille de *Laodicée* qui, comme celle du nº. 17 de la LXXVIIe planche, contient dans le champ les


1.
Æ
ΑΜΦΙΠΟΛ

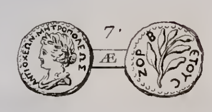

2.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΤΗΣ

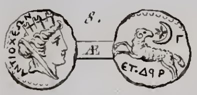

3.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛ
ΒΟΣ

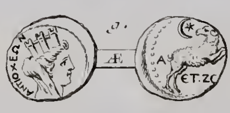

4.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕ
ΕΤΟ
ΕΙΡ

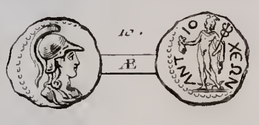

5.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕ
ΕΙΡ

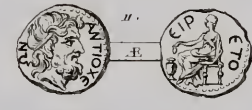

6.
Æ
ΕΤΟΥ
ΖΟΡ

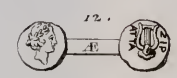

7.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ
ΖΟΡ
ΕΤΟΥΣ

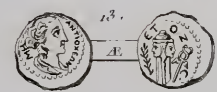

8.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ

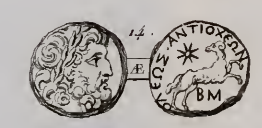

9.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΕΤ.ΖΟ

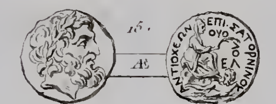

10.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ


11.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΕΙΡ
ΕΤΟ


12.
Æ


13.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ


14.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΒΜ


15.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ

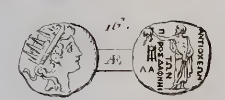

16.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ

PLANCHE LXXVII.

lettres ΔK qu'il a jugé être une marque de monétaire, prétendant que celles ZM qui ſont à l'exergue de la médaille qu'il a vue, déſignent une époque ; on pourroit en inférer que les lettres AN qui ſont à l'exergue de celles-ci, laquelle a pareillement ΔK dans le champ, marqueroient une époque ; mais la médaille, n°. 21, qui a les mêmes lettres AN à l'exergue, avec ΕΟΣ dans le champ, fait connoître que les époques marquées ſur ces deux médailles, conſiſtent dans les lettres du champ ΔK & ΕΟΣ ; & que celles de l'exerque AN ſont plutôt des marques de monétaires. Les médailles, n°s. 22 & 23 en fourniſſent encore une preuve plus complette, ayant toutes les deux les lettres MH à l'exergue, tandis que l'une a dans le champ la date ΕΟΣ, & l'autre la date ΒΠΣ.

Il paroît par les époques, que toutes ces médailles contiennent, que la ville d'*Apamée* a toujours ſuivi l'ere des Séleucides. Les dates ΓT & ΔT des deux n°s. 24 & 25, procédant de cette ere, tombent dans les années 22 & 23 du regne d'Auguſte. Cependant Vaillant rapporte deux médailles Impériales de cette ville, (& ce ſont les ſeules qu'il ait connues), ſuivant leſquelles elle avoit adopté l'ere d'Auguſte ; ces

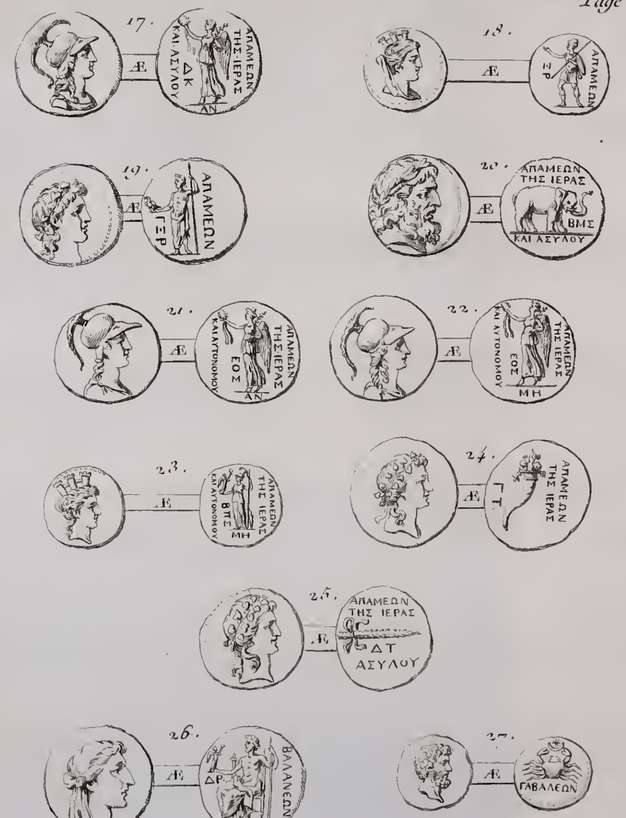
PLANCHE LXXVII.

deux médailles qui ſont de cet Empereur, ſont datées des années ΓΚ & ΗΚ, 23 & 28 de ſon regne, & ont pour légende ΑΠΑΜΕΙΑΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ. Sur toutes les médailles Impériales que l'on a d'*Apamée* de Syrie, & d'*Apamée* de Phrygie, la légende, en ce qui concerne le nom de ces villes, eſt ΑΠΑΜΕΩΝ.

Après les détails dans leſquels le cardinal Noris eſt entré au ſujet de l'*Apamée* de Syrie, il y auroit de la témérité à vouloir y rien ajouter. Il en a parlé avec la ſupériorité qui lui eſt propre, d'une maniere qui ne laiſſe rien à deſirer ſur tout ce qui peut avoir rapport à cette ville.

BALANÉE.

VAILLANT n'a connu qu'une médaille Impériale de la ville de *Balanée*, qu'il rapporte ſous Auguſte, & qui eſt de Marc-Antoine. Cette médaille de Marc-Antoine qui ſe trouve dans cette collection mieux conſervée que celle de Vaillant, & celle qui eſt ici rapportée, n°. 26, ont fourni à M. l'Abbé Belley matiere à faire une diſſertation très-curieuſe qui doit être imprimée dans le volume XXX des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. On ne


17.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ
ΔΚ
ΑΝ
18.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΞΡ
19.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΓΞΡ
20.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΒΜΣ
ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ
21.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΕΟΣ
ΑΝ
22.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΕΟΣ
ΜΗ
23.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΒΠΣ
ΜΗ
24.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΓΤ
25.
Æ
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΔΤ
ΑΣΥΛΟΥ
26.
Æ
ΒΑΛΑΝΕΩΝ
ΔΡ
27.
Æ
ΓΑΒΑΛΕΩΝ

peut que s'en rapporter auſſi à tout ce qu'il dit concernant la ville de *Balanée*.

Planche LXXVII.

GABALA.

Il y en avoit pluſieurs du nom de *Gabala* en Syrie. La plus renommée étoit maritime & ſituée près de *Laodicée*. C'eſt dans cette ville de *Gabala* que la derniere médaille de cette planche a été frappée, & c'eſt la ſeule autonome que l'on connoiſſe. Vaillant, le cardinal Noris & d'autres Antiquaires en ont publié pluſieurs Impériales dont la plûpart contiennent des époques.

DAMAS.

Les dix premieres médailles de la planche LXXVIII, n°s. 28 à 37, ſont de la ville de *Damas*, dont il n'a été publié juſqu'à préſent que trois autonomes; ſavoir, une par Triſtan, & deux par le cardinal Noris qui a fait mention de celle de Triſtan par rapport au ſentiment erroné du P. Hardouin, touchant l'époque qu'elle contient. Des quatre ici rapportées avec des époques, la troiſieme eſt l'une des deux qui ont été publiées par le cardinal Noris; les autres ne l'ont point été. Il ne reſte rien à dire ſur la

Planche LXXVIII.

PLANCHE LXXVIII.

ville de Damas, ni sur l'ere d'où procedent les les époques marquées sur ses monnoies, après la dissertation de cet illustre Antiquaire, laquelle est remplie de recherches & de remarques les plus curieuses & les plus savantes.

On voit par les types des présentes médailles que les divinités révérées à *Damas*, étoient Minerve & Diane, Bacchus, le Soleil & la Lune. Sur celle du n°. 37, il n'y a point de légende, mais seulement la lettre Δ qui jointe au type du palmier, ne laisse pas lieu de douter qu'elle n'appartienne à cette ville.

ÉPIPHANÉE.

LA MÉDAILLE de la ville d'*Epiphanée* de Syrie, n°. 38, est la seule autonome de cette ville qui soit connue. Cette collection contient l'Impériale frappée sous Elagabale qui a été publiée par Vaillant, & qui est regardée aussi comme unique. M. l'Abbé Belley a donné une dissertation (*) au sujet des époques marquées sur ces deux médailles, & sur une autre de la ville d'Epiphanée de Cilicie également rare qui se trouve pareillement dans cette collection.

(*) Mémoires de l'Acad. des Insc. & Belles-Lettres, tom. XXVI.

HIERAPOLIS.

Planche LXXVIII.

HIERAPOLIS.

La ville de *Hierapolis* ou *Hieropolis* de Syrie, étoit ſituée dans la contrée appellée *Cyrrheſtique*, du nom de la ville de *Cyrrhus* qui en étoit la capitale. Elle étoit très-ancienne, & avoit porté en différents temps, ſuivant différents Auteurs, les noms de *Bambyce*, *Magog*, *Édeſſe* & *Ninus*.

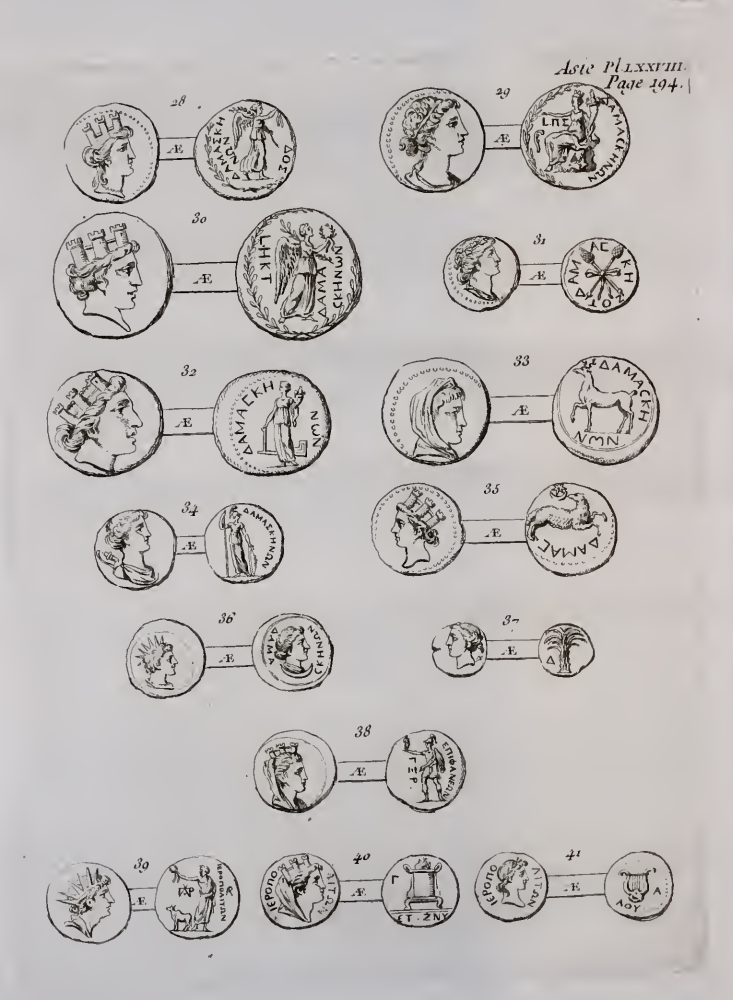
Les trois médailles ici rapportées, nos. 39, 40 & 41, ſont de fabrique Syrienne, & par conſéquent ne peuvent appartenir à aucune des autres villes appellées *Hierapolis*. Il paroît même que la tête repréſentée ſur celle du n°. 39, eſt de quelqu'un des rois de Syrie. Haym qui en a publié une à peu-près pareille, eſtime qu'elle eſt d'*Alexandre-Bala*.

Quoiqu'elles ne reſſemblent en aucune façon aux Impériales qui ont pour légende ΘΕΑΣ ΣΥΡΙΑΣ ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ, comme il n'y a point eu en Syrie deux villes portant le nom de *Hierapolis*, elles doivent appartenir à la même ville, d'autant plus qu'elles ont une parfaite reſſemblance avec les médailles autonomes d'*Antioche*, non-ſeulement, par la forme, la matiere & la fabrique, mais encore par les types & par les lettres A

Planche LXXVIII.

& Γ qui s'y trouvent isolées, & séparées de celles qui y forment des époques ou dates d'années, de la même maniere que ces lettres & celles des époques sont placées sur les médailles d'*Antioche*; de sorte qu'on seroit presque tenté de croire qu'elles y auroient été fabriquées, & que cette ville auroit pendant un temps porté le nom de *Hierapolis*.

Beger en a publié une pareille pour la forme & pour le type à la derniere de cette planche, qu'il dit être extrêmement rare, & sur laquelle il a lu ΕΤΟΥ Α ΖΜΥ; & de-là il a jugé que ΖΜΥ étoit pour ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ, & que cette médaille avoit été frappée pour marquer l'alliance qu'il y avoit entre *Smyrne* & *Hiérapolis* de Phrygie. A l'inspection du dessein qu'il en a donné, il y avoit bien lieu de penser qu'il s'étoit trompé; mais les médailles, nes. 40 & 41, ici rapportées le confirment. Les lettres numérales ΖΝΥ & ΑΟΥ qui s'y trouvent, forment des dates d'années, comme les lettres ΖΜΥ en forment une sur la médaille de Beger, lequel, au lieu de rapporter le mot ΕΤΟΥ à ces lettres, l'a rapporté à la lettre Α, isolée au-dessus de la lyre. On a déja observé que ces lettres Α, Β, Ι isolées sur les médailles de villes de Syrie, ne marquent point des époques.


28
Æ
29
Æ
30
Æ
31
Æ
32
Æ
33
Æ
34
Æ
35
Æ
36
Æ
37
Æ
38
Æ
39
40
Æ
41

LAODICÉE.

Planche LXXIX.

Il y avoit plusieurs villes du nom de *Laodicée*, & entre autres deux en Syrie ; l'une située dans le mont Liban, & l'autre sur le bord de la mer dans la Séleucide. On n'a vu jusqu'à présent que des médailles Impériales de la *Laodicée* du Liban. C'est à *Laodicée* maritime, qu'appartiennent les autonomes qui sont rapportées dans la planche LXXIX. Le cardinal Noris, dans sa troisieme dissertation sur les époques des Syromacédoniens, n'a rien omis de tout ce qu'il y avoit à dire sur ce qui regarde cette ville, qui subsiste encore à présent sous le nom de *Latakié.*

La premiere médaille de cette planche, est un médaillon d'argent dont aucun pareil n'a encore été publié. Selon toutes les apparences, la grande lettre I qui est dans le champ, désigne une date, c'est-à-dire, l'année dixieme ; & les lettres qu'on voit sous le siege de Jupiter & à l'exergue, sont des marques de monétaires, n'y ayant pas lieu d'inférer de ces différentes lettres sur la présente médaille, & sur celles qui suivent qu'elles marquent deux eres. On ne trouve point que cette ville en ait eu d'autre que celle

PLANCHE LXXIX.

du temps où elle fut mise en liberté par Jules-César, l'an de Rome 706. En reconnoissance de ce bienfait, elle se qualifia de son nom, comme on le voit par les médailles ci-après. Le P. Hardouin a prétendu que celles qui contiennent ce titre, c'est-à-dire, qui ont pour légende ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, étoient de la ville de *Laodicée* du Liban. Le cardinal Noris a combattu, par de bonnes raisons, le sentiment erroné de cet Antiquaire. On peut y ajouter que les trois médailles, n°s. 43, 44, & 45, dont la premiere a pour légende ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ; la seconde, ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ; & la troisieme, ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΘΑΛΑΣΣΗ, sont absolument de la même ville, puisqu'elles ont le même type de la victoire représentée de la même maniere, & qu'elles sont toutes trois de même forme & fabrique. Les deux suivantes, n°s. 46 & 47, qui ont le même type de la chouette avec la tête de Minerve de l'autre côté, en fournissent une autre preuve: elles ont pour légende, l'une ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, & l'autre, ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.

Le cardinal Noris, en rapportant la médaille déja citée, qui a dans le champ les lettres ΔΚ,

& à l'exergue les lettres ZM, a jugé que ces dernieres marquoient une époque, & que les lettres ΔK étoient une marque de monétaire. Il eſt vrai que les époques ſont quelquefois à l'exergue ; mais on les trouve bien plus ordinairement dans le champ des médailles. Outre ce qui a été déja obſervé au ſujet de ces lettres ΔK ſur une médaille d'*Apamée*, on en rapporte ici deux autres, n°s. 48 & 49, qui contiennent les mêmes lettres dans le champ, & ſur leſquelles on voit à l'exergue ME dans l'une, & MN dans l'autre : ces deux dernieres lettres MN ne pouvant former une date, il en réſulte que les lettres ΔK dans ces médailles marquent l'année où elles ont été frappées ; & que les autres lettres qui ſont à l'exergue, ſont des marques de monétaires, de même que les lettres ME, ΔH & APX qu'on voit à l'exergue des trois ſuivantes, n°s. 50, 51 & 52.

Planche LXXIX.

La médaille, n°. 42 eſt la ſeule des médailles de *Laodicée* où Jupiter ſoit repréſenté tel qu'on le voit ſur celles d'*Antioche*. Il y a lieu de penſer qu'elle avoit adopté le culte de Jupiter Antiochéen dans un temps où ces deux villes étoient unies. La diſcorde & les diviſions qu'il y eut enſuite entre elles, & qui ſubſiſterent

PLANCHE LXXIX.

très-long-temps, ont été apparemment la cause de ce qu'on ne trouve plus ce type sur les autres médailles de cette ville. On voit sur celles-ci Minerve, la Fortune, Diane & Sérapis avec leurs attributs.

Il paroît par le type du scorpion représenté sur la médaille n°. 53, ainsi que sur celles des rois de Commagène, qu'elle avoit aussi une espece de culte ou de vénération pour les signes du Zodiaque.

La tête de sanglier représentée sur la médaille n°. 54, est un type qui n'est pas commun avec la tête de Diane au revers.

Si les lettres ΚΟΜ placées sous celles de Minerve, dans la médaille n°. 55, ne sont pas une marque de monétaire, on ignore ce qu'elles signifient.

La médaille, n°. 56, qui n'a que la simple légende ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ pourroit appartenir à quelqu'une des autres villes du nom de *Laodicée*, d'autant plus qu'elle est d'une matiere & d'une fabrique assez différentes des précédentes. Cependant la corne d'abondance convient à *Laodicée* de la Séleucide, tant parce que l'on voit des cornes d'abondance sur des médailles d'autres villes de Syrie, & particuliérement sur cel-

les d'*Apamée*, que parce que ſon territoire, ſuivant le rapport des Hiſtoriens étoit très-fertile. C'eſt ce qui eſt déſigné par ce type. Le caducée qui y eſt joint, déſigne pareillement la paix compagne de l'abondance.

LEUCADE.

On a pluſieurs médailles Impériales de la ville de *Leucade* de Syrie, mais il n'en avoit point encore été publié d'autonomes, telles que celles des n°s. 57, 58, & 59. La médaille qu'on rapporte ici, n°. 58, a ſervi à M. l'Abbé Belley pour déterminer la vraie poſition de cette ville dans une diſſertation où il traite auſſi des deux eres différentes qu'elle ſuivoit. Il n'y a rien à ajouter à tout ce que contient cette diſſertation, tant ſur le fleuve Chryſorrhoas que ſur le titre que la ville de *Leucade* avoit pris en l'honneur de l'empereur Claude.

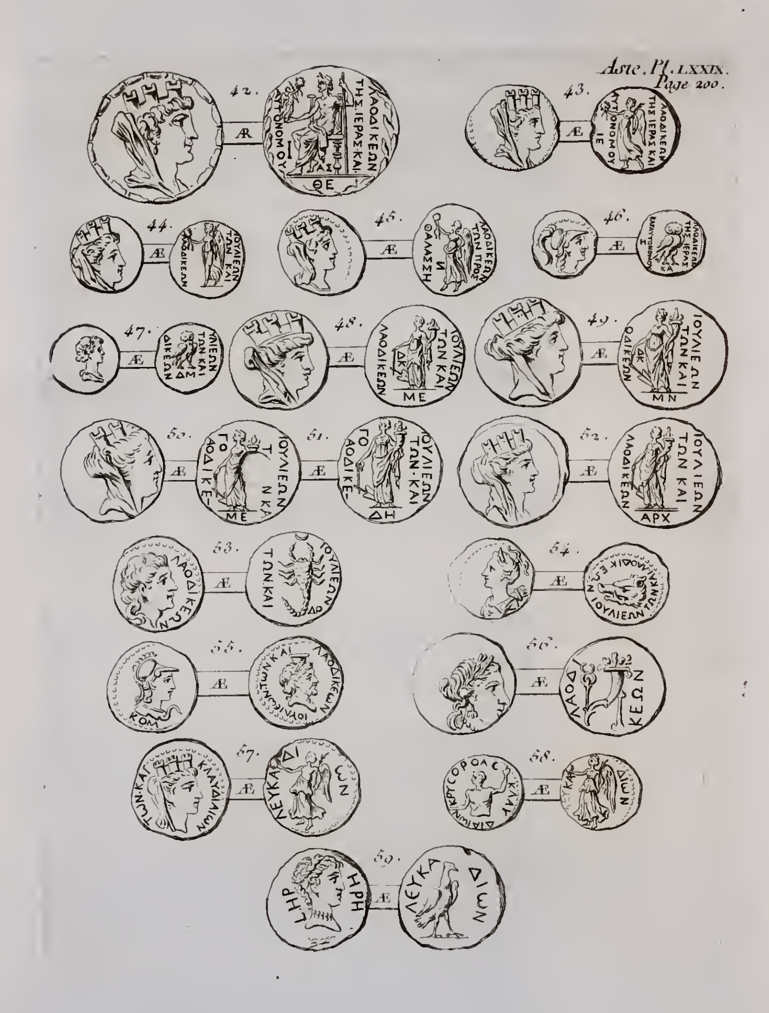
Conſéquemment à l'une des deux eres qu'elle ſuivoit, il y a lieu d'inférer de la date HP marquée ſur la derniere médaille de cette planche, avec la légende HPH, que la tête de femme qui y eſt repréſentée, eſt celle de Fauſtine, femme de Marc-Aurele, ſous l'image de Junon.

PLANCHE LXXX.

MARATHUS.

DANS une lettre adreſſée en 1760, aux Auteurs du Journal des Savants, M. l'Abbé Barthelemy a publié pluſieurs médailles Phœniciennes, & entre autres deux de la ville de *Marathus*, ſemblables à deux des cinq premieres de la planche LXXX. Il a expliqué avec autant de clarté que de préciſion, les légendes qu'elles contiennent, & qu'aucun Savant n'avoit entrepris juſqu'à préſent d'interpréter. Il faut eſpérer qu'au moyen de l'étude particuliere qu'il a faite des langues anciennes, & avec les ſoins qu'il ſe donne pour raſſembler toutes les inſcriptions & autres monumens Phœniciens qu'on peut trouver, il achevera d'éclaircir cette littérature qu'il a commencé à dévoiler. En attendant, on a cru pouvoir donner ici ces cinq médailles de *Marathus*, nos. 60 à 64, pour ſervir à ceux qui voudront courir la même carriere, & entreprendre d'expliquer ce que ſignifient les lettres ſéparées qui ſont dans le champ, dont M. l'Abbé Barthelemy a laiſſé pour le préſent l'interprétation indéciſe.

Faute de connoiſſance ſuffiſante dans la langue Syriaque, on ne hazardera point d'expliquer


42.
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΘΕ
43.
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
44.
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
45.
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΘΑΛΑΣΣΗ
46.
47.
48.
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΜΕ
49.
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
ΜΝ
50.
ΜΕ
51.
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕ
ΔΗ
52.
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΑΡΧ
53.
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
54.
55.
ΚΟΜ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
56.
ΛΑΟΔ ΚΕΩΝ
57.
ΚΛΑΥΔΙΑΙΩΝ
ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ
58.
ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ
59.
ΛΗΡ ΗΡΗ
ΛΕΥΚΑ ΔΙΩΝ
Æ
AR

quer aucune légende des autres médailles Phœniciennes qui ſont dans cette collection au nombre de plus de quarante. On donne ſeulement les remarques ſuivantes ſur la différence qu'il y a dans les caracteres qu'elles contiennent. PLANCHE LXXX.

Il paroît que les Phœniciens en avoient de deux ſortes ; ſavoir, des lettres majuſcules, & des lettres curſives, comme ont pratiqué preſque toutes les nations. Les unes ſont formées plus ou moins différemment des autres. Telles ſont celles qui ſe voyent ſur les médailles ici rapportées : les quatre qui ſont à gauche, & qui forment le nom de la ville, ſont des majuſcules ; les autres qui ſont à droite & dans le champ, ſont de l'eſpece de celles qu'on appelle curſives. Sur quelques autres médailles de cette collection, on trouve des majuſcules encore mieux marquées, comme on le verra dans la planche CXIX, qui en contient une partie à la ſuite des médailles incertaines.

On remarque auſſi que la plupart des caracteres Phœniciens ont eté empruntés des Samaritains, & formés à leur imitation. Le premier, le ſecond & le quatrieme de ceux qui forment le nom de la ville de *Marathus* ſur les préſentes médailles ; ſavoir, le *Mem*, le *Reſch* & l'*Aïn*,

PLANCHE LXXX.

en ſont une preuve ; n'y ayant aucune différence entre ces trois caracteres, & les Samaritains qui ont la même valeur, ſi ce n'eſt que les Phœniciens ont ajouté quelquefois une petite queue à leur *Aïn*, comme dans les médailles, nos. 62 & 63 ; & cela peut-être à l'imitation de l'*Aïn* Hébraique qui a une pareille queue. Quant au troiſieme caractere, il eſt tout ſemblable au *thau* Hébraïque, excepté ſeulement que la jambe gauche perpendiculaire de celui-ci a été prolongée par les Phœniciens au-deſſus de la barre tranſverſale. Au ſurplus la lettre *Aïn* qui avoit un ſon dur & obtus, ſe trouve comme ici à la fin de pluſieurs noms propres dans la Bible. Elle ſe prononçoit ordinairement comme un â, & quelquefois comme un ô, de ſorte que les Juifs & les Phœniciens appelloient, ſelon les apparences, la ville en queſtion, *Marathâ* ou *Marathô*, d'où les Grecs l'ont pareillement appellée Μάραθος.

La différence entre les lettres curſives Phœniciennes, & les lettres Hébraïques, eſt bien plus grande. Ce n'eſt point ici le lieu d'entrer dans ce détail. On remarquera ſeulement en paſſant, que les Phœniciens employoient quelquefois dans leur écriture des lettres purement

Samaritaines. Telle eſt la lettre ⅄ qui eſt employée pour un A dans le mot MA de la médaille, n°. *61*, au lieu que dans le même mot de la précédente médaille, c'eſt la lettre Phœnicienne ⅍ qui s'y trouve.

Au ſurplus, ſi l'on n'a point de médailles Grecques de la ville de *Marathus* qui étoit ſituée vis-à-vis l'iſle d'Arade, c'eſt qu'elle ne fut point habitée par des Grecs tant qu'elle ſubſiſta. Diodore de Sicile rapporte que ſous le regne d'Alexandre-Bala, 145 ans avant l'ere chrétienne, les Aradiens s'en emparerent par trahiſon, & qu'après l'avoir détruite entiérement, ils partagerent ſon territoire entre eux.

PALMYRE.

La médaille, n°. *65*, eſt la ſeule que l'on connoiſſe de la ville de *Palmyre*; on la regarde comme unique. L'Hiſtorien Joſephe rapporte qu'elle fut bâtie par Salomon qui lui donna alors le nom de *Thadmora*, lequel en Hébreu, ſignifie un palmier; d'où, ſelon les apparences, elle fut dans la ſuite appellée *Palmyre* par les Latins. Elle étoit à deux jours de chemin de la haute Syrie, & à un jour de l'Euphrate, ſituée au milieu d'un déſert, mais dans un lieu que les

Planche LXXX.

eaux & la fertilité du terrein rendoient très-agréable.

Suivant Etienne de Byzance, elle s'appella aussi *Hadrianopolis*; elle prit apparemment ce nom en reconnoissance de quelques réparations & embellissements que l'empereur Hadrien y fit faire. Elle étoit fort renommée, tant par rapport à sa position entre l'empire des Romains & l'empire des Parthes, que par rapport à son opulence & à sa magnificence. Il en est sur-tout fait mention dans l'histoire d'Odenath & de la reine Zénobie qui ont régné dans la Palmyrène. L'empereur Aurelien qui l'avoit conservée après la victoire qu'il remporta sur cette Reine qu'il fit prisonniere, en ordonna ensuite la destruction, à cause que ses habitants s'étoient révoltés, & avoient élu un nouveau Roi.

Des Anglois, amateurs de l'Antiquité, qui ont voyagé au Levant pour y recueillir tous les monuments anciens qu'ils pourroient y trouver, ont publié, à leur retour en Angleterre, des desseins qu'ils ont rapportés de ce qui reste des superbes édifices que cette ville contenoit. Il y avoit entre autres un magnifique temple du Soleil, qu'Aurélien avoit voulu faire rétablir. Il paroît cependant par la présente médaille que

le Soleil n'étoit pas la principale divinité des Palmyréniens, puiſque des trois têtes qui y ſont repréſentées, celle du Soleil eſt au côté gauche, tandis que celles de deux divinités Egyptiennes occupe le milieu & le côté droit. Celles-ci repréſentent vraiſemblablement Oſiris & Iſis. A l'égard du type qui eſt au revers & qui conſiſte en une victoire debout, tenant une balance au-deſſus d'une haute borne, il ſemble que cet emblême déſigne que la ville de Palmyre bornant & tenant, comme en équilibre, l'empire des Romains & celui des Parthes, étoit protégée par la victoire prête à ſe déclarer contre ceux qui voudroient rompre cet équilibre, & attaquer ſa propre liberté.

PLANCHE LXXX.

Les mêmes Anglois ont auſſi rapporté & publié des inſcriptions Palmyréniennes qui l'avoient été déja, mais ſi peu correctement que pluſieurs Savants avoient travaillé vainement à les expliquer. Ces nouvelles copies ayant été priſes avec beaucoup d'exactitude, M. l'Abbé Barthelemy a été le premier, qui non-ſeulement en a donné une traduction juſte & certaine, mais qui a formé auſſi ſur ces copies un vrai alphabet Palmyrénien; de ſorte que par ce moyen on ſera en état de pouvoir interpréter tous les

PLANCHE LXXX.

monuments que l'on découvrira dans la ſuite en langue Palmyrénienne, qui dans le fond eſt la même que la langue Syriaque.

SÉLEUCIE.

C'EST du nom de la ville de *Séleucie* que la contrée où elle étoit ſituée fut appellée *Séleucide*. Quelques Auteurs l'appellent auſſi *Antiochène*, du nom de la ville d'*Antioche*; mais Strabon que l'on ſuit par préférence, la nomme toujours *Séleucide*. Cette ville de *Séleucie* étoit ſurnommée *Pieria*, comme on le voit par pluſieurs de ſes médailles. Ce ſurnom lui avoit été donné, ſelon quelques-uns, de ce qu'elle étoit proche du mont *Pierius*. Selon d'autres, c'étoit d'une forêt qui portoit le nom de *Pieria*, & même tout le territoire qui en dépendoit, étoit appellé *Pieria*; c'eſt pourquoi quelques médailles ont pour légende ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΕΝ ΠΙΕΡΙΑΙ. On a déja dit qu'elle avoit été bâtie par Séleucus Nicator, qui prit l'augure du foudre, & le fit conſacrer & révérer, comme un dieu, par des hymnes & des cérémonies particulieres. Conſéquemment le foudre étoit la divinité tutélaire & principale de cette ville, qui le faiſoit repréſenter ſur preſque toutes ſes monnoies, ainſi qu'on le voit par

les médailles qui ſont ici rapportées, ſous les nos. *66* à *69*. Elle ne bornoit cependant pas ſon culte à cette ſeule divinité prétendue. Il paroît par la médaille, n°. 70, & par pluſieurs Impériales ſemblables, qu'elle en rendoit un particulier à Jupiter *Caſius* qui y eſt repréſenté ſous la forme d'une groſſe pierre au milieu d'un temple. C'eſt du nom d'un mont voiſin de *Séleucie*, où ce temple étoit, que Jupiter étoit ſurnommé *Caſius*.

Planche LXXX.

Cette ville révéroit auſſi Apollon, comme le font connoître les médailles, nos, *73* & *75*, dont il ſera parlé ci-après.

Quelques autres médailles contiennent des lettres numérales qui marquent les années où elles ont été frappées, relativement aux eres différentes qu'elle ſuivoit dans le temps de leur fabrication. On trouve qu'elle en a eu quatre; ſavoir, celle des Séleucides, à commencer de l'année 442 de Rome; celle de ſon autonomie qu'elle avoit obtenue, ou qu'elle s'étoit arrogée dans l'année *645*, ſous le regne d'Antiochus VIII; celle de Pompée en l'année *690*, & celle d'Auguſte en l'année 723. Vaillant a rapporté ſeulement deux médailles Impériales frappées dans cette ville, avec des époques; l'une

PLANCHE LXXX.

de Tibere, avec la date de l'année 47, procédant de l'ere d'Auguſte, & l'autre de Sévere-Alexandre de l'année 289, procédant de l'ere de Pompée. On en a une autre de Caracalla, de l'année 230, procédant de l'ere d'Auguſte.

On voit la date de l'année 188, ſur la médaille autonome, n°. 71; mais elle ne contient rien d'ailleurs qui faſſe connoître de quelle ere procede cette date, qui peut être également l'ere de ſon autonomie, ou celle de Pompée ou d'Auguſte. Cette médaille eſt ſinguliere tant par rapport à ſa fabrique & à la maniere dont les lettres o des légendes y ſont figurées de forme quarrée, de même que ſur quelques médailles de rois des Parthes, que par rapport au nom de magiſtrat qu'elle contient. On ne trouve point que d'autres villes de Syrie ayent marqué ſur leurs monnoies le nom d'aucun de leurs magiſtrats particuliers, ſi ce n'eſt la ville de *Taba* dont il ſera parlé ci-après.

Le cardinal Noris a publié un médaillon d'argent autonome pareil aux trois qui ſont ici rapportés; n^{os}. *66, 67* & *68*, ſur lequel il y a un Δ entre les pieds de la table couverte d'un foudre; & il a jugé que cette lettre marquoit la quatrieme année depuis que la ville étoit devenue

devenue libre & autonome. Il y a ſur ces trois-ci les lettres ϛ, Z, & BI, qui, ſur ce pied-là, marqueroient les années, ſixieme, ſeptieme & douzieme. La lettre ϵ que l'on voit après le mot ZϵΥC, ſur la médaille, n°. 70, devroit par la même raiſon ſignifier la cinquieme année de l'autonomie de la ville de *Séleucie*, mais on a pluſieurs médailles de Trajan frappées dans cette ville avec le même type d'un temple, & la même légende, où l'on voit pareillement les lettres Α, Δ, Ε & ΙΚ. Il n'eſt pas poſſible qu'elles y aient la ſignification prétendue par ce célebre Auteur. Il en eſt de ces ſortes de lettres ſur les médailles de Séleucie, comme de celles qui ſe trouvent ſur celles d'Antioche, d'Apamée, &c, dont la vraie ſignification n'a pas encore été découverte.

PLANCHE LXXX.

Les deux médailles, n°s. 74 & 75, ici rapportées avec la légende ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ, ne ſont point du nombre de celles qui ont été publiées dans le *Teſoro Britannico*, avec les dates ΔΞΡ & ϛΞΡ, leſquelles ſe trouvent pareillement dans cette collection. Dans une remarque que Haym y a jointe de Maſſon, on voit que celui-ci a très-bien reconnu que ces ſortes de médailles appartenoient à des villes de Syrie, & c'eſt

Planche LXXX.

avec raiſon qu'il a relevé les mépriſes que Goltzius, Nonnius, Cuper, le P. Hardouin & Beger avoient faites à cet égard ; mais il s'eſt auſſi mépris un peu lui-même, en attribuant à la la ville d'*Antioche*, les médailles qui ont la même légende avec la tête d'Apollon d'un côté, & un trépied de l'autre côté. C'eſt ce qu'il n'auroit pas avancé, s'il avoit vu la médaille, n°. 73, qui, à la légende près, eſt entiérement ſemblable à celle du n°. 75, l'une ayant pour légende ΣΕΛΕΥΚΕ ΤΩΝ ΕΜ ΠΙΕΡΙΑΙ, & l'autre ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ. Ce qui a cauſé cette erreur de ſa part, c'eſt qu'il ne connoiſſoit point de médailles de *Séleucie* où Apollon & ſes attributs fuſſent repréſentés, & qu'il en voyoit beaucoup de cette ſorte frappées à *Antioche*.

CHALCIS.

Il y avoit anciennement pluſieurs villes du nom de *Chalcis*. On a beaucoup de médailles autonomes de celle qui étoit la capitale de l'iſle d'Eubée ; & l'on n'en connoît point d'aucune autre ville de ce nom. C'eſt apparemment parce que la derniere de cette planche ne reſſemble en rien à celles de *Chalcis* d'Eubée, qu'elle a été attribuée à la *Chalcis* de Syrie. Si elle lui appartient,

elle eſt d'un temps antérieur aux regnes de Veſpaſien & de Tite ; cette ville qui avoit reçu quelque bienfait de l'un de ces deux Empereurs, ayant pris depuis le titre de *Flavia* ſur toutes les médailles Impériales qu'elle a fait frapper. Le temple qui eſt repréſenté ſur celle-ci, reſſemble aſſez à celui que l'on voit ſur des médailles de l'iſle de Chypre. C'eſt la tête de Neptune qui y eſt repréſentée de l'autre côté. Ce type ne conviendroit à la *Chalcis* de Syrie, qu'autant que le *Belus*, auprès duquel elle étoit ſituée, ſeroit un fleuve, & non une montagne, comme quelques-uns le prétendent. Il ne conviendroit pas moins à la *Chalcis* d'Eubée, qui étoit maritime ; & malgré la diſſemblance dans la fabrique de cette médaille, ce qui pourroit encore faire juger qu'elle lui appartient, c'eſt qu'elle rendoit un culte à Vénus, comme il paroît par la tête de cette déeſſe qui eſt repréſentée ſur pluſieurs de ſes autres médailles.

Planche LXXX.

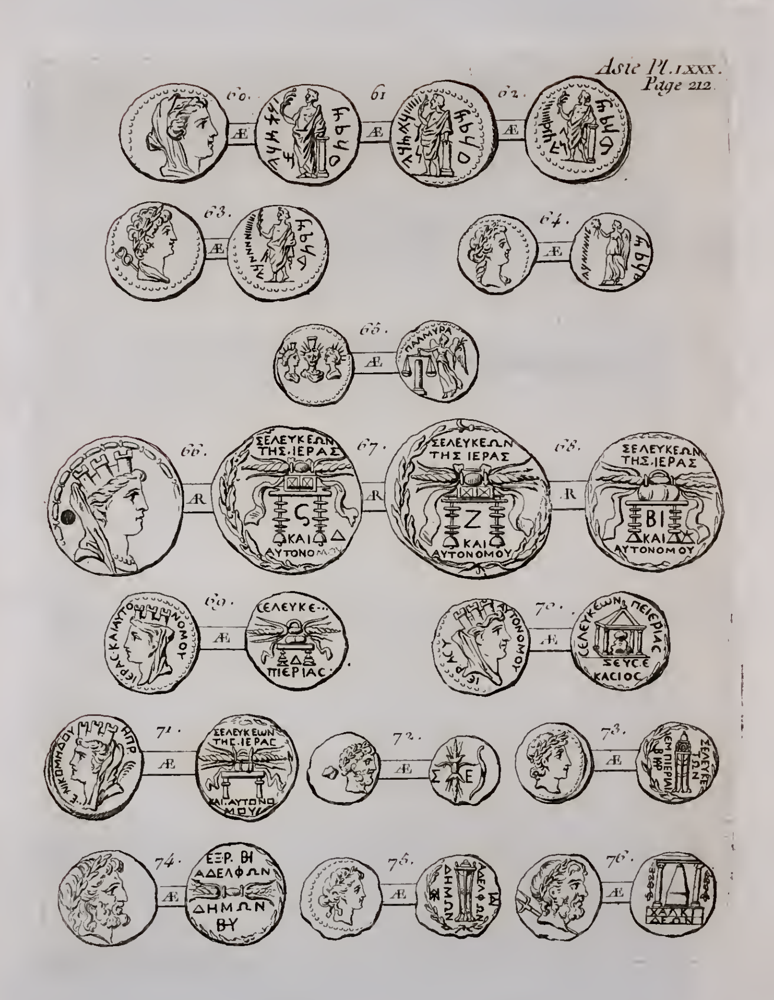


PLANCHE LXXXI.

PHŒNICIE.

QUOIQUE la Phœnicie située entre la Séleucide & la Palestine, eût peu d'étendue du côté de la mer, & que ses limites dans les terres fussent encore plus resserrées, elle a été cependant une des contrées les plus renommées dans l'histoire. Il y est dit que les Phœniciens furent les premiers peuples qui firent un grand commerce, non-seulement dans la méditerranée, mais aussi dans l'océan, où ils entreprirent de passer d'un côté par la mer rouge, & d'un autre côté par le détroit de Gibraltar ; qu'ils établirent des colonies en plusieurs pays différents, & qu'ils devinrent si puissants par leurs richesses & par leurs forces maritimes, qu'ils possédoient, pour ainsi dire, l'empire de la mer. Les villes de Sidon & de Tyr furent celles qui contribuerent le plus à cette puissance, laquelle déchut & s'annéantit successivement sous celle des Assyriens, des Perses, des Grecs, & des Romains, qui tour à tour s'emparerent de la Syrie.

On ne sait point quand ils commencerent à faire fabriquer des monnoies. Il paroît seulement qu'ils en avoient du temps qu'ils


60.
61
62.
63.
64.
65.
ΠΑΛΜΥΡΑ
66.
67.
68.
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
69.
ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΣΕΛΕΥΚΕ
ΠΙΕΡΙΑΣ
70.
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΠΕΙΕΡΙΑΣ
ΣΕΥΣ Ε ΚΑΣΙΟΣ
71.
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
72.
73.
74.
ΑΔΕΛΦΩΝ
ΔΗΜΩΝ
75.
ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ
76.
ΧΑΛΚ ΔΕΩΝ
Æ
AR

étoient ſous la domination des Perſes, puiſqu'il s'en trouve dont les types évidemment Perſans, ſont accompagnés de caracteres Phœniciens, & d'autres d'Alexandre le Grand, qui furent frappées à *Acre* lors de ſon paſſage en Syrie, dont les légendes ſont en pareils caracteres. Il y en a auſſi d'autonomes purement Phœniciennes, de quelques villes qui, comme celles de la ville de *Marathus*, ci-devant rapportées, contiennent des époques dont il ne paroît pas que l'origine ait été encore découverte. Mais il ne s'agira ici que des médailles dont les légendes en caractrees grecs déſignent le temps de leur fabrication, après que la Syrie fut tombée en la poſſeſſion des ſucceſſeurs d'Alexandre.

Planche LXXXI.

BERYTE.

La premiere médaille de la planche LXXXI, qui eſt d'or & ſans légende, comparée avec la ſeconde, doit appartenir à la ville de *Béryte*, à cauſe de la tête de Caſtor ou de Pollux qui ſe trouve repréſentée de même ſur l'une & ſur l'autre; ce qui ne ſe voit ſur aucune autre médaille que l'on connoiſſe. Il n'eſt pas douteux que le culte des Dioſcures ne fût établi dans

PLANCHE LXXXI.

cette ville. On ignore quelle peut être la tête de femme qui eſt de l'autre côté de cette premiere médaille.

La maſſue qui ſe voit au revers de la ſeconde, déſigne le culte d'Hercule qui étoit la divinité générale de toute la Phœnicie. Quant à la légende BIPT, écrite avec un I au lieu d'un H, c'eſt une ſingularité, mais elle n'eſt pas ſans exemple.

La troiſieme déſigne également le culte des Dioſcures, par leurs bonnets qui y ſont repréſentés; & celui de Neptune, par le trident & le dauphin qu'elle contient conjointement. Il y a tout lieu de préſumer que Neptune étoit la divinité tutélaire & principale de *Béryte*, parce qu'on croyoit que c'étoit lui qui avoit bâti cette ville, dont on faiſoit par conſéquent remonter l'origine à la plus haute antiquité.

C'eſt Neptune lui-même qui, ſur la médaille du n°. 4 & ſur les trois ſuivantes, eſt repréſenté ſur un char tiré par des chevaux marins.

Sur celle du n°. 5, avec les lettres BH qui ſont le commencement de Βηρυτίων; on voit la lettre Φ qu'on peut juger être l'initiale de Φοινικίου; mais ſur la médaille du n°. 6, outre les lettres BH & Φ, il y a de plus les lettres ΛΑ; & ſur

celles du n°. 7 & 8, ΛΑΦ, ſeulement ſans les lettres ΒΗ. On ne comprend pas pourquoi il ſe trouve autant de différence dans les légendes de ces médailles, & d'autres pareilles de cette collection, qui, par leur fabrique & leur type, doivent être de la même ville. On ignore ce que peuvent ſignifier les lettres ΛΑ, qu'elles contiennent : on laiſſe à ceux qui ſont plus verſés dans les connoiſſances numiſmatiques, à en donner l'explication. Il eſt à obſerver que ſur le côté droit de celles des n°s. 5, 6 & 7, on découvre des veſtiges de lettres dont la plûpart ſont effacées. Il n'y a que dans la légende de la médaille, n°. 8, où elles ſont plus apparentes, & telles qu'on les voit dans le deſſein.

Planche LXXXI.

Liébe en a publié deux avec des époques ou dates d'années, comme il y en a ſur celles des n°s. 9 & 10. Le Marquis Maffei en a auſſi publié une, en diſant que c'étoit la ſeule qu'il eût connue. Dans celles de Liébe, les dates ſont Κ, (20), & ΓΝ (53) qu'il fait procéder de l'année 115, de l'ere des Séleucides, dans laquelle la Phœnicie qui étoit ſous la domination des rois d'Egypte, paſſa ſous celle d'Antiochus III, roi de Syrie. On ne trouve point qu'aucune ere des autres villes de ce royaume

PLANCHE LXXXI.

ait eu cet événement pour origine. Si l'on doit ſuivre le ſentiment de Liébe à cet égard, la date AP (101) de la médaille, n°. 9, qui n'a point été publiée, tomberoit dans la derniere année du regne d'Antiochus VIII.

On a beaucoup de médailles Impériales de la ville de *Béryte*, du temps qu'elle fut colonie Romaine. Celle du n°. 11 eſt la ſeule autonome de ce temps-là que l'on connoiſſe.

Cette ville étoit maritime & avoit un port: après avoir été faite colonie par Jules-Céſar, elle prit les titres de *Julia Felix*, & enſuite ceux de *Julia Auguſta Felix*.

DORA.

LA VILLE de *Dora*, dont ſont les médailles des n°s. 12 & 13, étoit auſſi ſur le bord de la mer dans une preſque iſle, qui rendoit ſa ſituation forte & avantageuſe par la difficulté qu'il y avoit à l'attaquer du côté de la terre. Elle prétendoit avoir eu pour fondateur Dorus, fils de Neptune, qui lui donna ſon nom. Sur les ſeules médailles Impériales de Trajan & d'Hadrien frappées dans cette ville, qui ont été rapportées par Vaillant & par le cardinal Noris, elle prend les titres de *Sacrée* & de *Navarchide*, jouiſſant

des

des droits d'aſyle & d'autonomie. Il n'en a été publié qu'une autonome juſqu'à préſent par le P. Panel, laquelle eſt ſemblable à celle du n°. 12, qui contient la date ΡΚΗ (128). La ſeconde ici rapportée, n°. 13, contient la date ΑΛΡ (131); ces deux dates procédant de l'ere de Pompée qui, l'an de Rome 690, donna la liberté à *Dora* & à pluſieurs autres villes de Syrie, tombent l'une dans l'année neuvieme, & l'autre dans l'année douzieme du regne de Néron.

PLANCHE LXXXI.

Le P. Panel a lu ΔΩΡΙΗΤΩΝ ſur la médaille qu'il a publiée. Les legendes de celles-ci ſont écrites ΔωΡΙΤΕΙΤωΝ & ΔωΡΕΙΤωΝ. Il y en a une autre dans cette collection ſemblable à celle du n°. 12, ſur laquelle on lit ΔΩΡΙΤΩΝ. Le Pere Hardouin dit qu'il y a ΔΩΡΙΕΩΝ ſur une médaille de Veſpaſien. On trouve Δώρων dans la plupart des auteurs Grecs, & *Dorienſium* dans Pline.

ORTHOSIADE.

LES TROIS médailles des n°s. 14, 15 & 16, qui terminent cette planche, ſont reconnoiſſables pour être de la ville d'*Orthoſiade* de Phœnicie, tant par leur fabrique qui differe de celle des médailles de l'*Orthoſiade* de Carie, que par

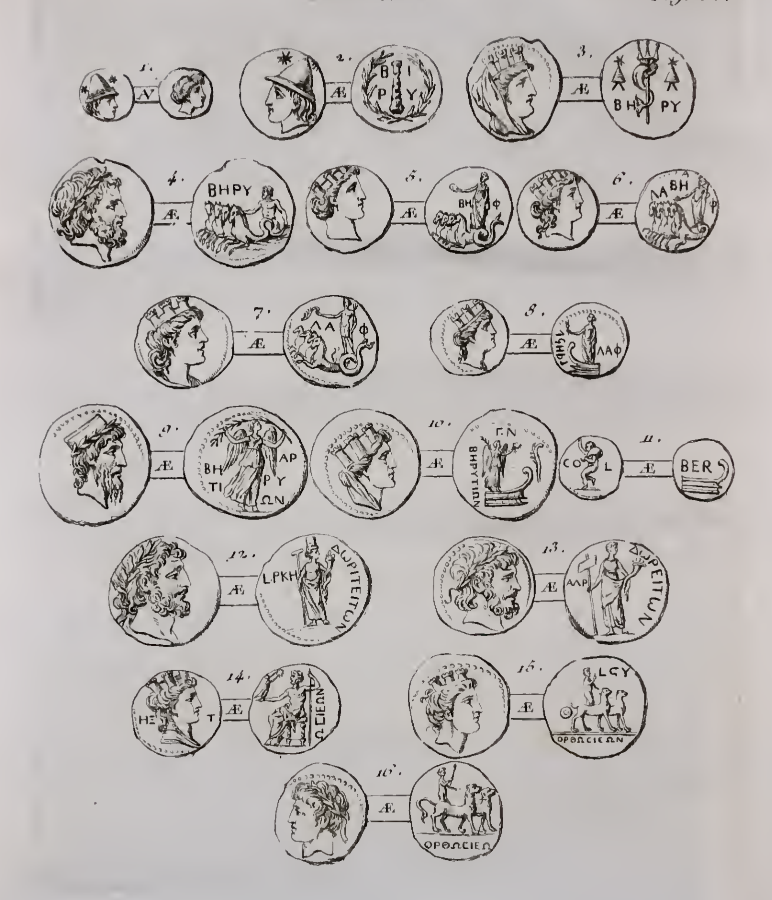
Planche LXXXI.

les époques qu'elles contiennent. Il n'en a été publié aucune autonome de cette ville jufqu'à préfent. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale avec une époque. Elle eft d'Antonin avec la date BΞΥ (462), procédant de l'ere des *Séleucides.* On en a d'autres de Sévere-Alexandre avec les dates ΒΛΦ (532), & ΓΛΦ (533) : fur celles-ci, l'on voit les dates ΗΞΤ (368), & ϛ Υ(406), dont la premiere tombe dans la feconde année du regne de Néron, & la feconde dans la treizieme du regne de Domitien : la derniere qui eft fans époque, repréfente une tête couronnée de laurier, laquelle reffemble affez à Domitien.

SIDON.

Planche LXXXII.

Si l'on a peu de médailles de la ville d'*Orthofiade*, il y en a une très-grande quantité de celle de *Sidon*, tant Impériales qu'autonomes. Cette ville dont il eft parlé dans la Genefe, étoit des plus anciennes. Auffi eft-il rapporté qu'elle avoit été bâtie par Sidon, arriere petit-fils de Noé. Elle étoit confidérable dès le temps de Jofué, qui l'appelle *Sidon*-la-grande. Lorfqu'elle fut devenue très-puiffante par fon commerce & par fon opulence, elle eut la primauté


1.
AV
2.
Æ
B I
P Y
3.
Æ
BH PY
4.
Æ
BHPY
5.
Æ
BH Φ
6.
Æ
ΛΑ BH Φ
7.
Æ
ΛΑ Φ
8.
Æ
ΛΑΦ
9.
Æ
AP
BH PY
TI ΩN
10.
Æ
BHPYTIΩN
11.
Æ
CO L
BER
12.
Æ
LPKH
13.
Æ
ΑΛΡ
14.
Æ
T
15.
Æ
LCY
ΟΡΘΩCΙΕΩΝ
16.
Æ
ΟΡΘΩCΙΕΩ

ſur toutes les autres villes de Syrie. Mais dans la ſuite celle de *Tyr*, qu'elle avoit fondée, lui diſputa cette primauté, comme on le voit dans l'hiſtoire qui fait ſouvent mention de ces deux villes. Sidon ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Seyde*, où il ſe fait toujours un grand commerce par les négociants Européens qui y ſont établis.

PLANCHE LXXXII.

Quoiqu'il y ait dans cette collection plus de cinquante médailles autonomes de *Sidon*, on n'en rapporte ici que quelques-unes ſeulement parce que leurs types ſont communs pour la plupart, & qu'elles ne different ordinairement les unes des autres que par les époques qu'elles contiennent. La premiere, n°. 17, de la planche LXXXII, eſt de l'année cinquieme ; & la derniere, n°. 27, de l'année 228.

On croit devoir obſerver, par rapport aux médailles de Syrie, que les époques qui y ſont marquées par un petit nombre, comme 1, 2, 3, 4, &c, ne procedent point de l'ere des Séleucides, parce que les premiers Rois occupés à ſe maintenir dans les autres parties de l'Aſie, qu'ils devoient auſſi poſſéder, ſuivant le partage fait entre les ſucceſſeurs d'Alexandre, ne purent s'affermir d'abord dans la poſſeſſion entie-

PLANCHE LXXXII.

re de la Syrie. Ce ne fut même que plus de cent ans après le commencement de cette monarchie, qu'Antiochus III parvint à recouvrer la Cœlè-Syrie, dont les rois d'Egypte s'étoient emparés. Ses médailles ſont les premieres ſur leſquelles on trouve des époques, ſavoir, des années 110, 112 & 115. On n'en trouve point d'antérieures à ces années ſur les médailles des villes qui n'avoient point d'eres particulieres. Mais les villes qui obtinrent, ou qui s'arrogerent l'autonomie, eurent grand ſoin d'en faire mention ſur leurs monnoies, & d'y en marquer les dates, dès les premieres années qu'elles en jouirent. Il paroît même qu'elles affecterent de faire frapper à cette occaſion des médaillons d'argent pour mieux ſignaler l'illuſtration & les avantages que ce privilege leur procuroit. On a déja vu que c'eſt ſur des médaillons d'argent que la ville de *Séleucie* a marqué les premieres années de ſon autonomie. Les Sidoniens qui l'avoient obtenue deux ans auparavant, c'eſt-à-dire, l'an 643 de Rome, en uſerent de même, comme le fait connoître le premier médaillon de cette planche daté de l'année cinquieme de leur autonomie.

Après que Séleucus Nicator & ſes ſucceſſeurs

eurent régné quelque temps en Syrie, la langue grecque s'y étant conſéquemment introduite, les villes qui auparavant n'avoient que des monnoies Phœniciennes, en firent frapper avec des légendes grecques; mais comme tout le peuple ne parloit pas encore cette langue, & n'en connoiſſoit pas les caracteres, elles crurent apparemment que pour lui faire connoître celles qui leur appartenoient, il étoit néceſſaire de marquer ſur ces nouvelles monnoies leur nom en Grec & en Phœnicien. Telles ſont les médailles, nos. 19, 20, 21 & 22, ſur leſquelles on voit le nom de Sidon en ces deux langues.

Il eſt à propos de remarquer la variété qu'il y a dans la forme des caracteres Phœniciens qui compoſent le nom des Sidoniens dans ces quatre médailles qu'on rapporte ſeulement ici pour exemple. Les caracteres de la médaille, no. 19, ſont conformes à ceux que l'on voit dans les alphabets Phœniciens qui ont été publiés. Sur les trois autres ſuivantes, ils ſont variés comme le ſont ordinairement les lettres curſives dans toutes les langues, ainſi qu'on l'a déja obſervé; mais ces ſortes de lettres ſe trouvant ſur des médailles, il ſemble qu'on ne doit pas négliger de les comprendre dans les alphabets.

PLANCHE LXXXII.

On ſait qu'Aſtarté étoit la divinité principale de la ville de Sidon. C'eſt elle qui eſt repréſentée ſur la médaille, n° 21, & ſur pluſieurs autres de cette collection. Celle du n°. 26, repréſente auſſi ſon ſimulacre dans un petit temple poſé ſur une eſpece de char qui étoit conduit avec grande pompe & cérémonie dans les fêtes qui ſe célébroient en ſon honneur. Les médailles, n°s. 22 & 25, déſignent pareillement le culte de Bacchus, qui eſt repréſenté en habit long ſur la ſeconde avec ſon pot & ſon thyrſe. On ignore qui eſt l'homme en habit court qui eſt repréſenté debout dans celle du n°. 23, ſur la proue d'un navire dans la même attitude où l'on voit Aſtarté ſur la médaille, n°. 21. Il tient d'une main une eſpece de ſceptre terminé en forme de croix, & de l'autre main une couronne. Selden a raſſemblé dans un traité touchant les dieux des Syriens, tout ce qui s'en trouve épars dans les différents Ecrivains.

La médaille, n°. 24, contient tous les titres réunis dont la ville de *Sidon* ſe décoroit, à l'exception de celui d'autonome qu'on trouve ſur d'autres médailles de cette ville.

Planche LXXXII.

TRIPOLIS.

Les huit dernieres de cette planche, nos. 28 à 35, font de *Tripolis* de Phœnicie qui porte encore actuellement le même nom, lequel lui fut donné originairement, parce que cette ville étoit composée de trois parties qui avoient été construites proche les unes des autres ; l'une par les Aradiens, l'autre par les Sidoniens, & la troisieme par les Tyriens, dans une péninsule où il y avoit un port très-propre au commerce que ces trois peuples y faisoient alors, & qui s'y fait présentement par des négocians Européens, comme à Seyde.

Le plus grand nombre des médailles Impériales & autonomes qui nous restent de cette ville de *Tripolis*, contiennent des époques, & different par-là, ainsi que par leurs types & leur fabrique, de celles de *Tripolis* de Carie.

Le cardinal Noris n'a reconnu que l'ere des Séleucides dans les dates des médailles dont il avoit connoissance.

Vaillant en a reconnu une autre ; savoir, celle de Pompée de l'année 690 ou 691, dans une médaille représentant les têtes de Marc-Antoine & de Cléopatre avec la légende ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ, & la

PLANCHE LXXXII.

date ΓΚ, 23, laquelle tomboit dans l'année 714 de Rome. Il marque que la ville de *Tripolis* avoit pris cette ere en reconnoiſſance de ce que Pompée l'avoit délivrée de la tyrannie d'un nommé Denys qui l'opprimoit; mais qu'elle reprit enſuite ſous Auguſte l'ere des Séleucides.

Le P. Hardouin a prétendu de ſon côté que la date 23 marquée ſur la médaille de Marc-Antoine & de Cléopatre, ſuivoit l'ere de Jules-Céſar de l'année 705; & ſur ce pied-là paroiſſant par cette médaille que Marc-Antoine étoit vivant 23 ans après, il en avoit inféré que la bataille d'Actium ne s'étoit donné que l'an de Rome 727, contre le témoignage unanime de tous les Ecrivains qui ont fixé cet événement mémorable à l'année 723. Le P. Frœlich qui a réfuté pleinement l'opinion extraordinaire du P. Hardouin ſur ce ſujet, a rapporté en même temps une médaille autonome de *Tripolis*, avec la date de l'année H, (huitieme) qu'il a jugé avec raiſon devoir procéder de l'ere de Pompée.

La même médaille ſe trouve dans cette collection avec dix autres dont les dates ne peuvent auſſi avoir que cette ere pour origine. De ce nombre ſont les médaillons d'argent, nos. 28 & 29, & les

les trois médailles ſuivantes. Celle du n°. 30, datée de la premiere année de l'ere de Pompée, n'eſt ici rapportée qu'à cauſe de ſa ſingularité, la date de la premiere année d'une ere ſe trouvant très-rarement ſur les médailles.

PLANCHE LXXXII.

Si les lettres A & BA qui ſont à l'exergue des deux médaillons d'argent, ſont des époques, comme il le paroît, elles procedent pareillement de la même ere; mais on ignore ce que peuvent ſignifier les lettres ΘE, ΘEO & NI qui ſe trouvent dans le champ de ces deux médaillons.

La médaille, n°. 32, dont la date MΔ (44) tombe ſous la onzieme année du regne d'Auguſte, détruit l'aſſertion de Vaillant qui a avancé que la ville de *Tripolis* avoit repris l'ere des Séleucides ſous le regne de cet Empereur.

On n'en a point depuis cette année 44 juſqu'à l'année 280. Il s'en trouve d'autres dans cette collection des années 286, 288, 308, avec celle de l'année 379 qui eſt ici rapportée, n°. 33. Cette derniere ne pouvant procéder de l'ere de Pompée, parce que, ſuivant cette ere, la date 379 tomberoit ſous le regne de Conſtantin, il eſt à préſumer que les autres dont les

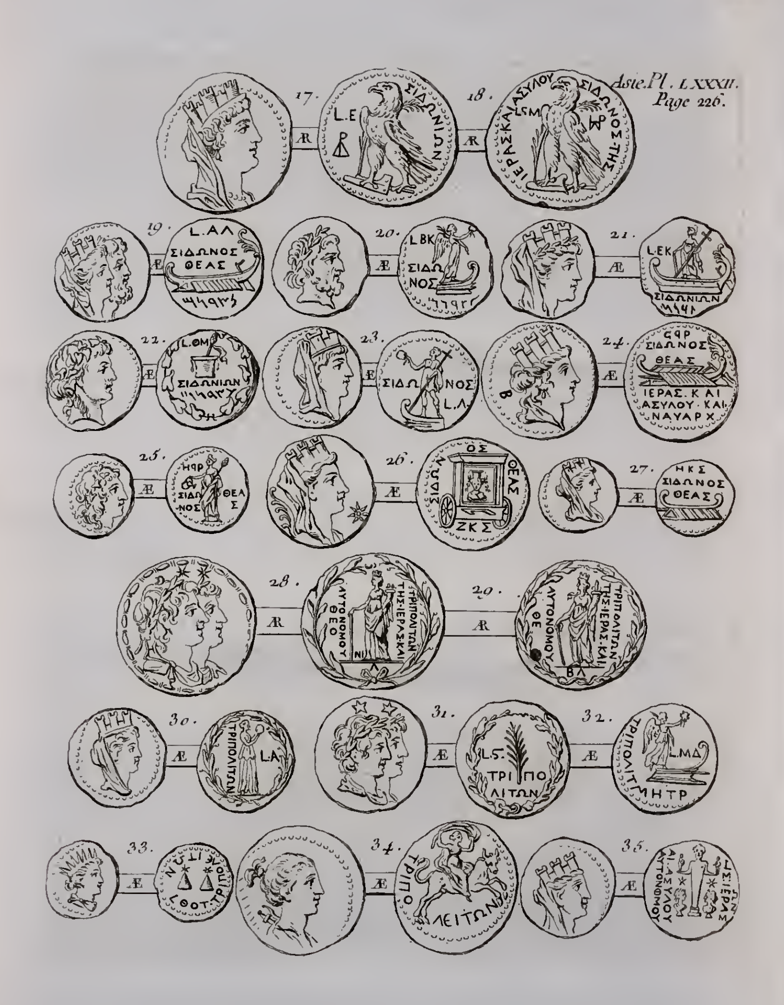
PLANCHE LXXXII.

dates contiennent de grands nombres, procédent auſſi de l'ere des Séleucides.

Toutes les villes maritimes qui faiſoient le commerce par mer, avoient en vénération Caſtor & Pollux, parceque les navigateurs croyoient que l'apparition des aſtres qui portoient leurs noms, leur étoit propice ; mais la ville de Tripolis leur rendoit un culte particulier ; & comme elle les a fait repréſenter ſur un très-grand nombre de ſes monnoies, l'on peut en conclure qu'elle les regardoit comme ſes dieux tutélaires & principaux.

Les types des autres médailles déſignent le culte qu'elle rendoit auſſi à la Fortune, à Diane & à Europe qui, ſuivant quelques Auteurs, étoit la même divinité que les Phœniciens révéroient ſous le nom d'Aſtarté.

La branche de palmier que contient la médaille, n°. 31, y a été vraiſemblablement repréſentée comme une production notable du pays qui étoit en effet rempli de palmiers ; & c'eſt par la même raiſon que le palmier eſt auſſi repréſenté ſur beaucoup de médailles de la ville de Tyr. Il y a des Auteurs qui diſent que c'eſt du nom de cet arbre appellé Φοῖνιξ


17.
18.
19.
20.
21.
22.
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.

en grec, que cette partie de la Syrie a été appellée Phœnicie. D'autres prétendent que c'est Phœnix frere de Cadmus, qui lui donna son nom.

PLANCHE LXXXII.

On ne peut distinguer quelles sont les divinités représentées par les idoles que tient dans ses mains le dieu Terme dans la derniere médaille de cette planche.

TYR.

PLANCHE LXXXIII.

TOUTES celles qui sont contenues dans la planche LXXXIII, nos. 36 à 53, sont de la ville de Tyr. Il est fait une si grande mention de cette ville dans l'histoire, qu'il seroit superflu d'en faire ici un long récit. Chacun sait que quoique moins ancienne que Sidon qui l'avoit bâtie, elle subsistoit néanmoins avant la construction du temple de Salomon; qu'elle acquit des richesses immenses par son commerce, & qu'elle eût des Rois particuliers jusqu'au temps où elle fut détruite par Alexandre le Grand, après avoir soutenu un long siege contre toutes ses forces; mais qu'elle se releva ensuite de ses ruines; & qu'après avoir été alternativement sous la domination des rois d'Egypte & de Syrie, pendant l'espace de près de deux cents ans, elle acquit sa liberté & le privilege

PLANCHE LXXXIII.

de ſe gouverner par ſes propres loix.

C'eſt de ce temps-là que ſont les médaillons d'argent ici rapportés. Ils contiennent tous des dates qui marquent les années où elle les a fait frapper, à compter de celle où elle avoit obtenu ſon autonomie. De ſavants Antiquaires ont été d'avis différents ſur l'année où cette ere avoit commencé. Vaillant l'avoit fixée à l'an 615 de Rome. Spanheim à l'an 624, & le P. Hardouin à l'an 629. Le cardinal Noris a démontré qu'elle a commencé à l'année 628, qui étoit la 187e de l'ere des Séleucides, la troiſieme du regne d'Alexandre-Zébina. Il ne connoiſſoit que neuf médaillons d'argent de cette ville, & il n'en avoit point vu qui continſſent des dates antérieures à l'année 25. Il y en a vingt-neuf dans cette collection qui ont des dates depuis l'année 10 juſqu'à l'année 182. Ces médaillons ſont plus remarquables par ces dates que par leur matiere. Il n'eſt pas extraordinaire que les Tyriens qui jouiſſoient encore d'une partie de leur ancienne opulence, ayent fait frapper une grande quantité de monnoies d'argent. Ils font connoître auſſi combien l'autonomie leur étoit chere & précieuſe, puiſqu'ils ont daté toutes ces ſortes de monnoies de leur ere

propre ; tandis que plusieurs de leurs monnoies de bronze du même temps sont datées de l'ere des Séleucides. On ne rapporte ici plusieurs des médaillons en question, que parce qu'indépendamment des dates, ils contiennent de plus d'autres lettres qu'on pourroit regarder comme numérales ; telles que sont ΚΡ & ΘΡ qui se voient sur celles des nos. 37, 38, 39, 40 & 41, mais qui doivent avoir d'autres significations qu'on ignore.

A l'égard des médailles de bronze, toutes celles qui contiennent des nombres au-dessous de 110, ne peuvent avoir été datées de l'ere des Séleucides, puisque les rois d'Egypte posséderent la Phœnicie jusqu'à ce temps-là, & même encore quelques années après. Il n'est pas si aisé de reconnoître de quelle ere procedent les dates postérieures depuis 110 jusqu'à 200; mais il paroît que c'est avec fondement que Spanheim & le P. Frœlich ont jugé que les dates qui excedent le nombre de 200, suivent l'ere des Séleucides. Leur fabrique & la forme des caracteres que plusieurs contiennent, font connoître en effet le temps à peu-près où elles ont été frappées. Sur celles des nos. 46 & 47, l'on voit la lettre C employée au lieu de

PLANCHE LXXVIII.

la lettre Ƨ; & les dates qu'elles contiennent d'ailleurs, tombent précisément dans le temps où cette sorte de lettre commença à être ordinairement employée sur les médailles, savoir, sous les regnes de Vespasien, de Domitien & de Trajan. On observe aussi que dans les caracteres Phœniciens qui composent le nom de la ville de Tyr sur ces médailles, le *resch* est figuré de deux façons extraordinaires, savoir, comme un \ incliné sans tête sur toutes les médailles qui ont pour type une massue au milieu d'une couronne; & dans celles des n°s. 45 & 46, avec une espece de crochet au-dessous de la tête. C'est, selon les apparences suivant la forme de ce dernier caractere que l'ancien *rho* grec R avoit été figuré avec un petit jambage, tel qu'on le trouve sur plusieurs médailles & inscriptions anciennes. Ces deux caracteres Phœniciens mériteroient d'être inserés dans les alphabets où ils manquent.

La médaille, n°. 43, n'a été rapportée ici que par rapport aux têtes des Dioscures qui y sont représentées, & qu'on n'avoit point encore vues sur aucune de celles de la ville de Tyr, dont Hercule étoit, comme l'on sait, la divinité tutélaire & principale.

Sans doute, c'eſt ſon temple qui étoit très-renommé, que l'on voit repréſenté ſur la médaille, n°. 53 de cette planche. Le P. Hardouin qui en a publié une ſemblable, y a lu ΚΟΙΝΟΝ ΦΟΙΝΙΚΗΣ ΑΚΤΙ qu'il a rendu par *commune Phœnices actia certamina.* Mais ſa médaille n'étoit apparemment pas bien conſervée, Il y a ſur celle-ci ΚΟΙΝΟΥ ΤΗΣ ΦΟΙΝΙΚΗΣ ΑΚΤ. Ces trois dernieres lettres forment une époque, & marquent l'année 321 qui, ſuivant l'ere des Séleucides, tombe dans la quarantieme du regne d'Auguſte.

Planche LXXXIII.

Vaillant n'a rapporté qu'une médaille Impériale grecque de la ville de *Tyr*: on n'en connoît point d'autre. Elle eſt d'Elagabale, de l'année 532, procédant de l'ere des Séleucides. Il paroît extraordinaire qu'on n'en trouve point d'autres des Empereurs précédents, frappées dans cette ville, tandis qu'on en a un grand nombre de *Sidon* & de *Tripolis.* Il n'eſt pas moins ſingulier qu'elle en ait fait frapper une Grecque pour Elagabale, dans un temps où ayant été faite colonie par Septime-Sévere, elle n'en faiſoit frapper que de latines, & même en très-grande quantité pour Elagabale, ainſi que pour les autres Empereurs. On laiſſe à d'autres le ſoin de rechercher la cauſe de ces ſingularités.

PLANCHE LXXXIV.

PALESTINE.

LA PALESTINE fut ainsi appellée du nom des Philistins qui s'étoient établis sur le bord de la mer entre la Phœnicie & l'Egypte, après en avoir chassé les Hévéens qui en étoient les premiers habitants. Ils y possédèrent plusieurs villes considérables, entre autres *Gaza* & *Ascalon*. Dans la suite, les Juifs ayant pris possession d'une partie du continent de cette contrée, la Judée fut censée en faire partie ; & il y a eu un temps où l'on y comprenoit même la Cœlè-Syrie, & une partie de l'Arabie. C'est sur le pied de la plus grande étendue donnée à la Palestine qu'on rapporte sous ce titre quelques médailles de villes qui étoient situées au-delà du Jourdain.

AGRIPPIADE.

LA PREMIERE de la planche LXXXIV, est de la ville d'*Agrippiade* qui étoit auparavant appellée *Anthedon*. Le roi Hérode, après l'avoir prise, en changea le nom en celui d'*Agrippiade*, qui ne subsista pas long-temps, cette ville ayant ensuite repris celui d'*Anthedon*. Elle étoit située

près


36
37
38
ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ
39
40
41
42
43
44
ΤΥΡΙΩΝ
45
ΙΕΡΑΣ
46
ΙΕΡΑΣ
47
48
ΜΗΤΡΟ ΠΟΛΕΩΣ
49
ΤΥΡΟΥ ΜΗΤΡΟ ΠΟΛΕΩC
50
51
ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΙΕΡΑΣ
52
ΙΕΡΑC ΜΗΤΡΟΠΟ ΛΕΩC
53
ΤΥΡ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC
ΚΟΙΝΟΥ ΤΗΣ ΦΟΙΝΙΚΗΣ

près de celle de *Gaza*, & avoit été rétablie par Hérode qui y ajouta des embelliſſements. C'eſt vraiſemblablement de ce temps-là qu'elle s'étoit formée une ere, d'où procede la date marquée ſur cette médaille. Peut-être auſſi marque-t-elle les années du regne d'Hérode. Haym en a publié une ſemblable, mais ſans époque.

PLANCHE LXXXIV.

ACÉ.

LA VILLE appellée *Acé* par les Grecs, qui a fait frapper la médaille du n°. 2, étoit très-grande, & ſituée avantageuſement ſur le bord de la mer. Elle portoit auparavant le nom d'*Aco*, comme on le voit par des médailles d'or & d'argent d'Alexandre le Grand, qui y ont été frappées avec des légendes Phœniciennes. Elle fut enſuite appellée *Ptolémaïs* par un roi Ptolémée, du temps que la Phœnicie & la Paleſtine étoient ſous la puiſſance des Lagides. Depuis que la Syrie eut paſſé ſous celle des Romains, elle fut faite colonie par l'empereur Claude, & l'on en a beaucoup de médailles Impériales latines; mais on n'en connoît qu'une Grecque du même Empereur, qui a été publiée par Vaillant. Celle-ci, autonome, eſt auſſi la ſeule qu'on ait vue juſqu'à préſent. Le type qu'elle contient

PLANCHE LXXXIV.

rappelle uu trait de l'hiſtoire fabuleuſe, qui a fait voyager Hercule en Paleſtine, par une réponſe de l'oracle, pour ſe guérir d'une bleſſure que lui avoit faite l'hydre de *Lerne*. C'eſt à *Acè* qu'il trouva l'herbe qui devoit lui procurer ſa guériſon; & il paroît que c'eſt une herbe qu'il tient de la main droite.

La ville qui porte aujourd'hui le nom d'*Acre*, eſt celle qui étoit anciennement appellée *Acé*, & enſuite *Ptolémaïs*.

ANTIOCHÉENS établis à PTOLÉMAIS.

PLUSIEURS Antiquaires ont publié des médailles avec des légendes pareilles à celles des médailles ici rapportées, n°s. 3 à 6. Vaillant a penſé qu'elles avoient été frappées dans une ville du nom *d'Antioche* qui devoit être ſituée près de *Ptolémaïs*, mais dont aucun Auteur n'a fait mention. Le P. Hardouin les avoit d'abord attribuées à des Négociants d'Antioche établis à Ptolémaïs, & Spanheim ainſi que Beger ont adhéré à cet avis. Depuis il a jugé qu'il falloit plutôt les référer à des habitants de *Ptolémaïs* qui avoient obtenu le droit de citoyens d'*Antioche*, ce qui leur avoit fait prendre le nom d'*Antiochéens*.

PLANCHE LXXXIV.

Liébe & le P. Frœlich se sont rangés de ce dernier avis. Il paroît cependant que le premier est préférable ; & qu'il doit en être de ces médailles, comme de celles des Antiochéens établis à *Daphné* & à *Callirrhoé*. On comprend aisément que des compagnies de Négociants qui avoient obtenu des rois de Syrie le privilege de former des établissements en différentes villes de leur royaume , ont pu faire fabriquer des monnoies , soit pour leur payer des tributs , soit pour leur propre commerce ; mais on ne voit pas pourquoi ni à quelle fin il en auroit été frappé une aussi grande quantité en différents temps par des habitants de *Ptolémaïs* , pour avoir obtenu le droit de citoyens d'*Antioche*.

ASCALON.

LES MÉDAILLES suivantes sont de la ville d'*Ascalon* dont l'histoire fabuleuse fait remonter l'origine à la plus haute antiquité ; il est aussi parlé de cette ville dans Josué & dans le premier livre des Rois ; & il est constant qu'elle subsistoit 1500 ans au moins avant l'ere chrétienne. C'étoit une des cinq Satrapies des Philistins. On ne sait point s'ils avoient des monnoies particulieres avant que la langue grecque fût

PLANCHE LXXXIV.

devenue la dominante en Paleſtine. Peut-être en découvrira-t-on quelques-unes dans la ſuite parmi les médailles Phœniciennes qui n'ont pas encore été interprétées. Mais juſqu'à préſent il n'a été publié aucune médaille Grecque autonome d'*Aſcalon*, ſi ce n'eſt celle du n°. 11 qui a été mal lue par Haym, comme il ſera marqué ci-après. Il y en a dix dans cette collection, dont ſept ſeulement ſont ici rapportées, les autres n'en différent que par les époques.

La premiere, n°. 7, n'eſt remarquable que parce qu'elle eſt d'argent; & qu'on n'en connoît point d'autre de cette ville en ce métal.

Il eſt à obſerver que la plupart de celles qu'elle a fait frapper, n'ont pour légendes que les deux premieres lettres de ſon nom, qu'elle y faiſoit marquer ordinairement les années où elles avoient été fabriquées; & qu'elle avoit ſuivi deux eres différentes, comme il paroît par la médaille d'Auguſte, n°. 10, qu'on rapporte ici à cauſe de ſa ſingularité. L'une de ces eres eſt de l'année 650, de Rome; & l'autre de l'année 696. Les époques contenues dans les autres médailles procedent de la premiere de ces deux eres, ainſi que celles qui ſont marquées ſur les médailles Impériales dont on trouve un grand nom-

bre depuis le regne d'Auguſte juſqu'à celui de Sévere-Alexandre.

PLANCHE LXXXIV.

Haym qui, comme on l'a déja dit, en a publié une ſemblable à celle du n°. 11, a joint les deux lettres ΑΣ initiales du nom de la ville qui ſont au milieu de la médaille, aux deux lettres numériques ΠΡ, qui ſont au-deſſus, & conſéquemment liſant ΠΡΑΣ, il l'a attribué à la ville de *Praſium* en Laconie.

Celle du n°. 13 fait connoître qu'*Aſcalon* avoit pris le titre de Ἱέρα & celui d'Ἄσυλος ; ce qu'on ne voit ſur aucune autre médaille de cette ville.

GAZA.

LA VILLE de *Gaza* s'étoit décorée des mêmes titres ; comme on le voit par la médaille, n°. 15, c'eſt la ſeule autonome de cette ville qui ait été publiée juſqu'à préſent. Vaillant & le P. Hardouin qui l'ont rapportée, y ont vu ou cru voir les lettres numérales ΙΓ. Il y a bien ſur celle-ci & ſur la précédente, n°. 14, les lettres ΙΣ qui marquent l'année 210, de l'ere de *Gaza*, laquelle avoit commencé l'an 693 de Rome, ainſi qu'il a été démontré par le cardinal Noris. Cette date 210, répondoit à l'année

PLANCHE LXXXIV.

903 de Rome, la onzieme du regne d'Antonin.

Suivant Vaillant, la médaille, n°. 16, contiendroit deux dates différentes, marqués l'une par la lettre Γ, & l'autre par les lettres BϘ. Il en a rapporté d'Hadrien, ſur leſquelles les mêmes lettres ſe trouvent; & il a jugé que les habitants de *Gaza* avoient établi une nouvelle ere ſous cet Empereur pour quelques bienfaits qu'ils en avoient vraiſemblablement reçus, & qu'après ſa mort, ils n'avoient plus ſuivi que l'ere ancienne. On ne trouve en effet aucune médaille de ſes ſucceſſeurs frappées à *Gaza*, qui contienne les deux eres prétendues par Vaillant. D'autres Antiquaires ont penſé ſur cela autrement que lui. Le cardinal Noris qui a rapporté le ſentiment des uns & des autres, a auſſi propoſé le ſien; ſavoir, que cette ſeconde ere (ſi c'en étoit une effectivement) pouvoit avoir eu pour origine l'arrivée d'Hadrien à *Gaza*, l'an de Rome 883; mais que ce n'étoit qu'une conjecture de ſa part qu'il ſoumettoit au jugement des Savants. Il a été ci-devant obſervé qu'il ſe trouve ſur des médailles de pluſieurs autres villes de pareilles lettres ſéparées de celles qui y forment des époques, & particuliérement ſur les

médailles de la ville d'Antioche de Syrie, où l'on voit la lettre A, avec les années EIP, ZOP & ZC; la lettre B, avec l'année ZOP, & la lettre Γ avec les années EIP & ΔqP; d'où il paroît évident que ces lettres, A, B, Γ, ne sont point là des époques, & qu'ainsi la signification en est encore incertaine. PLANCHE LXXXIV.

On a plusieurs médailles Impériales avec les légendes ΓΑΖΑ ΕΙΩ, & ΓΑΖΑ ΜΑΡΝΑ. On n'en avoit point encore vu avec le nom ΜΕΙΝω, qui se trouve sur la médaille autonome, n°. 16. Cette ville prit le surnom d'*Iona*, en mémoire de ce que *Io* y avoit abordé, & qu'elle y avoit demeuré quelque temps avant que de passer en Egypte. Celui de *Marna* venoit de ce que la principale divinité du lieu étoit Jupiter *Cretæus* ΖΕΥΣ ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ qu'elle appelloit *Marnas*, mot Syriaque qu'on rend en latin par *Dominus hominum*, suivant le cardinal Noris. A l'égard de ΜΕΙΝω, c'est le nom de *Minos*, roi de l'isle de Crete, dont elle avoit reçu le culte de Jupiter; & il paroît que c'est ce Roi qui est représenté sur la médaille en habit de Héros, tenant un sceptre. Etienne de Byzance, parlant de la ville de *Gaza*, dit qu'outre le surnom d'*Iona* qui lui avoit été donné, elle fut aussi surnommée *Mi-*

PLANCHE LXXXIV.

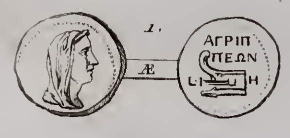
noa, de ce que Minos y avoit été avec ses freres Æacus & Rhadamanthe.

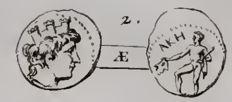
Les titres & les surnoms honorifiques, ne sont pas les seules marques de dictinction que l'on trouve sur ses monnoies. Il n'y en a aucune qui ne contienne le monogramme particulier de cette ville, qui est même représenté en grand sur la médaille, n°. 14, où il tient lieu de type, ce qui n'a gueres d'exemple. Au surplus, il est parlé de *Gaza* dans la Genese, dans Josué, &c. ainsi son antiquité n'est pas douteuse: c'étoit une des premieres Satrapies des Philistins. Elle est très-renommée dans l'histoire, qui fait mention de la part qu'elle a eue aux événements les plus mémorables arrivés dans le pays où elle étoit située, & des révolutions particulieres qui lui sont survenues.

JOPPÉ.

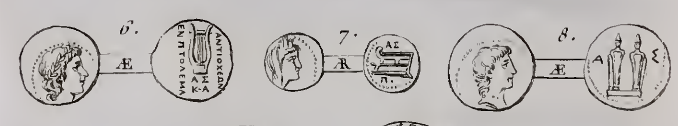
PLANCHE LXXXV.

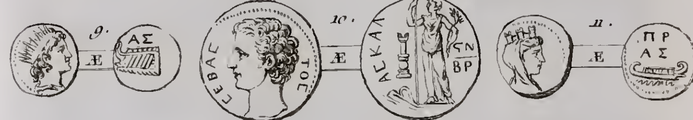
Joppé ou *Joppa* étoit, suivant la fable, une des plus anciennes villes du monde. On la disoit bâtie avant le déluge: c'étoit où Céphée pere d'Andromede avoit regné; & l'on y montroit le rocher sur lequel elle avoit été exposée, les liens qui avoient servi à l'y attacher, & les côtes du monstre marin qui avoit été tué par Persée.

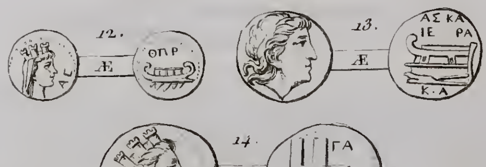

1.
Æ
ΑΓΡΙΠ
ΠΕΩΝ
L·I
H

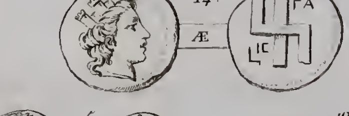

2.
Æ
ΑΚΗ

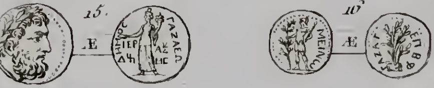

3.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΤΩΝ
ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ
4.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕ
ΕΝ ΠΤΟ
LO
5.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ
ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ
ΙΕΡΑΣ ΑΣΥΛ


6.
Æ
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑ
ΑΣ
Κ·Α
7.
Æ
ΑΣ
8.
Æ
Α
Σ


9.
Æ
ΑΣ
10.
Æ
ΣΕΒΑΣ
ΤΟΣ
ΑΣΚΑΛ
ΒΡ
11.
Æ
ΠΡ
ΑΣ


12.
Æ
ΑΣ
ΘΠΡ
13.
Æ
ΑΣ ΚΑ
ΙΕ ΡΑ
Κ·Α


14.
Æ
ΓΑ


15.
Æ
ΓΑΖΑΕΩ
ΔΗΜΟΣ
ΙΕΡ
ΑΣ
16.
Æ
ΜΕΙΝΩ
ΕΠΒ

Perſée. La figure de Neptune repréſenté ſur la médaille ici rapportée, n°. 17 de la planche LXXXV, ſembleroit déſigner que cette ville étoit maritime. Elle n'étoit pas cependant ſur le bord de la mer ; mais elle avoit un port qui n'en étoit pas éloigné. Son nom eſt écrit *Joppé* par quelques Auteurs, & par d'autres *Jopé*, comme on le voit ſur cette médaille qui eſt réputée unique. PLANCHE LXXXV.

JULIADE.

DE LA maniere dont l'hiſtorien Joſephe fait mention de *Julia* ou *Julias*, comme ville, des Savants ont prétendu qu'il y en a eu deux de ce nom; l'une dans la Galilée, bâtie ou augmentée par Hérode *Antipas*; & l'autre conſtruite ou aggrandie par Philippe ſon frere, dans la *Perée* au-delà du Jourdain. D'autres Auteurs ſoutiennent qu'il n'y a eu d'autre ville du nom de *Juliade* que cette derniere, laquelle étoit appellée auparavant *Bethſaïde*, & dont le nom fut changé en celui de *Julia*, en l'honneur de Julie, fille d'Auguſte. Quoi qu'il en ſoit, la médaille ici rapportée, n°. 18, eſt bien de fabrique Syrienne: ſon type le déſigne pareillement; & l'on a des médailles de *Tibériade* où le nom

PLANCHE LXXXV.

de la ville eſt écrit de même au milieu d'une couronne. Cependant il y a des Antiquaires qui mettent cette médaille au nombre des Impériales : ils l'attribuent à Julie fille d'Auguſte, & elle pourroit bien en effet lui appartenir.

CANATA.

CELLE, n°. 19, ſur laquelle il n'y a pour légende que les lettres ΚΑΝ, eſt attribuée à la ville de *Canatha* ou *Canata* de Paleſtine, parce qu'elle eſt de même forme qu'une médaille de Domitien, où Vaillant dit avoir lu ΚΑΝΩΘ, avec l'époque ou date d'année ΖΝΡ. Il y a ſur celle-ci ΕΟΣ. Tous les Ecrivains qui ont parlé de cette ville, l'ont appellé *Canath*, *Canatha*, & *Canotha.* Cependant on a une médaille de l'empereur Claude avec la légende entiere ΚΑΝΑΤΗΝΩΝ & la date ΒΙΡ. C'eſt, ſelon les apparences, ſur une pareille médaille mal conſervée que Vaillant avoit lu ΡΑΜΑΘΗΝΩ ΒΙΡ, & il ſe peut que celle de Domitien qu'il a rapportée avec la légende ΚΑΝΩΘ, fût auſſi mal conſervée. M. l'Abbé Belley a fait uſage de ces différentes médailles, & traité de la ſituation & de l'ere de *Canata* dans une diſſertation remplie de recherches & d'obſervations également curieuſes & ſavantes

qui ſe trouve dans le tome XXVIII des Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. PLANCHE LXXXV.

T A B A.

QUOIQUE la ville de *Taba* ou *Tabe* de Paleſtine ſoit peu connue, on penſe que les médailles des n°s. 20 à 24, peuvent lui être attribuées. De tous les Auteurs anciens qui nous reſtent, il n'y a qu'Etienne de Byzance qui parle de cette ville. Il dit ſeulement qu'elle étoit ſituée au-delà du Jourdain, & qu'Alexandre l'hiſtorien, interprétant ſon nom, l'appelloit *Bonne*. En effet *Taba* en Hébreu טבה dérive de טוב, *Tob*, qui ſignifie *Bon*. Dans le livre des Juges, chap. VII, il eſt dit que Gédéon fit pourſuivre les Madianites au-delà du Jourdain juſqu'en טבת, *Tabath*, ce qui déſigne une contrée où étoit ſituée vraiſemblablement la ville du même nom dont Etienne de Byzance fait mention. On peut juger par les dates qui ſont ſur ces médailles, qu'ayant obtenu ſa liberté de Pompée dans l'année 690 de Rome, elle s'étoit formée une ere de cette année, comme avoient fait les villes de *Gadara*, d'*Antioche* près de l'Hippus, & de *Canata*, qui étoient pareillement ſituées au-delà

PLANCHE LXXXV.

du Jourdain. Au reſte en propoſant, comme l'on fait, d'attribuer les préſentes médailles à la ville de *Taba* en queſtion, on ne prétend pas donner pour certain qu'elles ſont de cette ville; & l'on convient même que la propoſition eſt ſujette à des difficultés & à pluſieurs objections.

La premiere que l'on peut faire, eſt que le P. Hardouin a lu ΓΑΒΗΝΩΝ ſur une médaille pareille à celle des n°s. 20 & 21, qui ont pour type les bonnets des Dioſcures, & qu'il l'a conſéquemment référée à la ville de *Gaba*, ſituée entre *Cœſarée* & *Ptolémaïs*; mais outre qu'il ne dit point qu'il y eût une époque, comme il y en a ſur toutes-celles-ci, ce qui donne lieu de penſer que celle qu'il a vue n'étoit pas bien conſervée, il paroît que dans celle du n°. 21, la premiere lettre de la légende eſt un T très-bien formé, ainſi que dans celles des n°s. 22 & 23, de ſorte qu'on lit diſtinctement ΤΑΒΗΝΩΝ ſur ces trois-là. Dans celle du n°. 20, cette premiere lettre a été emportée par le biſeau, moyennant quoi il n'y reſte que ΑΒΗΝΩΝ. On ne la diſtingue qu'avec peine dans la médaille, n°. 24; mais il n'y a pas à douter que ces deux dernieres médailles ne ſoient de la même ville que celles du n°. 21, parce qu'elles ſe reſſem-

blent par leur fabrique & par leurs types.

La ressemblance qu'il y a entre la médaille d'argent du n°. 23, & la médaille d'Hadrien frappée à *Gaba* qui a été publiée par Vaillant, peut donner lieu à une autre objection. Elle a pour légende ΚΛΑΥΔΙ ΓΑΒΗΝΩΝ ΖΟΡ, & pour type une victoire qui tient d'une main une couronne, & de l'autre main une branche de palmier. C'est aussi une Victoire toute pareille que l'on voit sur cette médaille-ci, avec la légende ΤΑΒΗΝΩΝ ΓΟΡ. Une si grande conformité entre ces deux médailles sembleroit devoir faire juger qu'elles sont de la même ville. Mais si la légende ΓΑΒΗΝΩΝ de la médaille d'Hadrien qui se trouve dans le cabinet du Roi, est incontestable, comme elle l'est en effet, il n'est pas moins certain qu'il y a ΤΑΒΗΝΩΝ sur celle en question; & il n'y a pas lieu de présumer que le Graveur monétaire y auroit formé par méprise un Τ, à la place d'un Γ; puisqu'il faudroit supposer que la même méprise auroit été faite dans les médailles des n°s. 21 & 22, frappées dans des années différentes, ce qui n'est pas vraisemblable. Il est plus probable que les villes de *Taba* & de *Gaba* ont fait frapper l'une & l'autre des médailles dans le même temps, & qu'elles les ont datées de la même ere qu'elles suivoient.

PLANCHE LXXXV.

PLANCHE LXXXV.

La légende ΔΗΜΟΣ ΤΑΒΗΝΩΝ de la médaille, nº. 22, présente aussi une difficulté, & sembleroit devoir faire référer cette médaille à la ville de *Tabé* en Carie, plutôt qu'à une ville de Syrie, où l'on n'en trouve aucune dont le gouvernement fût démocratique. A cela il est aisé de répondre que si cette forme de gouvernement n'avoit pas lieu en général pour les villes de Syrie, il y a au moins un exemple qu'il s'étoit introduit pendant un temps dans celle de *Gaza* en Palestine, puisqu'on a une médaille de cette ville ci-devant rapportée avec la légende ΔΗΜΟΣ ΓΑΣΑΙΩΝ. C'est aussi sans doute parce que le gouvernement de la ville de *Taba* étoit démocratique, que la médaille, nº. 24, contient un nom de magistrat. On ne trouve point que les autres villes de Syrie fissent marquer sur leurs monnoies le nom de leurs magistrats particuliers; & jusqu'ici l'on ne connoissoit que la médaille de *Séleucie*, ci-devant rapportée, qui fit exception. On ne peut au surplus référer celle-ci de *Taba*, ni les quatre autres à la ville de ce nom, qui étoit située en Carie selon les uns, & en Lydie selon les autres. Non-seulement leur fabrique qui est totalement différente de celle des médailles de cette ville, s'y oppose, mais

PLANCHE LXXXV.

encore plus, les époques qu'elles contiennent, n'y ayant point d'exemple que des villes de Carie & de Lydie ayent marqué des époques ſur leurs monnoies.

Une autre difficulté naît de l'inſcription qui eſt au revers de cette même médaille, n°. 22, On y voit les lettres numérales ϛΙ au-deſſus du capricorne, & ΔΙΑΟΡ au-deſſous. Ce n'eſt pas ſans défiance qu'on propoſe l'explication qui va en être donnée, & qu'on trouve cependant conforme à la maniere dont les Grecs s'exprimoient quand ils avoient à énoncer un petit nombre après un grand. Il paroît ſeulement qu'en pareille occaſion ils ſe ſervoient de la prépoſition Πρός plutôt que de Διά. On penſe donc que les lettres numérales ϛΙ marquent l'année 16e, le mot Ἐτȣσ ſous-entendu à l'ordinaire; & que de ΔΙΑΟΡ il faut disjoindre les trois premieres ΔΙΑ, prépoſition alors qui ſignifie *poſt* en latin, *après* en françois: les lettres ΟΡ qui ſuivent, marquent l'année 170. Or l'année 16 après l'année 170, eſt l'année 186. C'eſt comme s'il y avoit $\frac{\text{ϛΠΡ}}{\text{ΟΡ}}\;\left.\begin{matrix}186\\170\end{matrix}\right\}$ qui ſont deux dates leſquelles procedent l'une de l'ere de Jules-Céſar de l'année 706 de Rome, & l'autre de l'ere de Pompée de l'année 690: elles tombent toutes

PLANCHE LXXXV.

les deux précisément dans l'année de Rome 876, la sixieme du regne d'Hadrien. C'est pareillement sous son regne qu'ont été frappées les médailles des nos. 23 & 24 qui contiennent les dates ΓΟΡ (173), & ΡΟΔ (174) de l'ere de Pompée. Ce qu'il y a encore de remarquable sur celle du no. 22, dont il est principalement question dans cet article, c'est que la tête de cet Empereur est représentée d'une façon qui le rend très-reconnoissable.

PHILADELPHIE.

IL Y A EU plusieurs villes du nom de *Philadelphie*; & il a été ci-devant rapporté des médailles de *Philadelphie* de Lydie. Celle de cette planche, no. 25, est d'une fabrique tout-à-fait différente; elle contient d'ailleurs une époque qui ne permet pas de pouvoir l'attribuer à aucune des autres villes de ce nom qu'à celle de Palestine, qui y étoit située sur les confins de la Cœlè-Syrie vers l'Arabie. Elle s'appelloit auparavant *Rabbath*, dont le nom fut changé en celui de *Philadelphie*, par Ptolémée Philadelphe, dans le temps que cette contrée étoit sous la domination des rois d'Egypte. La présente médaille est la seule autonome que l'on connoisse de

de cette ville. La date ΓΜΡ qui y eſt marquée, procede de l'ere de Pompée. Cette même date ſe trouve ſur des médailles de Tite & de Domitien qui ont été publiées par Vaillant, & par le cardinal Noris.

Planche LXXXV.

MÉSOPOTAMIE.

On entend ici par Méſopotamie tout le pays qui étoit diviſé en pluſieurs contrées entre l'Euphrate & le Tigre. Il y avoit des villes conſidérables ſituées ſur ces deux fleuves, & d'autres dans le continent, dont on a des médailles Impériales; mais il y en a très-peu d'autonomes. On en connoît une de la ville de Séleucie ſur le Tigre qui eſt dans le cabinet du Roi.

CARRHES.

Celle qu'on rapporte ici, n°. 26, eſt de la ville de *Carrhes*, dont aucune autonome n'a été publiée juſqu'à préſent, ſi ce n'eſt celles que Haym lui a référées, & qui ſont de la ville de *Cartha* dans l'iſle de Céos, comme il ſera marqué ci-après, lorſqu'on rapportera les médailles de cette iſle.

PLANCHE LXXXV.

La ville de *Carrhes* étoit très-ancienne. Plusieurs Auteurs prétendent que c'eſt la même que celle de *Haran* ou *Charan*, célebre par la demeure qu'y fit Abraham avec Tharé ſon pere qui y mourut. *Carrhes* eſt auſſi renommée dans l'hiſtoire des temps poſtérieurs par le malheur arrivé à l'armée Romaine commandée par Craſſus qui fut entiérement défaite à quelque diſtance de cette ville. Dans la ſuite elle reſta attachée aux Romains, ainſi qu'on le voit par une médaille de Marc-Aurele qui a pour légende au revers ΚΑΡΡΗΝΩΝ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΩΝ, & elle fut faite colonie ſous le regne de cet Empereur; en conſéquence elle prit le ſurnom d'*Aurelia* ſur ſes monnoies qui font connoître qu'elle fut faite auſſi métropole.

On y voit pareillement, comme ſur la préſente médaille, que la divinité tutélaire & principale de cette ville étoit le dieu Lunus.

ANTIOCHÉENS établis à CALLIRHOÉ.

LA MÉDAILLE du n°. 27, qui a pour légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΠΙ ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ, eſt aſſez commune. On en a pluſieurs qui different ſeulement par le module ou par les lettres & monogrammes qu'elles contiennent dans le champ. On

ne rapporte ici cette médaille que parce que la plupart des Antiquaires en attribuent les pareilles à la ville *d'Edesse* en Mésopotamie qui avoit été appellée anciennement *Antioche*; & ils fondent leur opinion en cela, principalement sur ce que cette ville étoit située dans un lieu où étoit une fontaine appellée *Callirhoé*, dont elle avoit pris son surnom pour se distinguer des autres villes portant le nom d'Antioche. Ils prétendent aussi que c'est de cette ancienne ville d'*Antioche* qu'Etienne de Byzance a entendu parler quand, faisant l'énumération de toutes celles qui portoient ce nom, il a dit que la huitieme étoit sur le lac *Callirhoé* ἐπὶ τῆς Καλλιῤῥόης λίμνης. Vaillant pensant sur ce sujet différemment des autres, a cru que cette ville d'*Antioche* sur le lac *Callirhoé*, étoit située au-delà du Jourdain, où il y avoit une autre fontaine appellée *Callirhoé*; & il a attribué à cette prétendue ville d'*Antioche* les médailles en question. Ce qui l'avoit engagé à s'écarter en cela de l'opinion générale, c'est sans doute leur forme & leur fabrique purement Syriennes, & leur ressemblance avec les médailles qui ont pour légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΔΑΦΝΗΙ. Il est étonnant que des Antiquaires aussi éclairés que l'é-

PLANCHE LXXXV.

Ii ij

PLANCHE LXXXV.

l'étoient Spanheim, le Pere Hardouin, le Pere Frœlich & autres, n'ayent pas remarqué que ces deux ſortes de médailles qui ſont non-ſeulement de même forme & fabrique, mais qui repréſentent les unes & les autres la tête radiée d'Antiochus IV, d'un côté, & Jupiter debout de l'autre côté, devoient être conſéquemment du même pays. D'ailleurs ils auroient dû faire attention à ce qu'on n'a jamais vu de médailles d'*Edeſſe* ſous le nom d'*Antioche*; & que toutes celles que l'on a de la ville d'*Edeſſe* ne reſſemblent en rien à celles dont il s'agit. Mais ils étoient tous prévenus que la légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΠΙ ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ déſignoit une ville d'*Antioche* où elles avoient été frappées; & la prévention étoit ſi grande, que Vaillant a été obligé d'en ſuppoſer une abſolument inconnue près de *Ptolémaïs*, pour les médailles dont la légende eſt ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ: en pareil cas l'interprétation la plus ſimple eſt ordinairement la meilleure. Les légendes de ces ſortes de médailles ſignifient, à la lettre, que des Antiochéens demeurant dans les lieux qui y ſont marqués, les avoient fait frapper; & par conſéquent celle ici rapportée, & les autres ſemblables l'ont été dans

la ville de *Callirrhoé*, ſituée au-delà du Jourdain, laquelle étoit ainſi appellée du nom d'une fontaine, dont les eaux chaudes étoient également ſalutaires & agréables à boire. Le concours des malades qui s'y rendoient, donna lieu vraiſemblablement à des Marchands Antiochéens d'y former un établiſſement; & peut-être que le lieu où ils avoient bâti des maiſons & des magaſins, fut d'abord appellé *Antioche* de leur nom; mais celui de *Callirhoé* prévalut dans la ſuite. Ptolémée fait mention de cette ville; & l'hiſtorien Joſephe rapporte qu'Hérode, dans ſa derniere maladie, y fut prendre les eaux. Au reſte les médailles que Vaillant avoit vus, étoient apparemment mal conſervées, y ayant lu ΠΡΟΣ ΚΑΛΛΙΡΟΗ. Il y a ſur celles-ci, & ſur toutes celles que l'on connoît, ΕΠΙ au lieu de ΠΡΟΣ, & un *iota* à la fin du mot ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ, comme il y en a un à la fin du mot ΔΑΦΝΗΙ; ce qui eſt encore une conformité qui fait connoître que les unes & les autres ſont du même pays.

PLANCHE LXXXV.

PLANCHE LXXXV.

ARMÉNIE.

ARXATA.

ON N'A point encore vu de médailles grecques frappées en Arménie avec des noms de villes. C'eſt à celle d'*Arxata* qu'on a attribué la médaille de cette planche, n°. 28, dont la fabrique eſt élégante & très-ancienne. Cependant, après les trois premieres lettres de la légende, il y en a d'autres que l'on ne peut bien reconnoître, de ſorte qu'il n'eſt point ſûr qu'elle ſoit de la ville *d'Arxata*.

Quelques Auteurs, comme le P. Frœlich, ont prétendu qu'il n'y a point eu de médailles grecques frappées en Arménie. Il en a été cependant publié deux entre autres; ſavoir, l'une de Xerxès, & l'autre d'Artavaſde, qui ont régné en ce pays-là, outre celle d'*Adinnigao* réputé roi d'Arménie, & celles de *Samus* ou *Samés* que M. l'Abbé Barthelemy juge avoir auſſi régné à *Arſamoſate*. Les médailles de ces Rois avec des légendes grecques, ne pouvant avoir été frappées que dans des villes de leur domination, il ne

17. Æ ΙΟΠΗ Δ

18. Æ L Γ ΙΟΥ ΛΙΑ

19. Æ ΚΑΙ ΕΟΣ

20. Æ Ε Ο ΤΑΒΗΝΩΝ

21. Æ Ι Ρ ΤΑΒΗΝΩΝ

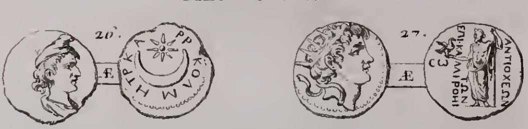
22. Æ ΔΗΜΟΣ ΤΑΒΗΝΩΝ ΔΙΑΟΡ

23. ÆR ΤΑΒΗΝΩΝ ΓΟΡ

24. Æ ΤΑΒΗΝΩΝ ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΗΣ ΡΟΔ

25. Æ ΦΙΛΑΔΕΛΦΕ Γ Μ L Ρ

MESOPOTAMIA.



ARMENIA.

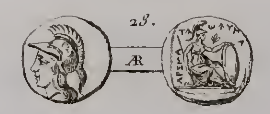


Planche LXXXV.

ſeroit pas extraordinaire qu'on en trouvât d'autres avec les noms de ces villes, où la langue grecque s'étoit vraiſemblablement introduite, ainſi que dans preſque tout l'Orient, après le regne d'Alexandre.

Fin de la seconde Partie.



ADDITIONS ET CORRECTIONS
DU TOME SECOND.

PAGE 23, *lig.* 17, ΚΑΙϹΑΡЄΩΝ. ΚΙΒΥΡΑΤΩΝ; *ajoutez :* Mais ces deux mots ne désignent point les villes de Césarée & de Cibyre, comme il l'a pensé. Il sera marqué ci-après pag. 112, en parlant des médailles de la ville de Tralles, que dans toutes celles où le mot ΚΑΙϹΑΡЄΩΝ précede des noms de villes, ce mot n'est qu'un titre dont ces villes se qualifioient.

Page 25, *lig.* 17, Bourse; *lisez :* Brouse.

Page 28, *lig.* 10, qu'il en ait été; *lisez* : qu'il ait été.

Page 48, *lig.* 11, bâti; *lisez :* bâtie.

Page 52, *lig.* 18, n°. 23; *lisez :* n°. 27.

Page 58, *lig.* 13, est située; *lisez* : étoit située.

Page 65, *lig.* 14, premieres; *ajoutez :* médailles.

Page 74, *à la marge*, Planche LVI; *lisez :* Planche LVII.

— *Ibidem*, *lig.* 13, n°s. 33 & 37; *lisez :* n°s. 34 & 36.

Page 75, *à la marge*, Planche LVI; *lisez :* Planche LVII.

— *Ibidem*, *lig.* 22, particuliere; *lisez :* particulier.

Page 77, *lig.* 14, *au lieu de*, même; *lisez :* encore.

Page 101, *lig.* 12, traces des lettres; *lisez :* traces de lettres.

Page 120, *lig.* 23, n°. 13, qui est; *lisez :* n°. 13, est.

Page 130, lig. 9, d'*Aphodisias ;* lisez : d'*Aphrodisias*.

Page 141, *lig.* 10, qui eussent; *lisez* : qui y eussent.

Page 143, *ligne derniere; ajoutez :* On verra, Tom. III, pag. 221, que l'on pense qu'il n'est pas question de la ville de Lacédémone sur cette médaille de Diaduménien, mais de Lacédémoniens qui s'étoient établis anciennement à Sagalassus avec des peuples du pays.

Page 146, *lig.* 19; ΟΜΟΝΟΙΑ; *ajoutez :* On a observé (Tom. III, pag. 221), que l'on doit entendre par le mot ΟΜΟΝΟΙΑ, sur cette médaille de Trajan-Dece, non une alliance ou correspondance entre les villes de *Lacédémone* & de *Selgé*, mais l'union qu'il y avoit entre les habitants de cette derniere ville qui étoient composés de Lacédémoniens & de peuples originaires du pays.

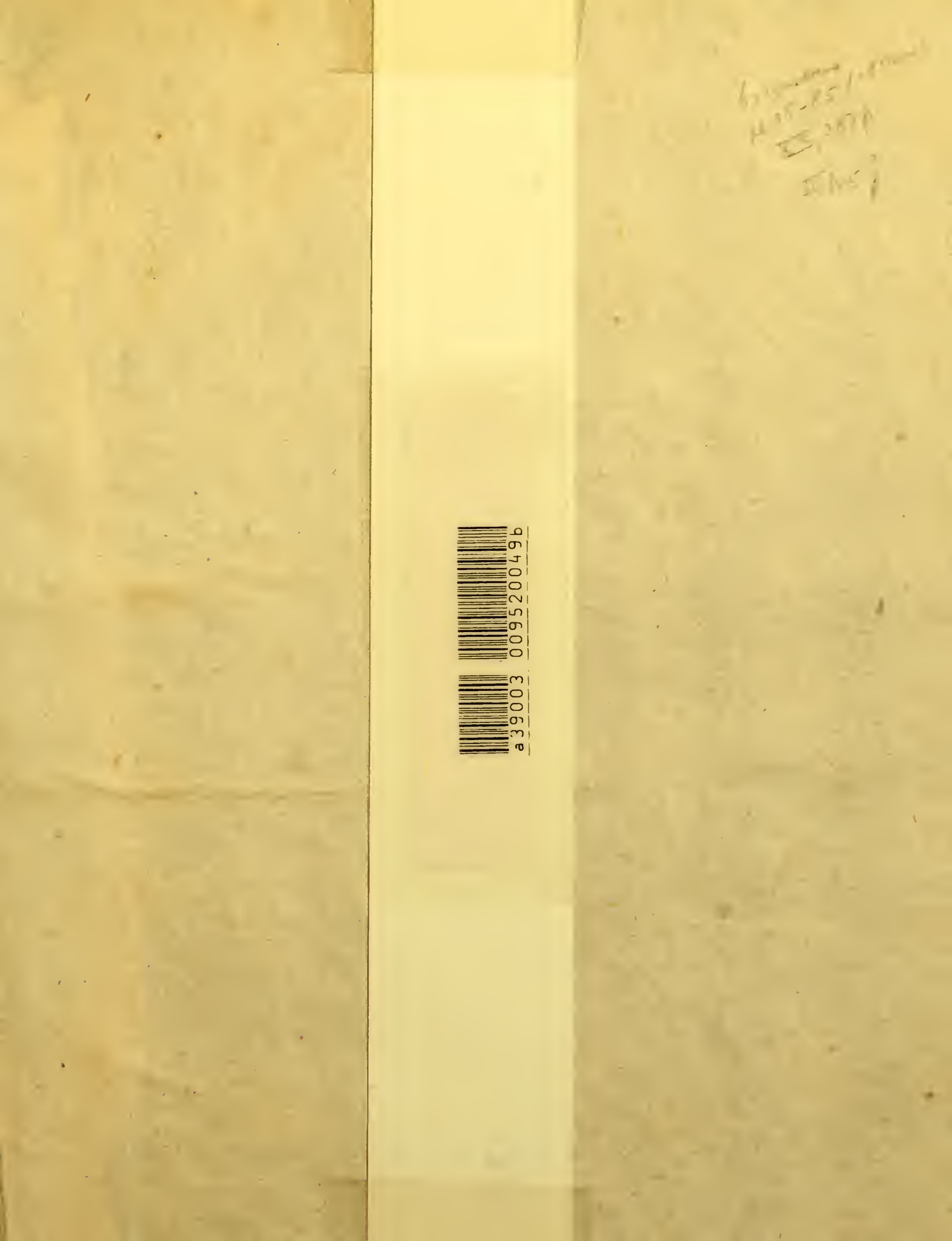
Page 166, *ligne derniere*, il y en avoit; *lisez :* il y avoit.

Page 170, *lig.* 24, comme il est; *lisez :* comme il l'est.

Page 181, *lig.* 4, attribué; *lisez :* attribuée.

Page 248, *lig.* 9, est représentée; *lisez :* y est représentée.

Page 251, *lig.* 2, les pareilles; *lisez :* de pareilles.


a39003 009520049b